

LE ROMAN COMPLET

30 centimes

LR

10F

EDMOND LADOUCKETTE

~~1872~~

# L'AMOUR ET L'ARGENT

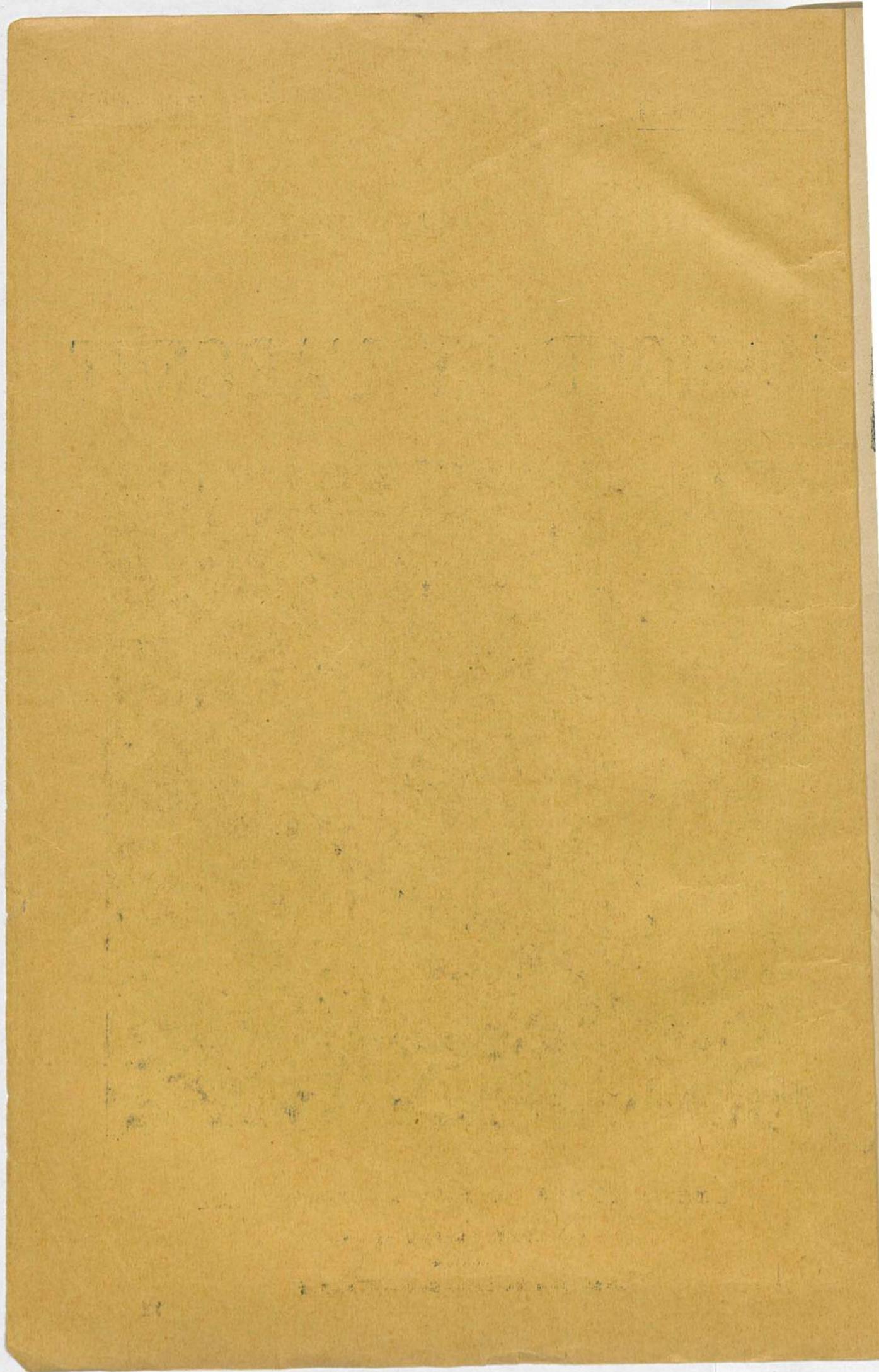


LES MAITRES DU ROMAN POPULAIRE

ARTHÈME FAYARD et C<sup>o</sup>

Editeurs

18-20, Rue du Saint-Gothard, PARIS



C20691

EDMOND LADOUCETTE



# L'AMOUR ET L'ARGENT



**LES MAITRES DU ROMAN POPULAIRE**

**ARTHÈME FAYARD et C<sup>ie</sup>**

Éditeurs

**18-20, Rue du Saint-Gothard, PARIS**

**Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays,  
y compris la Russie.**

Le 15 Août paraîtra :

# CALVAIRE D'AMANTE

par

Jean ROCHON

Le roman complet : 30 centimes

Volumes déjà parus :

**GRINGALETTE**

PAR JULES MARY

**L'ENFANT D'UNE VIERGE**

PAR PIERRE SALES

**UNE NUIT DE NOCES**

PAR CHARLES MÉROUVEL

**LA DAME AUX VIOLETTES**

PAR MICHEL MORPHY

**CHAÎNE MORTELLE**

PAR GEORGES MALDAGUE

**LA NUIT ROUGE**

PAR JULES DE GASTYNE

**LE CORPS D'ÉLISA**

PAR A. MATTHEY

**LE FILS DE JACQUES**

PAR RENÉ DE PONT-JEST

**LE COQ DU VILLAGE**

PAR LÉON MALICET

**RIVALITÉ D'AMOUR**

PAR HENRI GERMAIN

**MARIÉE A SON PATRON**

PAR MAXIME LATOUR

**Chaque Volume : 30 centimes**



# L'AMOUR ET L'ARGENT

## I

### LE ROMAN D'UNE OUVRIÈRE

C'était nuit de Noël.

La neige tombait à flocons larges, épais...

Il était minuit.

L'intérieur de l'église Saint-Sulpice étincelait de mille lumières dont ressortaient les piliers énormes et miroitaient, encastrés dans leurs losanges de plomb, les pieux personnages peints sur les vitraux. Au dehors, sous le porche élevé, des mendiants attendaient...

Parmi eux, une femme couverte de guenilles, se tenait, adossée, dans l'ombre, à l'une des hautes colonnes, cherchant à abriter son corps frissonnant sous les morsures du froid.

Sur un bras, elle portait une petite fille à peine âgée de deux ans et dont la tête, alourdie par le sommeil, pesait sur l'épaule de sa mère.

Dans sa main droite, elle serrait les doigts glacés d'un autre enfant de quatre ans... grelottant, apeuré, il se pelotonnait entre les jupes de la pauvre.

Elle était là, morne, accablée.

— Ai faim, m'man ! sanglota le petit.

— Ai froid m'man ! geignit la fillette, réveillée.

D'un mouvement convulsif, douloureux, elle les pressa plus étroitement contre elle...

Les fidèles sortaient par le portail dont la large ouverture découvrait l'autel resplendissant du flamboiement des cierges, et au-dessus duquel, à travers les nuages de l'encens, rayonnait l'or d'un crucifix.

... La femme tendit sa main violacée.

... Les gens s'éloignaient vite, soigneusement enfoncés dans leurs pardessus.

... Soudainement, avec une timidité craintive, le petit tira sa mère par un pan de la robe :

— Regarde donc, m'man ! fit-il à mi-voix, voilà papa !

... Vêtu avec une suprême élégance, monocle à l'œil, ayant un sourire hautain à ses lèvres minces, ombrées d'une moustache blonde, l'hypocrisie d'une tendresse dans son regard fuyant et sur l'ensemble du visage, une expression de douceuse obséquio-

sité qui ne parvenait pas à en atténuer les lignes dures, brutales, répulsives, un jeune homme passait, en effet, devant eux, escortant, empressé, une jeune fille qui, tout enmitouflée de riches fourrures, s'appuyait au bras d'un gros homme, à face rougeaud, aux allures vulgaires.

... A la voix de l'enfant qu'il frôlait il eut un tressaillement, tourna la tête et blêmit en se trouvant en face du groupe lamentable formé par ces pauvres créatures.

Avec une hâte fébrile, inquiète, il pressa ceux qu'il accompagnait de descendre l'escalier de pierre, de monter dans le coupé qui les attendait devant la grille et, après quelques paroles et un salut rapides, il se jeta lui-même dans une voiture, qui partit à fond de train.

La vue de cet homme avait paralysé la mendicante... elle demeurait muette, figée en une stupeur indicible ; mais, brusquement, elle secoua cette torpeur, se redressa... d'une brassée, emporta ses pelés... bondit... s'élança.

— Henry ! Henry ! cria-t-elle.

Une suprême espérance la lança dans le délire d'une poursuite acharnée, furieuse.

Se refusant à la vérité de cette fuite lâche, de ce dernier abandon, elle se rua droit devant elle.

Elle courait, inconsciente des injures des passants frôlés par sa misère, insensible au froid de la boue dont elle s'éclaboussait.

Les clartés de la voiture qui scintillaient, sautillantes et fuyantes comme des feux follets, l'hypnotisaient.

Et, dans le souffle rauque, sifflant, dont haletait sa poitrine, elle hoquetait ce même appel, maintenant à peine distinct.

— Henry ! Henry !

Et, grisée du vertige qui la poussait au hasard des rues, elle s'acharnait encore à cette course inutile, insensée, alors que depuis longtemps, les lueurs fugitives s'étaient éteintes dans le lointain de la nuit.

A bout de forces, elle s'arrêta, reprit conscience de ses actes, et, longuement, regarda autour d'elle.

Elle était sur le pont qui s'appuie à cette pointe de l'île de la Cité où deux masses de pierres s'élèvent en une promiscuité de navrante ironie.

L'une, majestueuse, grandiose, s'imposant à l'admiration, au respect.

L'autre, basse, trapue, glissant, par ses fenêtres

entr'ouvertes, des regards surnois vers l'abîme dont elle guette la proie...

... Notre-Dame !... La Morgue !...

L'une, berceau des rêves, sanctuaire des espoirs d'au-delà...

L'autre, voirie des misères, des désespérances d'ici-bas, charnier des réalités hideuses...

Celle-ci affirmant les mensonges de celle-là !...

... Un amer sourire monta aux lèvres de la pauvre...

En l'amenant là, le destin ne lui marquait-il pas les deux termes extrêmes, assignés à son existence qui, née dans toutes les croyances, devait sombrer dans l'incrédulité du suicide ?...

Elle laissa glisser ses enfants sur le sol glacé et, sourde de leurs plaintes, s'accouda, pensive, à la balustrade du pont...

Son histoire ?

Oh ! le banal roman d'hier, d'aujourd'hui et de demain ?

... Elle s'appelait : Jeanne Dormeuil.

Elle avait dix-sept ans, lorsque, comme tant d'autres, un soir, à la sortie de l'atelier, elle avait cru aux mensonges d'amour, débités à son oreille...

Il y avait cinq ans de cela !...

Cinq ans que, se refusant à l'aveu de sa maternité prochaine, elle avait abandonné dans la misère la plus effroyable, son père, vieux sous-officier retraité, qui l'avait élevée, dont elle était l'idole, le dernier rêve et le seul soutien, car, le pauvre vieux était alors cloué dans leur mansarde, perclus, impotent, à demi paralysé par l'âge et les fatigues !...

Ce délaissement avait été odieux, cruel, mais, à cette heure, combien terrible était le châtement !

Et, cependant, sa faute avait l'excuse d'une trahison infâme : Pour vaincre ses résistances, son séducteur l'avait emmenée en Angleterre où avait été jouée la comédie d'un mariage que, depuis peu de temps seulement, elle savait nul ; mais, à cette époque, crédule en cette réhabilitation, elle avait, dès leur rentrée en France, couru au misérable logis de son père...

Il en avait disparu et toutes les recherches avaient été vaines pour découvrir le coin retiré, obscur, qu'il avait dû choisir afin d'y cacher sa douleur, sa honte, son désespoir, et en mourir...

... Enfin, sans un mot, un prétexte, un adieu, son amant avait soudainement disparu... il y avait de cela deux mois.

Pendant ces deux mois, incrédule à la brutalité de cette rupture, à la certitude d'une telle lâcheté, vendant, un à un, ses bijoux, ses meubles, ses vêtements, pour s'accrocher à l'attente du lendemain, elle avait vécu les minutes, angoissantes, folles, d'un opiniâtre espoir de retour...

Et, quand elle s'était éveillée à l'atroce vérité, elle était en haillons, sans un sou, dans un taudis dont, le soir même, elle avait été chassée... elle avait mendié et pas une obole ne l'avait secourue... se prostituer ? à quoi bon !... elle était arrivée au bas de cette pente où sa misère n'eût pas, même dans l'ignominie, ramassé un morceau de pain pour ses enfants...

Ses enfants ?... Errants à travers l'indifférence, l'égoïsme de la foule, n'étaient-ils pas, dans un avenir fatal, désignés pour des... luttes sans trêve,

des souffrances sans soulagement, des désespoirs sans issue ?

Alors ?...

Alors, au-dessous d'elle le fleuve profond égrenait, le long de ses rives, des murmures discrets, monotones, comme des prières autour d'une tombe...

Là, était pour toujours, le sommeil, le repos dans le doux bercement du néant...

... Peu à peu, la fascination de cette mort consolatrice l'attirait.

Elle se baissa, ressaisit ses enfants, et, avec une résignation, une sérénité extatiques, elle se hissa, s'offrit au gouffre béant.

... Une empoignée vigoureuse la rejeta en arrière...

Elle ouvrit les yeux que, instinctivement, elle avait fermés...

Un homme était devant elle.

— Malheureuse ! lui dit-il, qu'alliez-vous faire ?

— Oublier ! répondit-elle d'un ton bas et lugubre.

— C'est-à-dire : méconnaître vos devoirs envers ces deux petits êtres innocents de toute faute...

— La mort eût été, pour eux, plus douce que la vie qui les attend...

— Qu'en savez-vous ?... en tout cas, le suicide est une lâcheté et vous, mère, vous n'avez pas le droit de la commettre !...

Elle redressa sa tête... des larmes coulaient le long de ses joues creuses...

— Vous avez donc bien souffert ? demanda-t-il... vous avez faim ?... où habitez-vous ?

Et, comme elle se taisait,

— Ainsi, reprit-il d'une voix émue, par cet horrible froid de décembre, vous n'avez pas un abri ?...

— Non ! répondit-elle sourdement.

Il les enveloppa tous trois d'un long regard de commisération... puis, d'un geste spontané, il prit un des enfants, le mit sur son épaule, et, d'un ton bref :

— Suivez-moi ! dit-il.

Elle obéit machinalement.

## II

### LE RÊVE... LA RÉALITÉ...

La satiété du malheur engendre l'apathie de l'âme... la pauvre femme se sentait incapable désormais du moindre effort d'énergie, de volonté...

Un grand vide se faisait dans son cœur, comme dans son cerveau... Passivement, elle suivait cet inconnu. Lui, marchait vite, sans prononcer une parole...

Il s'était engagé dans la rue du Pont-Louis-Philippe et deux heures sonnaient à l'église Saint-Gervais, lorsqu'il s'arrêta devant une maison de bonne apparence.

Dix minutes après ils étaient installés devant un grand feu flambant dans la cheminée d'une chambre à coucher.

— Au lit, les moutards ! avait dit le bizarre personnage, après les avoir rassasiés de biscuits trempés dans du lait.

Et, quand ils furent étendus, côte à côte, il poussa la mère dans une pièce contiguë, la contraignit à s'asseoir à une table où il posa quelques aliments et se plaçant en face d'elle :

— Mangez ! fit-il.

Et, comme Jeanne Dormeuil le fixait d'un œil agrandi par la stupéfaction de ces faits qui se succédaient si imprévus, si invraisemblables même :

— Est-ce que je vous fais peur ? demanda-t-il en souriant.

Certes une telle originalité d'allures pouvait la surprendre, mais l'effrayer d'autant moins que l'original était un beau garçon de vingt-cinq ans, aux cheveux bruns, rejetés en arrière, découvrant le haut du visage dont le teint mat ressortait dans l'encadrement d'une barbe fine, soyeuse ; la bouche était rieuse, et les yeux grands, d'un bleu limpide, voilés de grands cils, donnaient à cette physionomie, cependant remarquable par une expression de fermeté peu commune, une douceur, un charme pénétrants.

Et, subjuguée par la sympathie, l'attraction qui s'en dégagait, Jeanne voulut obéir, mais elle n'y parvint pas...

Une lumière se faisait soudaine en son esprit...

Ce simple sourire, empreint de franchise, de loyauté, de bienveillance, lui révélait la noble, large et pure générosité de ce cœur dont la charité ne s'enfermait point dans les limites d'une vulgaire aumône ou d'un marchandage honteux...

Cette charité-là était une réhabilitation...

... Puis, elle en était à ce degré de douleur extrême, où comme une coupe trop pleine, l'âme laisse déborder ses découragements, ses tristesses, ses amertumes, et éprouve un infini soulagement à les épancher, fut-ce dans l'égoïsme indifférent d'une rencontre passagère.

Et, tandis que ses doigts s'enlajaient ainsi qu'en un geste de prière, que sa gorge haletait sous l'étreinte d'une émotion poignante, elle gémit :

— Merci... monsieur... mais... je ne peux pas... ainsi vous m'accueillez chez vous... sans me connaître... et... cependant... oui... je suis une misérable... mais... j'ai beaucoup souffert... par pitié... écoutez-moi !

Et, à mots hachés, en phrases décousues, elle sanglota son passé...

Et, lui, tout en l'écoutant, accoudé à la table, contemplait, d'un air grave et songeur, cette femme si jeune, remarquable par la beauté, la distinction de ses traits, malgré les empreintes qu'y avaient gravées les privations, la souffrance, et dont le corps, sous les loques qui le couvraient, accusait une taille svelte, élégante, des lignes admirables, dignes de tenter l'imagination d'un peintre ou le ciseau d'un sculpteur.

Et cette méditation devenait de plus en plus profonde au fur et à mesure que se développait le récit de cette lamentable odyssee dont la sincérité et les aveux pénibles lui révélaient la nature droite, consciencieusement honnête de cette femme.

Et lorsqu'elle eut achevé :

— Oui ! dit-il d'une voix lente et pénétrante, oui ! je sais qu'il en est pour qui de tels déshonneurs sont œuvres de joyeux passe-temps ! dont la per-

verse fourberie s'amuse à briser le cœur, la vie d'une femme comme les jouets dont on est las ! oui ! je sais qu'il en est qui osent ce crime atroce d'abandonner aux hasards de la rue les pauvres petits êtres nés de leur chair, de leur sang ; mais que l'un de ces lâches criminels appartienne, ainsi que le prétend celui-là, à la classe des riches, au grand monde, c'est ce que je ne puis croire, car tant de bassesse est la négation même de toute noblesse... Oh ! ne me dites pas son nom ! Je veux l'ignorer comme on doit ignorer tout ce qui est vil, infâme et méprisable.

Et, d'un ton bref, il ajouta :

— Je m'appelle Paul Dancourt... je suis fils de paysans dont l'honnêteté est mon seul titre et ma seule richesse... eh bien ! je vous dis ceci : Vous avez pleuré et expié cruellement... mais ces douleurs et ces larmes même sont votre pardon, vous rendent digne de toute estime... à tout honnête homme incombe le devoir sacré d'aider ceux qui tombent ainsi, à se relever... donc, jusqu'au jour où votre existence et celle de vos enfants seront assurées par votre travail, vous êtes ici chez vous, madame.

Ces quelques mots, qui lui versaient un peu de ce respect dont ont tant soif ceux que le monde abreuve de ses mépris, semblèrent la galvaniser... elle se dressa, le corps raidi, la face livide... puis, ses jambes ployèrent... elle chancela... jeta un cri et tomba à genoux devant cet homme comme devant un Dieu dont la pitié miséricordieuse refaisait un avenir à sa vie perdue...

— Oubliez et espérez ! reprit-il en se hâtant de la relever, demain, je pourvoierai à vos premiers besoins... toutefois, si quelque chose vous manquait ou que vous jugiez ma présence nécessaire ici, venez me demander : Avenue de Villiers, en l'hôtel de M. Courtaud, entrepreneur de travaux publics, je suis son secrétaire particulier et... un peu... son ami... au surplus, je serai certainement de retour avant minuit... à moins que je ne sois mort... complication que je ne prévois aucunement ! ajouta-t-il gaiement.

Et, la conduisant au seuil de la chambre à coucher :

— Reposez-vous, dit-il, et que cette nuit s'achève pour vous en des rêves heureux !

Jeanne approcha un fauteuil du lit où dormaient ses deux chérubins ; elle prit une petite main, blanche et maigre, qui pendait hors des couvertures et y mit un long baiser... puis, la tête posée sur le même oreiller, le sommeil la prit peu à peu et elle s'endormit doucement.

... La matinée était déjà avancée, lorsqu'elle rouvrit ses yeux étonnés des choses dont, dans l'inactivité du repos, la mémoire avait perdu toute notion.

Elle força la pensée à revenir dans sa tête encore endolorie : un à un, elle égrena ses souvenirs, et le nom qui les résumait tous, monta à ses lèvres avec un sourire doux et mélancolique.

— Paul Dancourt !

Puis son regard rencontra ses enfants assoupis :

— Jean !... Madeleine ! appela-t-elle.

Ils s'éveillèrent avec un visage tranquille, l'enfant se trouve chez lui partout où il voit sa mère...

Quelques instants après, on apportait le linge et

les costumes que, sorti dès la première heure, Paul Dancourt avait achetés pour chacun d'eux.

Il avait pensé à tout et à tous... seulement, chaque vêtement était noir... Jeanne comprit : elle devait porter le deuil de son passé.

A la grande joie des petits, elle les habilla de leurs habits neufs et se vêtit elle-même avec la hâte de délivrer son corps de sa livrée de misère, comme elle avait hâte de dépouiller les souillures de son cœur...

Elle prit leurs hardes et es jeta au feu qu'elle avait allumé... Rien des hontes de jadis n'existait plus !...

... Lorsque, la nuit venue après une journée vite écoulée, Jeanne s'était retrouvée seule dans la salle à manger où elle voulait attendre le retour de Dancourt, elle s'était absorbée en une longue rêverie, lorsque, soudain, elle avait tressailli...

A une horloge lointaine, deux coups avaient tinté, prolongeant leurs vibrations lentes à travers le silence de la nuit.

— Deux heures du matin !... il ne tardera pas à rentrer ! pensa-t-elle.

Un livre était là, oublié sur un meuble... elle l'ouvrit.

Les heures s'écoulaient monotones.

Malgré l'inquiétude qui, longtemps, l'avait tenue en éveil, Jeanne avait cédé au sommeil que lui imposaient les fatigues récentes.

Elle s'était assoupie sur une chaise...

... Le froid la secoua d'un frisson...

Elle se leva... le feu était éteint... la flamme de la lampe craquetait... aux vitres de la fenêtre se reflétait la lueur blafarde du matin... Jeanne courut à une pendule :

— Huit heures ! s'étonna-t-elle.

Cependant, au cas où elle n'eût pas entendu rentrer Paul Dancourt, celui-ci n'eût pas permis qu'elle passât ainsi la nuit.

Elle se précipita vers le cabinet noir où, le soir, il avait couché.

... Le lit était vide !

Une mortelle angoisse la poigna au cœur ; et, maintenant, avec une terreur superstitieuse, elle répétait mentalement ces mots qu'il avait dits, en riant : — « Je serai certainement de retour avant minuit... à moins que je ne sois mort ! »

Evidemment, cette obsession était ridicule, absurde !...

Elle y résista tout d'abord : puis, brusquement, son parti fut pris ; elle mit son chapeau, descendit l'escalier quatre à quatre et s'élança au dehors.

Dix heures sonnaient quand elle atteignit l'avenue de Villiers.

Immédiatement, son attention fut attirée par des groupes compacts formant une double haie devant l'hôtel qui lui avait été indiqué.

Elle en prit peur... s'informa...

« Le père Courtaud, l'entrepreneur archi-millionnaire, mariait sa fille », lui dit-on.

La pauvre femme eut un soupir de soulagement.

L'absence de Dancourt s'expliquait aisément par le fait de son intimité avec M. Courtaud, dans l'hôtel duquel, à la veille de ce mariage, il avait dû passer la nuit...

Alors, un enfantillage lui égaya l'esprit...

Le désir lui vint de jouir de ce spectacle, avec le secret espoir d'être, au milieu de cette foule, carac-

sée par un regard de celui vers lequel allaient désormais toutes ses pensées.

Elle parvint à se glisser au premier rang des curieux, se pencha et eut une exclamation joyeuse...

Au fond de la cour, se détachait la blancheur d'une robe tranchant sur le noir de l'habit, porté par un personnage gros, court, trapu, très haut en couleurs...

Donnant le bras à sa fille, M. Courtaud descendait les marches du perron avec une lenteur majestueuse...

Tout à coup, Jeanne blêmit... sa face se convulsa horriblement... ses yeux dilatés eurent une gaieté étrange... sa taille se cambra en un sursaut de stupéfaction...

Était-ce un cauchemar ?... une hallucination ?...

Mais... non !... non !... elle ne se trompait pas !

L'homme, qui était le fiancé de Mlle Courtaud, qui allait être le mari de l'une des plus riches héritières de France, était celui-là qui l'avait déshonorée, lui avait menti ; l'avait si odieusement abandonnée et, l'avant-veille encore, sous le porche de l'église Saint-Sulpice, s'était si lâchement enfui sans détourner la tête pour donner un regard à ses enfants, sans entendre son appel de déchirante détresse.

Oui ! oui ! celui-là, c'était Henry de Faverolles !... son amant, à elle, Jeanne Dormeuil !... le père de Madeleine et de Jean, les deux pauvres petits bâtards.

Oh ! l'ignominieuse et abjecte trahison !

... Ainsi que l'une de ces allégoriques statues que le sculpteur fait jaillir du marbre, Jeanne Dormeuil se dressait là, en une rigidité menaçante !...

Lorsque son coupé franchit la porte cochère, le vicomte Henry de Faverolles aperçut et reconnut, lui aussi, cette femme, adossée au chambranle de pierre, cette femme sinistre en ses habits de deuil et dont les regards croisèrent hautainement les siens...

Il se rejeta vivement dans le fond de la voiture, souffleté en plein visage par une injure qui se perdit dans le brouhaha de la foule.

— Misérable ! avait crié Jeanne.

D'un élan, elle se fraya un passage, voulut bondir à la suite du cortège qui s'éloignait rapidement... mais, elle fit à peine quelques pas et se laissa choir sur un banc.

— Me venger ! fit-elle avec un pli d'amer dégoût aux lèvres, pourquoi ! la vengeance est une preuve également d'amour et de haine... et l'on ne hait même pas celui que l'on méprise !... oui ! le mépris !... voilà ce qui subsiste en moi pour le mensonge de cet amour et pour cet homme qui, comme tant d'autres, n'a au cœur qu'une passion : celle de l'argent.

Elle s'interrompit net... se releva d'un bond et pressant entre ses mains brûlantes ses tempes où battait la fièvre :

— Mais... lui ?... lui ! s'interrogea-t-elle avec un cri rauque...

Lui ! c'est-à-dire : Paul Dancourt !

Elle n'avait plus songé à lui... ne l'avait pas aperçu !...

Cependant, sans aucun doute, il était là !... mais... à quel titre ?... comme invité de M. Courtaud... ou... plutôt... en qualité d'ami... de l'autre ?...

Ne lui avait-il pas menti, lui aussi ?

Oh ! le subit et horrible soupçon !...

... Cette rencontre, soi-disant fortuite, cette intervention qui, en les sauvant, elle et ses enfants, lui avait paru miraculeuse, s'expliquaient naturellement l'une et l'autre, par les résultats d'une combinaison, d'un calcul !...

Dancourt pouvait être instruit de leur liaison... de leur rupture... Bien qu'elle ne l'eût pas vu à la sortie de l'église Saint-Sulpice, il pouvait y avoir accompagné son ami, et, averti par celui-ci, craignant, pour la cérémonie du surlendemain, un scandale public, un suicide, il s'était élancé sur les traces de la maîtresse abandonnée, l'avait arrachée à l'abîme et conduite dans une garçonnière, cachée au milieu d'un quartier populaire...

Et, par ainsi, l'offre d'un asile n'avait été, de sa part, qu'une mesure de prudence... ses indignations qu'autant d'hypocrisies !... sa générosité se changeait en un de ces marchandages, grâce auxquels on croit racheter suffisamment une erreur de jeunesse et payer largement le déshonneur et la misère des êtres dont on a ruiné la vie !...

... Et puis, quelque grande et confiante que soit sa charité envers les faibles, les miséreux, un homme n'accueille pas, n'installe pas ainsi, dans l'intimité de sa demeure, des inconnus, des mendians, des vagabonds !...

... Et elle avait été assez naïve pour croire que, à notre époque, le cœur humain peut avoir des impulsions vraies, des pitié sincères !...

... Dans sa tête en feu, ces pensées se heurtaient, confuses, en un vertige délirant qui lui en dérobaient les invraisemblances, les impossibilités...

... Abusée, exaltée par les déceptions déjà subies qui, de préférence, poussaient son esprit à la négation de toute vertu, de toute sincérité, Jeanne en arriva à se persuader que la vérité de son raisonnement s'imposait écorante, hideuse !...

... Une atroce douleur lui déchira l'âme !...

Elle retombait plus bas dans la nuit de toutes les incrédulités !...

Tout était désormais fini pour elle !...

... D'une course haletante, éperdue, elle regagna la maison de la rue du Pont-Louis-Philippe, se précipita dans l'appartement vers ses enfants qui, pendant son absence, s'étaient mis à jouer sur leur lit, les habilla hâtivement, ayant le regret des haillons qu'elle avait brûlés, et, pâle mais résolue, se dirigea vers la porte, l'ouvrit. Mais, aussitôt, elle se rejeta en arrière... chancela... et s'abattit sur les genoux, en poussant une effrayante exclamation d'horreur...

### III

#### UN MARIAGE DE RAISON

La veille, lorsque, à son heure habituelle, Paul Dancourt avait pris son service près de M. Courtaud, l'hôtel présentait une animation inaccoutumée.

Les domestiques allaient, venaient, se croisaient, s'interpellaient, tout affairés

Dans l'après-midi, on signait le contrat de Mlle Hélène Courtaud et du vicomte Henry de Faveroles.

Le lendemain matin, aurait lieu le mariage civil et religieux...

Un beau mariage, certes !...

Le père Courtaud, ainsi qu'on l'appelait familièrement, avait gagné par son flair et son habileté dans les affaires une trentaine de millions qui, au surplus, l'avaient laissé le gros homme remuant, commun, économe, quelque peu égoïste même, mais, au fond, pas trop mauvais diable, que ses compagnons avaient connu lorsque, comme eux, il était simple tâcheron.

Le père du fiancé, le vicomte de Faveroles, appartenait à l'une des familles les plus anciennes et les mieux titrées de la Bretagne...

... L'alliance de l'opulente industrie à la haute noblesse !... un beau mariage, certes !...

Et les salons se garnissaient de velours, de plantes rares, et sur une vaste table en malachite, s'épalaient les bijoux, ces mille riens, magnifiques et coûteux, qui composent la corbeille d'une riche héritière.

— Eh bien, ça marche, les garçons ? demanda une grosse voix.

Les valets se retournèrent et saluèrent profondément le maître qui entra dans le grand salon.

— Oui !... ça n'est pas mal !... pas mal !... oh ! il a du goût, mon gendre ! fit le père Courtaud, en examinant les objets épars sur la table.

Et, entre ses dents, il grommela :

— Pour ce que ça lui coûte... à lui !

Tout à coup il se retourna d'un bloc, et, interpellant un domestique :

— Est-ce que Dancourt est là ? interrogea-t-il.

— Oui, monsieur, lui répondit-on, M. Dancourt est dans le bureau de monsieur.

— Bon ! j'y vais !...

Et il sortit en marmonnant :

— Il faut que je me soulage la bile !... j'en ai assez... j'en ai trop des comtes, des vicomtes qui ont des couronnes sur toutes les coutures et pas un sou dans leurs poches !...

... Le père Courtaud avait vite remarqué les hautes qualités de Paul Dancourt qui, dès sa sortie de l'école d'architecture, était entré dans les bureaux de l'entrepreneur ; il se l'était attaché comme secrétaire particulier et, pendant de longues heures, ils étudiaient ensemble, discutaient, arrêtaient des projets.

Au contact de cette intimité quotidienne, l'in être qu'il témoignait à son employé, s'était changé, hors le millionnaire, en une franche amitié qu'il prouva par les confidences fréquentes de ses chagrins domestiques.

Leur cabinet de travail était situé à l'extrémité des salons et contigu à un boudoir où, par un amusant contraste avec son caractère éminemment pacifique, l'entrepreneur s'était plu à exhiber, en de somptueuses panoplies, les coupe-coupe chinois, les kriss javanais, les pistolets et les fusils arabes, les poudres, les flèches, les zagaies que son neveu, officier d'infanterie coloniale, lui avait rapportés de ses expéditions en Extrême-Orient, de ses explorations dans le centre de l'Afrique.

Le père Courtaud en ouvrit la porte et, à la vue de Dancourt, occupé à compulser des dossiers :

— Bonjour, Paul ! dit-il en adoucissant le timbre de sa voix.

Et il ajouta avec un soupir, tandis qu'il s'asseyait près du jeune homme :

— Tu travailles, toi !... ah ! tu es heureux !

Dancourt eut un sourire :

— N'êtes-vous pas heureux, vous, monsieur ? répondit-il, vous à qui la fortune a prodigué ses faveurs et dont la fille unique épouse un homme qu'elle aime et dont elle est adorée ?

Le père Courtaud eut une moue significative :

— Evidemment, l'argent ! fit-il, l'argent est une bonne chose !... mais ne crois-tu pas que c'est surtout pour cette bonne chose-là que Henry de Faveroles recherche ma fille ?

— Oh ! monsieur ! se récria Dancourt.

— Oui ! je sais ! vous êtes du même pays et tu as encore la sottise de le considérer comme ton maître et seigneur... à la mode de Bretagne ?

— C'est-à-dire que mon père est le fermier de M. le comte de Faveroles, dont la fille Mlle Marguerite, a été élevée par ma mère au même sein que moi, en sorte que je considère M. Henry...

— Comme ton frère de lait... ton ami d'enfance... tu te ferais couper en quatre morceaux pour lui, c'est entendu ! mais, à moi, il ne me revient qu'à moitié, ton descendant des croisés ! d'abord, qu'a-t-il fait ? quel genre de vie a-t-il mené depuis qu'il est revenu à Paris ? tu n'en sais rien, puisqu'il a fallu, pour vous remettre nez à nez après dix ans de séparation, ce maudit hasard qui l'a amené chez moi, il y a deux mois à peine ! Et si tu lui conserves une amitié de chien caniche, il a l'air, lui, de te traiter en susdit chien dans un jeu de quilles ! puis, ma fille l'aimerait-elle autant que tu veux bien le dire?... Selon moi, Hélène, en enfant gâtée dont, malheureusement veuf de trop bonne heure pour elle, j'ai toujours admis les caprices et même la volonté, m'impose Henry de Faveroles parce qu'elle tient à être vicomtesse, voilà tout !

Dancourt n'eut pas le temps de formuler une nouvelle et plus énergique protestation... la porte s'était ouverte au large, d'une poussée, et une jeune fille faisait irruption dans le cabinet de travail.

— Comment, papa ! s'écria-t-elle, tu parles affaire, un pareil jour ! à cette heure-ci !

— Oui, répondit Courtaud visiblement embarrassé, oui !... une affaire... une petite affaire...

— Tu prends fort mal ton temps ! répliqua-t-elle d'un ton sec, et tu eusses dû accorder un congé à ton secrétaire...

— Nous en avons terminé !... mais... mais Dancourt... nous reste... je... je l'ai invité... à passer la... journée près de nous... à assister... au contrat... au dîner... à la soirée... qui... que... je... le...

— Très bien ! interrompit-elle dédaigneusement, M. Dancourt fait, paraît-il, partie de la famille.

Paul, un peu pâle, se leva :

— Si ma présence vous déplaît, mademoiselle...

— A moi ? ricana-t-elle, mais je n'y attache aucune importance !

— Tu ne m'embrasses pas, ce matin ? observa tristement l'entrepreneur.

— Je n'y pensais pas ! répondit-elle.

Et elle mit un baiser furtif au front de son père.

— A propos, interrogea-t-elle, tu n'as reçu aucune nouvelle de mon cousin : Maurice Michaud ?

— Non, et son absence m'étonne beaucoup !... je comptais le voir...

— Tu ne l'as pas averti de mon mariage par une seconde lettre ?

— Non !

— Alors, il ne viendra pas ? Il nous oublie !...

Au même instant, un domestique parut et annonça :

— M. le capitaine Maurice Michaud.

— Là ! s'écria l'entrepreneur tout joyeux, j'étais bien sûr, moi, qu'il ne nous oublierait pas !... aites entrer...

Mlle Courtaud avait légèrement pâli et, d'un coup nerveux, avait brisé l'éventail qu'elle tenait entre ses doigts...

Une minute après, l'officier était introduit dans le cabinet de travail de son oncle.

Celui-ci était allé à sa rencontre en s'exclamant :

— Bravo ! la voilà la vraie exactitude militaire !... la voilà !... et... ça va bien ?

Dès son entrée, et tout en répondant de son mieux aux exubérantes effusions du père Courtaud, Maurice Michaud tenait ses regards rivés à la jeune fille qui, de son côté, le dévisageait tranquillement de ses yeux calmes, froids, impénétrables.

Il s'avança vers elle et, lui tendant une main qui tremblait imperceptiblement :

— Comment vous portez-vous ma cousine ? demanda-t-il.

Et rapidement, il lui glissa à l'oreille, d'un ton de reproche et de menace à la fois, ce seul mot :

— Hélène !

Elle dégagait sa main que, inconsciemment, elle retenait dans la sienne et, d'une voix brève, mordante :

— Nous n'espérons pas vous voir, mon cousin, fit-elle.

— Le fait est que tu arrives juste à temps, remarqua l'entrepreneur, tu n'as donc pas reçu ma lettre ?

— Non, mon oncle ! c'est une circonstance fortuite, un pur hasard qui m'ont appris le mariage de ma cousine.

— Là ! tu le vois ! fit le père Courtaud en s'adressant à sa fille, j'aurais dû lui écrire à nouveau, malgré ton avis...

— Ah ! interrompit l'officier, Hélène n'était pas d'avis que je fusse prévenu ?

— Je pensais, en effet, que cela était inutile ! répliqua la jeune fille.

— Vraiment ! fit Maurice avec un sourire singulier ; heureusement que, ainsi que le dit mon oncle, je suis arrivé à temps !...

Et leurs regards se croisèrent pleins de défi.

Le père Courtaud était loin de soupçonner le drame intime qui s'esquissait sous ses yeux ; l'arrivée de son neveu le mettait en joviale humeur.

— Et maintenant, dit-il, que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes, allons déjeuner.

En pirouettant sur lui-même, il démasqua Dancourt auquel personne ne songeait plus.

L'officier l'aperçut, lui tendit la main :

— Je vous demande pardon, dit-il ; je ne vous voyais pas...

— Parbleu ; c'est de ma faute ! s'écria le gros entrepreneur, mais puisqu'elle est réparée, en route pour la soupe, mauvaise troupe !

Maurice offrit son bras à sa cousine pour passer dans la salle à manger.

Le père Courtaud et Dancourt les suivaient à quelque distance...

— Vois-tu, mon garçon ! disait en riant l'heureux millionnaire, au lieu de ton vicomte Henry de Faverolles, voilà le mari que j'aurais voulu pour ma fille : Maurice... ou toi... quand tu auras été riche...

Pendant ce temps, Maurice s'était penché vers Hélène.

— Il faut que tu m'accordes un entretien particulier, lui avait-il dit.

— A quoi bon ! avait négligemment répondu la jeune fille.

— Prends garde !

— Un scandale ?... je ne le crains pas, cousin ! mais, puisque tu parais tenir si fort à un rendez-vous... soit !

— Alors ?

— Vers minuit, pendant le bal, je serai dans le boudoir qui précède le cabinet de travail de mon père.

.... Au cours de la journée, des réceptions multiples et surtout au moment de la signature du contrat, Dancourt avait surpris la nervosité étrange, les tressautements furtifs que causait au capitaine Michaud chaque rapprochement entre Hélène et son fiancé.

Et il avait été plus particulièrement frappé de ce que, lors de la présentation faite par le père Courtaud, l'officier avait négligé de serrer la main que lui avait tendu Henry de Faverolles.

Était-ce une simple inadvertance ?

L'impression désagréable que lui laissaient ces divers incidents, s'était, du reste, complètement dissipée, lorsque, fatigué de la cohue dont s'emplissaient les salons, il éprouva, vers minuit, l'irrésistible désir d'un court repos, avant l'heure de se retirer sans froisser l'étiquette.

Il songea au bureau du père Courtaud.

— J'y serai à merveille ! se dit-il.

Cette partie de l'appartement était plongée dans une obscurité complète... il s'installa entre les bras d'un fauteuil, songea, pendant un instant, à la malheureuse femme que, la veille, il avait arrachée au suicide et qui, à cette heure, devait sans doute, au chevet de ses enfants, attendre impatiemment son retour ; puis, ses pensées s'obscurcirent, et, peu à peu, il céda au sommeil, lorsque, soudain, il releva la tête...

Du boudoir contigu, par la porte laissée entr'ouverte, la voix de Mlle Courtaud et celle de son cousin lui parvenaient distinctes...

... Ils étaient assis sur un canapé, l'un près de l'autre, dans l'ombre :

— Eh ! bien ! me voici ! qu'as-tu à me dire ? demandait Hélène.

— Comment ! ce que j'ai à te dire ! s'exclama l'officier ; mais... nos promesses ?... nos serments ?

— Quelles promesses ?... quels serments ?

— Soit, ma chère cousine ! répliqua Maurice avec une ironie douloureuse, puisque tout cela a si peu d'importance pour votre cœur que deux mois d'absence ont suffi pour en effacer toute trace, puisque l'amour que vous m'aviez juré sacré, éternel, a fait place à une indifférence dédaigneuse, permettez-moi de vous rappeler les uns et vous imposer les autres...

— M'imposer votre amour ?... vous l...

— J'en ai le droit !... et ce droit, le voici : il y a un an à peine, le corps marqué de blessures, épuisé de fièvre, l'âme seule, je revenais d'une expédition au centre de l'Afrique ; je fus recueilli ici, dans cet hôtel, par mon oncle qui, par ses soins assidus, ses sollicitudes attentives, ses tendresses émuës, me fit oublier que j'étais orphelin... et moi, son hôte, moi son proche parent, j'ai ignominieusement trahi mes devoirs d'honnête homme, honteusement failli au respect, à la reconnaissance que je lui devais, en apportant sous son toit, le mensonge, le déshonneur !...

— Comme vous êtes encore jeune ! interrompit Hélène de sa voix railleuse.

— Ah ! ne raillez pas ainsi ! reprit Maurice, car cette jeunesse est, peut-être, ma seule excuse !... et, en réalité, suis-je bien le seul, le vrai coupable ? car, de quelles séductions ne m'avez-vous pas entouré ?... pouvais-je résister aux coquetteries savantes, aux provocations irritantes que vous saviez manier sous mes yeux avec une rare habileté ?... Tantôt vous abandonnant avec un charme irrésistible, tantôt vous reprenant avec une réserve qui m'exaspérait, vous me rendiez fou... Oui ! fou ! au point de n'avoir pas su lire dans ce jeu digne d'une courtisane, d'avoir cru capable d'amour ce cœur dont vous me prouvez aujourd'hui la sécheresse, l'insensibilité...

— Mon cher cousin, fit sèchement Hélène en se levant. Inutile de prêcher plus longtemps, je n'entends rien aux cours de morale...

Mais l'officier la retint résolument par le bras :

— Vous m'écoutez jusqu'au bout ! dit-il, je le veux !

Dominée, subjuguée par cet accent ferme, impérieux, elle reprit sa place.

— Un jour enfin, continua-t-il, la passion l'emporta... J'avais perdu la raison et vous, sans révolte, comme sans pudeur, vous fûtes à moi... la faute, l'infamie étaient commises... j'avais le devoir de les réparer, mais, obéissant à je ne sais quel sentiment, vous vous y opposiez sans cesse, lorsque, il y a deux mois, vous vintes m'avouer que vous craigniez d'être mère...

Hélène se taisait...

— Alors, reprit Maurice, d'après votre conseil même, je partis, sur-le-champ, pour la Provence, mon pays d'origine, afin de me munir des actes nécessaires à notre union... j'étais de retour à Paris, depuis hier, quand, en parcourant les pages d'un journal, j'y lus l'annonce de votre mariage avec cet Henry de Faverolles... j'accourus aussitôt, et, en ce moment, je vous somme d'expliquer votre conduite !... Je vous somme de tenir vos engagements ! Je vous somme de m'éviter la peine de revendiquer, devant tous, mes droits d'amant et de père !

Et il s'était dressé en face d'elle, le front haut, l'œil étincelant de fière énergie, la main tendue dans un geste de volonté, d'autorité, mais il retomba lourdement sur le canapé, terrassé brusquement par cette phrase dont Hélène avait scandé chaque mot :

— Mes millions vous tentent donc bien !

— Ce que vous dites là est indigne ! est infâme ! balbutia le malheureux officier, prostré sur lui-même.

— Eh ! c'est ce que vous répondrait le monde, si vous osiez vous attirer son mépris, en étalant de-

vant lui votre fructueuse paternité d'officier de fortune !..

— Hélène !

— Eh ! que me parlez-vous de folie commise ! après tout, n'en suis-je pas plus punie que vous, moi qui porte, en mon sein, la preuve de cette faute !.. et puis... non ! non ! quoi qu'il en soit, n'espérez pas que, en expiation d'un moment d'oubli, je renoncerai à la vie de liberté, de jouissances, au monde de luxe et de fêtes que me promettent les complaisances et que m'ouvre la noblesse de M. le vicomte de Faverolles... non ! non ! non ! jamais ! sachez-le ! je ne consentirai, après avoir été la fille du « père Courtaud », dont l'or a des taches de plâtre, à devenir « la mère Michaud ! »

Aux infonations de colère furieuse, de révolte méprisante, dont vibrait sa voix, aux lueurs sinistres de haine dont s'éclairaient ses noires et fauves prunelles, on devinait, en Mlle Courtaud, la femme, capable d'employer tous les moyens, prête à toutes les violences, pour briser l'obstacle quelconque que heurteraient sa volonté, ses passions, volonté farouche de rage, passions apeurantes de crime !..

Maurice Michaud n'en ressentit qu'une pitié, qu'une tristesse.

— Ainsi ! fit-il, avec le douloureux accent d'une amère mélancolie, c'est à cela que vous sacrifiez mon amour ! c'est pour cela que vous me défendez les premières caresses, les premiers sourires de mon enfant !..

Elle eut un éclat de rire :

— Ton enfant ! répliqua-t-elle, mais sera-t-il moins *rien*, parce qu'il ne portera pas ton nom ?.. et quant à mon amour, pourquoi n'y plus croire ?

Soudainement, avec l'habileté d'une merveilleuse comédienne, avec la rouerie d'une perfide courtisane, elle avait substitué à l'expression dure, agressive, violente de son visage, un masque de câlinerie douceuse, d'énamourement alongui... son geste de meurtre se détendait, s'assouplissait en un enlacement de sirène... son bras, jeté autour du cou, attirait irrésistiblement le front de l'officier... ses lèvres y imprimèrent un long baiser... et, tandis qu'en tout son être, Maurice sentait courir le frisson de ces caresses enveloppantes, séductrices, elle disait de sa voix douce, chantante, charmante :

— Ah ! Maurice ! tu m'injures... Tu me juges... tu me condamnes, sans vouloir comprendre, voir ce que je souffre !.. oui ! maudis-moi de mes mensonges, de ma trahison !.. oui ! méprise-moi de ce que mon âme est lâche en face des préjugés du monde et ne sait que vaincre cet orgueil auquel je parjure notre amour !.. mais, je t'en supplie ! je t'en conjure !.. oh ! crois-moi !.. crois bien que mon cœur se garde pieusement et se gardera sans cesse, tout entier, à celui qui l'a fait battre pour la première fois !

— Hélène ! que veux-tu donc ? s'écria l'officier subjugué, abusé, vaincu par cet accent insinuant, persuasif, de tendresses, enivré par le souffle de cette haleine chaude, passionnée, dont le parfum capiteux hallucinait son cerveau.

— Moi ! avait-elle repris, aimer cet Henry de Faverolles... ce fantoche ridicule et naïf ! allons donc ! ma dot lui paye son titre ; je lui prends son

nom, mais sans lui livrer, en échange, un seul frisson de mon être, un seul tressaillement de mon corps... c'est un marché, dont il est la dupe... voilà tout !

Et, l'enlaçant en une étreinte fougueuse :

— Oui ! à toi ! à toi seul ! ajouta-t-elle lascive, iront mes pensées, mes désirs... oh ! je veux que tu sois là, près de moi, chaque jour, pour qu'ensemble nous caressions la tête joliette et blonde de l'enfant né de nous... pour que, sous tes baisers d'amant, s'effacent les contacts du mari...

— Hélène ! Hélène ! murmurait l'officier qui, dans son aveuglement, ne songeait plus à se défendre contre l'indignité d'une telle condescendance.

Et, haletant, il tomba aux pieds de sa cousine :

— Ainsi... tu m'aimeras... encore ?

— Toujours !

— Et tu seras à moi ?..

— Plus que jamais !..

Alors, fou, en délire, il la saisit, la ploya sous lui et ses lèvres cherchèrent, brûlantes, celles d'Hélène.

Brusquement, celle-ci le repoussa.

Dans la pénombre du boudoir, elle avait aperçu la silhouette d'un homme qui surgissait à quelques pas d'eux.

D'un geste, elle le désigna à Maurice.

Il se releva et, marchant droit, agressif, à cet inconnu, qui avait, peut-être, surpris leur intime entretien :

— Qui êtes-vous ? interrogea-t-il d'un ton bref et sec...

— L'ami d'enfance, l'ami dévoué, presque le frère du vicomte Henry de Faverolles... je suis : Paul Dancourt.

— Dancourt ! lui !.. ici ! s'écria Mlle Courtaud en se dressant d'un bond... Ah ! il a tout entendu !.. il nous espionnait ! je suis perdue !

— Quelles sont vos intentions, monsieur ? demanda impérieusement Maurice.

— Celles de tout honnête homme ! répliqua Dancourt.

— C'est-à-dire ?

— Le titre que j'ai pris à l'égard de Henry de Faverolles devrait suffire à vous les indiquer... car je ne laisserai pas commettre une infamie qui apporterait la bâtardise, la honte, le désespoir dans une famille où, bien que m'appelant simplement Dancourt, j'ai été admis à apprendre le prix de la conscience, de l'honneur et du devoir...

— Monsieur !.. Monsieur !.. s'écria Maurice...

— Ce sont là, reprit froidement Dancourt, des sentiments qu'un officier ne saurait ignorer, et encore moins désapprouver...

Ces paroles, fermes, brutales même dans leur sincérité, amenèrent une hésitation, un trouble dans l'esprit du jeune capitaine rappelé à la loyauté, à la dignité de lui-même.

Hélène comprit que tout était compromis pour elle, si elle n'intervenait pas.

— Vous ne sauriez deviner, mon cher Maurice, fit-elle avec une perversité railleuse, le mobile qui entraîne ce monsieur à vous détourner de moi, à m'injurier gravement... cette raison, la voici : M. Dancourt, le confident, l'ami de mon père a cru pouvoir s'autoriser de cette amitié pour me parler, un jour, de l'amour que je lui inspirais.

— Moi !... moi !... s'exclama Dancourt stupéfait.

— Et cet honnête homme, dont j'ai repoussé dédaigneusement les protestations amoureuses et... intéressées, espérait cependant, qu'en épousant son ami d'enfance, son presque frère : M. de Faverolles, je lui réserverais les faveurs dont il s'indigne si éloquemment... pour vous !...

— Oh ! l'épouvantable imposture ! l'infâme calomnie ! mademoiselle ! mademoiselle ! vous en avez menti ! se révolta Dancourt, hors de lui.

Il achevait à peine qu'un soufflet violent s'abat-tait sur sa joue...

Maurice, fou de la jalousie qu'avec une si habile perfidie Hélène avait attisée en lui, s'était précipité sur Dancourt et l'avait ainsi frappé en plein visage...

Sous le coup de cette insulte, Paul se rua sur l'officier, et le saisissant aux poignets, les lui serrant à les priser...

— Vous ! rugit-il, je vous tuerai.

— Oui ! un duel à mort ! c'est ainsi que je l'en-tends ! répliqua le cousin d'Hélène, j'attendrai vos témoins demain matin à la première heure.

— C'est entendu ! répondit Dancourt en abandonnant son étreinte, mais si, par le calcul de cette précaution, vous avez espéré, vous et mademoiselle, me détourner du devoir qui m'in-combe, vous vous êtes grandement trompés... car je le remplirai dès ce soir...

— Ainsi donc, fit Maurice en se plaçant devant lui pour lui barrer le passage, vous considérez comme votre devoir, le fait d'étaler aux yeux de tous un secret qui ne vous appartient pas !

— J'en dois, du moins, la révélation à Henry, et encore une fois, je ne faillirai pas à ce devoir.

— Vous ne passerez pas !

— Alors, Monsieur, vous m'obligez à approuver Mlle Courtaud, en vous traitant moi-même en moment que l'on écarte dédaigneusement de son chemin...

Et de sa main large, musclée, puissante, il re-jeta l'officier de côté... mais au même instant, son buste, exhaussé en un violent soubresaut de dou-leur, se renversa en arrière... ses yeux s'agrandi-rent démesurément dans leurs orbites... sans ar-ticuler un son, un mot, la bouche, mue par des spasmodiques aspirations qui appelaient désespé-rément l'air des poumons, s'ouvrit large, se ferma, se rouvrit plus grande encore... et, sou-dain, ses poings se crispèrent à sa poitrine... il recula de deux pas... vacilla sur ses jambes... oscilla, tournoya sur lui-même et, comme une masse lourdé, s'écroura, roula sur le tapis du cabinet de travail, y demeura étendu, la face li-vide, les bras en croix, inerte, inanimé, sanglant...

...Hidieuse de colère, de haine, de toutes les pas-sions mauvaises et cruelles qui bouillonnaient en elle, repliée sur elle-même, reniflant l'odeur du sang, du meurtre, ainsi qu'une tigresse à l'affût d'une tuerie, Hélène Courtaud avait guetté avidement, anxieusement, l'issue de l'altercation qu'elle avait suscitée entre les deux hommes avec la cer-titude que, dans l'empirement, l'irresponsabilité de sa fureur, Maurice aurait le geste qui la déli-vrerait de toute inquiétude, de toute crainte...

Et sa rancune méprisante s'était sourdement irritée, exaspérée contre ce pusillanime, ce soi-ge veule, ce lâche qui s'en tenait placidement,

bêtement, à l'outrage anodin d'un soufflet, à la provocation inutile d'un duel, à des dissertations idiotes sur le devoir, l'honneur, la vertu, alors qu'il eut dû sauter à la gorge de cet espion, de ce traître, de cet ennemi, et l'étrangler comme un chien enragé !

Et ainsi donc il lui faudrait, à elle, renoncer aux calculs, aux rêves, aux ambitions, sur lesquels elle avait échafaudé les satisfactions, les joies, les jouis-sances de sa vie, parce que la lâcheté de l'un per-mettait celle de l'autre !...

Allons donc ! pouvait-elle consentir à pareille chute !...

Un mot suffisait à la perdre !... eh bien ! il fal-lait que ce mot ne fût pas prononcé !...

Mais que faire !... que faire ?

Et, rugissant intérieurement de son impuissance, la face convulsée, les dents serrées, l'œil farouche sous l'arc tendu des sourcils, Hélène Courtaud sen-tait le vertige du crime envahir son cerveau déli-rant de cette angoisse, lorsqu'un point brillant dans l'ombre avait attiré, attaché, fasciné son regard...

Sur l'une des panoplies, suspendues au mur du boudoir, un reflet de lumière, filtrant à une fente des tentures, s'accrochait à la lame d'un poignard et, en une attirance suggestive, sollicitieuse, hyp-notisante, en faisait miroiter l'acier...

Dancourt avait affirmé sa volonté inflexible... Maurice reculait devant lui, devant elle...

Alors, dans un élan de rage, elle avait bondi sur l'arme, l'avait arrachée, et se précipitant sur le jeune homme pris à l'improviste, la lui avait en-foncée en pleine poitrine jusqu'au manche auquel se crispèrent ses deux mains...

Le coup avait été rapide, foudroyant comme l'éclair...

Pendant quelques secondes, elle demeura là, ha-letante, frissonnante du meurtre, les yeux hagards, hallucinés, du corps subitement étendu devant elle...

Et Maurice, hébété, les cheveux hérissés d'épou-vente, chancelait près d'elle, se refusant à la réa-lité de ce qu'il avait vu du crime qui avait été com-mis...

— Oh ! Hélène !... Hélène !... parvinrent enfin à balbutier ses lèvres, c'est effroyable !... mons-trueux !... Oh ! cet assassinat !...

Mais la fille du père Courtaud possédait une énergie, un sang-froid, une audace qui ne pou-vaient longtemps faiblir ni l'abandonner...

D'un haut-le-corps, elle s'arracha à cette instinc-tive torpeur... ; d'une secousse de sa volonté, elle reprit entière possession d'elle-même...

Elle referma, à double tour, la porte du cabinet de travail, en mit la clef dans sa poche... rabais-sa les tentures, et tenant Maurice sous la puissance de son regard fixe, froid, impérieux :

— Eh bien ! quoi ! fit-elle, eusses-tu préféré que les révélations de ce misérable creussent entre nous un abîme qui nous eût à tout jamais séparés l'un de l'autre ?

— Oh ! Hélène ! Hélène ! gémit douloureusement l'officier, ce meurtre est pire que l'abîme...

— Non pas !... il est la garantie la plus étroite, la plus sacrée de notre amour puisqu'il est le lien de notre complicité !...

— Hélène !

— Allons, Maurice ! sois homme ! reprends tout

ton calme, toute la présence d'esprit... oblige ta bouche au sourire... et chasse la pâleur de ton visage comme l'effroi de ton cœur, vois si le mien bat plus vite ! ajouta-t-elle en lui plaçant une main sur sa poitrine...

Puis, lui prenant le bras :

— Viens ! reprit-elle, rentrons dans les salons où notre absence, en se prolongeant, serait remarquée...

— Mais... ce... cadavre... ? bégaya Maurice obéissant à l'impulsion qui l'entraînait.

— Ne t'inquiète pas de cela !... allons !... souris !... ne suis-je pas maintenant plus entièrement, plus sûrement à toi ! fit-elle se penchant câlinement sur son épaule...

... En franchissant le seuil du grand salon où l'animation était toujours aussi grande, ils se heurtèrent au père Courtaud.

— Vous n'avez pas vu Dancourt ? leur demanda-t-il.

— Non ! répondit Héléne, mais il a dû se retirer... Il a été sombre, triste au cours de toute cette journée...

— Oui ! je l'ai remarqué !...

— Je t'en expliquerai la cause...

— Oh ! je m'en doute un peu ! Dancourt est un brave garçon, un rude et intelligent travailleur... mais les soirées, les noces ne lui réussissent pas !... pas plus qu'à Maurice et à moi... je suis éreinté, vanné, moulu, fourbu et je monte me mettre au lit !... bonsoir, Maurice !...

En quittant son père, Héléne avait eu un singulier sourire d'ironie ; à l'autre extrémité de la salle, elle avait aperçu Henry de Faveroles et, par une manœuvre adroite, lente, à travers les groupes, entraînant Maurice, elle s'en rapprochait peu à peu...

Lorsque l'officier se trouva, tout à coup, en face de son rival, il ne put maîtriser un tressaillement, dernière révolte, dernier soubresaut de sa conscience, de son honneur...

Héléne perçut ce frémissement ; et elle appuya plus fortement sa main sur le bras de Maurice, tandis qu'elle disait avec un sourire charmant :

— Monsieur le vicomte de Faveroles, permettez-moi de vous présenter mon cousin.

Henry, se souvenant de la réserve gardée par l'officier lors de leur première présentation, répliqua assez froidement :

— Monsieur votre père nous a déjà présentés, mademoiselle... et...

— Vous ne vous donnez pas la main ?

— Mais...

— Entre cousins !

Les deux hommes durent s'exécuter, et, sur un coup d'œil impérieux d'Héléne, Maurice s'empressa d'ajouter :

— Monsieur de Faveroles, soyez assuré de ma meilleure amitié !

— Là ! fit-elle ! maintenant je vous laisse ensemble ! causez ! je suis certaine que vous vous entendrez à merveille !

Elle avait voulu surtout se convaincre que, désormais, Maurice Michaud lui appartenait corps et âme, qu'elle en avait fait son jouet, sa chose, et qu'il était prêt à subir les plus dégradantes compromissions, les plus humiliantes servitudes... et, forte de cette conviction, elle retourna à la porte du cabinet de travail, y colla son oreille, écouta atten-

tivement... elle n'entendit pas une plainte, pas un gémissement !

Alors, persuadée que, conformément aux ordres express de son père, personne n'oserait venir là, elle replaça la clef dans la serrure, en fit jouer le pêne, et, se redressant avec un hautain rictus de triomphe aux lèvres, elle alla se perdre, admirée, adulée, dans la foule des invités.

Le lendemain, à l'heure encore matinale où, sous un veston de grosse laine cachant les premiers apprêts de sa toilette de cérémonie, le père Courtaud quittait sa chambre, il avait été quelque peu interloqué de se rencontrer sur le seuil avec sa fille.

— Comment ! s'était-il écrié, tu es encore en peignoir, alors que je te croyais entre les mains du coiffeur, des femmes de chambre... mais tu ne me parais pas dans ton assiette ! qu'est-ce qu'il y a ?

— Père ! je n'ai pas dormi de la nuit !

— Ah ! bon ! fit l'entrepreneur avec un gros rire, je connais ça... c'est l'émotion ! ainsi ta défunte mère m'a raconté que, la veille de notre nocée...

— Où alliez-vous ? interrompit-elle.

— Je descendais à mon cabinet de travail... question d'habitude, tu sais ! s'excusa-t-il.

— Voulez-vous me permettre de vous y accompagner ?

— Volontiers !... mais il n'y a pas à dire ! tu as quelque chose !...

— Oui !... mais, tout d'abord, attribuez-vous une signification, une prescience aux rêves ?

— Moi ? oh ! pas du tout !... d'abord, ça ne m'arrive jamais de rêver, attendu que quand je suis au lit, je dors !... mais, à quel sujet ?...

— Mon sommeil a été troublé par un affreux cauchemar...

— Bon ! ria encore le bonhomme qui avait la plaisanterie quelque peu grivoise, je parie que c'est parce que tu te croyais couchée déjà avec ton mari !...

— Vous m'avez avoué avoir remarqué l'esprit morose, la tristesse sombre, la mélancolie taciturne de M. Paul Dancourt, pendant la journée et la soirée d'hier...

— Oui ! et j'ai attribué ça au chagrin d'être accueilli, plutôt fraternellement, par son frère de lait... M. Henry de Faveroles...

— Mon futur mari n'est pas, il est vrai, complètement étranger à ce marasme de votre collaborateur, mais il n'en est que la cause indirecte...

— Je ne comprends pas !...

— M. Paul Dancourt ressentait contre son ami d'enfance une jalousie profonde, mortelle.

— Lui !...

— Et cette dernière épithète est d'une justesse absolue, car, au cours de l'entretien particulier qu'il m'avait suppliée de lui accorder, il menaçait de se tuer, si je ne renonçais pas à être la femme d'Henry !

— Qu'est-ce que tu me contes-là !... se stupéfia le père Courtaud, en s'arrêtant au seuil même du boudoir où leur causerie les avait amenés...

— Que je crains qu'étant depuis fort longtemps amoureux fou de moi, et voyant, par mon mariage, son amour sans issue, Paul Dancourt se soit, dans un moment de désespoir, résolu à ce suicide !...

— Oh ! oh !... je crois que tu te montes à tort l'imagination, fillette ? répliqua l'entrepreneur en posant la main sur le bouton de la porte, je ne dis

que, peut-être, bien qu'il ne m'en ait jamais causé, il n'a pas eu pour toi une lubie, une toquade... mais de là à se... non !... surtout chez les jeunes gens de sa trempe, on n'est pas si romanesque que ça dans l'architecture...

— Et, cependant, insista Héléne, le songe effroyable me le montrait, hurlant, en un délire de détresse, ses illusions, brandissant furieusement une arme ! et, terrifiée, éperdue, je le conjurais de s'épargner, de m'épargner à moi-même le spectacle et le remords de ce suicide, lorsque, tout à coup, il chancelait, s'abattait à mes pieds... il gisait les bras en croix, la face blême, le corps envahi d'une rigidité de marbre, la poitrine défoncée par un couteau, planté jusqu'au manche et le long duquel ruisselaient des flots de sang, qui s'épalaient autour du cadavre en une mare gluante, grandissante, horrible !... ah ! oui ! père !... j'ai encore le frisson de cette horreur, en une insurmontable superstition d'un pressentiment vrai !... et voilà pourquoi, père, je suis venue à toi, sans tarder, pour que, par un télégramme, tu invites Paul Dancourt à accourir immédiatement ici et que, par sa présence, je sois délivrée de ce doute, de cette obsession !

— Rien de plus simple ! quelques mots à griffonner... fit le père Courtaud en ouvrant la porte de son cabinet de travail...

Mais aussitôt il se rejeta en arrière en un recul d'indécible épouvante... et un cri de terreur jaillit de sa gorge...

Sur le tapis de la chambre, dans l'attitude effrayante que sa fille lui avait précisément décrite, il avait vu le corps de Paul Dancourt, et, affolé, perdant la tête, il allait s'enfuir, crier : à l'aide ! au secours ! lorsque Héléne le retint, lui imposa silence, disant avec l'accent tragique d'une merveilleuse comédienne :

— Oh ! tais-toi ! tais-toi, père ! je t'en supplie ! oh ! mon rêve n'était donc pas un mensonge !... oh ! le malheureux garçon a tenu son triste serment !

Et, s'agenouillant près de sa victime, la palpant de ses mains qui tremblaient, alors qu'en ses yeux flamboyaient des lueurs de joie :

— Il est mort !... mort !... sanglota-t-elle, oh ! mon Dieu !... mon Dieu !...

— En voilà une affaire ! en voilà une affaire ! bégayait le père Courtaud qui, effondré entre les bras d'un fauteuil, rivait machinalement sur ce cadavre des regards mornes, atones, hébétés...

— Oh ! non !... non ! il ne faut pas qu'on sache cela ! continuait Héléne sur le même ton, ce suicide m'éclabousse de sang !... Oh ! mon Dieu !... c'est, pour moi, le scandale... la honte !...

— En voilà une affaire !... répétait l'entrepreneur stupide de torpeur...

Sa fille vint à lui :

— Comprends-tu, père ! fit-elle le secouant, mon honneur, mon mariage sont le prix du secret... de l'ignorance de tous !... mais que faire ?

— Oui ! oui !... en voilà une histoire !...

— Ah ! Maurice !... Maurice peut nous sauver !... ne bouge pas !... je cours le prévenir !...

— Oui ! oui !

Quelques minutes après, elle était, en effet, rentrée en compagnie de l'officier, qui, stylé par les confidences de sa complice, déclara aussitôt :

— Du sang-froid ! de la prudence, mon oncle !... et vous, Héléne, soyez sans inquiétude !... rassu-

rez-vous ! je répons de tout ; je vais quérir un chirurgien-major qui sera lié à nous tant par le secret professionnel que par l'amitié qu'il me témoigne... pendant votre absence, et alors que l'hôtel sera désert, nous transporterons ce pauvre garçon à son domicile... Héléne ! emmenez votre père !... du courage, mon oncle !... songez que l'avenir de votre enfant peut être compromis par la moindre faiblesse !

— Oui ! oui ! balbutia le père Courtaud en s'éloignant, trébuchant au bras de sa fille, en voilà une affaire ! quelle idée !... se tuer... là... un jour de noce...

Et, ainsi que l'avait décidé Maurice Michaud : au moment où toute attention était détournée d'eux par le départ des coupés, des landaus somptueux, aux attelages enguirlandés de flots de rubans blancs, qui quittaient la cour d'honneur, défilaient entre la double haie des badauds admirateurs ou envieux de ce luxe, de ce bonheur, l'officier et le médecin sortaient de l'hôtel par une porte dérobée, transportant, dans une voiture d'ambulance, le corps inanimé, sanglant de Paul Dancourt.

... A onze heures précises, au bruit des orgues jouant une marche triomphante, Héléne, appuyée au bras de son père, saluée par les murmures flatteurs de la foule, montait le majestueux escalier de pierre de la Madeleine.

L'autel étincelait de mille lumières, et les fleurs, les arbustes, placés de tous côtés, exhalaient leurs parfums, étalaient leurs verdure, comme autant de défis aux rigueurs de l'hiver.

Mais, pas plus que son mari qui, pâle, décontenancé, inquiet, était encore poursuivi par la vision qui lui était apparue, par le cri qui l'avait insulté, sur le trottoir de l'avenue de Villiers, Héléne ne prêtait aucune attention à cette somptueuse cérémonie...

A genoux sur son prie-Dieu, elle avait caché son front entre ses mains... elle songeait...

Soudain, elle éprouva cette sensation indéfinissable, cet instinct magnétique qui nous signalent la présence de quelqu'un derrière nous.

Elle se retourna légèrement.

Le capitaine Maurice Michaud, sanglé dans son uniforme de grande tenue, avait traversé toute la nef, et, serrant la main du père Courtaud, prenait place à son côté...

— Comment ça s'est-il passé ? interrogea la voix basse, tremblante, de l'entrepreneur.

— Bien ! répondit l'officier à mi-voix.

— Et... et... Dancourt !

— Perdu !...

Et son regard exprima ce même mot en se rencontrant avec celui d'Héléne.

Un profond soupir de soulagement s'échappa de la poitrine de la jeune vicomtesse de Faverolles et ses joues, un peu pâles jusqu'alors, s'empourprèrent d'une légère rougeur...

En frappant, sa main n'avait pas tremblé...

... A la sortie de l'église, elle posait légèrement le bout de ses doigts sur le bras de son mari qui, bien qu'un peu plus rassuré, éprouvait cependant une hâte à quitter Paris...

Pendant leur tête à tête, dans le coupé qui les ramenait à l'hôtel, ils échangèrent à peine quelques paroles.

Henry se sentait mal à l'aise pour parler d'amour

à sa femme et celle-ci, dont les pensées étaient ailleurs, se renfermait, de son côté, dans une hautaine indifférence.

Un lunch les attendait... Tandis que son père, son mari et son cousin en faisaient les honneurs, elle disparut pour revenir, peu de temps après, vêtue d'un élégant costume de voyage.

Il avait été convenu, en effet, qu'aussitôt après la célébration de leur mariage, les époux partiraient pour l'Italie et y séjourneraient pendant les longs mois de l'hiver.

Pendant qu'Henry s'éloignait à son tour, Hélène profita de l'inattention des autres convives pour s'approcher de son cousin et l'entraîner dans l'embrasure d'une fenêtre.

— Eh bien?... lui demanda-t-elle vivement.

— Dancourt sera mort ce soir.

— Tu en es sûr ?

— La poitrine est traversée de part en part.

Mme de Faverolles eut un sourire.

— Je suis contente de toi, Maurice ! dit-elle.

— Et toi ? réaliseras-tu tes promesses ?

— En doutes-tu ?

— Si tu savais combien je souffre à la pensée de te savoir absent pendant si longtemps... et que tu appartiens... à un autre !

— N'est-ce pas toi que j'aime ?

— Ah ! redis-le ce mot, car, autrement, je n'aurais plus aucun courage !

— Oui ! oui ! mon cher Maurice ! je t'aime !

Maurice lui serra convulsivement les mains.

— Mon Hélène adorée ! soupira-t-il.

— Prends patience ! acheva-t-elle, à notre retour d'Italie, nous irons passer quelques jours au château de Faverolles, chez mon beau-père... tu nous y rejoindras... et, maintenant, au revoir ! à bientôt ! courage... je t'aime !

Et, après avoir jeté un rapide coup d'œil autour d'elle pour s'assurer que personne ne les observait, elle se pencha et mit un baiser furtif aux lèvres de Maurice.

Ils se quittèrent... Henry de Faverolles rentra dans le salon, et, après des adieux à tous, il entraîna sa femme vers la voiture qui devait les emporter.

Maurice Michaud eut un regard sombre, lorsqu'il entendit la grande porte se refermer sur eux.

Immobile, les bras croisés sur la poitrine, seul, à l'écart, il inclina tristement la tête, ses pensées eurent une rancœur de sa lâcheté, en revoyant la jeune femme éplorée, les deux petits enfants pleurant au seuil du logement de Paul Dancourt et sa bouche crispée murmura amèrement ces quelques mots, premiers indices du remords :

— Je suis un misérable !

Mais, d'un geste brusque, sec, bref, il chassa ces idées qui l'obsédaient, qui triturèrent sa conscience, et il sortit, à son tour, après avoir serré la main de son oncle.

L'hôtel était maintenant morne, désert, et dans le silence subit succédait au grand bruit, dans cette solitude sombre où il restait plongé, le père Courtaud se sentit las, chagrin, découragé, tomba lourdement sur une chaise, et, tandis que ses yeux promenaient une tristesse, une crainte, autour de cet abandon, il murmura sourdement :

— Il me semble qu'avec la mort de Paul Dancourt, le malheur est entré dans cette maison.

## IV

## UN FAUX MÉNAGE

Le soir commençait à couvrir de ses grandes ombres la campagne endormie sous le lourd manteau de neige qui couvrait les champs, nivelait les fossés, faisait craquer les branches des hauts peupliers.

De-ci, de-là, dans le lointain, les fenêtres éclairées des fermes isolées, pointillaient, de leurs lueurs rougeâtres, le noir de la nuit.

Sur la route qui relie Ploërmel à Rennes, un piéton, coiffé du large chapeau breton aux longs rubans de velours, avançait péniblement, s'aidant d'un gros bâton noueux ; ses souliers ferrés glissaient sur la surface unie, glacée de la route.

— Pour sûr, fit l'homme, je ne serai jamais rendu à notre ferme avant la nuit tombée en plein !... quel coquin de chemin !... nom d'un sort !

Il arrêta brusquement le cours de ses imprécations et prêta l'oreille ; au loin, on entendait le trot sourd, cadencé, d'un cheval, et le roulement d'une voiture.

— C'est ça qui serait une chance, fit-il, si c'était quelqu'un de par chez nous.

Il attendit... le feu des lanternes grandit peu à peu, et bientôt on distingua un cabriolet dans lequel un homme, enfoui sous des couvertures fourrées, se tenait seul.

Quand ils furent à quelques pas l'un de l'autre, le conducteur ralentit l'allure de son cheval et s'arrêta devant le paysan.

— Comment ! c'est vous, père Dancourt ! s'étonna-t-il.

— Eh ! oui ! répondit celui-ci, pour avoir l'honneur de vous saluer, monsieur le comte !

— Vous retournez à la ferme ?

— Cahin-caha, monsieur le comte ! et pour sûr, du train dont je marche, je n'arriverai pas pour la soupe.

— Montez près de moi, père Dancourt !... en passant, je vous déposerai à la porte de votre ferme, et vous mangerez la soupe chaude.

— Ma foi ! ce n'est pas de refus, monsieur le comte.

Et il grimpa dans la voiture... Aussitôt qu'il y fut installé, le comte cingla d'un coup de fouet le cheval qui repartit à son trot allongé.

— Et chez vous, tout votre monde se porte bien ? demanda-t-il.

— Eh ! oui, monsieur le comte ! la bourgeoise est toujours vaillante !

— Oui ! la maman Dancourt est une brave et courageuse femme !... on aime bien au château la mère nourrice de ma petite Marguerite.

— C'est bien de l'honneur, monsieur le comte.

— Et votre fils, en avez-vous des nouvelles ?

— Pas pour le moment, monsieur le comte ! voici une huitaine de jours que nous n'avons reçu aucune lettre... lui qui nous écrit deux fois dans chaque semaine !...

Le comte resta silencieux pendant quelques minutes, puis sortant de cette rêverie :

— Votre fils est un homme intelligent, et honnête par dessus tout, papa Dancourt, reprit-il.

— Ah ! pour ce qui est de ça, c'est vrai ! monsieur le comte ! répondit le fermier avec un rire joyeux de fierté paternelle, on dit que l'air de Paris est malsain aux jeunes gens... mais c'est pas mon gars qui en sera jamais malade !

Le comte ne répondit pas... ils étaient arrivés à l'intersection d'un chemin assez étroit au fond duquel on apercevait les bâtiments d'une ferme dont les toits, éblouissants de la blancheur neigeuse, dominaient de haut l'enceinte des murs, troués par une porte charretière, large, lourde, massive.

C'était la ferme la plus importante du domaine de Faverolles ; on l'appelait : « la ferme des Saules », en raison de la grande quantité de ces arbres qui bordaient le ruisseau, s'enfuyant à travers les prés dalentour.

— Vous voilà chez vous, père Dancourt ; bonne nuit ! fit le comte.

Le fermier descendit de voiture :

— Bien le merci, monsieur le comte ! répondit-il en retirant respectueusement son chapeau.

Et il s'éloignait, lorsque le comte de Faverolles, le rappelant :

— Au fait ! dit-il, ne soyez pas inquiet du silence gardé par votre fils ; je me rends à Paris demain, avec ma fille, et je vous rapporterai des nouvelles ; au surplus, je vous verrai avant mon départ.

— Alors, à demain, monsieur le comte !

M. de Faverolles lui adressa un signe d'amitié et regagna son château situé à une courte distance, tandis que le père Dancourt cognait dur à la porte de la ferme.

Enfin, une voix demanda :

— C'est vous, not'maitre ?

— Eh ! oui ! la Justine !... ouvre vite ! le froid est rude au dehors !...

Le battant tourna sur ses gonds.

Une fille de ferme, robuste, carrée d'épaules et de taille, la tête élargie, des joues rebondies et rougeaudes, éclaira, de sa lanterne, la figure du paysan.

— Ben ! tu ne me reconnais pas ! fit celui-ci en entrant.

— Oh ! que si !... répondit-elle avec un rire épais, mais...

Il haussa les épaules, traversa la cour, monta les marches d'un perron sur lequel s'ouvrait le vestibule où il accrocha son chapeau, déposa son bâton, et, secouant la neige collée à la semelle de ses souliers, il pénétra dans la salle à manger. Près de la table, assise sur une chaise de bois, la fermière attendait en tricotant des bas de laine.

— Enfin, te voilà ! fit-elle, tu es en retard, ce soir.

— Oui ! des gars m'ont retenu quelque peu à l'auberge de Ploërmel... et, par ma foi, sans l'obligeance de M. le comte, je ne serais point encore ici !... mais, pour l'instant, j'ai faim ! mangeons !

... « Le papa et la maman Dancourt » avaient dû, au temps jadis, former un magnifique couple ; car, malgré ses cinquante ans sonnés, lui était encore un solide gaillard, à la stature large, haute, droite, à la tête mâle, énergique, aux traits fortement accentués, au visage coloré, frais, soigneusement rasé, et sur lequel l'âge avait à peine gravé quelques rides ; et elle, la Marie-Anne, bien que l'embonpoint commençât à épaissir sa taille et que

quelques cheveux blancs argentassent sa chevelure noire, soyeuse, dont deux bandeaux épais se lissaient sur le front, elle gardait une vigueur, un éclat de jeunesse que témoignaient la vivacité des yeux, la fraîcheur du teint et le sourire des lèvres, enrouvertes, comme un écran, sur une double rangée de dents, éblouissantes perles...

... Ils avaient achevé leur souper, et, la pipe à la bouche, sirotant à petits coups un verre de vieille eau-de-vie, le père Dancourt conta à sa femme les incidents de la journée.

— M. le comte viendra demain matin, disait-il, il part à Paris avec la demoiselle ; et, à leur retour, ma bonne Marie-Anne aura des nouvelles toutes fraîches de son petit gars !...

— Avec ça que tu n'en seras pas mécontent, toi aussi !

— Ah ! bien sûr !... mais, je ne suis pas tourmenté de lui, va !... il a du courage, du cœur ! et, avec cela, on se tire toujours d'affaire !

— Je m'étonne tout d'même, qu'il ne nous ait pas écrit pour la « Noël » ! et après-demain, c'est le jour de l'an !...

— Bah ! bah ! le facteur a encore le temps de passer chez nous, d'ici-là !...

— Possible !... mais... sans m'expliquer le pourquoi... je ne suis pas aussi rassurée que toi, Yves...

— Fadaïses que tout cela !... liens ! viens-t'en nous coucher... il se fait tard et... je suis fatigué !...

Le lendemain, vers dix heures, le comte de Faverolles et sa fille descendaient à la porte de la ferme.

Comme allures, comme maintien, comme distinction, le comte était resté fort grand seigneur, tout en personnifiant ce type de gentilhomme campagnard qui a presque totalement disparu aujourd'hui.

Ayant eu, jeune encore, la douleur de perdre sa femme, il s'était confiné dans ses terres de Bretagne pour se consacrer exclusivement à l'éducation de son fils et de sa fille...

D'un esprit juste, éclairé, d'une rigidité extrême sur toutes les questions d'honneur, de probité, estimant avant tout les qualités du cœur, incapable de transiger avec sa conscience, il s'était efforcé d'inculquer à ses enfants ces principes dont il leur donnait l'exemple.

Néanmoins, lorsqu'il avait été obligé de se séparer d'Henry, que ses études appelaient à Paris, il avait eu, avec un affreux serrement de cœur, le pressentiment que ses leçons seraient vite oubliées et que le séjour de la grande ville serait fatal à son fils...

Mlle Marguerite de Faverolles avait dix-neuf ans... c'était une charmante, une délicieuse enfant à la figure expressive dont les traits avaient une ressemblance frappante avec ceux de son père... ses cheveux se nuançaient exquisement de ce blond cendré qui a des reflets d'or, et ses yeux grands, où, dans la transparence limpide des prunelles bleues, se reflétait un coin du ciel, exprimaient, sous l'ombre des longs cils noirs, la bonté, la tendresse que soulignait l'expression, adorable de finesse et de candeur, de ses lèvres roses, souriantes...

Elle aimait son frère, sans le connaître beaucoup, car il n'avait paru au château de Faverolles qu'à longs intervalles, et même n'y venait plus depuis plusieurs années ; cependant une ombre de tristesse avait voilé son front, lorsque, sans lui en

fournir les raisons, son père lui avait déclaré son refus formel d'assister au mariage d'Henry...

Plus profondément enracinés en son âme, elle gardait les souvenirs de Paul Dancourt, de son frère de lait, qui, après avoir partagé les jeux insouciantes de son enfance, était devenu le compagnon de ses joies, l'ami de sa jeunesse, alors que chaque année le ramenait au milieu d'eux et près d'elle ; et la pensée de le revoir bientôt mettait, ce matin-là, à son visage, un incarnat plus vif, et, dans ses yeux, une gaieté plus riieuse.

En sautant de voiture, elle se jeta au cou de Marie-Anne et plaqua sur les bonnes grosses joues de la fermière deux baisers retentissants.

— Bonjour Yves... bonjour Marie-Anne !... saluait le comte de sa voix chaudement timbrée.

— C'est moi, maman-nounou, disait la jeune fille de son côté, qui ai décidé papa à venir déjeuner chez vous, avant notre départ.

— Ah ! Dieu-Jésus ! s'exclama la brave femme, mais nous n'avons quasi-rien !

— Oh ! dans la basse-cour, on trouve toujours quelque excellente chose... viens ! nous chercherons ensemble !...

Et, avec un éclat de rire, la jeune fille entraîna sa maman-nounou.

— Quelle bonne petite demoiselle ! fit le père Dancourt en la regardant s'éloigner.

— Oui ! fit le comte en hochant la tête, c'est la seule joie qui me reste !

— Comment, monsieur le comte !... et votre fils ?...

— Henry ! soupira douloureusement M. de Faverolles.

Ils avaient gravi les marches du perron, et, dans la salle à manger, où ils s'étaient assis l'un en face de l'autre, M. de Faverolles, accoudé à la table, s'absorba, pendant de longues minutes, en une rêverie sombre dont le père Dancourt respectait, étonné, le silence, la tristesse.

— Vous me croyez heureux, n'est-ce pas, Dancourt ? demanda enfin le comte avec un accent de profonde et amère mélancolie.

— Dame ! monsieur le comte ! avec de bons biens au soleil... avec de beaux enfants... il me semble...

— Ah ! tenez ! interrompit le comte avec une vivacité de soudaine résolution, je ne puis supporter plus longtemps le poids des tourments, des afflictions, du secret qui m'étouffent, qui m'écrasent... et à qui pourrais-je confier ces peines, ces chagrins dans lesquels se ronge la solitude de mon existence et de mon cœur, si ce n'est à vous, mon vieux serviteur, mon vieil ami.

Et M. de Faverolles pressa la main du père Dancourt qui, tout ému, lui demanda :

— Des peines ?... des chagrins ?... et qui donc peut vous les causer, monsieur le comte ?

— Mon fils.

— M. Henry !

— Oui, Henry qui non seulement a oublié ses devoirs envers moi, mais encore a compromis la dignité de soi-même, et, peut-être, a commis une lâcheté, une infamie dont l'honneur de mon nom serait atteint, entaché gravement... la cause de cela ?... eh ! mon Dieu : celle dont proviennent les plus grandes fautes et, souvent même le crime !... une femme !... Où Henry a-t-il rencontré celle-là ?... qui est-elle ?... je l'ignore !... mais je sais que, pen-

dant cinq années, il a vécu maritalement avec elle et en a eu deux enfants.

— Deux enfants ! s'exclama le fermier stupéfait.

— Ce fut ce que j'appris lorsque, appelé à Paris par une lettre dans laquelle mon notaire m'avisait que mon fils avait entièrement dilapidé l'héritage de sa mère, je chargeai la police de procéder à une enquête... elle sut en outre, par l'ambassade d'Angleterre, qu'Henry avait conclu, à Londres, avec sa concubine un mariage, nul d'après les lois françaises, mais ces recherches n'aboutirent ni à découvrir son domicile actuel, ni à obtenir des renseignements précis sur cette femme... je courus alors chez Paul avec la pensée que, persévérant dans une amitié consacrée par leur enfance commune, Henry l'avait peut-être pris pour confident de cette liaison... or, depuis son arrivée à Paris, votre fils n'avait pas revu le mien... je revins ici, l'esprit mortellement anxieux, l'âme cruellement torturée, car s'il était admissible qu'Henry ait été la dupe d'une aventurière, d'une prostituée sans cœur et sans scrupules, il se pouvait aussi qu'il fût coupable d'avoir, par le mensonge de cette union, suborné, séduit, trompé, abusé une pauvre fille, probe et vertueuse, confiante en une parole d'amour, en la promesse d'un honnête homme... j'étais donc livré aux pires perplexités, lorsque, il y a un mois, Henry m'écrivit à l'improviste pour solliciter mon consentement à son mariage avec Mlle Courtaud...

— La demoiselle du patron de Paul ! s'étonna le père Dancourt.

Précisément !... je me rendis en hâte près de lui et le sommai de justifier sa conduite... Il le fit en des termes qui me déplurent fort, plaisantant avec une légèreté malséante sur son union illégale avec cette femme qu'il affirmait indigne des sottises qu'il avait commises pour elle, et, au surplus, me jurant sur l'honneur qu'elle était morte en Angleterre et que l'existence des deux enfants nés de lui, était l'œuvre d'une calomnie ou le fait d'une erreur... Sur ces instances pressantes, je consentis à ce qu'il me présentât celle qui, sous peu, devait porter son nom... Mlle Courtaud est une de ces jeunes filles frivoles, égoïstes, sceptiques qui recherchent avidement et uniquement les fêtes, les plaisirs, les puissances d'un monde dont les passions et toutes les impudeurs dessèchent leur cœur, flétrit leur âme, violent leur innocence... Dès lors, je compris l'odieux marchandage d'après lequel Henry vendait son titre, prêtait ses complaisances de mari en échange d'une dot de plusieurs millions... Ecœuré, désespéré, lui jetant mon consentement comme une malédiction, je me refusai à assister à son mariage conclu hier !...

— Peut-être que, tout de même, ce mariage assagira M. Henry, tenta d'excuser le fermier ; et puis... puisque l'autre femme est morte... que les enfants n'existent pas...

— Et s'il m'avait menti ! interrompit impétueusement le comte, s'il a abandonné cette femme déshonorée par lui... s'il a délaissé dans la misère ces deux petits êtres qui sont de ma chair, de mon sang, quoi qu'en prétendent nos préjugés, nos injustices !... oh ! cette pensée, ce soupçon me torturent, jour et nuit, depuis que j'ai jugé mon fils aux indignes compromissions, à la basse spéculation auxquelles il a consenti et dans lesquelles il s'est avili !... et c'est pour que ma conscience ne

souffre pas l'éternel remords d'une telle lâcheté, d'un tel crime, c'est pour en racheter, à tout prix, l'infamie que je veux, aujourd'hui, la vérité !... aussi, en arrivant à Paris, ma première visite sera pour votre fils, père Dancourt, car s'étant retrouvé en relations avec Henry, il est impossible qu'il ne sache pas quelques-unes de ces choses qu'il ignorait auparavant...

Il se tut et son visage s'éclaira d'un doux sourire, à la vue de Marguerite qui rentrait en compagnie de Marie-Anne...

Après le déjeuner, et tandis que, remontés tous deux en voiture, le comte pressait chaleureusement la main du père Dancourt, Mlle de Favorolles se pencha vers la fermière et, dans un baiser, lui demanda :

— Que dirai-je de ta part à mon frère de lait, maman-nounou ?

La fermière répliqua étourdiment :

— Vous l'embrasserez bien pour moi, Mlle Marguerite...

La rapidité avec laquelle s'éloigna la voiture, empêcha Marie-Anne de remarquer la rougeur subite qui, à sa réponse, avait empourpré les joues de la jeune fille.

Le médecin-major, dont le discret dévouement avait répondu à l'appel du capitaine Maurice Michaud, s'était acquis, dans le monde militaire, une incontestable réputation tant par son physique étrange, presque grotesque, que par la tournure spéciale de son esprit...

D'une taille haute, maigre, sèche, efflanquée, à laquelle, ainsi que les ailes d'un moulin à vent, étaient appendus des bras longs, sans cesse gesticulants, le visage creux, osseux, où, à la racine d'un nez volumineux, interminable, s'embusquaient des yeux petits, vifs, pétillants, le docteur Hyacinthe réalisait le type légendaire de don Quichotte ; mais son originalité s'affirmait mieux encore quand il se prétendait, lui, homme de grand cœur, être indifférent à tous, observateur à l'intelligence haute, fine, délicate, déliée, être incrédule en tout et n'être qu'un dévoyé dans la science dont il était en réalité un des plus éminents praticiens.

Mis en présence de Paul Dancourt, et alors que Maurice Michaud lui confiait le secret de ce suicide, il s'était contenté de dire, en haussant les épaules :

— Que voulez-vous, mon cher, l'amour n'est qu'un vulgaire apache.

Mais, en lui-même, il avait remarqué :

— Comment, diantre ! cet individu est-il parvenu à s'étendre les bras en croix, en s'enfonçant un couteau dans la poitrine ?

Et, lorsque, franchissant le seuil du logement où, entre leurs bras, ballottait le corps inerte de Dancourt, le capitaine et lui s'étaient heurtés à la jeune femme éplorée, terrassée devant eux d'épouvante et d'angoisse et, près de qui, pleurant inconsciemment les larmes de leur mère, des enfants sanglotaient, il avait pensé :

— Bon ! voilà un homme qui se tue pour une femme alors que, chez lui, il en a une, agrémentée de deux pauvres gosses !... voilà à quoi ça sert, les unions légitimes...

Et il avait dit à Jeanne Dormeuil :

— La chambre à coucher est par là ! très bien !

ne vous dérangez pas, madame ! nous allons le déshabiller et le mettre dans le lit !

En procédant à cette besogne difficile avec une experte dextérité, il s'étonna du peu d'aide que lui prêtait Maurice Michaud dont la pâleur, le trouble le frappèrent.

— Qu'avez-vous donc ? lui demanda-t-il.

— Oh ! cette malheureuse femme !... ces pauvres enfants !... bégaya l'officier en essuyant d'un revers de main la sueur glacée qui perlait à ses tempes...

— Dame ! elle, elle sera probablement veuve, et eux, orphelins, avant vingt-quatre heures...

— Oh ! si j'avais su !... si j'avais su !...

— Su ?... Quoi ?...

— Rien !... rien !...

Et, blême, chancelant, torturé par le remords du crime plus odieux encore que ce deuil, Maurice Michaud s'était retiré en hâte, s'inquiétant au moment de sortir :

— Ainsi... le malheureux est perdu... sans rémission !

— Mon cher ! répondit le médecin-major, croyez-vous aux miracles ?... non, n'est-ce pas !... eh ! bien ! ni moi non plus !... donc, tous deux, nous avons raison.

Comme il retournait à son blessé, il s'arrêta en un brusque sursaut de surprise émue.

Entre les deux chambres, contre le chambranle de la porte où, défaillante, elle s'était traînée sur les genoux, Jeanne Dormeuil gisait, prostrée, effondrée sur elle-même, lugubre incarnation de la Douleur et du Désespoir !

Car, non seulement elle s'abandonnait aux indicibles angoisses de cette agonie qui, de ses affres cruelles, ravageait ce visage exsangue où, par intervalles, couraient, ainsi que des frissons, les crispations nerveuses des souffrances, mais encore elle s'abîmait dans un navrant repentir des soupçons dont elle avait osé effleurer la loyauté, la franchise, la générosité de cet homme !

Hélas ! une effroyable fatalité avait voulu que l'événement sinistre dont il s'était nargué, se produisit ! et, passivement, le cerveau sans pensée, elle en subissait, en tout son être, une torpeur, une hébétude qui se traduisaient par ce seul mot, frémissant à ses lèvres avec une persistance inconsciente :

— Mort !... mort !...

Le major s'approcha d'elle et lui posant une main sur l'épaule pour la forcer à l'attention de sa présence et de ses paroles :

— Madame ! interrogea-t-il d'un ton empreint de tristesse compatissante, vous êtes Madame Dancourt ?

— Non ! non ! monsieur ! balbutia-t-elle, secouée d'un profond tressaillement.

— Ah ! pardon, je croyais... — pardieu ! ajouta-t-il mentalement, j'aurais dû le deviner, est-ce qu'une femme pleurerait ainsi son mari !...

Et, à haute voix :

— Vous êtes une de ses parentes ?... très bien !... sa sœur, sans doute ?... parfait !... c'est-à-dire... enfin, bref !... vous ignorez certainement la cause de cette blessure...

— Oui !... oui ! j'ignore cela... j'ignore tout ! se récria Jeanne qui, affolée de pénétrer ainsi, malgré elle, dans la vie de cet homme qu'elle connaissait...

sait à peine, ne songea pas à se défendre de cette parenté qui lui était attribuée aussi délibérément...

Lui, s'en autorisa, au contraire, pour débiter, ainsi qu'un palliatif, la fable inventée et imposée par Maurice Michaud, afin que tout scandale et même toute suspicion fussent écartés de sa cuisine...

— M. Dancourt s'est battu en duel, expliqua le major, et dame ! ça ne lui a pas réussi du tout !...

Jeanne s'était redressée sous le coup d'une affirmation qui lui enlevait le suprême espoir d'un doute, et l'œil hagard, le geste tendu en une détresse suppliante elle gémit :

— Ainsi donc... cela est vrai !... il est mort !... mort sans qu'il m'ait été permis d'implorer mon pardon...

Et, soudain, brisée par une brusque détente de cette exaltation délirante, elle chancela, s'accota au mur, et, la face voilée de ses mains, elle s'abandonna toute à la crise effrayante de désespérance dont les hoquets, les sanglots convulsifs secouaient sa poitrine, déchiraient atrocement sa gorge.

Cette douleur si vraie, si touchante, jeta dans l'esprit et dans le cœur du médecin, un trouble, une émotion encore inéprovés.

— Mon Dieu ! déclara-t-il tout décontenancé, mort, n'est pas l'expression exacte... car, enfin, on n'est vraiment mort que quand on ne vit plus !... et... s'il ne respire pas d'une façon merveilleuse, du moins, il n'a pas encore rendu le dernier soupir...

Jeanne eut un cri de joie... une prière haletante :

— Oh ! monsieur ! monsieur ! supplia-t-elle, se cramponnant, de ses doigts fébriles, au bras du docteur, oh ! je vous en conjure ! ne vous refusez pas à un espoir, si faible soit-il !... et si, pour le sauver, il vous faut ma vie... mon sang... ah ! prenez-les !...

— Allons ! du calme ! sapristi !... risposta le médecin-major dont la douceur de la voix démentait la rudesse des paroles, ce n'est pas avec des calambredaines de cette espèce-là que l'on fait de la chirurgie !... en examinant plus attentivement la blessure, je vous répondrai en plus parfaite connaissance de cause...

Et, tandis que Jeanne demeurait craintivement pelotonnée dans le coin le plus sombre de la chambre, d'où son regard, avide, anxieux, guettait, épiait les sentiments, les impressions qui pouvaient se trahir, se refléter sur le visage du chirurgien, celui-ci s'était penché sur le blessé, et, après en avoir enlevé le pansement sommaire, sondait, scrutait la plaie, y concentrait toutes les lumières de son intelligence...

— Hum ! fit-il en, se relevant, la blessure est d'une gravité exceptionnelle... ainsi que je l'avais diagnostiqué déjà, la lame a pénétré profondément dans le poumon... — et, ma foi ! grommela-t-il entre ses dents, si le fer est bon pour l'estomac, le poumon ne le digère pas !...

— Ainsi, cria la voix étranglée de Jeanne, il est perdu !... perdu !...

— Mon Dieu ! écoutez, ma chère enfant, reprit-il doucement, la mort se fiche de la science, comme un trouper français de sa première chaussette russe !... et ce ne sont pas les Académies de médecine, de chirurgie et autres du monde entier, même

réunies en congrès sous la présidence de Notre Saint-Père le Pape, qui parviendraient à lui arracher celui qu'elle tient, qu'elle veut !... mais elle commence à m'horripiler, à m'embêter singulièrement avec ses prétentions, cette grosse mangeuse de chair humaine !... et je veux profiter de l'occasion présente pour engager contre elle une de ces luttes à mains plates devant laquelle pâlera le combat des trois « Voraces » et des trois « Coriacs ! »... réussirai-je à la tomber ?... ça, en ma qualité de médecin, je ne le crois pas !... mais voulez-vous me permettre de veiller, comme ami, cette nuit, près de mon blessé ?

— Oh ! monsieur ! vous êtes bon !... remercia chaleureusement Jeanne.

— Bon ? grogna-t-il bourru, non ! mais je suis curieux de savoir si mon malade respirera encore demain matin !...

... Depuis trois longs jours, depuis trois longues nuits, Jeanne Dormeuil ne quittait pas le chevet du lit où Paul Dancourt agonisait, en proie à un délire furieux...

Le médecin militaire avait tenu sa promesse...

Après sa veille de la première nuit, il s'était réinstallé près de son blessé, après une heure à peine d'absence...

L'oppression du malade était terrible... il haletait...

Et c'était un spectacle terrifiant, monstrueux que celui de ce moribond, jetant au milieu des râles, des sifflements rauques de sa poitrine, des mots, des lambeaux de phrases, parmi lesquels revenaient, à chaque instant, ces mêmes noms, inoubliés dans la hantise obstinée du cerveau :

— Henry !... Hélène !... Maurice !...

Aux premières heures du lendemain, le major était revenu :

— Avez-vous quelque espoir ? lui avait demandé Jeanne, en qui ce mot ne trouvait plus qu'une faible et décevante crédulité...

— Peut-être ! avait-il répondu laconiquement.

Et, avec une énergie farouche, lêtue, acharnée, avec une science attentive approfondie, merveilleuse, à chaque heure, à chaque minute, il disputait cette proie à la hideuse camarde, et lui passait des crocs-en-jambe, selon sa pittoresque expression.

Ainsi qu'à l'habitude, ce matin-là, il était assis au chevet de Paul Dancourt.

Jeanne était littéralement rompue de fatigue, brisée par les insomnies : pendant ces trois jours et ces trois nuits, une fébrilité intense, une nervosité suraiguë l'avaient soutenue, lui avaient permis de dominer ses angoisses, de dompter sa lassitude, mais dans la crainte que, à son tour, elle ne tombât malade d'épuisement, et, en dépit de ses refus obstinés, le major avait exigé qu'elle prit du repos.

Elle y avait enfin consenti, mais à la condition expresse de demeurer dans la chambre du blessé : elle s'était étendue dans un fauteuil, avait essayé de combattre la somnolence qui s'emparait d'elle, mais elle avait dû, bientôt, se soumettre aux lois impérieuses, dominantes, de la nature, de la matière, et, à ce moment, elle était terrassée, insensible au monde extérieur par un sommeil lourd, accablant, invincible...

Les deux enfants que ces derniers événements

avaient assagis plus encore, jouaient, sans bruit, dans la salle à manger...

Soudain, quelques coups furent frappés, discrètement, puis plus fortement à la porte d'entrée...

— Bon ! grommela le docteur avec une maussaderie grincheuse, qui, d'antre, est assez mal avisé pour venir nous déranger à l'instant précis où se fait sentir le plus le besoin de silence et de tranquillité... mais quoi !... les malheures de la vie prennent un malin plaisir à ces désagréables contradictions... vous aimez la viande saignante, on vous sert des semelles de bottes... vous attendez un notaire au sujet d'un héritage et c'est un huissier qui se présente pour vous saisir... et alors qu'une femme désirée est prête à succomber devant les séductions de votre visage, il vous pousse une verrue en plein sur le nez !...

Tout en se livrant à ce monologue où se révélait sa particulière philosophie, le docteur s'était levé, était allé ouvrir...

Au seuil de la porte, se tenaient le comte de Faveroles et sa fille...

En présence de ce médecin, à l'uniforme quatre fois galonné, le comte crut à une méprise, à une erreur...

— Je vous demande pardon... dit-il, je pensais me présenter chez M. Dancourt...

— Monsieur Dancourt demeure ici en effet.

— Serait-il donc absent ?

— Non ! mais il ne reçoit personne.

— Pardon, monsieur ! cette défense ou cette consigne ne saurait me concerner.

— Cependant à moins que vous ne lui soyez proche parent...

— Précisément !... interrompit assez sèchement M. de Faveroles, impatienté de ces explications, de ce contretemps.

— Alors, veuillez entrer ici.

Et il les introduisit dans la salle à manger...

A la vue des deux enfants qui, intimidés de leur présence, se serraient l'un contre l'autre et les dévisageaient de regards craintifs, timides, le comte et Mlle de Faveroles eurent un même et subit geste d'étonnement.

— Quels sont ces enfants ? interrogea le comte...

— Ceux de sa sœur ! répliqua bénévolement le chirurgien à qui l'inattention de Jeanne avait laissé la persuasion de cette parenté, établie par l'impromptu d'une imagination trop brillante.

— De sa sœur ! se récria M. de Faveroles.

— Je vous en prie, monsieur, recommanda le médecin, ne faites aucun bruit ; la malheureuse femme, épuisée par de longues et incessantes veilles, prend un peu de repos, pour la première fois depuis cette fatale rencontre...

— Quelle rencontre ?

— M. Dancourt s'est battu en duel et l'issue lui en a été fatale, car je ne sais encore s'il survivra à la blessure reçue !...

Toute expression sera impuissante à dépeindre la stupeur profonde dans laquelle ces paroles plongèrent M. de Faveroles et sa fille.

Que signifiaient la présence de ces deux enfants, installés là comme en leur propre demeure ?

Quelle était cette femme qui s'arrogeait le droit de se prétendre la sœur de Paul et dont le dévouement absolu prouvait l'intimité, l'attachement, l'affection ?

Enfin contre qui ? pourquoi ? comment ? Paul Dancourt, élevé si chrétiennement avait-il consenti à risquer sa vie dans une aventure, réprouvée par les lois de l'Eglise ?

Ces questions se pressaient tumultueuses dans l'esprit du comte et les mêmes inquiétudes, les mêmes craintes, les mêmes doutes devaient torturer Mlle de Faveroles, car, elle tenait ses regards obstinément fixés sur les deux enfants et un tremblement convulsif, qu'elle ne parvenait pas à surmonter, agitait tout son être.

— Serait-ce un faux ménage ? songeait M. de Faveroles, et ces enfants seraient-ils à Dancourt ?... le malheureux !...

Et, malgré cette hostilité irraisonnée contre eux, la caresse de ses yeux s'attachait sur Jean et Madeleine, restés boudés dans un coin...

— Paul aimerait donc cette femme ? se demandait la jeune fille, toute pâle.

— Nous serait-il possible d'entrer dans la chambre du malade ? sollicita le comte.

— Oui ! pendant un instant !... mais je vous recommande encore le plus grand silence ! acquiesça le major.

Ils pénétrèrent dans la chambre à coucher.

Entre les bras du large fauteuil, placé à côté de la fenêtre, la tête appuyée sur un oreiller, délicieusement jolie sous la pâleur marmoréenne du visage, qui ressortait mieux encore au contraste des vêtements de deuil qu'elle portait, Jeanne dormait profondément...

M. de Faveroles la considéra longuement et ses lèvres remuèrent comme s'il se parlait à lui-même.

Mlle Marguerite demeurait clouée sur place, une main placée sur son cœur, comme pour en comprimer les battements, la poitrine haletante, regardant de ses grands yeux limpides, où perlaient des larmes, la femme assoupie.

Le comte s'approcha du lit.

La face du blessé était tuméfiée, ses lèvres bleuies, ses joues cyanosées... une respiration saccadée, hoquetante, soulevait le buste troué, et une toux anxieuse, pénible, le secouait par intervalles, amenant, au coin de la bouche, une salive mousseuse, rougeâtre.

M. de Faveroles assistait, avec une tristesse douloureuse à cette agonie.

C'était donc ainsi que finissait le fils de cet honnête homme, de ce paysan laborieux, de ce père aimant, et de cette si douce et excellente Marie-Anne à qui, quelques heures auparavant, il avait promis de rapporter une bonne nouvelle !...

Tué dans un duel !

Mourant, n'ayant autour de lui que des inconnus !

Pleuré par une maîtresse ! par des bâtards !

Et, instinctivement, il opérait en son esprit un rapprochement entre la situation de cette femme illégitime, et celle de cette autre qui avait été délaissée par son fils...

La misère la guettait, l'attendait celle-ci aussi, de même qu'elle avait déjà saisi l'autre !

Et il eut une malédiction pour ces filles dont l'amour entraîne le déshonneur, la ruine ou la mort !

— C'est la punition de Dieu ! murmura-t-il.

Marguerite, elle aussi, avait voulu voir... mais,

devant ce visage, affreusement ravagé par la souffrance, elle eut une plainte sourde et elle sentit ses forces l'abandonner.

Le major, prévenant cette défaillance, la soutint, l'emmena hors de cette chambre, mais, avant d'en sortir lui-même, le comte jeta un regard de colère, de rancune sur la malheureuse Jeanne, toujours aussi calme en son sommeil...

Mlle de Faverolles avait rapidement recouvré sa fermeté, son courage... toutefois, à la pâleur de son front, au bistré qui cerçait ses yeux, on devinait toutes les tortures morales qu'elle endurait.

— Partons, dit-elle résolument à son père.

— Oui ! répondit celui-ci, notre place n'est pas ici !...

Et ils s'éloignèrent...

Ah ! la voix du sang !... quelle chimère ou plutôt quelle atroce ironie !

Pendant de longues minutes, M. de Faverolles avait eu à ses côtés ces enfants qui tenaient à lui par les liens les plus étroits, qui vivaient de sa chair... et il les quittait sans un tressaillement au cœur, sans même un regard de miséricorde, de pitié !

— Bon ! se dit le docteur en revenant de les accompagner, voilà des parents qui ne mourront certes pas d'une hypertrophie du cœur !... ils n'ont pas donné une seule caresse à ces pauvres gosses !

Lorsque Jeanne s'éveilla, il l'informa de cette visite :

— Des parents de province, sans doute ! apprécia-t-il.

Et comme sous la fixité involontaire de son regard, la jeune femme se troublait...

— Après tout ! ajouta-t-il, ce sont des histoires de famille ! et, à moi qui n'en ai jamais eu, cela m'importe peu !

— Oh ! s'écria Jeanne, pardonnez-moi de ne pas vous avoir avoué toute la vérité, à vous dont le dévouement est sans bornes, et l'amitié sincère !... non ! je ne suis pas la sœur de M. Dancourt.

Et comme il esquissait un geste pour l'interrompre :

— Je ne suis pas non plus sa maîtresse, ajouta-t-elle à voix basse, humble, confuse...

Et elle lui conta les faiblesses, les désillusions, les misères de sa vie, avec une mélancolie, exempte toutefois d'amertume, de rancœurs, d'acrimonie, car ces pénibles souvenirs du passé s'atténuèrent, s'effaçaient sous la consolation de sa reconnaissance infinie envers celui dont la si noble charité l'avait recueillie, réhabilitée...

Quand elle eut achevé, le major lui prit une main et la lui serrant affectueusement :

— Ma chère enfant, lui dit-il avec une gravité inhabituelle, vos malheurs ont largement payé vos fautes ! — mais, ajouta-t-il, en désignant Dancourt, cet homme est un de ceux-là, si rares aujourd'hui, qui, élevant leurs pensées et leur cœur au-dessus des scepticismes égoïstes, gardent pures leurs croyances en une sublime et idéale fraternité, et dont on s'honore d'être l'ami.

Mais, aussitôt, obéissant à l'impulsion de son caractère primesautier, fantasque, il reprit :

— Quant à l'autre, c'est une vulgaire canaille dont l'espèce pullule dans Paris à l'instar des lapins

en Californie ! votre comte n'est qu'un gentilhomme du trottoir ! néanmoins, je me promets, si un jour le hasard me met derrière celui-là, de lui administrer le bout de ma botte dans le... blason !... et comment s'appelle-t-il, ce joli monsieur ?

— Henry de Faverolles.

— Hein !... se stupéfia-t-il, Henry de Faverolles ! le mari de Mlle Courlaud ?

— Oui ! mais, je vous en prie, que M. Dancourt ignore toujours ce nom...

Le major ne l'écoutait plus... mordillant rageusement les poils de sa moustache, le front barré d'une ride, les mains plongées dans ses poches, le pas sec, saccadé, furieux, il arpenta la chambre de long en large...

— Tonnerre du diable ! marmotait-il entre ses dents, est-ce que Michaud et sa cousine auraient voulu se payer ma tête ?... Ah ! mais, minute ! faut pas vous y tromper... le secret professionnel ne va pas jusqu'à la complicité... et d'après ce qui, tout d'abord, m'a sauté à l'œil et ce qui maintenant me vient aux oreilles, il se pourrait fort bien que ce conte, embrouillé d'amour malheureux, de suicide, de duel, de scandale, ne soit qu'une histoire... d'assassins !... vous voulez jouer au plus malin ? bon ! eh ! bien ! pour vous prouver, en attendant mieux, que, tout d'abord, vous n'êtes que des imbéciles, je vais sauver ce brave garçon-là, moi !

Et, plus que jamais, il s'était acharné à cette lutte incessante, désespérée, où, de son côté, Jeanne se donnait tout entière...

... Aux heures courtes d'espoir succédaient les jours longs, sombres, de désespérance...

Une nuit, Jeanne était assise près du blessé dont la face livide, immobile, apparaissait lugubre à la lueur vague, indécise, tremblotante, d'une veilleuse ; accoudée au bord du lit, elle cherchait à découvrir sur les traits livides, un indice de vie, un éclair de raison...

Le délire avait cessé, mais une torpeur, voisine du coma, persistait...

Et, songeuse, la jeune femme se rappelait cette nuit de Noël où cet homme, maintenant si près de la tombe, l'avait arrachée, elle, au désespoir, à la misère, au suicide, et, lui montrant le chemin du devoir, l'avait ramenée vers un horizon d'avenir...

Tout à coup, elle tressaillit, se crut le jouet d'une hallucination... il lui avait semblé que les yeux du moribond s'entr'ouvraient... elle se leva, se courba vers lui... elle ne s'était pas trompée... il fixait sur elle un regard calme, lucide, étonné...

Elle se pencha plus encore, incrédule à un tel prodige...

Alors, entre ces lèvres, depuis si longtemps muettes, elle entendit passer un souffle qui murmurait ce mot :

— Jeanne !...

Epuisées par cet effort, les paupières du blessé s'étaient closes déjà, et sa bouche s'était refermée.

La pauvre femme tomba lourdement à genoux, et balbutia une action de grâces... car, à n'en pas douter, c'était la raison, l'intelligence, la vie qui reprenaient possession de ce corps inerte, et s'installaient en maîtres, là où la mort avait si longtemps plané...

Le lendemain, quand il apprit cet incident, le major se frotta vigoureusement les mains l'une contre l'autre :

— Bon ! fit-il, il est tiré d'affaire !... mais, sa-perlipopette ! il revient de loin...

Toutefois, bien que la cicatrisation de la plaie eût été vite obtenue, Paul Dancourt, auquel la moindre fatigue et même l'usage de la parole étaient formellement interdits, dut attendre pendant deux mois la possibilité de se mettre sur son séant, de quitter son lit de souffrances, et, appuyé au bras de Jeanne, s'essayer à quelques pas dans la chambre...

Mais, un matin, le major le trouva allongé dans un fauteuil au dossier duquel la jeune femme souriante était accoudée...

— Ah ! docteur ! s'écria le convalescent dans un élan irrésistible d'infinie gratitude, permettez-moi de vous exprimer...

— Bon ! interrompit l'autre en riant, aujourd'hui, on bavarde sans m'en demander la permission...

— Oh ! répliqua Dancourt, accordez-moi, du moins, la faveur de vous serrer la main.

— Bon ! voilà les deux ! fit le médecin militaire sur le même ton, et, désormais, la consigne est levée... causez tant que cela vous plaira !...

— Ah ! merci ! merci ! docteur ! et je veux que mes premières paroles soient pour vous affirmer une amitié qui ne s'éteindra qu'avec cette vie que vous m'avez rendue...

— C'est entendu !... le fait est que vous me devez une belle chandelle ! mais il vous faut offrir un fameux cierge à l'ange de charité qui, au prix de fatigues inouïes, s'oubliait dans son dévouement, s'est assis à votre chevet, vous a veillé pendant de longs jours, de longues nuits, vous sacrifiant ses forces, son repos... à cet ange grâce auquel votre cœur s'est remis à battre des pulsations dont chacune doit vous rappeler la noble et touchante abnégation.

Jeanne s'était retirée à l'écart...

— Venez donc près de moi, exigea Paul Dancourt... là... penchez un peu la tête...

Elle eut un frisson profond au baiser qu'il avait mis, soudain, à son front...

Elle se recula, rougissante... mais presque aussitôt une pâleur étrange envahit ses traits... sa main se crispa à sa poitrine...

— Qu'avez-vous ? s'inquiéta le major...

— Rien ! rien ! répondit-elle en se redressant.

Puis, avec un sourire d'une douceur ineffable, elle ajouta :

— Parfois, comme la douleur, la joie fait mal...

— Bon ! compris ! intervint malicieusement le major, mais, il n'y a pas de quoi rougir, pâlir... etc. ; vous avez commis une bonne action, et, ainsi qu'il en est d'habitude, il vous faut l'expier...

Cette simple phrase assombrit le front de Dancourt...

— Oui ! répondit-il, ce sont souvent les honnêtes gens qui expient pour les autres...

— Allons ! nous reparlerons de cela une autre fois ! ordonna le médecin en se levant pour prendre congé, mais, pour l'instant, chassez de votre cervelle tous les vilains souvenirs !...

Ah ! au contraire, chaque jour, ces souvenirs lui revenaient en foule ! et souvent, malgré le babillage de Jean et de Madeleine, malgré la présence de Jeanne qui, à la quiétude morale et au repos physique, avait recouvré l'éclatante beauté de sa jeu-

nesse rieuse, Paul Dancourt, l'œil fixe, le visage grave, sévère, passait des heures entières à rêver le hideux cauchemar du crime !...

Il avait fait acheter les journaux, portant cette date néfaste du 26 décembre et y avait lu les articles, relatant, en minutieux détails, la cérémonie de ce mariage sensationnel dans le monde de l'industrie et de l'aristocratie...

Ainsi donc, ce forfait honteux s'était accompli !... et, tandis qu'il était là, étendu sanglant, expirant, sur sa couche, ce Maurice Michaud, cette Hélène Courtaud, ces deux complices de l'infamie, de l'assassinat, avaient apporté le déshonneur dans la famille vénérée du comte de Faverolles.

Ainsi donc cette femme avait offert ses lèvres encore frémissantes des baisers de l'amant, souillées du plus odieux mensonge, à cet homme dont elle venait de tuer l'ami, le frère !...

Ah ! cela lui faisait monter la rage au cœur, mettait dans ses prunelles de terribles éclairs de vengeance !... et, d'un geste de dégoût il avait froissé ces feuilles stupides, les avait jetées au feu comme pour supprimer toute trace de ces ignominies, en purifier sa demeure !...

Du reste, pour faire la vérité du crime, dont les souillures eussent rejailli sur l'honneur et la probité d'Henry de Faverolles, et dont le châtiement eût frappé la fille du père Courtaud, il avait accepté, avec empressement, le mensonge du duel que le médecin-major avait appris à Jeanne.

Celle-ci, de son côté, gardait, ensevelis au plus profond de son âme, le secret de l'homme que, le même jour, elle avait reconnu dans le fiancé de Mlle Courtaud, et le mystère de ce qu'elle en avait souffert...

Il en résultait entre Paul Dancourt et Jeanne une contrainte, une gêne dont chacun d'eux s'expliquait en lui-même la cause en l'attribuant à sa propre arrière-pensée, mais qui relevaient d'une toute autre origine, selon l'opinion intime du docteur Hyacinthe dont l'habitude quotidienne des visites se continuait, bien que le malade fût entré en pleine convalescence...

Du reste, curieux d'élucider cette question, il profita, un jour, de ce que la conversation roulait sur la gravité de la blessure reçue par Paul, pour interroger celui-ci à brûle-pourpoint :

— Au fait ! quel était donc le motif de votre duel ?

Et comme Dancourt hésitait interloqué :

— Bon ! je le devine ! reprit-il avec un rire de grosse bonhomie, pardieu ! on ne se bat que par raison politique ou pour une femme !... or, comme je me suis aperçu que les questions sociales n'avaient pas le don de vous émouvoir, j'en conclus...

Il s'arrêta court, effrayé de l'effet produit sur Jeanne par cette allusion malicieuse...

Elle avait chancelé... et blêmi affreusement...

— Bon ! pensa le médecin-major éclairé par ce trouble subit, ça y est, de son côté !

— Vous vous trompez ! riposta vivement Dancourt, je n'ai aimé aucune femme, jusqu'à présent...

— « Jusqu'à présent » est joli !... pan ! ça y est également par ici !... conclut intérieurement le docteur ; bon ! elle, elle est sur le point de perdre ses cinq sens parce qu'on parle femme à Dancourt et celui-ci brûle d'offrir le cierge que j'ai proposé

en ex-voto !... c'est parfait !... quoique ce soit de l'amour !

Pendant cet aparté, Dancourt s'était laissé emporter par le flux de ses pensées et Jeanne, dont la bouche avait repris un triste sourire respectait cette rêverie...

— A quoi pensez-vous ? interrogea brusquement le médecin-major.

— A vous demander un conseil, répondit gravement Dancourt : depuis longtemps je vous ai jugé comme un ami plein de cœur, d'esprit juste, de jugement droit...

— Trop de fleurs, mon ami ! trop de fleurs !... protesta l'autre...

— Ainsi que vous le savez, poursuivit Dancourt, Jeanne Dormeuil s'imposant le devoir de me sauver la vie...

— Vous avez sauvé la mienne et celle de mes enfants, interrompit-elle.

— Parce que, continua-t-il, j'ai soulagé sa misère dans une faible mesure et parce que je lui ai donné un peu de pain, Jeanne m'a consacré son repos, ses forces, sa santé... son dévouement à elle et la profonde reconnaissance que je lui ai vouée, moi, ont donc créé, entre nous, une intimité d'où est né...

— Votre amour ! c'est entendu ! précisa le major imperturbable...

A ce mot, tombant si brusquement sur leur ignorance d'eux-mêmes. Dancourt et Jeanne tressaillèrent d'un même frisson.

Le regard de Paul avait cherché les yeux de la jeune femme, mais celle-ci les tenait obstinément baissés... il eut une seconde d'hésitation... puis, il reprit avec effort.

— Notre amitié, n'est-ce pas, Jeanne ?

— Notre... amitié... oui, monsieur ! balbutia-t-elle.

Pendant ce temps, le docteur Hyscinthe, en son geste moqueur, se frottait énergiquement les mains, tout en fredonnant en sourdine :

— « Un ange, une femme inconnue... allez-y donc !... en avant, la Favorite ! nom d'une pipe !... »

— Mais, à cette heure, reprit Dancourt, cette intimité dont nous parlons, une séparation s'impose à l'un comme à l'autre de nous...

— Où est-ce que vous me chantez là ! se récria le major !...

— Il y va de la dignité de Mlle Dormeuil !...

— Qui ! convint gravement le docteur, vous avez raison... mais en quoi puis-je vous être utile ?

— Je ne veux pas que Jeanne, déjà si éprouvée, se heurte de nouveau aux misères de la rue... elle ne peut demeurer chez moi, mais je tiens à ne pas la perdre de vue... je désirerais qu'elle rentrât chez son père...

— Excellente idée !... mais votre père, Mlle Dormeuil !...

— Je me charge, affirma Dancourt, d'obtenir pour elle le pardon qu'elle mérite... malheureusement je ne puis encore me mettre, moi-même, à sa recherche... car nous ignorons où il demeure actuellement... mais si vous consentiez...

— Comment ! si je veux ! mais, aujourd'hui même, tous les jours, je fouillerai Paris de fond en comble et je vous réponds d'obtenir un résultat

d'ici peu... voyons ! nous disons donc : « Monsieur... ? »

— Pierre Dormeuil.

— Son ancienne adresse ?

— Rue du Faubourg-Saint-Antoine.

— Sa profession ?

— Mon père a travaillé, peu de temps, chez un fabricant de meubles... les forces lui manquaient... c'est un ancien soldat, un vieux sous-officier, que les fatigues ont brisé avant l'âge.

— Un sous-officier... retraité ?

— Oui.

— Décoré ?... médaillé ?

— L'un et l'autre.

— Alors, c'est l'enfance de l'art !... demain, au plus tard, vous serez près de votre père, mademoiselle... !

— Comment agirez-vous pour savoir ?...

— Simple comme l'esprit d'un pharmacien !... où touche-t-on les pensions accordées aux militaires retraités, décorés, médaillés ?...

— Au ministère des Finances.

— Bon !... eh bien ! le ministère des Finances me fournira l'adresse de M. Pierre Dormeuil.

— Alors... à demain ?

— Oui... à demain.

La soirée s'acheva tristement pour eux ; pendant le repas du soir, absorbés dans leurs pensées, ils échangèrent à peine quelques mots et, plus tôt qu'à leur habitude, ils se séparèrent, après s'être silencieusement serré la main.

Jeanne s'enferma dans le cabinet où était dressé pour elle un lit de sangle... elle s'assit au rebord de sa couche et, la tête entre ses mains, elle éclata en sanglots.

Dancourt, au lieu de se coucher immédiatement, se laissa tomber dans un fauteuil, et, le front bas, l'œil vague, se perdit en une longue et douloureuse méditation...

Les paroles du docteur, cette soirée passée pour la dernière fois près de Jeanne, lui laissaient à l'âme un ébranlement profond, une obscurité apeurante...

Quelques mois auparavant, mû par un simple sentiment de pitié, il avait recueilli cette femme inconnue et, maintenant, cette inconnue tenait, en sa vie, la place la plus large.

Dès que ses regards avaient eu une lueur de raison, il l'avait vue, là, penchée vers lui, épiait son souffle, et, chaque fois qu'une crise le tordait en des spasmes, qu'une souffrance plus aiguë lui arrachait un cri, il la reconnaissait, là, sans cesse, près de lui, attentive, empressée, lui apportant l'adoucissement de sa douleur, et, par la caresse d'une parole, calmant la surexcitation de son délire.

Elle !... elle !... toujours elle !...

Oui ! certes ! ils étaient, désormais, étroitement liés par une tendre affection... mais pourquoi le médecin-major avait-il prononcé ce mot : amour ?

Et il tremblait de fouiller les replis de son cœur... il avait peur d'interroger son âme !...

Pourquoi avait-il tressailli à ce mot ?

Pourquoi avait-il senti soudain une bouffée de fièvre monter à son cerveau et une indéfinissable émotion l'étreindre à la poitrine ?

Pourquoi, pourquoi enfin, à cette heure même où le départ de Jeanne était définitivement arrêté,

pourquoi, mécontent de lui-même, reprochait-il à leur ami commun l'ardeur mise à retrouver le père de sa protégée et pourquoi était-il désespéré qu'il ait imaginé un moyen si prompt de découvrir cet homme, c'est-à-dire de lui enlever Jeanne ?

— Demain !... répétait-il en une machinale obsession.

Il se promena, agité, nerveux, agacé, à travers la chambre, et, quand il se fut couché, le sommeil tarda longtemps à fermer ses paupières, à calmer son esprit enfiévré, à rendre à son cœur des rythmes lents, réguliers.

Le lendemain matin, lorsqu'il revit Jeanne, occupée aux soins de Jean et de Madeleine, il remarqua ses yeux rougis, gonflés par l'insomnie et la tristesse qui voilait son front.

— Elle a pleuré, pensa-t-il ; oh ! je crains de comprendre... oui... oui ! pour elle, pour moi, il faut qu'elle parte !...

Et, repris d'un trouble invincible, d'un émoi inexplicable, il n'osa lui adresser la parole, mais, à diverses reprises, il embrassa longuement les deux enfants et éprouva une secousse violente au cœur quand la petite Madeleine ainsi qu'elle en avait l'habitude chaque matin sans qu'il songeât à s'en étonner se jeta à son cou en disant :

— Bonjour papa Paul !...

Et Jeanne qui, chaque jour, en riait avec Dancourt, s'empressa de lui dire, ce matin-là, avec une rougeur d'embarras, de confusion :

— Je vous demande pardon pour elle, monsieur Dancourt, mais cette petite ne sait pas !...

Vers quatre heures de l'après-midi, Dancourt, assis dans son large fauteuil, regardait Jeanne, préparant déjà quelques paquets, lorsqu'un coup de sonnette les fit tressaillir tous deux.

— C'est le docteur Hyacinthe, sans doute ! fit Jeanne en se levant pour aller ouvrir.

Paul ne répondit pas mais ses sourcils se froncèrent et une contraction rapide crispa ses traits...

C'était, en effet, le médecin-major, mais non plus l'homme gai, rieur, hurluberlu, dont la face s'épanouissait d'insouciance et d'inaltérable bonne humeur !... son visage était sombre, attristé, et, à la vue de Jeanne, ses yeux exprimèrent une expression de compatissante sympathie, de douloureuse mélancolie.

Elle remarqua ce changement :

— Qu'y a-t-il ? s'apëura-t-elle soudain, mon père ?

— Dancourt est dans sa chambre ?

— Oui ! mais...

— Bon ! mais je vous en prie, ma chère enfant, ne vous inquiétez pas de mon désir... je tiens à être seul...

— Oh ! je devine ! je pressens !...

— Laissez-moi passer ! il faut que je parle sur-le-champ à Paul.

Résignée, elle se retira dans la salle à manger.

— Eh bien ? demanda vivement Dancourt quand le docteur eut refermé la porte sur lui.

— Mon cher ! répondit-il avec un accent de profonde amertume, il est en réalité, des êtres marqués par un destin fatal, pour être frappés sans cesse par le malheur.

— Que signifient ces paroles ?

— Vous aviez, n'est-il pas vrai, la ferme intention de vous rendre près du père de Jeanne ; pour implorer, par avance, sa miséricorde...

— Oui ! je suis prêt...

— Soit ! vos forces vous le permettent maintenant, du reste, j'ai pris une voiture, partons !

— Mais de suite ?

— Sans perdre une minute.

— Que se passe-t-il ?

— Le père de Jeanne sera mort avant ce soir.

— Oh ! la malheureuse femme ! s'écria Dancourt.

— Ne lui dites rien en ce moment... dans une heure, nous reviendrons la chercher... il sera temps.

— Vous avez raison !... venez.

Mais à la minute où ils allaient quitter la chambre, la porte s'ouvrit, et Jeanne, pâle, chancelante, donnant la main à ses deux enfants, parut sur le seuil.

La stupeur les cloua sur place.

La jeune femme avait mis ses vêtements de deuil et Jean et Madeleine étaient habillés de leur costume noir.

— J'ai tout entendu ! fit-elle d'une voix angoissée... je vous demande pardon d'avoir surpris votre conversation... je sais tout... mon père va mourir !

— Au nom du ciel ! s'écria Dancourt, laissez-nous agir seuls... ne nous accompagnez pas ! votre père a peut-être gardé contre vous un inoubliable ressentiment, une impitoyable colère et je souffrirais trop si, n'écoutant que ses rancœurs, il vous repoussait de son lit de mort !...

— Et moi je souffrirais plus encore, si avant de mourir, il ne m'avait vue, prosternée à ses pieds ! non ! non ! toute ma vie serait accablée sous le lourd fardeau de ma conscience qui me reprocherait cette mort que ma faute a causée !... qu'il me pardonne ou qu'il me maudisse, mon devoir est d'être près de lui pour lui fermer les yeux, et si mon cœur se brise, j'aurai mérité le châtiment de cette souffrance, de cette malédiction !

Les deux hommes hésitaient en face de cette opiniâtre résolution.

— Puis, ajouta-t-elle, j'emène avec moi ces deux pauvres petits êtres dont l'innocence saura plaider ma cause, et qui, eux, tout au moins, ont droit à la bénédiction suprême de leur grand-père !

— Venez, décida enfin le médecin-major, mais vous nous laisserez entrer les premiers afin que votre père soit préparé à cette cruelle entrevue...

.....  
A cette époque, la rue Jenner, qui relie le boulevard de l'Hôpital au boulevard de la Gare, avait cet aspect morne, désolé, des lieux presque inhabités dont se léprosent hideusement certains quartiers de Paris.

Cette rue resserrée entre une double rangée de murs, ressemblait au chemin de ronde d'une prison.

A droite, quelques maigres jardins, exploités difficilement par des maraichers... à gauche, l'enceinte élevée qui clôt les vastes terrains de l'hospice de la Salpêtrière.

A l'une des extrémités, tout contre un amas de cahutes, qu'une amère ironie appelait « La Cité Dorée » et qui servaient de refuge à de misérables chiffonniers et aussi de repaire à des mendiants, à des vagabonds de toute espèce, s'élevait, un peu en retrait sur la rue, une sorte de maison, composée d'un rez-de-chaussée et d'un étage... une maison ? non ! plutôt une masure construite de plâtras et

dont les murailles décrépités, sales, crevassées, menaçaient ruine.

Devant cette construction et surplombant la rue, s'étendait une terrasse dont les terres étaient maintenues par un mur épais, élevé... dans ce mur était une porte derrière laquelle montait un escalier de pierre, aux marches étroites, branlantes, qui aboutissaient à ce terre-plein où croissaient, pêle-mêle, quelques arbustes rabougris, quelques plantes étiolées... dans un coin, la carcasse d'une tonnelle, dont les arceaux et les branches mortes pendaient lamentablement, s'appuyait à laasure voisine.

Au premier étage de cette maison, dans une chambre, mansardée, nue, carrelée, dont les fenêtres mal closes laissaient entrer le froid et l'humidité et dont les cloisons craquelées étaient déchirées de lézardes longues et larges, sur un lit de fer, un matelas éventré dont la laine tassée s'échappait par les déchirures, un homme à cheveux blancs agonisait.

A ses côtés, une vieille femme, la tête entourée d'un fichu troué, une voisine sans doute, se tenait immobile, silencieuse...

Le vieillard râlait... la femme sommeillait...

Eclairé par la lueur d'une chandelle fumante, le visage du moribond se détachait sur l'ombre de la chambre.

Ses traits, fortement accusés, étaient empreints d'une énergie rude, et cependant, dans les yeux caves, profondément enfoncés dans l'orbite, une ineffable expression de bonté tempérait cette sévérité de la physionomie... les joues étaient creuses et haïses... une moustache blanche, épaisse, surmontait la bouche et une barbiche longue, ainsi qu'en portaient les soldats du second Empire, allongeait le bas de la figure.

Par intervalles, les lèvres du pauvre vieux remuaient sans qu'un son sortit de sa gorge...

Il priait ou se souvenait l...

A un mouvement qu'il fit, la femme s'éveilla, se leva, s'approcha :

— Avez-vous besoin de quelque chose ? lui demanda-t-elle.

— Non... merci l... répondit-il d'une voix faible. Il s'était retourné...

Au mur, étaient appendus, côte à côte, un parchemin, encadré de baguettes noires, écaillées, auquel étaient épinglées une croix de la Légion d'honneur et une médaille militaire, et un portrait, représentant une fillette de quatorze à quinze ans...

Ses regards se portaient alternativement de l'un à l'autre.

— Voulez-vous, fit-il enfin, me donner cette photographie ?

La bonne femme la décrocha, la remit au mourant dont les mains décharnées se crispèrent dessus...

— Le portrait de votre fille, n'est-ce pas ?

— Oui l... son portrait à l'âge où nous étions heureux l...

— Pauvre homme l... elle vous a fait bien souffrir depuis l...

Il ne répondit pas... mais de grosses larmes roullèrent sous ses paupières, glissèrent lentement dans le sillon des rides...

... A ce moment, le roulement d'une voiture

ébranla le pavé de la rue et cessa aussitôt...

On s'était arrêté devant la porte de... Par un de ces retours de force... quents chez les agonisants, le moribond... venu à se soulever sur sa couche... se... boyaient et, sous le coup de l'un de ces... ments mystérieux dont l'âme, prête... aiguise les dernières pensées, il murmura...

— Serait-ce elle ?

L'escalier craquait sous les pas de plusieurs personnes... la porte s'ouvrit et le médecin... soutenant d'un bras la marche encore chancelante de Dancourt, entra...

Après les avoir considérés longuement, le vieillard retomba lourdement sur son grabat...

Dancourt s'était avancé :

— Pouvez-vous m'entendre, M. Dormeuil ? lui dit-il.

A l'appel de son nom, celui-ci avait rouvert les yeux.

— Que me voulez-vous ? fit-il sèchement... vous m'êtes inconnu...

— Vous parler de votre fille... de Jeanne...

Dormeuil s'était redressé, comme galvanisé par ces mots...

— Ma fille ? dit-il avec un râle sourd... je n'ai plus d'enfant !

— Par grâce, monsieur, ne soyez pas inflexible !... votre fille a racheté sa faute...

— Ah ! ah ! vous connaissez sa faute et vous, dont j'ignore et ne veux pas savoir le nom, venez, sans doute, m'en demander l'oubli !

Dancourt eut un geste de supplication.

— Eh bien ! soit ! écoutez-moi ! reprit le vieillard d'une voix saccadée, haletante, j'ai voué ma jeunesse et mes forces au service de ma patrie... couvert de blessures, fatigué avant l'âge, je croyais avoir quelque droit au repos, au bonheur du foyer... j'étais veuf, mais il me restait une enfant adorée, une petite fille sur laquelle j'avais reporté toutes les tendresses et toutes les espérances de mon pauvre vieux cœur, et pour laquelle j'échafaudais un avenir fait des joies pures et tranquilles de la famille l... oui l... j'avais rêvé pour elle l'amour d'un brave garçon, la paix d'un ménage, où, moi, j'aurais pris une place juste assez grande pour faire sauter sur mes genoux mes petits-enfants l...

Le malheureux père se tut un instant, succombant plus sous le poids des souvenirs que sous la main de la mort qui le tenait à la gorge...

— Au lieu de tout cela, reprit-il d'une voix de plus en plus affaiblie, j'ai trouvé, un jour ma demeure abandonnée, mon logis désert l... lâchement, sans remords, sans pudeur, cette fille, cette enfant avait jeté là, comme un jouet dont on est las, le vieux bonhomme, sans souci de lui briser le cœur l... et pourquoi ?... pourquoi l... pour couvrir d'infamie le nom que j'ai toujours porté haut et sans tâche, pour traîner dans le ruisseau, où finissent de telles amours mon honneur de soldat, ma dignité d'honnête homme l... elle a souffert, dites-vous ?... que pensez-vous donc de mes souffrances, de mes tortures, à moi ? malgré mon âge, j'ai de pays en pays, recherché la guerre, les batailles... j'ai repris un fusil que mes bras pouvaient à peine soutenir... qu'importait ! puisque

je voulais mourir !... les balles m'ont épargné !... je devais souffrir encore !... et, aujourd'hui, vous venez, vous, guidé par je ne sais quel sentiment ou quel intérêt, troubler la solitude endeuillée de la misérable mansarde où, le désespoir dans l'âme, la honte au front, j'ai caché ma lamentable existence, vous venez pour me crier : « pardon ! »... eh ! bien ! non ! non !... la mort est sur moi... mes minutes sont comptées mais, pour cette fille qui m'a renié, mon dernier soupir sera une malédiction !...

— Père !... père !... je vous en supplie !... à genoux ! oh ! père ! ne me maudissez pas !...

Et Jeanne, hagarde, échevelée, se précipita dans la chambre, se traîna sur les genoux jusqu'au lit où son père râlait...

Sa présence parut ranimer le vieillard... un flot de sang empourpra son visage... une flamme de colère raviva le regard... il parvint à se dresser sur son séant... et sa main tremblante montra la porte...

— Non ! non ! sanglota Jeanne, père, écoutez-moi !... ne me chassez pas sans m'entendre !

Et, d'une voix hachée par les sanglots, elle conta les parjures, les fausses promesses, les mensonges auxquels, pour la séduire, avait eu recours l'homme qui l'avait perdue... elle dit son abandon, sa misère, sa résolution de mourir plutôt que de tomber plus bas, enfin, tout son désespoir, son repentir, toutes ses larmes !...

— Oui ! oui ! fit-il avec une tristesse sombre, amère, ta faute a reçu un dur châtement... c'est vrai !... mais, moi, j'en meurs !

— Ah ! père... pitié au moins pour mes enfants !...

— Les enfants de ce misérable...

— Les miens, père !...

— Ainsi !... ainsi !... ce lâche les a abandonnées, elles aussi, ces pauvres petites créatures que la flétrissure de leur bâtardise livre à ce monde si injuste, si cruel à ceux qui sont sans soutien, sans nom !...

Dancourt s'était empressé d'aller les chercher et les amenait à côté de leur mère...

A leur vue, le vieux soldat se mit à trembler...

— Eux ! ce sont eux !... mes petits-enfants !... murmura-t-il...

Et alors que sa face s'illuminait au rayonnement auguste d'une joie sublime sous lequel s'effaçaient les teintes livides de la mort, il tendit ses bras :

— Jeanne !... Jeanne ! bégaya-t-il, enfin vaincu, Jeanne, ma pauvre enfant !

Avec un cri de bonheur éperdu, elle bondit, se jeta au cou de son père qui eut encore assez de force pour l'étreindre sur sa poitrine.

Elle sanglotait, incapable d'une parole...

Le médecin-major regardait, en louchant, une larme descendre le long de son nez et Dancourt, les poings serrés, les lèvres frémissantes, grondait sourdement :

— Oh ! oui ! cet homme est un lâche !... un infâme !...

Le père de Jeanne avait épuisé ses suprêmes forces en cet élan d'amour... sa tête retomba inerte, sur l'oreiller.

Et Jeanne, affolée, s'attachait à ses mains glacées, criant :

— Père... Père !...

Mais l'agonie a, parfois, des soubresauts étranges : elle va, vient... on la croit finie, elle recommence... près de s'éteindre, elle se ranime...

Le vieillard rouvrit ses paupières, redressa sa tête... péniblement, il attira le petit Jean contre lui, passa une main sur son front et, désignant Madeleine :

— Mets-les près de moi !... dit-il.

Et il leur sourit divinement.

Puis, tout à coup, s'adressant à sa fille :

— Apporte-moi ce tableau, fit-il en montrant le cadre où était enchâssé le parchemin, je te le donne... je te le confie, Jeanne ! il y a là la récompense de vingt-cinq années d'énergie, de courage, de loyauté... cette croix que j'ai gagnée au prix de mon sang... garde-la précieusement, Jeanne... c'est tout mon héritage... mais je suis sûr maintenant qu'ayant sous tes yeux cet emblème de l'honneur, tu suivras désormais, sans défaillance, la voie pénible parfois, mais du moins toujours droite qu'il t'ordonne de parcourir... Je te pardonne, Jeanne !... je t'ai bien aimée et je... t'aime bien encore !... quelquefois, parle-leur, à ces pauvres petits, du vieux bonhomme de grand-père qui les eût tant adorés !... merci à vous, messieurs, qui avez consolé ma dernière heure !... adieu, Jeanne... n'oublie pas... l'honneur... le devoir... mes petits-enfants...

Sa voix s'éteignit en un souffle doux... il ferma les yeux après avoir, une suprême fois, caressé de leur regard, déjà immatériel, les blondes têtes de Jean et Madeleine.

Il était mort...

... Le surlendemain, par une matinée tout ensoleillée d'avril, un corbillard, orné de quelques draperies, quittait la mesure de la rue Jenner et se dirigeait, en remontant le boulevard de la Gare, vers le cimetière d'Ivry...

Derrière le convoi, marchait une femme en deuil, conduisant par la main un petit garçon de cinq ans et portant sur son bras, une fillette... deux hommes venaient à sa suite, tristes et graves... C'était Jeanne Dormeuil et ses enfants, Dancourt et le docteur Hyacinthe qui accompagnaient à sa dernière demeure le vieux soldat sans reproche, le père vénéré dont la dernière parole avait été une miséricorde, une pitié, une bénédiction.

Mais lorsqu'elle avait vu le cerueil s'enfoncer, disparaître, dans la fosse béante, Jeanne avait ressenti plus aiguë, plus effrayante la souffrance du repentir, du remords, car c'était une partie d'elle-même qu'on ensevelissait avec cette chair dont elle était pétrie et dont le néant lui montrait, dans l'évolée de l'âme, la grandeur, l'abnégation, la vérité, l'idéal de cet amour paternel qu'aucun autre ne saurait égaler et qu'elle avait si odieusement méconnu !... et, au moment où, ployée par la douleur immense, atroce, elle s'agenouillait pour sangloter une prière, elle roula inanimée, évanouie, sur cette terre qui, avaricieuse, réclame, implacablement, pour de nouvelles créations, les corps qu'elle a engendrés.

Dancourt et le médecin-major se précipitèrent vers elle, la relevèrent, la transportèrent dans une voiture qui les ramena rue du Pont-Louis-Philippe, avant que la jeune femme ait repris ses sens...

Et comme en l'étendant sur son lit, en aidant aux soins les plus empressés, Dancourt s'aperçut de cet évanouissement prolongé :

— Peuh ! expliqua le docteur, cette syncope, en tant que syncope, ne signifie pas grand-chose, car elle ne tardera pas à cesser... mais elle dénote un état grave d'anémie, de consommation... oh ! pardieu ! voilà une femme, qui, débilitée déjà par les plus rudes misères physiques, psychologiques, morales et autres, se livre, jour et nuit, en guise de traitement, à des exercices de garde-malade devant lesquels pâlerait une sœur de charité et qui, comme couronnement final, se complaquent d'une balade, plutôt dépourvue de charmes, dans un cimetière... ah ! mon cher ! à ce petit jeu-là, Hercule, le divin Hercule lui-même, eût été aplati comme une vulgaire limande...

— Alors, que conseillez-vous ?...

— Un bain ! un bain d'air, de ce bon grand air où le cerveau, les poumons, le corps et l'esprit se trempent et se retrempent !... des douches de soleil !... la vie lâchée à travers les champs, les prés, les bois, où, comme la sève, le sang se régénère !... mais que voulez-vous ! ce que la nature répartit généreusement aux blés, aux bourgeons, aux arbres, aux fleurs, la société le refuse impitoyablement aux hommes !... et la médecine n'est qu'une stupide et cruelle ironie lorsqu'elle ordonne des biflecks saignants, du vin de Bordeaux à un pauvre diable qui assaisonne d'eau la croûte de pain recueillie par hasard, ou qu'elle conseille à un malheureux qui loge dans la rue, une villa au bord de la mer ou une villégiature au fin fond de la Bretagne !...

A ce mot, Dancourt eut un tressaillement... puis, avec une soudaine résolution :

— C'est bien ! dit-il, je vais aviser à ce que Jeanne et ses enfants quittent Paris le plus tôt possible...

Et il se retira vivement... Quand, une heure après, il revint, Jeanne, toute pâle et défaillante encore, était étendue dans un fauteuil où, se refusant à garder le lit, elle avait voulu être transportée, en dépit des objurgations du médecin-major.

— Sacrédiu ! grommelait furieusement celui-ci, si vous traitez mes ordonnances comme de vieilles pantouffles, je vous colle ma démission !... je veux, j'exige du repos !... ah ! tonnerre de sort ! la femme est certainement l'être que l'histoire naturelle devrait classer parmi les plus têtus !... ça me retire pour toujours l'envie de me marier... pour plus de vingt-quatre heures !... et encore !...

L'entrée de Dancourt arrêta net le flot des imprécations...

— Je vous demande pardon du souci que je vous cause, dit-elle, mais ainsi que je l'affirmais à notre bon docteur... je suis forte.

— Oui ! oui !... d'une chiquenaude sur le bout du nez, on l'enverrait rouler les quatre fers en l'air.

— Et, continua Jeanne sans paraître entendre cette boutade du docteur, et dès ce soir, je me retirai.

— Pour aller où ? interrompit brusquement Dancourt...

— Mais je chercherai, trouverai du travail.

— Du jour au lendemain !... ah ! vous croyez cela !...

— Mais... vous savez bien... que ma présence... près de vous... est... impossible !... et la mort de mon père ne doit en rien changer la résolution dont nous étions convenus...

— Vous resterez ici, Jeanne !

— Mais...

— Tonnerre de sort : je vous l'ordonne, moi !... s'écria le médecin-major en se frottant joyeusement les mains l'une contre l'autre, et, au besoin, je vous flanque les arrêts de rigueur à la chambre !... car si vous n'avez aucun respect de la médecine, je vous apprendrai ce que vaut l'autorité militaire, scrogneugnieu !

— Jeanne ! reprit Dancourt, je consentais à notre séparation lorsque j'étais assuré que, près de votre père, vous rencontreriez aide et protection... aujourd'hui, vous reste-t-il un parent ?

— Non ! désormais, mes enfants et moi nous sommes seuls en ce monde !...

— C'est-à-dire : abandonnés de tous au cas où la misère vous ressaisirait ! sans une affection qui vous console, une espérance qui vous encourage ! ça, je ne le veux pas !...

— Bravo !... appuya le docteur, de plus en plus hilare.

— Mais, remarqua tristement Jeanne, n'ai-je pas le devoir plus sacré de fuir, pour vous et pour moi, la calomnie qui épie les moindres actes, et s'en empare pour les transformer en vilénies, en flétrissures ?...

— Je ne vous demande que quelques jours de répit, de patience, Jeanne ! Je viens d'écrire à mon père, un brave fermier, à ma mère, une bonne paysanne... je leur conte, en partie, votre histoire, je leur dis l'intérêt que je vous porte, la situation douloureuse dans laquelle vous vous déballez actuellement... et je les prie de vous accorder près d'eux une place pour vous et vos enfants !...

— Oh ! non ! non ! vous n'avez pas réfléchi...

— Je suis certain de leur empressement à accueillir mon désir et je suis persuadé qu'ils vous aimeront dès qu'ils vous auront vue... oh ! ne discutez pas, Jeanne !... car votre santé est profondément ébranlée par toutes ces secousses morales que, sans relâche, vous avez subies... puis, voyez Jean et Madeleine... leurs membres chétifs, leurs visages émaciés vous défendent un refus qui compromettrait le salut de leur existence... vous n'en avez pas le droit !...

— Oh ! monsieur Dancourt ! vous oubliez qui je suis !...

— Eh ! eh ! une gentille et jolie femme, pardieu ! s'exclama le docteur au comble de la jubilation.

— Une femme que... j'estime hautement ! déclara Dancourt avec quelque embarras, une femme à qui mon devoir à moi, qui lui dois la vie, est de donner une famille : la mienne !...

— Dont je suis indigne !...

— Ah ! Jeanne ! Jeanne ! ne parlez pas ainsi ! vous avez été la victime d'un misérable...

— Je vous en prie !...

— Oui ! d'un misérable !... d'un vil et lâche imposteur !... ah ! fasse le ciel qu'un jour nous nous trouvions face à face... car, il m'est un autre droit à moi, le seul ami qui vous reste, celui de vous venger !... et, j'en jure Dieu, cette vengeance sera terrible !... mais je vous en conjure, Jeanne ! qu'il ne soit jamais plus question entre nous de cette faute qui n'existe pas à mes yeux.

— C'est cela ! parlons d'autre chose !... intervint gravement le médecin-major, si nous consultions l'itinéraire des trains, maintenant que Mlle Or-

meuil ne se refuse plus à prendre celui de Bretagne...

— Après-demain, dans trois jours au plus tard, je recevrai, sans nul doute, la réponse de mon père, continua Dancourt, d'ici-là, vous demeurerez près de moi, Jeanne.

— Soit ! j'accepte !... répondit-elle simplement, en lui tendant la main, alors que ses yeux s'emplissaient de douces larmes de reconnaissance et de bonheur.

— Parfait ! conclut le docteur, mais n'oubliez pas de me prévenir du jour et de l'heure du départ... car il y a fort longtemps que j'ai envie de vous embrasser, ma toute belle malade !... et la scène des adieux, sur le marchepied d'un wagon, en sera pour moi une excellente occasion !...

Trois jours après la réponse du père Dancourt arrivait ; elle était ainsi conçue :

« Mon cher enfant,

« Nous attendons avec impatience la personne dont tu nous a parlé ; tu as eu raison de penser qu'à la ferme des Saules il y a toujours de la place pour les affligés !... en plus, tu nous dis que cette femme t'a sauvé la vie... alors c'est bon !... ça nous suffit pour l'aimer déjà comme notre propre fille... qu'elle et ses enfants viennent donc au plus tôt... j'ai les quérir à Ploërmel avec notre carriole... tu ferais bien de venir passer aussi quelques jours près de nous... ça te remettrait... et, dame !... nous serions fameusement contents !...

« La mère l'embrasse et moi aussi. »

Dancourt communiqua aussitôt cette lettre à Jeanne.

— Oh ! reprocha celle-ci, pourquoi leur avoir ainsi parlé de moi ?

— Parce que c'est la vérité ! répliqua-t-il ; toutefois, pour certaines raisons d'une gravité exceptionnelle, je me suis gardé de leur révéler la cause de ma maladie ; je vous recommande donc la même discrétion à cet égard.

— Et, interrogea-t-elle avec une sollicitude inquiète, vous rendez-vous au désir exprimé par vos parents ?

— Sans nul doute !... vous pouvez leur annoncer mon arrivée prochaine... je vous rejoindrai bientôt à Treuzec...

— Treuzec ?

— C'est le village dont dépend la ferme de mon père... donc, je cours expédier là-bas une dépêche en même temps qu'un télégramme au docteur Hyacinthe... car, si vous n'y voyez aucune objection, vous prendrez le train ce soir même...

— Il en sera comme bon vous semble !

Et elle s'occupa immédiatement de ses préparatifs de voyage...

Après une journée longue où, sous une gaieté factice, fébrile, ils s'étaient cachés l'un à l'autre, la tristesse mélancolique de leur séparation, ils avaient retrouvé à la gare le docteur Hyacinthe...

— Au revoir, Jeanne, lui avait dit affectueusement ce dernier, tout heureux de ce dénouement inespéré, j'irai, peut-être, vous surprendre, là-bas, avec Dancourt.

Et comme l'heure du départ sonnait, il embrassa les deux mioches...

— Au tour de la maman ! ria-t-il...

Et, tout en plaquant un baiser sonore à chaque joue de la jeune femme, il lui glissa à l'oreille :

— Un pour moi... et l'autre... pour celui que vous voudrez !... comme dans la romance « les lauriers sont coupés ».

— A bientôt, Jeanne ! fit Dancourt.

— A bientôt ! répondit-elle...

Ils se tendirent la main... ce fut leur seul adieu.

Mais alors que depuis longtemps, le train avait disparu dans la nuit, Paul demeurait immobile sur le quai, l'œil rivé à ce lointain horizon comme s'il y eût encore aperçu la fumée blanche, éblouissante de reflets rougeâtres, dont s'empanachait la locomotive qui emportait, là-bas, vers la ferme des Saules, cette femme dont l'absence le plongeait dans le vide sombre d'un beau rêve envolé !

Le docteur Hyacinthe le rappela à la réalité :

— Eh ! mais ! fit-il, restons-nous ici toute la nuit ? non, hein !... alors, sacrebleu ! remuez-vous ! secouez-vous !... dans cette maudite gare règnent des courants d'air capables d'engendrer un rhume même dans le cerveau d'un amoureux !... allons prendre un bock !...

Dancourt se laissa machinalement entraîner ; mais, malgré la verve endiablée dont son compagnon s'efforçait de le distraire, il ne parvenait pas à surmonter le morne découragement dans lequel le laissait le départ de Jeanne...

Le médecin-major s'en inquiéta :

— A quoi pensez-vous ? interrogea-t-il brusquement...

— Je songe, répondit-il le front barré d'une ride, au châtement que mérite et dont je veux frapper l'homme indigne qui, basement, a abusé l'honnêteté trop crédule, trop confiante de cette femme si douce, si bonne, si dévouée...

Et entre ses dents serrées par une crispation de haine, il ajouta :

— Il faut que la faute s'efface dans le sang, dans la mort de ce misérable !...

— Ah ! bien ! fit-il, vous voilà reparti au galop sur la marotte de vos idées de vengeance !... c'est une manie dangereuse en ce sens que, dans un duel, celui qui a raison est presque toujours celui qui écope !... et, pardieu ! maintenant que nous sommes amis, ça m'embêterait que vous deveniez mon meilleur client !... non ! croyez-moi !... ce petit mossieu vaut à peine le bout d'une botte dans le bas de l'échine !... du reste, après les confidences de Mlle Dormeuil, c'est le geste dont je me suis promis de gratifier ce pleutre à notre première rencontre...

— Quand vous le connaîtrez... insinua Dancourt, avide de la réponse...

— Moi ! mais je le connais ! s'écria étourdiment le médecin-major, Jeanne m'a dit son nom... c'est le vicomte Henry de Faverolles !...

Pendant de longues secondes, Paul Dancourt, les yeux exorbités, la bouche entr'ouverte, la face hébétée, se figea dans la stupeur effroyable de ce nom qui s'abattait sur lui comme un coup de foudre... puis, en tout son être, courut un frisson d'épouvante, d'horreur, et le frémissement de ses lèvres bégaya :

— Le vicomte... Henry... de Faverolles !

— Sacrebleu ! pensa le docteur, j'ai commis une

gaffe... la belle gaffe... maintenant que, bêtement, je lui ai dénoncé son rival, il va être enragé...

Soudainement, il sursauta à la douleur qui lui ceinturait le bras sous la pression nerveuse, fébrile, violente, des doigts de Paul Dancourt dont, en même temps, exprimant le refus de croire à une telle monstruosité, la voix sourde, basse, rauque, râlait.

— Vous avez dit ?

— Du calme, mon cher... recommanda bénévolement le médecin-major, en somme, comme beaucoup d'autres, cet Henry de Faverolles...

— Ainsi, c'est lui, lui, ah ! ah ! ah ! se récria Dancourt avec un affreux rictus de rage.

— Sacrebleu ! Dancourt, pas de bêtise.

— Ah ! ah, ah, mon pauvre ami, la bêtise est faite... et elle est inouïe, formidable, effrayante... ah, ah, ah...

— Ça ! se récria le docteur sérieusement alarmé, perdez-vous la tête ?

— Oui, je sens la raison qui m'échappe... ah, venez, venez...

Et, de retour dans le logement que Jeanne venait à peine de quitter, Paul Dancourt, allant, venant à travers la chambre, s'abandonna tout entier à une crise de fureur indescriptible où ses colères hurlaient, ses désespoirs rugissaient, en des phrases en des mots hachés, entrecoupés, inintelligibles pour le médecin-major.

Celui-ci, qui, avec le patient et inaltérable sang-froid du praticien, suivait les différentes phases de cette exaltation délirante, jugea enfin le moment venu d'intervenir.

— Mon cher Dancourt ! fit-il, je soupçonne quelque peu la raison qui vous pousse à exagérer votre haine contre cet abject bonhomme, mais...

Dancourt s'était arrêté, planté devant lui, et, croisant les bras sur sa poitrine, hochant la tête en un mouvement d'amère ironie, il interrompit :

— Mon cher ! cet abject bonhomme est mon meilleur ami !...

— Sacrebleu ! décidément vous êtes fou ! s'exclama le docteur.

— J'aimais Henry de Faverolles comme mon frère, poursuivait Dancourt, nous avons été élevés ensemble, nous avons grandi côte à côte... ma mère a servi de nourrice à Mlle de Faverolles... et professant pour lui le culte que j'avais voué à son père, lui croyant la même noblesse et le même cœur, je mis à son service, quand je le retrouvai ici, à Paris, tout mon désintéressement, toute mon affection, tout mon dévouement !...

— Superlipopette ! en voilà une déveine ! grommela le médecin-major.

— On a justifié la blessure, dont vous m'avez guéri, par un duel ou toute autre cause...

— Hum !... c'est-à-dire que... du premier coup d'œil... j'ai remarqué... quelque chose de louche... mais je dois me taire, attendu que le secret professionnel...

— Le mensonge vous en délie... car la vérité est que j'ai été victime d'une tentative d'assassinat de la part de Mlle Courtaud et de son complice : Maurice Michaud !...

— Vous !... eux ! s'écria le docteur complètement interloqué...

En quelques mots, Dancourt lui retraça la scène

tragique qui s'était déroulée quelques heures avant le mariage de la fille de l'entrepreneur et le vicomte Henry de Faverolles ; puis, emporté de nouveau par le flot de ses ressentiments, il ricana :

— Eh ! oui ! j'ai été assez naïf, assez naïfs, assez sot pour défendre cet homme infâme d'une infamie, pour tenter de le soustraire, lui, le séducteur sans scrupule à l'ignominie d'un mariage sans amour !... j'ai voulu sauvegarder son nom de la honte, son nom à lui qui, sans foi, sans honneur, sans remords, le prostituait aux ignobles calculs de ses débauches !

Et, tout à coup, éclatant d'un rire strident dont s'apeura le médecin-major :

— Ah ! poursuivit-il, aujourd'hui, je la bénis cette blessure dont le poignard de Mlle Courtaud m'a troué la poitrine et cloué, pendant de longs mois, sur un lit de douleur ! ah ! ah ! sans elle, j'arrachais Henry de Faverolles à cette revanche, à ces représailles que la justice de Dieu a voulues !... oui ! oui ! beau corrupteur de filles, père sans entrailles, amant sans cœur, mens à tes serments, renie tes enfants, ris-toi des crédules et sincères tendresses !... tu es lié, à ton tour, et lié pour toujours à une femme plus vile qu'une prostituée !... donne ton nom au fils d'un autre !... prodigue des caresses à celle qui te revient couvert de baisers d'un autre !... ah ! oui ! oui !... je suis largement vengé !... et Jeanne...

En prononçant ce nom, il s'arrêta brusquement... son exaltation tomba d'un coup... il pâlit affreusement, et se voilant le visage de ses mains

— Oh mon Dieu ! fit-il, c'est lui qui a été l'amant de Jeanne !... l'amant de celle que j'aime !...

Et, de sa gorge soulevée par les spasmes des sanglots, s'échappa encore ce nom :

— Jeanne !... Jeanne !

A cet aveu d'amour que, dans le délire de son âme, Dancourt jetait comme un cri de souffrance, le docteur Hyacinthe avait prévu que, par son acuité même, ce désespoir allait se détendre, s'atténuer, se résoudre en cette explosion de larmes... alors, il alla à lui et lui posant une main sur l'épaule.

— Mon cher Paul ! lui dit-il affectueusement, tout ceci se résume en trois mots : vous aimez Jeanne !

— Oui ! oui !... je l'aime !... je l'aime !

— Le lui avez-vous avoué ?

— Non, certes !... car j'eusse manqué au respect, à l'estime...

— Eh ! bien ! en quoi cet amour, ce respect, cette estime peuvent-ils diminuer parce que la faute commise, et que vous n'ignorez pas, est due à l'hypocrisie, à la lâcheté de cet Henry de Faverolles ? en est-elle plus coupable ?

— Non ! fit Dancourt en relevant la tête, car Jeanne ne saurait être rendue responsable de cette fatalité !

— Quelles étaient vos intentions à son égard ?

— Le sais-je ! puisque, il n'y a qu'un instant, je m'ignorais moi-même.

— Quelles sont-elles présentement ? vous hésitez ? cependant, il n'y a que deux parts à prendre : ou vous marier avec elle...

— Me marier ?... avec elle !...

— Dame ! c'est une solution assez logique dans la circonstance...

— Mais...

— Ou bien, enfermer en vous-même le secret de cet amour, et en souffrir seul !... car il serait odieux, cruel, de troubler encore la vie de cette malheureuse femme, de torturer son cœur d'autant plus qu'elle vous aime, elle aussi...

— Vous l'a-t-elle donc confié ? s'écria Dancourt tout tremblant.

— Non ! mais ce sentiment perceait en elle et l'observation n'en pouvait échapper qu'à un amoureux.

Les bras ballants, l'œil morne, atone, le visage sombre, Dancourt s'était lourdement affaissé sur une chaise... la logique de ce dilemme qui, brutalement, sans ambages ni échappatoire, le plaçait entre deux résolutions dont chacune lui était une égale angoisse, la révélation inattendue de cet amour auquel il sondait avec épouvante la profondeur du sien, l'écrasaient, le broyaient sous une prostration où il lui semblait que toutes ses pensées s'annihilaient...

Puis, tout à coup, il se releva, les traits pâles, d'une pâleur livide, creusés, ravagés par cette minute d'atroce torture, et, scandant, de gestes secs, fébriles, chacune des paroles par lesquelles il s'imposait le mensonge de lui-même :

— Vous avez raison, dit-il d'une voix rapide, étouffée, à peine distincte, j'ai le devoir de garder le silence et, pour moi seul, la souffrance... un abîme infranchissable me sépare de Mlle Dormeuil... je vous prie de m'apporter le concours de votre amitié pour lui procurer un travail qui assurera son existence... elle reviendra aussitôt à Paris... et je ne la reverrai plus jamais !... jamais !

— Hum ! qui sait !... grommela entre ses dents le médecin-major en se retirant, un serment d'amoureux ne vaut pas mieux que celui d'un ivrogne !...

... En se retrouvant seul, face à face avec ses pensées, dans ce logement où, jadis, il se plaisait aux heures reposantes, heureuses, d'une vie monotone en son calme introublé, exempt d'inquiétudes, de chagrins, de passions, Paul Dancourt s'était lourdement affaissé en la prostration extrême de cette solitude qui, maintenant, l'enveloppait d'une incommensurable et sombre tristesse dont naissaient en lui l'indifférence des choses auxquelles il s'était attaché et le doute dans les croyances qu'il avait eues... Car son âme, non seulement s'abîmait dans le vide insondable, creusé autour d'elle par le départ de Jeanne, mais encore se brisait au heurt de cette fatalité dans laquelle se niait la justice de Dieu, la vérité des principes de charité, d'honneur et de devoir que, ainsi que les dogmes infailibles, lui avaient enseignés les ignorances pieuses de son enfance et les crédules et ineptes préjugés de sa jeunesse.

Qu'avait-il, en effet, récolté de ces préceptes surannés, de ces susceptibilités outrancières, sinon la preuve que l'amitié est un leurre, le dévouement, une niaiserie, le droit, une erreur, et qu'en ce monde le bonheur va aux gens habiles, sans conscience et sans foi ?

Il n'avait réussi ni à en retarder ni à en empêcher les avilissantes compromissions, ni les ignominieuses promiscuités dans lesquelles s'étaient unis le vicomte, la vicomtesse de Faveroles et

Maurice Michaud, mais, en revanche, il s'en était imposé, et en subissait l'atroce torture de forcer son cœur au silence, au refus, au sacrifice de cet amour qui, issu de l'un de ces simples hasards, de l'un de ces incidents banaux dont, le plus souvent, se règlent les destinées humaines, eût, autrement été la joie, le rayonnement de toute sa vie.

Mais, quoi qu'il fit, par un sentiment de gêne, de trouble, presque de pudeur, dont il ne précisait pas nettement, lui-même, la nature pour se refuser à la pensée d'épouser celle qui avait été la maîtresse de Henry de Faveroles, pour effacer son image, en chasser le souvenir, il ne parvenait pas à s'y soustraire.

Dans l'espoir que la fatigue du corps entraînerait l'oubli du cœur, il s'astreignait à des marches interminables, harassantes, mais aboutissant invariablement, au domicile du médecin-major qui, avec une flegmatique condescendance, se prêtait bénévolement aux entretiens dont, à travers les détours de multiples insignifiances, Paul Dancourt ramenait le sujet sur l'absente...

— Bien ! oui ! je vous l'ai déjà dit, tout ça, c'est de l'amour !... concluait l'excellent docteur avec la gravité imperturbable qu'il eût apportée à une consultation médicale ; or l'amour est une espèce de cancer qui s'atténue et, même se guérit radicalement par l'inoculation d'un virus appelé : le mariage... inoculez-vous donc, morbleu !...

Mais, la veille, il avait ajouté :

— Un jour ou l'autre, quoi que vous fassiez pour vous en défendre, vous userez de mon remède, j'en suis certain ; et j'espérais être l'un des témoins de votre... guérison ; malheureusement, le ministre de la guerre m'octroie, à dater de demain, un congé de huit jours, au bout duquel j'ai ordre de rejoindre un régiment stationné au Tonkin...

— Comment !... vous partez !... vous quittez la France !... s'était récrié Paul Dancourt chez qui la douleur de perdre un ami si dévoué, s'augmentait de la tristesse d'être privé d'un intime confident au contact duquel il reconfortait ses hésitations, ses défaillances, ses désespoirs...

— Que voulez-vous, mon cher ! avait-il répliqué, la spécialité de la chirurgie militaire consiste surtout dans l'art de rafistoler les têtes, bras et jambes que les races blanches, jaunes et noires, se cassent mutuellement afin d'affirmer la supériorité de leur civilisation !... toutefois je vous promets de consacrer uniquement à notre commune amitié ma semaine de congé... j'y gagnerai, en outre, l'avantage de compléter mes connaissances philosophiques sur les maladies du cœur !...

... Le lendemain matin, au coup de sonnette qui retentissait à sa porte, Paul Dancourt s'imaginait, dérogeant, pour tenir sa promesse, aux habitudes de paresse qui, à pareille heure, le gardaient encore au lit, le médecin-major lui rendait visite...

Mais, en apercevant celui qui se présentait au seuil de son logement, il se rejeta en arrière avec une exclamation de stupeur :

— Monsieur Courtaud ! balbutia-t-il.

— Oui !... c'est moi !... fit le gros entrepreneur dont la contenance trahissait un certain embarras.

Puis, dans le geste brusque d'une sympathie

irrésistible, tendant les deux mains à son secrétaire particulier.

— Ainsi donc, ajouta-t-il, le visage radieux de la joie qui éclatait dans son large rire, ainsi donc, c'est vrai !... tu n'es pas mort !...

— Mon Dieu !... non !... répondit Dancourt souriant à cette loyale et cordiale bonhomie qui lui avait toujours été si affectueuse.

— Allons ! tant mieux, mon garçon ! car je suis venu pour te tirer les oreilles !

Et, par la porte entr'ouverte de la salle à manger où Dancourt l'avait introduit risquant un coup d'œil curieux dans la chambre voisine :

— Mais, s'inquiéta-t-il, je ne te gêne pas ?

— Nullement.

— Tu es seul ?

— Seul.

— En ce cas, dévidons notre chapelet à notre aise... ah ! j'en ai appris de belles sur ton compte !...

— Je vous en prie, M. Courtaud ! protesta tristement Dancourt, il me serait pénible, douloureux, cruel, que vous revinssiez sur un événement...

— Dans lequel on a voulu me rouler !...

— Je ne comprends pas.

— J'aime les affaires nettes et claires, moi !... or, celle-là ne l'est pas, attendu que mes renseignements sont en contradiction flagrante avec les histoires qu'on m'a débitées à ce sujet...

— Expliquez-vous.

— Ah ! dame ! tout d'abord, je t'ai cru si parfaitement mort et enterré que, par lettre, j'en ai confirmé la nouvelle à ma fille et à mon gendre... et, depuis trois mois, je me morfondais dans l'ennui de mon isolement, le chagrin de ta perte, lorsque, il y a quelques jours, en rôdant, comme une âme en peine, dans les alentours de ta maison, j'ai acquis la certitude que tu étais ressuscité, vivant en chair et en os et solide comme le Pont-Neuf !... pardieu ! ça m'aurait enlevé un fameux poids de dessus la poitrine, si, par la même occasion, je n'avais su une autre chose qui... que...

Et, d'un regard aigu, pénétrant, observant le visage de Dancourt, le père Courtaud s'interrompit pour demander à brûle-pourpoint.

— C'est y vrai, ça, que tu as voulu te tuer pour les beaux yeux de ma fille ?...

A cette question dont le choc brutal ravivait ses rancœurs, ses ressentiments, Paul Dancourt eut un frémissement en tout son être, et, dans l'irréflexion de sa révolte indignée, il s'écria :

— Oh ! non ! non !... ne croyez pas cela !... c'est un odieux mensonge !...

— Bravo !... fit le père Courtaud en se frottant joyeusement les mains l'une contre l'autre, ah ! pardieu ! je savais bien, moi, qu'un homme de ta trempe, de ton caractère ne pouvait pas aimer deux femmes à la fois !...

— Que voulez-vous dire ? se stupéfia Dancourt.

— Bah ! faut que jeunesse se passe ! continua l'entrepreneur sur un ton guilleret.

Et, tapotant familièrement sur l'épaule de son interlocuteur :

— Et puis, après tout, mon garçon ! poursuivit-il, ça ! c'est ton affaire ! quand on s'aime, ce genre de liaison en vaut bien une autre !

— Quelle liaison ?

— Allons ! pourquoi des cachotteries entre

nous !... tu vis avec une maîtresse... tu en as deux enfants... c'est un faux ménage, quoi !... oh ! je ne t'en blâme pas !... je ne suis pas de ces gens bégueules...

Paul Dancourt s'était redressé dans le soubresaut violent de la blessure qui le frappait en plein cœur, et, d'une voix lente, grave :

— Vous vous trompez étrangement, monsieur Courtaud ! fit-il hautainement, celle que vous calomniez ainsi est une femme honnête et digne de tous les respects !...

— Ah ! bon !... très bien ! n'en parlons plus !... s'empressa de s'excuser le richissime entrepreneur, tout décontenancé de son inconsciente bévue.

— Cette femme, continuait Dancourt avec une ironie dont l'amertume avait des intonations mordantes, agressives, cette femme, je l'ai recueillie, par une sombre nuit d'hiver, dans la misère de la rue, crevant de faim, prête à demander à la mort, pour elle et ses enfants, l'abri, le gîte, le repos que la vie leur refusait... et cet épouvantable abandon de la femme qu'il avait séduite, déshonorée, de ces enfants qu'il avait créés, ce crime ignominieux de bassesse, de lâcheté, est l'œuvre d'un fourbe, d'un misérable !... et c'est sur cette malheureuse que la calomnie retombe !... et c'est moi... moi ! que l'on accuse !... ah ! tenez !... oui... vous avez raison, monsieur Courtaud !... parlons d'autre chose !...

— Hum ! grommela l'entrepreneur entre ses dents, si cette femme n'est pour lui que ce qu'il en dit et si, d'autre part, il n'aime pas Hélène, ainsi qu'il l'affirme, pourquoi, diantre, alors a-t-il tenté de se suicider ? je flaire là-dessous un tas de malpropêtés que l'on voudrait me cacher... mais j'ai du nez... et l'on ne m'y trompera pas longtemps !...

Et le malaise de cette inquiétude soupçonneuse attristait plus encore l'accent désolé avec lequel il reprit d'une voix basse, étouffée :

— C'est cependant la croyance en ton attachement pour cette personne qui m'a amené ici, persuadé que, la cause attribuée par Hélène à ta tentative de suicide n'étant qu'une erreur, un malentendu, tu accueilleras favorablement mon si vif désir de te voir reprendre ta place près de moi !...

— N'insistez pas à ce sujet, je vous en prie, monsieur Courtaud ! répondit Dancourt sur un ton dont la douceur atténuait à peine la fermeté, car, malgré la reconnaissance, l'affection profonde que je vous ai vouées, je ne puis souscrire à ce que vous me demandez là !

— Eh ! pardieu ! je le vois bien, sans y comprendre autre chose que, parce qu'une antipathie, dont les uns et les autres me dérobent soigneusement le secret, l'éloigne aussi bien de mon gendre qui fut ton ami que de ma fille qui ne la fut jamais, il faut que je vive, moi, au milieu d'un luxe qui me gêne et m'ennuie, d'une solitude qui m'effraie, et d'un délaissement dont je souffre d'autant plus cruellement qu'en toi m'échappe la seule amitié vraie qui me restât !...

— Ah ! monsieur Courtaud, se récria Dancourt ému par le découragement, la tristesse indicibles dont ces paroles étaient empreintes, veuillez croire que, quels que soient les événements, que je ne puis ici vous confier ni oublier, mon amitié pour vous n'en sera jamais diminuée... — et ajouta-t-il faisant dévier la conversation, le vicomte et la

vicomtesse de Faveroles ne tarderont pas à vous revenir.

— Eux !... ah ! ouitche !... ils ont beaucoup songé à moi, tandis qu'ils promenaient leur lune de miel à travers l'Italie et cette fameuse Côte d'Azur !...

— Ils ne correspondaient pas avec vous...

— Si ! mon gendre m'a écrit, une fois, pour me demander de lui envoyer trente mille francs... en un jour, la roulette de Monte-Carlo l'avait mis à sec... Ah ! monsieur le vicomte de Faveroles s'entend à merveille avec sa femme... pour faire danser mes écus !

— Et... votre neveu...

— Maurice Michaud !... ça lui a pris comme une attaque de dysenterie... sans crier gare, il a filé les rejoindre là-bas, en Italie...

— Ainsi, il a l'impudeur de vivre avec eux ! murmura Dancourt avec une moue de méprisant dégoût...

— Depuis, ils se sont séparés à Nice, où, pendant le carnaval, ils ont dû mener une vie de polichinelle !... heureusement, un événement inattendu les a assagis... et, j'avoue que la nouvelle, reçue dans une lettre récente, a doucement remué les fibres de mon vieux cœur... ils m'apprenaient, en effet, que, dans quelques mois, je serai grand-papa ! fit l'entrepreneur avec un gros rire dans lequel se témoignait sa satisfaction, son orgueil, ses futures tendresses.

— Pauvre brave homme ! pensa douloureusement Dancourt, puisse l'avenir ne jamais lui dévoiler les infamies du passé !

— Ah ! dame ! continuait le père Courtaud avec une joie oublieuse de toute crainte, de ce coup-là, ils ont compris que l'état d'Hélène nécessitait du calme, du repos... et, depuis huit jours, ils sont à la campagne chez le comte de Faveroles...

Soudainement, Paul Dancourt sentit ses cheveux se hérissier sur sa tête... un froid mortel glaça son sang dans les veines... suspendit les pulsations de son cœur... puis le visage pâle d'une pâleur livide, ravagé d'une effrayante angoisse, les yeux exorbités, hagards, les lèvres trépidantes d'un frisson convulsif, il s'écria :

— Henry... est au château de Faveroles !

— Eh ! sans doute ! qu'est-ce qu'il y a d'extraordinaire à ce que mon gendre aille chez son père...

Le reste de la phrase s'étrangla dans la gorge de l'entrepreneur, interloqué, stupéfait, hébété, la bouche bée, en se voyant tout à coup planté là, par Dancourt qui s'était dressé, avait bondi, s'était élancé au dehors comme un fou, avait disparu en un clin d'œil.

— Décidément ! fit le père Courtaud tandis que le front pensif, barré d'une ride, il sortait à son tour, le malheureux garçon a reçu un fameux coup de marteau !... ou plutôt ce qui lui a mis la cervelle à l'envers c'est de savoir qu'Henry de Faveroles est... là-bas !... ah ! ça ! qu'est-ce que tout ça veut dire ?

... En proie à un véritable délire où ne se fixait aucune pensée autre que celle à laquelle il obéissait avec une sorte d'instinct de refuge, de protection, de secours, Dancourt courait éperdument vers la demeure du docteur Hyacinthe.

Ce matin-là, celui-ci dormait du sommeil du juste, dont la conscience se rapproche les libations trop copieuses dont se sont arrosés, la veille au

soir, les adieux touchants de confrères d'armes... et, pour apaiser les tiraillements de son estomac autant que ses remords, il sollicitait de son lit le repos des uns et des autres...

Brusquement, un effroyable carillon troubla cette bienheureuse et béate quiétude, embellie de rêves d'or et d'azur... tout d'abord, il n'y répondit que par de sourds grognements... mais, comme le vacarme s'accroissait, agrémenté de coups de pied dans la porte, il se mit sur son séant.

— A cette heure-ci, monologua-t-il, celui qui vient là ne peut être que l'un de ces êtres carnivores que les classifications modernes rangent dans l'espèce des calmans, c'est-à-dire, un créancier !... on n'a pas idée vraiment combien ces animaux-là manquent d'usage !... l'odeur du Tonkin les attire !... or, comme en attendant mon réveil, mon ordonnance doit siroter une verte chez le mastroquet d'en-bas, ou sonner un rigodon à la cible d'une petite bonne du sixième étage, il me faut donner, moi-même, à ce malotru une leçon de maintien et de politesse... en le flanquant à la porte avant qu'il ne l'ait enfoncée !...

Il se leva en chemise, ouvrit, recula devant Dancourt qui se ruait, comme une trombe, dans sa chambre en criant :

— Ah ! mon cher ami... si vous saviez ce qui arrive !...

— Je vous suis tout ouïe, mon ami !... fit le médecin-major en esquissant le simulacre de remonter dans son lit, mais, auparavant, avec la permission de l'honorable société, je vais me réintroduire, tout doucement, entre les draps, encore tièdes, de ma couche virginale...

— Ah ! il s'agit bien de vous reposer !... je vous emmène !...

— A la campagne ?... où ça ?

— En Bretagne.

— Peste ! en ce cas, permettez-moi de compléter ce simple appareil dont Adam, lui-même, ne se serait pas contenté pour être dans le train !

— Ah ! je vous en prie, ne perdons pas une minute.

— Enfin, qu'y a-t-il ?

— Il y a que, par un sot amour-propre, par mes scrupules absurdes, j'ai exposé Jeanne à subir les pires humiliations, les pires douleurs, en l'envoyant dans ma famille.

— Mais en quoi ?

— Eh ! ma faute est impardonnable en ce que j'ai caché, à mon père, à ma mère, le passé de celle qu'ils ont accueillie avec toute leur croyance, leur crédulité en moi !...

— En effet ; vous avez eu, en cela, le plus grand tort ! car lorsqu'une Parisienne belle, bonne, intelligente, comme Jeanne, arrive dans un village dont fatalement les habitants s'ennuient, c'est une distraction pour les laiderons, les envieux, les imbéciles de jaser, de calomnier... or, vous le savez, la calomnie...

— Il y a pis que cela : Le mari de Mlle Courtaud est... là-bas !...

— Où ça ! là-bas ?

— A Faveroles... depuis huit jours...

— Diantre !... vous en êtes sûr ! s'inquiéta sérieusement le médecin-major.

— M. Courtaud vient de me l'affirmer...

— En sorte que Mlle Dormeuil est exposée, à

chaque instant, à se rencontrer face à face avec ce... gredin !...

— Ah ! qui sait ! si cette rencontre ne s'est pas produite déjà ! se lamenta Paul Dancourt se tordant les mains dans un geste de désespoir, d'angoisse.

— Je comprends maintenant, ce voyage en Bretagne ! fit gravement le docteur Hyacinthe qui avait terminé sa toilette ! vous avez raison ! nous n'avons pas une minute à perdre !... et je vous remercie d'avoir compté sur mon amitié pour prendre ma part des épreuves, qui, sans doute, vous attendent là-bas, et des souffrances que, peut-être, Jeanne y endure... filons !...

### LE PLUS HEUREUX DES TROIS

Ainsi que le père Courtaud l'avait annoncé à Paul Dancourt, torturé par la jalousie, le cœur rongé par cet amour comme par un ulcère, Maurice Michaud n'avait pu longtemps résister à la passion ardente, folle, aveugle qui l'entraînait vers Hélène...

Ses longues nuits d'insomnie avaient les hallucinations délirantes des baisers, des étreintes étroites qui s'échangeaient loin de lui... et, en ses rêves, il reproduisait sans cesse l'image de cette femme, irradiée de sa beauté superbe, dominant de l'éclat de son élégance, de la toute-puissance de ses charmes, du triomphe de ses séductions, cette foule pour qui elle avait des sourires et où elle ne le voyait pas !...

Et alors, mordant à pleine bouche ses draps pour en bâillonner les cris de ses fureurs jalouses, le malheureux officier se tordait en des crises de colère impuissante à calmer ses désespoirs...

Et, un soir, affolé de ces visions, las de ces luttes, il était parti pour l'Italie, où il savait, par une lettre d'Hélène, la rencontrer...

Henry de Faverolles avait éprouvé une surprise, quelque peu désagréable, à l'arrivée de ce cousin de sa femme qui, si malencontreusement, tombait au milieu de leurs premières effusions conjugales; toutefois il le reçut avec une cordialité qui surprit Maurice...

Hélène fut ravie de la venue de l'officier... qui rompait la monotonie de leur voyage de nocce et fournissait un nouvel aliment à son esprit insatiable de plaisirs.

Du reste, Henry parut être complètement leur dupe lorsque, entre eux, s'échangèrent ces phrases exigées par les circonstances...

— Mon cher cousin, vous êtes charmant d'avoir ainsi pensé à nous !... mais par quel sortilège êtes-vous parvenu à nous retrouver ?

— Par hasard ! depuis longtemps, j'avais l'intention de parcourir l'Italie... et j'en étais à la première étape de mes excursions quand j'ai eu le bonheur de vous rencontrer.

— Ah ! mon cher ! était bénévolement intervenu Henry de Faverolles, pour ma part, j'ai de l'Italie par-dessus la tête !... nous avons visité Naples, Venise, Pise, Milan, Florence, Turin, Pavie, Rome, et je suis fourbu de contempler des marbres, des tableaux, des palais, des musées, des cathédrales !... je me sens une envie folle, une vraie fringale de me reposer au sein de cette société parisienne, dont les objets d'art et de beauté sont des natures vivantes !... je parierais, ma chère amie, que tel est également votre avis...

— En tous points ! et, puisque vous y consentez, descendons vers Gênes et rentrons en France en suivant le littoral...

— Vous retournez à Paris ! s'était écrié Maurice avec le dépit d'avoir manifesté ses intentions de touriste.

— A Paris ? oh ! mon cher cousin ! avait expliqué le vicomte, mais, au mois de février, Paris est à Nice !...

— Où, en nous accompagnant, avait proposé Hélène, vous vous éviterez les désillusions, l'ennui, la satiété, les courbatures dont mon mari établissait si éloquentement le déplorable bilan.

— J'abuserais...

— Du tout !... vous ne nous gênez en aucune façon !... à Nice, la vie est libre... et, en temps de carnaval, sous le masque, on ne se connaît plus !

En parlant ainsi, Henry de Faverolles déguisait mal le fond de sa pensée.

Certes ! il était fatigué de cette existence passée dans les hôtels, les restaurants, harassé de traverser en courant, des villes, des monuments, dont son indifférence ne gardait même pas un souvenir, mais, en réalité, il aspirait ardemment à cette vie élégante, fastueuse, semée d'aventures galantes, égayée de toutes les folies mondaines que, désormais, lui permettait la dot de sa femme.

Au surplus, le contrat passé entre elle et lui, la résumait en cet unique calcul, elle de posséder un titre ; lui, d'avoir de l'argent...

En sorte que ses complaisances de mari se mesuraient à la largesse avec laquelle le père Courtaud tenait son coffre-fort ouvert.

De son côté, Hélène professait pour son époux une considération équivalente au degré de condescendance qu'il lui accordait.

Il en résultait que, dans cette association où, par leur affinité d'esprit et de caractère, ces deux natures perverses s'étaient rapprochées, comprises, ils s'entendaient à merveille... ils savaient qu'ils se valaient... et insouciant l'un de l'autre, fermant réciproquement les yeux sur leurs défauts, leurs passions, leurs vices, ils formaient un couple parfaitement heureux...

Il n'en était pas de même pour Maurice Michaud...

Ainsi qu'il en avait été convenu entre eux, ils étaient arrivés à Monte-Carlo dans les premiers jours du mois de février.

La saison y battait son plein, c'est-à-dire que les salles de jeu du célèbre casino, regorgeaient d'une foule cosmopolite où, dans une promiscuité étrange, suggestive, les grands ducs coudoyaient les rastaquouères, les usuriers se frottaient aux princes de la finance, le joueur décafé au milliardaire américain et les filles de joie aux grandes dames de tous les pays.

Hélène fut séduite par cette bigarrure de gens dont l'ensemble résumait tous les vices, toutes les bassesses, toutes les turpitudes du monde...

Jusqu'alors Maurice avait été heureux du bonheur de sa cousine et à maintes reprises, mettant à profit les moindres incidents qui, au cours de leur voyage, avaient écarté Henry de Faverolles, il avait obtenu la réalisation des promesses consenties par Hélène.

Mais, à Monte-Carlo, dans ce milieu hétéroclite où les liaisons se nouent avec une extrême facilité, Hélène fut bientôt entourée d'un cercle compact d'admirateurs, de soupirants, séduits par sa beauté, encouragés par ses allures rieuses, coquettes, provocantes.

Mais, tandis que, sans songer à s'en offenser, il acceptait la rivalité du mari dont il était devenu l'intime ami, Maurice épiait, avec une jalousie, une rancune pointilleuses, chaque geste familier, chaque serrement de mains furtif, chaque parole chuchotée, auxquels la vicomtesse de Faverolles n'opposait jamais que le charme, l'encouragement d'un sourire...

Et, un soir où, assis côte à côte dans un coin de verdure, sur l'une des terrasses du Casino, ils jouissaient d'un tête-à-tête, de plus en plus rare, il osa ce reproche :

— Pourquoi, Hélène, acceptez-vous aussi imprudemment les amitiés d'un tas de gens que vous connaissez à peine ?

— Parce que ce ne sont là que des témoignages d'admiration dont j'ai le droit de m'enorgueillir et qui peuvent m'être utiles.

— En quoi, je vous prie, si ce n'est à vous compromettre ?

— Me compromettre ?

— Vous êtes trop prodigue de vos succès et de vos familiarités... et ceux-là qui, d'abord, vous répondent avec respect, ne tarderont pas à l'oublier, en vous parlant d'amour.

— Eh bien ! mais, il n'y aurait pas grand mal à cela...

— Hélène !

— Ah ! tenez, vous m'amusez prodigieusement... vous êtes jaloux, vous, alors que le seul homme qui aurait le droit de me demander compte de ma conduite, me laisse parfaitement maîtresse et de mes actes et de mes relations.

— Mais n'ai-je pas ce droit, moi, plus que lui-même ?

— Vous avez celui, beaucoup plus simple et agréable, de continuer à m'aimer... mais, pas plus à vous qu'à d'autres, je n'accorderai celui de me juger...

— Ah ! Hélène ! si vous pouviez voir en mon cœur la souffrance atroce de ces sourires, de ces faveurs que vous semez autour de vous...

— Ingrat... n'êtes-vous pas, dans ces semailles, le mieux partagé ? donnez-moi votre bras et rentrons dans les salons, mais, de grâce, épargnez-vous, dorénavant, le ridicule de ce vilain rôle d'Othello...

Cette fois encore, Maurice, subjugué par l'étrange fascination que cette femme exerçait sur toutes les fibres de son être, se soumit, accepta la situation telle qu'elle la lui imposait.

Henry ne comptait plus déjà le nombre des fem-

mes qui ne lui avaient rien refusé, mais il constatait, au moment même où la période des fêtes du carnaval allait s'ouvrir, que la roulette lui enlevait trente mille francs... heureusement, par retour du courrier, le père Courtaud, avisé de cette série à la noire, avait regarni copieusement les poches vides de son gendre, et, quelques jours après, le vicomte et la vicomtesse de Faverolles étaient installés, à Nice, dans une ravissante villa et, sur la présentation de certaines amitiés cimentées par les hasards du jeu ou sous les ombrages de Monte-Carlo, étaient admis parmi l'élite de cette colonie mondaine...

Maurice Michaud s'était, dans un premier recul de pudeur, refusé à accepter l'hospitalité qu'Henry lui offrait avec une insistance vaine...

— Eh ! mon Dieu ! intervint Hélène, ne nous imposez pas mon cousin malgré lui !... il préfère être libre... rendons-lui sa liberté, mon ami !

Elle avait prononcé ces paroles sur un ton particulier où se sous-entendaient aisément l'ennui de telles tergiversations et, peut-être aussi, la lassitude de ce bonheur à trois...

Maurice en fut frappé, et, par une de ces contradictions qui amènent à accepter volontiers ce que l'on refusait obstinément tout d'abord, il consentit immédiatement à habiter une chambre de la villa où se succédèrent sans interruption les réceptions, les soirées, les bals dans lesquels Hélène se lançait éperdument, avec une fougue infatigable...

Malgré le désespoir, la rage qu'il en éprouvait, l'officier s'acharnait encore à l'illusion qu'aucun mensonge ne trahissait la fidélité de son amour lorsque, au cours d'une fête de nuit par laquelle Henry de Faverolles avait voulu clôturer les réjouissances du carnaval, il surprit, entre sa cousine et l'un des invités, l'accord d'un rendez-vous.

— A minuit, disait l'un, quand le bal battra son plein, je serai dans le kiosque, au fond du parc...

— Ah ! comte ! minaudait Hélène, j'ai tort de vous céder... mais vos menaces m'ont terrifiée !...

— J'en fais le serment !... si vous ne consentiez à m'entendre, je me tuerais sous vos yeux...

— Oh ! comte ! pourquoi ces idées lugubres, quand j'espère vous convaincre, ce soir, de leur inutilité ?

Toutes ces fadaïses étaient débitées avec cet accent précieux, ampoulé, emphatique, de comédiens jouant leur rôle...

— A ce soir ! comte !... fit Hélène...

— A ce soir ! répéta le comte, en mettant un long baiser sur le bras nu de la jeune femme.

Maurice était cloué sur place par la stupeur, la honte, le dégoût !

Ainsi cette femme, à qui, dans son ardente passion, il avait voué un culte fanatique, pour laquelle il eût sacrifié sa vie sans hésitation, après lui avoir sacrifié son honneur, cette femme parjurait les serments qu'elle affirmait la veille encore, foulait aux pieds ce cœur qui ne battait que pour elle et emportée par la griserie de son orgueil, écrasait sous sa dédaigneuse indifférence, l'homme pour lequel son amour n'avait été qu'une atroce duperie. L'homme qui était le père de cet enfant qu'elle portait dans son sein.

Et, il fut pris d'une rage folle !... non, non ! il en avait assez de ces turpitudes, de ces lâchetés dans

lesquelles il s'enlizait comme dans une fange... il relèverait la tête... rehausserait son âme... et l'envie lui vint de courir à elle, de lui jeter à la face ses ignominies, ses débauches, et, devant Henry de Faveroles, de démasquer l'adultère, le crime, quitte à s'en accuser lui-même, et à se punir de sa trop patiente complicité !

Mais, à la dernière minute, il eut peur... oui... peur de perdre, à tout jamais, cette vile créature dont la fatale puissance le courbait, le maintenait dans la boue... oui ! peur de n'avoir plus ses caresses, ses baisers qui étaient autant de souillures...

— Ah ! lâche ! lâche ! s'injurait-il.

Mais, du moins, il se promit de mettre tout en œuvre pour qu'elle ne se rendit pas à cette entrevue... peu à peu, il s'imposa le calme et, impassible, en apparence, assista à cette fête...

Henry s'y donnait tout entier, en une exubérance de joie, de folie...

— Eh bien ! eh bien ! cousin ! s'écria-t-il en abordant l'officier qui, froid, taciturne, se tenait à l'écart ; au milieu de cet entrain, de ces rires, de ces pirouettes, vous broyez du noir... secouez-vous, morbleu... imitez-moi... ai-je la figure d'un croquemort ?

— Certes non je jurerais, au contraire, que vous êtes plus gai encore qu'à l'habitude...

— Juste... je suis le plus heureux des hommes ! ma foi, tant pis ! je peux vous confier ma bonne fortune... mais de la discrétion, hein ! surtout près de ma femme...

— Non... je ne désire nullement connaître...

— Si... voyez cette brunette, au teint doré, à la bouche adorable dont les lèvres de corail enchâssent une double rangée de perles fines... voyez ! elle m'a souri... en valsant... c'est un ange ! elle s'appelle : la baronne de Cirières... qu'en dites-vous ?

— Je suis peu expert...

— Quel galbe, mon ami ! quel galbe... voilà quinze jours que je lui fais une cour assidue, et, ce soir seulement, elle a consenti...

Et, après s'être assuré que nul n'était à portée de l'entendre, il ajouta mystérieusement :

— Elle est décidée à m'accorder un rendez-vous pour cette nuit... mais je crains d'être pincé par ma femme... alors, j'ai compté sur vous pour occuper Hélène, pendant que...

— Mais...

— Vous ne pouvez me refuser ce service...

Il eut une seconde d'hésitation :

— Ce qui m'embarrasse le plus, reprit-il, c'est de dénicher un endroit convenable pour cette... rencontre.

Un éclair brilla dans les yeux de l'officier ; il tenait sa vengeance :

— Eh ! mais ! fit-il avec un sourire, il me semble que le kiosque, situé au fond du parc, est fort retiré... et propice...

— Ah ! excellente idée ! je vous en remercie et la mettrai à profit...

— Votre rendez-vous est pour quelle heure ?

— Pas fixé encore !

— Mettez : minuit !... à cette heure-là, il me sera facile de refermer ici votre femme !

— Bravo !... minuit !... dans le kiosque !... cousin ! vous êtes un malin en amour !...

Et tout pimpant, frétilant, Henry de Faveroles s'éloigna ; quelques instants après, Maurice le vit murmurer des mots rapides à l'oreille de la baronne qui esquissa d'un signe de tête.

Maurice voulut jouir de la scène qu'il avait ainsi machinée..., et comme minuit approchait, il descendit dans le jardin où, dans la partie la plus reculée, les ténèbres se faisaient plus opaques par opposition des lumières que des lanternes vénitienes projetaient sur l'autre partie... il gagna un banc placé à quelques pas du kiosque... son attente ne fut pas longue... un homme parut se glissant sous les arbres vers le petit pavillon qu'il était sur le point d'atteindre, lorsqu'il s'arrêta à un bruit de pas venant d'une allée parallèle... un autre personnage s'avavançait en effet, dans l'ombre, vers le même but... au moment où ce dernier contournait le sentier qui y conduisait, il se heurta à une femme, arrivant par le côté opposé...

— Est-ce vous ? demanda une voix que l'officier reconnut pour celle d'Henry...

— Oui... répondit-on...

Dans l'épaisseur de la nuit, les visages gardaient leur masque.

— Vous m'attendiez déjà ?

— Oui !...

— Venez ! c'est de ce côté...

Tout bruit cessant et n'apercevant rien, l'individu, resté aux aguets, reprenait sa marche quand il fut rejoint par une femme.

— Est-ce vous ? demanda-t-il à son tour.

— Oui ! vous m'attendiez !

— Oui ! venez ! c'est de ce côté !

Tout à coup des cris jaillirent de l'ombre.

— Ma femme !

— Mon mari !

— Le comte !

— La baronne de Cirières !

Ces différentes exclamations s'étaient croisées au moment où, arrivés ensemble à la porte du pavillon, les deux couples s'étaient cognés l'un dans l'autre, alors qu'Henry de Faveroles enlaçait amoureusement la taille de sa femme et que le comte se penchait goulûment sur l'épaule de la baronne.

Dans la nuit, ils s'étaient trompés !... revenus de leur désagréable surprise et, en somme, fort piteux de leur mésaventure, ils avaient pris cependant le parti d'en rire, lorsque l'officier se montra...

Ils remontèrent côte à côte à la villa...

Hélène se demandait, avec une rage concentrée, à qui était dû ce quiproquo qui l'avait mise entre les bras de son mari, lorsque la présence de son cousin dans les environs du kiosque affirma dans son esprit le soupçon de la vérité.

...La fête était terminée... Maurice et Hélène étaient seuls dans un boudoir attenant au grand salon, lui, grave, triste, sombre ; elle nerveuse, rageuse, impatiente...

— C'est vous, n'est-ce pas ! qui avez préparé cette stupide comédie ?

— C'est moi !

Elle marcha sur lui, frémissante de colère :

— Ah ! c'est vous ! ricana-t-elle, eh bien ! sachez, monsieur mon cousin, que votre jalousie absurde me pèse singulièrement, que vos assiduités m'importunent considérablement ! et que, s'il me plaît à

moi d'avoir d'autres intrigues, d'autres amours. je ne tolérerai pas plus longtemps les persécutions et la présence d'un amant qui se permet de m'espionner parce que je le dédaigne !... je crois que c'est assez explicite pour que vous compreniez !

— Je comprends surtout que vous voulez rompre la chaîne qui nous lie l'un à l'autre, parce qu'elle vous est trop lourde... je comprends surtout qu'il ne peut plus être question entre nous d'un amour vrai, sincère, que l'on garde précieusement, dévotement, comme une relique, au fond de son âme !... j'aurais dû, dès le premier jour de votre mariage, comprendre qu'en acceptant votre premier mensonge, je n'aurais qu'un faux amour ! car que vous importé, à vous, mes chagrins, mes douleurs, mes remords !... que vous importé la blessure mortelle, la plaie béante que vous me laissez au cœur !... que vous importé que cet être qui vit en vous soit le fruit de nos premières tendresses !... vous avez une âme de fille ! vous n'aimez que comme une fille !... eh bien ! soit !

— Maurice ! je ne vous pardonnerai jamais ces injures !...

— Et moi, je ne vous pardonne pas l'avilissement de ma conscience, la déchéance de mon honneur, la perte des rêves, des espérances qui étaient toute ma vie !... mais, sachez-le !... je vous veux !... je vous veux quand même !...

— Jamais !

— Je vous veux avec cette passion qui, née des sens transforme l'homme en une brute avide de bestialité !... je vous veux et je vous défie de vous y refuser !... car nous sommes liés, l'un à l'autre, non seulement par une chaîne... mais nous sommes rivés, l'un à l'autre, comme le boulet au pied du forçat, par quelque chose de plus épouvantable !... ne la devines-tu pas, Hélène !...

Et Maurice, haletant, de l'écume aux lèvres, de la férocité dans les yeux, se penchait vers elle pour achever sa pensée quand Henry parut, une lettre à la main.

— Tudieu ! cria-t-il, comme vous criez !... est-ce que vous vous disputiez !... ce serait amusant entre cousin et cousine... à propos de parenté, on me remet une lettre de votre père, ma chère amie !... ah ! il n'est pas content, papa Courtaud !... il trouve que nous entraînonns ses écus dans une valse à trois temps pas banale !... qu'en pensez-vous, Hélène ? êtes-vous d'avis que nous restreignons notre train ?...

— Nullement !

— Carte blanche ? en ce cas, je m'arme d'une plume de Tolède pour répondre à ce cher beau-père qui n'a jamais rien compris à la danse...

Il se retirait, quand se ravisant :

— Au fait ! papa Courtaud m'annonce une nouvelle... j'oubliais... vous avez connu, je crois, Paul Dancourt ?

A ce nom, les deux amants tressaillirent d'un même frisson.

— Eh bien ! mes enfants ! expliqua Henry de Faveroles... c'est épatant ! Paul Dancourt est mort !... voilà !

Et il s'en alla, sifflant un air de chasse.

Quand il eut disparu, Maurice s'approcha d'Hélène, posa une main sur son épaule et d'une voix creuse, profondément altérée :

— Ce qui nous lie, dit-il, ce qui nous enchaîne, ce qui nous rive, l'un à l'autre, pour toujours, c'est ce mort !... c'est ce cadavre !...

Elle baissa la tête sans répondre... elle était vaincue...

A partir de ce moment, elle n'eut plus une rébellion, une révolte contre les volontés de l'officier... Maurice s'imposa... mais il ne réussit pas à se rendre maître de cet être vicieux que la soif des plaisirs, des intrigues, entraîna fatalement aux passions, aux débordements les plus éhontés...

Maintes fois encore, il surprit de nouveaux rendez-vous, de nouvelles et précieuses amours, mais, il lui fut impossible de lutter contre l'astuce, les ruses perverses de cette femme.

Quand il exigeait, elle se soumettait... mais il n'avait, entre les bras, qu'un corps inerte, passif, dont le cœur n'avait pas un battement...

Il dut s'y résigner... c'était déjà l'expiation du crime dont le remords torturait sa conscience alors que, dans les nuits silencieuses, il écoutait parler la voix de Dieu !...

... Cette année-là, le froid se prolongea plus que de coutume, et, malgré la mode qui prétend imposer à l'hiver la fin de ses rigueurs, les heureux privilégiés, qui jouissaient du chaud soleil du Midi, s'attardaient à Nice.

Henry de Faveroles avait persuadé à sa femme, qui, par avance, en était convaincue, que l'état de leur santé exigeait un prolongement de séjour dans leur villa...

C'est que, pour lui, la vie était des plus charmantes au milieu des délices que lui offrait sans cesse cette moderne Capoue, et il s'y fut volontiers endormi, s'il n'avait jugé à propos de remarquer le changement survenu, depuis quelque temps, dans les allures et sur la physiologie de sa femme... Hélène se fatiguait vite... sa gorge avait pris une ampleur anormale, et malgré les efforts du corset, sa taille s'épaississait... ses traits s'étaient apâlis... et un large cercle de bistre cernait ses paupières...

Comme il était un excellent époux, et qu'il eût été maladroit de fermer les yeux plus longtemps, il s'inquiéta sur un ton de joviale humeur :

— Ma chère amie !... vous me paraissez souffrante... serais-je indiscret de vous demander ce que vous avez ?...

Hélène parvint à rougir légèrement :

— Il y a, mon ami ! répondit-elle les yeux baissés pudiquement, il y a que vous êtes père !

Et comme elle était une excellente épouse, elle se jeta au cou de son mari qui répondit chaleureusement à cette tendre effusion, tout en pensant :

— Parbleu !... il y a longtemps que je le savais !...

— En êtes-vous fâché mon ami ? demanda-t-elle câline...

— Oh ! une telle question m'est une offense !... néanmoins ceci change nos plans.

— En quoi, mon ami ?

— Votre état exige des précautions, des ménagements.

— Je ne souffre pas...

— Possible !... mais ces fêtes qui vous conviennent, ces plaisirs qui vous attirent, vous occasionneraient des fatigues dangereuses...

— Alors que faire ?...

— Y renoncer, chère amie

— Volontiers, mon ami ! mais où trouver ce repos qui m'est nécessaire... cette vie calme, tranquille, dans laquelle il me faut attendre ma délivrance ?

— Rien de plus simple !... voici le printemps bientôt... allons le passer chez mon père au château de Faverolles...

Lorsque Maurice, absent lors de cet entretien, revint, Henry lui annonça ce qu'il appela « la bonne nouvelle » et en même temps, la détermination qu'ils avaient prise.

— Vous nous accompagnerez, avait ajouté Henry pour qui ce cousin était devenu un ami indispensable.

— Non, répondit l'officier d'une voix ferme.

— Vous refusez de venir avec nous chez mon père, à Faverolles ?

— J'ai sollicité et obtenu la faveur de servir dans un régiment que je dois rejoindre au Tonkin...

— Ah ! que c'est désagréable !... mais votre congé n'est pas expiré... et d'ici notre départ, vous changerez d'idée !

— N'y comptez pas !

Quelques jours après, Henry de Faverolles et sa femme montaient en wagon ; accoudé à la portière, le vicomte serrait, une dernière fois, la main de Maurice resté sur le quai.

— Décidément, vous nous abandonnez ? demanda-t-il encore.

— C'est mon devoir.

— Alors, adieu !... ou plutôt au revoir !

— Adieu ! fit Maurice.

Henry s'était penché vers l'intérieur du compartiment.

— Hélène ! s'étonna-t-il, tu ne dis rien à ton cousin ?

Elle vint à la portière en tendant la main.

— Adieu, Maurice ! dit-elle.

— Adieu ! répéta l'officier en s'inclinant sans répondre au geste qui sollicitait le sien.

Le train s'ébranla, disparut...

Hélène était retombée sur la banquette avec un soupir de soulagement... enfin ! elle était délivrée de l'esclavage, du joug, qui depuis quelques mois, pesaient si lourdement sur elle !...

Maurice, pensif, regardait se perdre dans le lointain ce train qui emportait loin de lui et pour toujours celle qu'il avait tant aimée, et pour laquelle il était tombé si bas !...

Tout était fini !

L'amour sorti définitivement de son cœur ne pouvait désormais y rentrer... la cicatrice de la plaie le fermait à tout jamais !...

Il redevenait lui-même !... le sentiment du devoir triomphait de cette passion funeste !... mais il en avait terriblement souffert et souffrait encore !...

Car on n'arrache pas ainsi le voile qui couvre le rêve, sans en emporter quelques lambeaux.

Et malgré lui, il restait, en son âme, cette vision d'Hélène naïve, charmante, sincère, de cette jeune fille dont il avait eu les premiers baisers...

Maintenant tout était fini !...

Il se raidit contre cette suprême émotion.

— Allons ! fit-il, j'espère que, là-bas, à travers les rizières du Tonkin, la balle d'un ennemi me couchera dans l'oubli !...

En débarquant à la gare de Ploërmel, Jeanne Dormeuil ne savait de quel côté diriger ses pas. lorsqu'un homme vint à sa rencontre et la saluant d'un bon sourire :

— Est-ce que vous ne seriez pas Mme Dormeuil ? demanda-t-il.

— Oui, monsieur.

— Et ces deux bambins : c'est le petit Jean et la petite Madeleine, hé ?

— Oui, monsieur... mais...

— Hé !... Je suis le fermier des Saules !... le père de Paul Dancourt, quoi !... donc, j'ai la permission de vous embrasser, ma bonne fille, vous qui l'avez si bien soigné, qu'il en a réchappé !

Entraînée par cette bonhomie si sincère en la cordialité affectueuse de son accueil, Jeanne, avec un doux sourire de reconnaissante joie, avait tendu ses joues sur lesquelles le père Dancourt appliqua deux baisers refentissants.

— Et ces petits gars ! reprit-il, sont-ils mignons et gentils... donnez-les moi ! faut que nous faisons connaissance, pas vrai p'tiot Jeannot ! p'tiote Madelon... et puis je les porterai jusqu'à l'auberge où eux et vous, prendrez un peu de repos... vous êtes éreintée du voyage, n'est-ce pas ? et d'ici, chez nous, il y a encore une belle ribambelle de kilomètres !...

Et Jeanne avait dû le suivre, s'asseoir à la table où il avait fait servir un repas copieux, en recommandant :

— Et du bon, hein ! c'est pour des Parisiens, et c'est connu, ça ! les Parisiens sont des fines bouches !

Il avait gardé Madeleine sur ses genoux, la bourrait de friandises.

— C'est tout pâlot, ce beau petit ange du bon Dieu ! disait-il, mais vous verrez, madame Dormeuil, que ce ne sera pas long pour que le grand air de la Bretagne ramène des couleurs sur ces joues-là !

Jeanne se sentait heureuse d'un bonheur sous lequel s'effaçaient déjà les rides du passé.

Elle écoutait, un sourire aux lèvres, une rêverie à l'âme, la façade intarissable du fermier dont la figure, tout empreinte de franchise, de bienveillance, de bonté, lui rappelait certains traits de Paul Dancourt.

Paul Dancourt ! et sa pensée la reportait dans le petit appartement de la rue du Pont-Louis-Philippe où elle avait connu, vécu, des heures parfois si tristes, si douloureuses, mais cependant traversées, aux minutes des effusions discrètes, des épanchements réservés, des courtes intimités, par des rayons de joie infinie, par des éclairs d'enchantement divin qui marquaient, en ses souvenirs, des empreintes ineffaçables.

Que faisait-il, là-bas, seul, à cette heure ?

Elle fut tirée de sa rêverie par la voix du père Dancourt.

— Vous avez à peine mangé, madame Jeanne, disait-il.

— Je vous assure que ma faim est satisfaite, répondit-elle.

— Alors, nous allons nous mettre en route, car, si nous perdions trop de temps nous n'arriverions pas à la ferme avant la nuit, malgré les bonnes jambes de Bichette... et la maman Dancourt nous gronderait.

Et il alla atteler son cheval, amena la voiture dans laquelle Jeanne et ses enfants s'installèrent tant bien que mal...

La voiture du fermier était une charrette à quatre roues, et à ridelles, mais dont le devant était garni d'une banquette spacieuse, protégée par une capote de cuir... les enfants furent placés entre Jeanne et le père Dancourt : on mit, par derrière, les quelques paquets formant tout le bagage de la voyageuse et l'on partit...

Un beau soleil d'avril égayait les plaines et les coteaux ; les paysans, qui passaient sur la grande route, marchaient plus légers sous les premières caresses du printemps, que les oiseaux, dans les branches dénudées des grands arbres, saluaient de leurs chansons...

Jeanne se laissait envahir par cette douce sensation que l'on éprouve au gai réveil de la nature... l'air entraînait plus vif, plus vivifiant dans ses poumons, lui plaquait un pur incarnat aux joues et glissait dans ses veines appauvries par la misère et les souffrances, un peu de cette vie exubérante qui, déjà, donnait des tressaillements au sein de la terre, enfantait les larges moissons d'épis, redressait les tiges prêtes pour de nouvelles feuilles, pour de nouvelles fleurs.

Elle eût voulu rester bercée dans cette délicieuse mélancolie des choses, mais le père Dancourt n'était pas homme à en subir le silence, la méditation.

— Alors, comme ça ! fit-il, maintenant le fils va bien ?

— Il est complètement rétabli, répondit Jeanne.

— A propos, qu'est-ce qu'il a eu donc ?... il me parle d'un accident, d'une blessure grave, mais, dans sa lettre il ne nous donne aucun détail.

Se souvenant de la recommandation de Paul Dancourt, Jeanne, tenue au secret promis, fut contrainte d'expliquer non sans embarras :

— M. Dancourt a, je crois, fait une chute... du reste, s'empressa-t-elle d'ajouter, il vous apprendra tout ce que vous désirez savoir, lorsqu'il sera ici.

— Il va donc venir ?

— Certainement, dans quelques jours : il m'en a donné, avant mon départ, la formelle assurance...

— Ah ! en voilà une bonne nouvelle !... et c'est la mère qui sera contente !... Pensez donc qu'il y a longtemps que nous ne l'avons pas embrassé, ce brave et bon garçon ! car c'est un bon garçon, un bon fils, notre Paul... n'est-ce pas, madame Dormeuil ?

— Oui !... ah ! oui !... monsieur Dancourt...

— Et vous l'aimez bien, pas vrai ?...

L'imprévu de cette question poussa un flot de sang au visage de la jeune femme...

— Oui !... je l'aime !... je l'aime bien ! fit-elle avec un accent profond dont le père Dancourt ne saisit pas le sens vrai.

— Eh ! vous l'avez fameusement prouvé... toujours, en passant vos jours et vos nuits à son che-

vet... et c'est bien pour ça que nous avons le droit de vous considérer comme si vous étiez notre fille.

— M. Paul vous a donc écrit...

— Que, sans vous... eh ! pardine ! que, sans vous, le père et la maman Dancourt seraient, à cette heure, vieux avant l'âge ; sous leurs courtes de deuil ils auraient les cheveux blancs, et, dans le cimetière, là-bas, ils iraient, chaque jour, demander à Dieu de dormir, à leur tour, près de leur enfant !... mais, bah ! vous nous l'avez sauvé, vous !... et c'est pourquoi, ma bonne fille, le papa et la maman Dancourt auront toujours pour vous un sourire et une large place à leur foyer et en leur cœur...

Jeanne était profondément émue par ces paroles simples et touchantes où l'âme du vieux fermier mettait la plus belle éloquence.

Et, après avoir, en signe de contentement, cinglé, d'un coup de fouet, le dos de Bichette qui s'endormait dans son trot monotone et régulier, le père Dancourt reprit en souriant :

— Et... il y a longtemps que vous le connaissez notre gars ?

— Quelques mois... à peine ! répliqua Jeanne soudainement alarmée par la tournure que prenait la conversation.

Dans l'étonnement de cette hésitation, le fermier la regarda ; mais attribuant l'expression de gêne, qu'il lisait sur les traits de la jeune femme, à une émotion, maladroitement provoquée...

— Je vous demande pardon, reprit-il : ça vous rappelle, peut-être, des mauvais souvenirs...

Jeanne eut un frisson en tout son être...

...Que voulait-il dire ?... savait-il ?...

— Je n'avais pas encore remarqué, continuait le brave homme, que vous et vos enfants, vous êtes en grand deuil... vous avez perdu ?...

— Mon père ! interrompit tristement Jeanne Dormeuil.

— Ah ! ma pauvre enfant !... votre père est mort tout dernièrement ?

— Il y a huit jours à peine !

— Huit jours... c'est une grande perte que vous pleurez là !...

— Oui !... hélas ! je suis seule au monde désormais... ma mère est morte quelques mois après ma naissance... et, aujourd'hui, mon père vénéré...

— Allons !... allons !... ne pleurez pas ! que diantre, après tout, c'est la loi de la nature, ça !... les vieux s'en vont et doivent s'en aller pour faire place aux jeunes !... et puis, ne vous reste-t-il pas pour vous consoler, le père de ces deux pauvres petits... votre mari...

— Mon mari ! s'écria Jeanne affolée...

Une poignante angoisse l'étreignit au cœur.

Ainsi, Paul Dancourt n'avait rien dévoilé, à son père, de l'existence passée, de la faute, de l'indignité de celle qui venait se réfugier sous le toit de ces probes et honnêtes paysans...

Avant d'accepter la proposition de Paul Dancourt, elle n'avait pas songé à cette douloureuse alternative qui la plaçait dans l'obligation ou de mentir, d'abuser la crédulité confiante de ces braves gens, en acceptant vis-à-vis d'eux, le rôle d'une femme impeccable, d'une veuve demeurée fidèle à son devoir, à ses sentiments, ou d'avouer franchement, sans détour, l'erreur de sa jeunesse, sa maternité illégitime, de dire enfin ses bassesses,

sa honte !... mais, dans ce cas, comment justifier sa présence, pendant de longs mois, près du blessé ?... le père de Paul croirait-il à sa chaste abnégation, à la pureté de leur amitié ?... non ! non ! connaissant son passé, il ne verrait en elle que la maîtresse de son fils, et la chasserait ignominieusement de sa demeure !... et ne maudirait-il pas celui qui, en les mettant en contact avec une fille perdue, portait une si grave atteinte à leur dignité, au respect qui leur était dû ?...

Oui !... il fallait mentir, mentir odieusement !... il le fallait pour conserver à Paul Dancourt l'amour de ses parents, au risque même des scrupules, des remords de sa conscience et des suites que pouvait entraîner pour elle son mensonge...

Mais cette fausseté lui répugnait et, ce fut d'une voix étouffée, éteinte, tremblante, qu'elle balbutia :

— Mon mari est mort !...

— Mort !... ah ! malheureuse femme !... vous, si jeune encore, vous avez supporté tant de malheurs ! ah ! oui ! de ce côté-là, vous êtes bien seule en ce monde ! et ces pauvres petits gars n'ont guère porté jusqu'ici que des vêtements de deuil !... mais, à présent, ma bonne fille, vous avez retrouvé en nous une autre famille qui s'efforcera de vous amener l'oubli des souffrances passées et près de laquelle Jean et Madeleine retrouveront les caresses qui leur manquent !

— Oh ! monsieur Dancourt !... si vous saviez combien vos paroles...

— Eh ! je suis sûr qu'en vous envoyant ici, Paul a eu la même idée !...

C'était vrai ! les paroles étaient les mêmes, mais combien différait le sentiment qui les dictait !... Paul savait tout, lui !... tandis que si, plus tard, son père apprenait...

— Je vois maintenant ce qu'il en est, poursuivait ce dernier, mon fils était l'ami de votre mari, n'est-ce pas ?...

— Oui, acquiesça Jeanne d'un ton à peine distinct.

— Alors, touché par ces malheurs successifs, il a pensé à nous pour vous distraire de vos chagrins, essuyer vos larmes, et, par notre sincère affection remplacer l'amour de ceux que vous avez perdus... il a sagement pensé et bien agi, notre garçon !...

Jeanne souffrait horriblement de toutes ces questions, de ces loyales protestations d'amitié, et le mensonge, qui s'était imposé à sa prudence, torturait sa conscience au point qu'elle faillit se trahir et crier la vérité à ce brave homme.

Mais celui-ci satisfait de ce qu'il avait appris ou, du moins, ce qu'il avait cru deviner, cessa de l'interroger.

Les deux enfants, déjà fatigués par le long trajet en chemin de fer, et incités au sommeil par le balancement régulier de la voiture, s'étaient blottis l'un contre l'autre et s'étaient endormis.

Le père Dancourt les regarda d'un œil attendri :

— Les pauvres petits tombaient de fatigue !... dit-il, et nous avons encore un fameux ruban de chemin à dérouler !... vous êtes exténuée vous aussi !... vos paupières clignent !... allons !... ne vous gênez pas ! essayez de dormir !...

— Je me sens, en effet, un peu lasse ! répondit Jeanne, heureuse de saisir ce prétexte pour s'iso-

ler dans les pensées qui tourbillonnaient dans sa tête.

— Eh bien ! attendez un instant ! voilà le soir qui tombe et la nuit vient vite en cette saison : je vais éclairer, dès maintenant, de façon à ne plus vous déranger.

Le père Dancourt arrêta son cheval, descendit de la voiture et alluma les lanternes... quand il fut remonté, il voulut, à toute force que Jeanne s'enveloppât dans les couvertures.

— Là ! obéissez-moi, ma bonne fille !... autrement vous ne tarderiez pas à être incommodée par la fraîcheur de la nuit.

— Que vous êtes bon ! et combien je vous remercie...

— Dormez !... dormez !

Elle s'accota dans le coin de la voiture et ferma les yeux...

Dancourt fouetta Bichette, et après avoir allumé sa pipe, considéra longuement avec un sentiment de profonde compassion, cette mère et ces enfants sur lesquels la fatalité avait mis ses griffes cruelles et implacables.

Jeanne avait d'abord envisagé, avec la plus grande anxiété, la nouvelle situation qui lui était créée par ces imprévues complications et elle se demandait avec terreur si ce passé qu'elle haïssait et qu'elle avait un instant oublié, allait encore se dresser devant elle et lui rendre à jamais impossible, pour elle et ses enfants, la réalisation de ce repos, de ce bonheur entrevus, si, toute sa vie, elle porterait ce lourd fardeau d'une faute, déjà si cruellement expiée !... Non ! cela ne serait pas permis par ce Dieu auquel son père avait apporté son pardon...

Puis, en y réfléchissant, Paul Dancourt serait, dans quelques jours, près d'elle, la couvrant de sa protection, et, au besoin, elle lui conseillera d'avouer à son père, à sa mère, dans quelles circonstances ils s'étaient rencontrés...

Ces braves gens ne lui pardonneraient-ils pas ce dont son père, à elle, l'avait absoute ?

Oui ! elle avait eu raison de ne pas alarmer la susceptibilité du vieux fermier, et jusqu'à l'arrivée de Paul, qui donc pourrait lui révéler ce qu'elle avait été ?... dans ce coin perdu de Bretagne, elle se sentait en pleine sécurité.

L'inquiétude de son esprit se calma à ces diverses réflexions et, bientôt, sans en avoir conscience, succombant, à son tour, sous la lassitude qui l'accablait, elle sentit ses paupières s'alourdir... pendant quelques instants, entendit encore tintinnabuler, dans l'ombre, les clochettes qui ornaient le collier de Bichette, puis, revoyant en rêve la douce figure de Paul, elle s'endormit profondément, un sourire aux lèvres.

Il était près de dix heures du soir, quand elle fut tiré de son sommeil par les appels réitérés du père Dancourt, et par les claquements du fouet dont il les accompagnait.

Jeanne se redressa et ouvrit les yeux...

— Ah ! ah ! fit le fermier en riant, vous avez bien dormi, tout de même !...

— En effet, Monsieur Dancourt ! et je suis tout à fait reposée... mais n'approchons-nous pas de la ferme ?

— Elle est là, devant nous !

La charrette tournait l'angle de la grand'route,

et roulait sur les cailloux du chemin qui aboutissait à la ferme des « Saules. »

— J'ai fait claquer mon fouet de loin, reprit le fermier, pour avertir de notre arrivée... mais nous étions attendus malgré l'heure, car je vois de la lumière à toutes les fenêtres et, pardine ! voilà qu'on nous ouvre la grande porte...

Sur le seuil, la Justine se tenait, une lanterne à la main...

— Vous avez fait bon voyage, not'maitre ? demanda-t-elle tandis que son regard, d'une acuité curieuse, cherchait à distinguer, à travers les ténèbres, la femme que ramenait le fermier...

En haut du perron, au pied duquel se rangea la charrette, la maman Dancourt se penchait, une main rabattue sur les yeux...

— Eh bien ! la mère ! lui cria le fermier, en rejetant les rênes sur le dos de son cheval, eh bien ! nous ne sommes pas trop en retard ?

— Non ! pas trop ! mais est-ce que tu reviens seul ?

Elle ne pouvait apercevoir ni Jeanne, restée dans le coin de la voiture ni les enfants, toujours endormis dans le fond de la banquette.

— Oh ! oh ! que nenni ! répondit-il, tout notre monde est là !... mais descends pour nous aider un peu !... Madame Jeanne, voulez-vous me passer les mioches !

La mère Dancourt aperçut la jeune femme au moment où elle se penchait pour mettre le petit Jean entre les bras du fermier.

— Bien l'bonsoir, Madame ! lui dit-elle ; vous devez être fort fatiguée... ?

— Non ! Madame ! répondit Jeanne, mes enfants seuls se ressentent du voyage...

— Donnez-moi celui-là... reprit la fermière ; eh ! mais !... c'est une jolie petite fille !

— Oui !... oui !... rentre !... fit le père Dancourt, ils pourraient attraper froid ! tenez, la Justine, portez c't'autre petiot !...

Les femmes rentrèrent dans la maison, tandis qu'il aidait Jeanne à descendre.

— Les jambes sont un peu engourdies, hein, dit-il, ma foi, après bientôt dix heures de charrette, ça n'a rien d'extraordinaire.

Le père Dancourt, abandonnant son cheval aux soins d'un garçon de ferme, guida la jeune femme jusqu'à la salle à manger où Jean et Madeleine, à peine éveillés, se frottant les yeux, regardaient avec un étonnement apeuré ces visages inconnus.

— Allons ! fit le fermier, mangeons un morceau avant de nous coucher.

— Vous devez avoir faim ? demanda la mère Dancourt.

— Eh bien ! un tantinet ! bien que nous avons cassé une croûte à Ploërmel.

— Dame ! la Justine ! sers-nous la soupe !

Pendant le repas, la mère Dancourt examina attentivement la nouvelle venue et l'interrogea à maintes reprises sur son fils... elle dut être satisfaite et de son examen et des réponses, car, lorsqu'ils se levèrent pour gagner leurs lits, elle l'embrassa avec la plus vive effusion :

— Au dodo, les enfants ! dit-elle, et vous Jeanne, venez que je vous conduise à votre chambre, elle communique avec celle des enfants ! je veux vous aider à les déshabiller, ces blonds chérubins !

Et quand elle eut rejoint son mari, la brave fem-

me se lançait dans l'éloge de celle qui lui avait rendu son fils, avec une telle surabondance d'enthousiasme que, pour couper court, le fermier demanda :

— Il ne s'est rien passé pendant mon absence ?

— Ah ! j'oubliais de dire la visite de M. le comte de Faverolles.

— Ah ! bien ! il y a mis du temps à venir nous donner, ainsi qu'il nous l'avait promis, des nouvelles de notre gars.

— Paraît que, dès le lendemain de leur retour de Paris, Mlle Marguerite est tombée gravement malade... elle commence seulement à se lever.

— Il reviendra bientôt ici ?

— Dans une huitaine, qu'il m'a dit... rapport que son fils et sa belle-fille lui ont annoncé leur arrivée prochaine... et puis, il aurait quelque chose de très important à te communiquer...

— A quel sujet ?...

— Je n'en sais rien !... mais ça doit être quelque chose de sérieux, attendu que, sur sa figure, il n'avait pas l'air content !...

— Bien ! bien ! ça lui passera et, moi, ça ne m'empêchera pas de dormir.

.... Quand, le lendemain matin, Jeanne se réveilla, le soleil était haut déjà dans le ciel et ses rayons se jouaient sur les murs de la chambre.

Habitée au bruit incessant, au va-et-vient bruyant, au tumulte des rues de Paris, elle éprouva une étrange impression du grand silence qui régnait autour d'elle... elle s'habilla promptement, puis, comme Jean et Madeleine dormaient encore, elle revint dans sa chambre dont elle ouvrit la fenêtre.

De cette croisée un panorama superbe s'étendait en des miroitements de verdure et de feuillage.

Le long du mur de la ferme, un ruisseau assez large, aux eaux vives, claires et peu profondes, coulait avec un murmure étouffé, sous des saules dont les troncs nouveaux, se baignaient dans le courant limpide où se reflétaient leurs têtes, chevelues de liges flexibles.

A deux cents mètres à peine, les toits groupés du village de Treüzec plaquaient le ton cru de leurs tuiles rouges dans le vert des arbres au milieu desquels ils étaient enfouis... la flèche du clocher de l'église dominait le tout et profilait ses arêtes aiguës sur le bleu du ciel... à l'horizon, sur une colline assez élevée, se dressaient les constructions, plus massives qu'élégantes, du château de Faverolles... le fond de ce tableau était formé par des monts couverts de bois dont les sommets ondulaient, ainsi que les vagues de la mer, pour se fondre en une ligne noire et déchiquetée...

Tout ce paysage, baigné de lumière et dont nul bruit ne troublait le vaste calme, exhalait une poésie exquise et fraîche dont le charme captiva Jeanne.

Dans cette berceuse quiétude, dans cette communicative sérénité des choses, son esprit se reposait de ses lassantes inquiétudes et son cœur n'écouait plus les craintes que lui criait l'avenir.

Elle fut arrachée à sa contemplation par les cris de Jean et de Madeleine qui, à peine éveillés, jouaient sur leur lit.

Elle commençait à les vêtir, lorsque la maman Dancourt fit son entrée, tenant dans chaque main un grand bol de lait chaud...

— Ah ! ah ! vous êtes levés, dit-elle, eh bien buvez-moi ça ! vous m'en direz des nouvelles !

Et, devant la gourmandise des enfants qui n'en perdaient pas une lampée, elle ria :

— Hein ! on n'en boit pas comme ça, à Paris !..

Puis à Jeanne Dormeuil :

— Il y en a une tasse pour vous à la salle à manger, vous le prendrez quand vous voudrez... mais, auparavant, ma bonne fille, il faut que je vous fasse une remarque...

— Laquelle, madame ?

— Bon ! maintenant, ça en fait deux !.. premièrement, je vous défends de m'appeler : Madame..

— Mais...

— Je savais déjà comment vous avez agi pour sauver mon fils, mon garçon et, vous comprenez qu'une mère n'oublie pas ces choses-là... puis ce matin, mon homme m'en a conté bien d'autres... et, dame ! ma chère, ma bonne et pauvre enfant, je veux que vous m'appeliez désormais, la maman Dancourt...

— Oh ! madame... maman Dancourt !.. fit Jeanne toute troublée.

— Deuxièmement, que doit faire ma fille en se levant et dès qu'elle voit sa mère ?

— Mais..

— Embrasser sa maman Dancourt... allons !.. pendants, ma bonne fille !..

Jeanne se jeta à son cou, émue jusqu'aux larmes de cette bonté si naïve, si tendre, si confiante...

— Là ! fit la fermière en essayant elle-même, avec le coin de son tablier, ses yeux dans lesquels s'amassaient des pleurs, là ! descendons !.. vous, moutards ! il y a de l'herbe dans le champ d'à côté... Allez vous rouler dessus ! la Justine les surveillera...

Quant Dancourt aperçut Jeanne, il alla vivement à sa rencontre, et, sans façon, l'embrassa sur les deux joues...

— Mais, remarqua bientôt la jeune femme, je ne puis demeurer ici sans m'occuper à quelque chose... à quoi puis-je vous être utile ?

— A rien du tout !.. c'est moi qui prépare la cuisine et j'y tiens !.. la Justine fait le ménage... c'est son ouvrage... par conséquent...

— A moins que vous ne vouliez labourer, interrompit le fermier, en riant aux éclats, je ne vois rien autre chose pour vous !..

— Promenez-vous au grand air pur de nos champs et de nos bois... vous en avez besoin, ma bonne fille !..

...Pendant les quatre premiers jours qui suivirent, Jeanne connut tous les charmes, tout le bonheur de cette vie paisible, calme, de la campagne... elle avait dû se soumettre à la volonté de la mère Dancourt, et, dès le matin, alors que ses enfants jouaient sous la surveillance de la fille de ferme, elle partait au hasard des sentiers, parcourait les prairies, s'isolait dans les bois et, à plusieurs reprises, au cours de ses plus lointaines excursions, avait visité les alentours du château de Faverolles dont, jusqu'alors, elle ignorait le nom...

Quand elle passait dans l'unique rue qui partageait le village en deux seules parties, elle avait pour les habitants qu'elle rencontrait un bonjour amical, une parole bienveillante, mais elle n'avait pas remarqué que ceux-ci répondaient à peine à son salut ou détournaient la tête en feignant de ne pas la voir... Sans qu'elle pût en avoir le soupçon, elle était déjà en butte à cette sourde hostilité dont

le docteur Hyacinthe avait si finement pressenti et défini les causes.

Certes, les Dancourt étaient généralement estimés et aimés de la plupart des gens de Treuzec, mais il est toujours des envieux, des médisants, et parmi ceux-ci, le perruquier du village, un nommé Janvier, était noté comme le pire de tous... à l'affût de la moindre nouvelle, il quittait rarement le seuil de sa boutique, située sur la place de l'Eglise, et, interpellant les uns, arrêtant les autres, il n'était vraiment satisfait que quand, au milieu des bavardages, il avait réussi à glisser une médisance, une calomnie.

Ce matin-là, comme à son ordinaire, entouré de quelques commères, il jasaït lorsque Jeanne Dormeuil avait traversé la place.

— La v'là encore, celle-là, qui va fainéanter au détriment de ces imbéciles de Dancourt ! avait-il dit...

Et à une question qui lui était posée il avait répondu :

— Elle est arrivée chez eux, y a tantôt quatre jours... elle vient de Paris.

— Qui vous l'a dit ?

— La Justine qui promenait les deux enfants.

— Ah ! elle a deux enfants ?

— Pardine, je les ai vus.

— C'est donc une de leurs parentes.

— Ils n'ont qu'un fils... celui-là qui fait son faraud à Paris.

— Ça serait peut-être sa femme !

— Sa femme... ? et depuis quand qu'on sait, dans le pays, qu'il serait marié ? Non seulement, c'est sans doute une fille qu'il a connue là-bas...

— Sa maîtresse ? mais jamais les Dancourt n'auraient consenti à la recevoir.

— Est-ce que l'on sait ? ils sont fous de leur gars au point d'en être aveugles... puis s'il a envoyé toute cette séquelle-là, ici, c'est peut-être bien pour se marier en catimini pour qu'on n'en sache rien à Paris.

Et il avait ajouté avec une perfide acrimonie.

— Non ! mais ! regardez-la... ma parole d'honneur, ne croirait-on pas que cette fille-là est une princesse... elle se promène du matin au soir... parbleu, qu'est-ce que, en dehors de ça, ces femmes-là savent faire..., et ça nous envoie des petits saluts protecteurs... oui, compte un peu qu'un homme comme moi qui ne doit rien à personne et qui peut parler haut répondra aux avances d'une fille... plus souvent, hein, vous autres !

— C'est vrai ! et si on savait que ce soit ça, on ne fréquenterait plus les Dancourt ! des gens qui accueillent chez eux une fille de Paris !.. une dévergondée qui a deux enfants sans légitime mariage !

— Ma foi ! je vous dis ça... mais je n'en suis pas sûr... sûr !

— N'empêche que, là-dessous, il y a du louche tout d'même...

Et les commentaires allaient leur train, sans qu'aucune voix ne s'élevât pour défendre la Parisienne, lorsqu'une femme interpella :

— Dites donc, père Janvier ! vous, qui savez tout, pourriez-vous nous dire pourquoi, à c'heure, le comte de Faverolles, que j'ai rencontré avant hier, à l'air si soucieux, si chagrin... il se prome-

nait dans son parc avec sa fille qui est si tant pâlotte qu'on croirait une défunte.

— Peuh ! c'est pas malaisé à deviner !... mademoiselle Marguerite, malgré son nom et son argent, ne trouve pas d'époux... elle voudrait un millionnaire, et c'est pas ici qu'elle en dénicherait... ils sont allés dernièrement à Paris, mais paraît qu'ils n'en ont pas trouvé non plus là-bas car c'est depuis leur retour, que le comte est dans l'ennui et que sa fille en déperit de consommation.

— Et le fils ?

— Le vicomte Henry ?... oh ! celui-là ! c'est un malin... il s'est marié avec une riche héritière... seulement, pour un vicomte de Faveroles, c'est une fameuse dégringolade, attendu que sa femme est la fille de comme qui dirait des maçons enrichis...

— Mais peut-être bien qu'alors elle est bien bâlée... !

Au milieu des éclats de rire soulevés par cette ripaille, le père Janvier ajouta :

— Parguienne !... nous pourrons bientôt en juger... puisque le vicomte et sa femme sont arrivés, d'avant-hier matin, au château de Faveroles...

— Ah ! bah !... et qu'est-ce qu'il a dit de ça monsieur le comte, lui, qui n'aime guère les petites gens... ?

— Il a dit... il a dit... mais, assez causé !... voilà midi qui sonne !... seulement, foi de Janvier, j'ai dans l'idée que, d'ici peu, on en verra de drôles à Faveroles !

Malgré leur curiosité mise en éveil, les bavards se dispersèrent et rentrèrent chez eux... la meilleure des histoires est mal écoutée quand la soupe attend...

... Ainsi donc, l'orage s'amoncelait, grondait de toutes parts autour de Jeanne Dormeuil, et ce, au moment même où l'unique protection qui l'en eût abritée, lui manquait...

Ce jour-là même, en effet, le fermier lui avait communiqué une lettre de Paul Dancourt par laquelle celui-ci la prévenait, que, en raison d'affaires urgentes, il était contraint de remettre, à une époque indéterminée, son voyage à la ferme des Saules...

Jeanne en ressentit une indicible angoisse ; il en vint l'épouvante d'un mauvais pressentiment.

Que signifiait ce retard, cet ajournement dont la vérité devait se déguiser sous ce prétexte banal... ? car, pas un seul instant, elle ne conçut la pensée que Paul ait eu l'intention de la délaisser, de l'abandonner dans une situation si fautive, si périlleuse...

Était-il donc retombé malade et pour ne pas les en alarmer outre mesure, leur cachait-il la gravité de son état... ?

Mais, alors, à quelle détermination lui fallait-il se résoudre ?...

Sous l'impulsion d'une nervosité anxieuse, fébrile, elle avait quitté la ferme et, sans arrêt, inconsciente même du chemin parcouru, elle avait marché droit devant elle, jusqu'à ce que l'extrême lassitude, en la ramenant aux sensations extérieures, lui eut appris qu'elle s'était égarée dans les bois attenants au château de Faveroles...

Alors, épuisée, elle s'était assise au rebord d'un sentier, à l'ombre d'un taillis...

Et, de même que l'excès de cette marche avait rompu la tension malade de ses nerfs, de même cette solitude quiète, tout ensoleillée, à peine troublée par des pépiements et des envolées d'oiseaux, s'était imposée à l'agitation de son esprit, et, peu à peu, y avait substitué l'influence de sa paix reposante, de sa sérénité radiieuse...

Et Jeanne s'abîma en une profonde méditation où, se plaçant face à face avec les résolutions qui se déduisaient des difficultés de sa situation, elle envisagea les diverses alternatives avec un froid et sagace raisonnement.

Cette continuelle dissimulation, cette journalière contrainte d'elle-même, pesaient, comme un joug honteux, sur sa nature toute de franchise, de sincérité, d'honnêteté... et, à accepter, à encourager les témoignages d'affection, presque familiale, dont, sans cesse, l'accablaient le père et la mère de Paul Dancourt, elle ressentait des scrupules, des remords, une honte, comme si, en usurpant la confiance de ces braves gens, elle eût été une voleuse !...

Elle ne se sentait plus ni la force ni le courage de persévérer en cette odieuse comédie à qui, par suite de l'absence prolongée de Paul Dancourt, le moindre incident, un hasard, si improbable fût-il, pouvaient apporter un dénouement où les subterfuges, qu'elle avait acceptés, seraient dévoilés et qui bien qu'elle n'en fût que la complice irresponsable, innocente, retomberaient en accusation sur elle, et la couvriraient de confusion, d'une réprobation, d'un mépris devant lesquels il lui faudrait douloureusement s'enfuir !

Puis, à ces révoltes de probité, de pudeur, de conscience, se mêlait, à son insu, un autre sentiment qu'elle taxait d'inquiétude sans oser en définir plus exactement le caractère, en songeant au subit délaissement de celui dont, jalousement, elle gardait au fond de son cœur, l'intensif et impérissable souvenir...

Paul Dancourt l'aurait-il donc oubliée, lui !

Et, enfin, ce court séjour à la campagne avait suffi à lui redonner toute son énergie en même temps que ses forces physiques ; par conséquent, son devoir l'appelait là-bas, où, par son travail, elle élèverait ses enfants...

En s'amalgamant les unes aux autres, ces diverses considérations lui inspirèrent la détermination précise, irrévocable, de quitter, sans tarder, la ferme des Saules et de s'en retourner à Paris.

Elle était tellement absorbée par les pensées de cette rêverie qu'elle n'avait pas aperçu un homme qui, après s'être, à travers bois, glissé jusqu'en face d'elle, de l'autre côté du sentier, avait, sans bruit, avancé, entre les branches écartées d'un buisson, sa tête curieuse de cette jeune femme, ainsi isolée, songeuse...

Mais, à sa vue, il s'était aussitôt rejeté en arrière étouffant une rauque exclamation, et immobilisé, hébété de stupeur, il avait balbutié :

— Jeanne ! elle ! ici !

Puis, se courbant, s'aplatissant, rampant sous la futaie, il s'était éloigné avec une hâte prudente...

... Le comte de Faveroles avait été surpris quelque peu désagréablement lorsque, quelques heures à peine après avoir reçu la lettre par laquelle son fils l'avisait de son arrivée prochaine et alors que,

soutenant les premiers pas de sa fille convalescente, il remontait, rappelé par la cloche du déjeuner, le perron du château, il avait été soudainement accueilli par ces salutations aussi inattendues qu'exubérantes :

— Enfin, vous voilà !... bonjour, mon père ! bonjour, petite sœur !

C'était Henry de Faveroles qui, débarqué à l'improviste au château, venait, en compagnie de sa femme, à la rencontre de son père.

En les apercevant, celui-ci avait eu un imperceptible froncement des sourcils.

— Je ne vous attendais pas, fit-il sèchement, car le respect que vous me devez et même les plus élémentaires convenances vous dictaient le devoir de ne point vous présenter ici, avant d'avoir reçu, par ma réponse, mon acquiescement.

Malgré la sécheresse de cet accueil, Henry avait expliqué humblement :

— Mon Dieu ! oui !... veuillez nous excuser, mais j'ai pensé que mon père ne saurait refuser de nous recueillir, pour quelques jours, dans son domaine...

Le comte avait, d'un geste froid, salué Hélène devant qui Mlle de Faveroles s'était légèrement inclinée.

— Veuillez nous suivre, Madame ! avait invité le comte avec une politesse glaciale.

Très intimidée par ces manières hautaines, presque hostiles, la fille du père Courtaud avait obéi avec une soumission passive...

Son mari venait derrière elle.

— Diantre ! se disait-il, monsieur mon père est solennel comme le pape officiant dans la basilique du Vatican !... hum ! je crains fort que notre réconciliation ne soit cimentée qu'avec les plâtras de mon beau-père !... c'est curieux cela !... on me tient rigueur de ce que j'ai fait mon devoir, en épousant, en noces légitimes, quoique sous le régime dotal, la fille d'un homme archi-millionnaire !... Ah ! ce qu'il est quart de siècle, monsieur mon père !...

A peine à table, Henry avait repris le cynisme de son insouciant caractère et ne semblait plus se souvenir déjà de l'antipathie avec laquelle le comte avait accueilli sa visite.

— Mon cher père ! disait-il, si notre arrivée vous a surpris, c'est que l'idée de cette villégiature nous est venue subitement à nous-mêmes... Depuis vingt-quatre heures à peine nous avons quitté Nice, dont, pendant tout l'hiver, le séjour a été pour nous une suite ininterrompue d'enchantements, de plaisirs et de fêtes...

— Auxquels vous avez pris une large part, sans doute, madame ? demanda avec une ironie dédaigneuse le comte à sa belle-fille.

— Oui, monsieur ! répondit-elle troublée.

— Et lorsque, reprit M. de Faveroles sur le même ton, lorsque vous vous êtes trouvés tous deux las, épuisés, blasés de ces fêtes, de ces plaisirs, vous avez songé à nous... je vous en remercie grandement !...

La riposte était vive et dure... Hélène décontenancée, sentit un pâleur envahir ses traits, mais Henry ne se démontait pas pour si peu.

— Erreur, mon cher père ! rectifia-t-il doucement, notre présence est due à une autre cause ! connaissant votre grande affection pour les enfants, je n'ai pas voulu retarder plus longtemps le plaisir

de vous apprendre que bientôt vous serez grand-père !

Henry s'était persuadé qu'à l'annonce de cette nouvelle, son père se départirait de la réserve dans laquelle il se renfermait... Il n'en fut rien ! et, tout au contraire, la face du comte de Faveroles parut se faire plus sombre sous l'ombre de tristesse dont la voilait la mémoire du passé qu'oubliait son fils.

— Ah ! se contenta-t-il de dire avec une parfaite indifférence.

Du coup, Henry perdit complètement son assurance, et le déjeuner s'acheva au milieu de ces phrases banales, de ces formules quelconques qui se débitent entre personnes étrangères l'une à l'autre...

Mais, lorsque, en se levant de table, le comte déclara, d'une voix brève et sèche, qu'il ne pouvait leur consacrer sa journée, Hélène fondit en larmes...

A cette dernière avanée, la rancune, les rancœurs débordaient de son cœur empli de dépit, de colère, de rage ! oh ! quel ressentiment, quelle haine elle vouait à ceux-là qui la repoussaient ainsi ! non ! non ! jamais elle ne leur pardonnerait ces insultes dont, en même temps, s'accroissait son mépris pour un mari incapable de l'en défendre !

Le comte se trompa à l'interprétation du sentiment qui provoquait cette explosion de pleurs.

— J'ai eu tort ! se reprocha-t-il, cette jeune femme n'est nullement responsable des fautes commises jadis par mon fils... en vérité, elle me paraît coquette, légère, égoïste, n'avoir pas grand cœur... et, d'instinct, elle m'est peu sympathique... mais quoi ! je ne puis la juger sur une simple impression et des apparences, peut-être erronées... j'ai contre elle des idées préconçues, qui m'ont poussé à mal agir à son égard... et, vraiment, ce chagrin m'apitoie.

Et s'approchant d'Hélène, il dit d'une voix moins sévère.

— J'ai regret de vous avoir causé une tristesse, madame ! veuillez m'en excuser, en cessant vos larmes.

Naturellement, les pleurs redoublèrent au point que le comte en fut véritablement touché.

— Calmez-vous, je vous en prie ! insista-t-il, et puisque j'ai commis la faute de ce qui n'est qu'un malentendu, je tiens à la réparer... veuillez n'en dire ce qu'il me faut faire pour cela.

— Nous permettre de rester aujourd'hui près de vous ! parvint enfin à murmurer Hélène au milieu de ses sanglots.

Cette prière plut au comte et adoucit singulièrement l'âpreté de ses premières présomptions.

— Mais... accepta-t-il avec un sourire, rien ne s'oppose à ce que j'accède à un si aimable désir. permettez-moi donc de vous faire les honneurs de ma maison.

Et, pendant tout le jour, il la promena à travers l'immense parc du château ; peu à peu, il s'était pris aux charmes, à la séduction que, à l'occasion, la fille du père Courtaud savait déployer et manier avec une si dangereuse habileté.

— Mais... elle est charmante !... s'avouait le comte repentant.

Et, à part lui, Henry pensait en se frottant les mains :

— Quelle comédienne merveilleuse est me

femme... elle roulerait nos plus fins diplomates ! en quelques instants, elle a découvert le moyen de nous rabibocher avec M. mon père !

Effectivement, le comte, sans prouver à son fils une affection expansive, le traitait avec une rigueur moindre, comme s'il eût oublié ses ressentiments contre lui.

Dès le lendemain, définitivement conquis par la grâce, les prévenances, la douceur, l'esprit et les excellents sentiments qu'Hélène affectait, il l'avait accompagnée avec empressement dans les courtes promenades que permettait l'état de grossesse de sa belle-fille.

Mais depuis deux jours qu'il était au château, Henry s'ennuyait déjà à mourir et bâillait à faire pitié...

— Quelle existence assommante, absurde ! se lamentait-il : mon père passe son temps à admirer les hautes et remarquables vertus et qualités de ma femme qui, j'en jurerais s'en moque, dans son for intérieur, d'une façon gigantesque !... ma sœur est une élégie vivante qui, à propos de bottes, pleurniche entre les quatre murs de sa chambre et moi, je bâille !... je bâille horriblement !... que faire ? la chasse est fermée... la pêche ne m'offre aucun attrait !... pêcher !... tiens ! au fait... ce mot m'ouvre des horizons !... si j'allais rôder quelque peu par les champs et les bois... eh ! pardien ! je n'ignore pas qu'à notre époque de décadence les seigneurs ne jouissent plus de certains droits et privilèges, mais un galant homme ne les perd jamais près d'une jolie fille... la question se résume donc en ceci : Y a-t-il sur le domaine de Faveroles et le territoire de Treuzec, une jolie fille ?... baste ! allons-y voir... c'est une distraction !...

Et, tout en monologuant ainsi, le vicomte Henry était sorti du château, avait contourné intérieurement le mur du parc jusqu'à une petite porte au delà de laquelle s'étendaient des bois immenses.

Il y connaissait un endroit plus particulièrement fréquenté, comme lieu de rendez-vous, par les amoureux du pays... c'était un coin retiré, solitaire, percé de rares sentiers, longeant les bords d'un étang profond, large, au-dessus duquel de grands arbres penchaient leurs têtes centenaires... une poésie délicieuse émanait de ce site pittoresque dont le silence impressionnant n'était troublé que par les cris des oiseaux, et les plongeurs de quelques canards sauvages, attirés par les eaux dormantes, quoique, parfois, l'écho y répétait les serments échangés, et les baisers sonores des couples enlacés dont la sentimentalité prêtait d'autres charmes à la discrétion de cette solitude.

En arrivant à l'extrémité du sentier qui y conduisait, Henry de Faveroles avait distingué la silhouette de cette femme, assise au pied d'un arbre, sur le revers du talus gazonné, et dont, malgré la distance qui l'en séparait, il avait remarqué la sveltesse jeune et la mise plus recherchée que celle des paysannes.

— Tiens ! tiens ! s'était-il dit ! je n'espérais pas rencontrer sitôt le gibier que je cherchais... oh ! pardien ! cet oiseau rare n'a pas trop mauvaise apparence et si le visage ressemble au plumage... voyons donc un peu !

Et à pas de loup, dissimulant habilement le bruit de sa marche, il s'était faufilé, sous le couvert du bois, jusqu'en face de la jolie rêveuse...

Et, il était encore en proie à l'épouvante de la stupeur qu'il venait d'éprouver en se rencontrant ainsi, inopinément, dans ce pays perdu, en présence de celle envers qui sa conscience et ses pensées étaient totalement exemptes de remords et même d'un souvenir, alors que, après s'être perdu à travers les lointaines profondeurs des fourrés, il se redressait, haletant de cette fuite précipitée...

Mais, au fur et à mesure que par l'atténuation des craintes nées de l'impression première, il recouvrait ses esprits, une rage sourde grondait en lui :

— Jeanne, répétait-il, Jeanne à Faveroles !... ah ! bien ! me voilà dans de beaux draps !

Il ne s'arrêtait même pas, en effet, au ridicule de croire que son ancienne maîtresse avait été amenée là par un simple hasard ; sa venue était la conséquence d'un plan, d'un projet, nettement prémédité, voulu, suffisamment clair, et en vue duquel elle s'était habilement gardée d'intervenir le jour de son mariage, où il l'avait aperçue debout, insultante, à la porte de l'hôtel du père Courtaud... l'accablissement de ce mariage ne lui garantissait-il pas la sûre réussite d'un plus fructueux chantage ?...

La dot d'une millionnaire doublait, triplait, quintuplait la valeur de la générosité possible du vicomte de Faveroles...

Le reste s'expliquait aisément : grâce aux libéralités d'amours passagères, Jeanne Dormeuil s'était tirée d'embarras et avait pu réunir une somme suffisante pour venir surprendre, faire chanter l'ancien amant dont le nom lui avait livré celui du pays où elle devait guetter son retour.

Evidemment, s'il ne lui eût coûté que quelques billets de mille francs pour se débarrasser de cette gêneuse, Henry de Faveroles n'eût pas hésité à les sacrifier et à en terminer brutalement, secrètement, avec l'une de ces spéculations banales auxquelles exposent fréquemment les fautes de jeunesse, mais en récupérant, par la réflexion une plus juste notion du caractère de Jeanne, de sa droiture, de sa franchise, de son désintéressement, il s'était senti moins convaincu et rassuré par l'explication qu'il s'était donnée à lui-même et qui, tout d'abord, lui avait paru logique, décisive, préemptoire...

Le danger lui apparaissait d'une gravité tout autre si, au lieu de s'inspirer d'un calcul d'intérêt, Jeanne ne poursuivait qu'une œuvre de jalousie, de rancune, de ressentiment, de vengeance, dont la réalisation entraînerait infailliblement les conséquences les plus désastreuses pour lui.

Et, de quelque façon que cette menace s'accomplît, soit qu'Hélène fût prévenue directement de ce passé compromettant, soit que le comte en fût seul, avisé, le résultat était le même.

Car en apprenant le sort de cette fille délaissée, l'existence de ces enfants abandonnés, que, impudemment, effrontément, son fils lui avait niés, le comte, avec son rigorisme intraitable, absolu, se forgerait le scrupule d'en informer sa bru, de tracer à celle-ci le devoir de se séparer de ce mari indigne, et de le renier à son tour...

Au fond, l'affection paternelle lui était quelque peu indifférente, néanmoins, au moment même où, sous l'influence d'Hélène, son père inclinait à l'indulgence, à l'oubli, il n'envisageait pas sans amec-

tume la perspective d'être impitoyablement déshéritée à la suite d'une rupture cette fois définitive, irrémédiable...

Mais comment Hélène accepterait-elle la chose ? telle était la question principale sur laquelle se portaient ses inquiétudes.

Certes, d'après l'égoïsme mutuel qui avait présidé à leur mariage, il ne se faisait aucune illusion sur la sentimentalité de sa femme et par l'expérience qu'il en avait acquise depuis leur vie commune, il était également fixé sur sa moralité...

Mais ce manque d'amour aussi bien que de sens moral se tournerait d'autant plus aisément contre lui que si, pour user et même abuser de la dot acquise, il avait été un mari complaisant, il n'avait pas su, pour s'en assurer la possession, la jouissance, être un homme prévoyant... Hélène aurait une arme contre lui alors qu'il ne possédait aucune preuve contre elle.

Or, en vertu même de ces qualités éminemment pratiques qu'il lui connaissait, il se pouvait fort bien qu'elle profitât de l'occasion pour reprendre sa liberté pleine et entière, en exigeant, non pas le divorce qui lui enlèverait son titre de vicomtesse, mais une séparation de corps et de biens, qui le rejetterait, lui, dans les incertitudes, les expédients, les anxiétés de son existence passée...

— Ah ! ça ! non !... jamais !... jamais !... se révoltait-il furieusement.

Mais que faire ?...

Les idées les plus extravagantes, les projets les plus incohérents se pressaient, se heurtaient dans son cerveau...

Il songea à tuer... il regrettait de ne pas avoir emporté un fusil de chasse... il eût abattu cette fille à l'affût, comme un loup enragé !... un crime ?... il en eût subi le châtement !... user de cette autorité morale qu'exercent la noblesse et l'argent, pour la dénoncer à la police, la faire enlever, expulser du pays... le scandale ne serait pas évité...

Alors, quoi ?...

Et, rageusement, les poings crispés, l'œil injecté de sang, le front barré d'une ride sinistre, il avait, sans s'en apercevoir, franchi la lisière du bois, parcouru la plaine, traversé le village de Treuzec, et allait droit devant lui, sans but, sans pensée, lorsque, brusquement, il s'arrêta, le regard hypnotisé par la vue de deux enfants qui, à dix mètres à peine de lui, dans un champ, jouaient, se roulaient sur l'herbe, tandis qu'en haut du talus, dominant la route, les jambes pendantes au-dessus du fossé, une femme tricôtait des bas de laine... A une portée de fusil s'élevait la ferme des « Saules ».

— Mais, balbutia-t-il abasourdi, je ne me trompe pas !... c'est Jean !... c'est Madeleine !... eux... ici... sous la garde de « la Justine »... ah ! ça !... je rêve !... Jeanne et les enfants seraient chez le père Dancourt ! ah ! par Dieu ! je veux avoir le mot de cette énigme !

Et, se coulant dans le fond du fossé, de façon à demeurer en contre-bas du champ d'où les enfants ne pouvaient l'apercevoir, il s'avança, un doigt placé sur ses lèvres, vers la fille de ferme qui, bien que depuis longtemps son regard sournois ait reconnu le vicomte, ne bougeait pas, le visage penché sur son travail...

— Bonjour, la Justine ! fit à mi-voix Henry de

Faverolles en se plaçant au-dessous de la paysanne, ne te dérange pas... veille à ce que personne n'approche d'ici... j'ai à te causer !...

— C'est bien de l'honneur, monsieur le vicomte ! répliqua-t-elle sur le même ton.

— Qu'est-ce que ces deux gosses-là ? demanda-t-il...

— Ceusses à la Parisienne ?

— Quelle Parisienne ?

— Dame ! de Paris ! monsieur le vicomte !

— Elle habite la ferme ?

— Depuis tantôt trois jours que le maître les y a ramenés, la mère et les petits gars...

— Qu'est-ce que tu sais d'elle ?

— Moi ? oh ! rien du tout, monsieur le vicomte ! sinon qu'elle s'appelle Jeanne Dormeuil.

— Oui ! mais on en jase dans le pays !...

— Couçi-couça !...

— Ne fais pas la bête !... tu es l'amoureuse de Janvier... qu'est-ce qu'il en dit, le perruquier ?

— Que ce serait comme qui dirait une fille perdue... qui aurait eu ses enfants sans légitime mariage...

— Ah ! ah !... ah ! mais ! il n'est point sot, maître Janvier !...

— Ce serait-y la vérité, jour de Dieu !... interrogea la fille de ferme dont les prunelles eurent un éclair qui frappa l'attention du vicomte...

— Eh ! mais ! tu ne me parais pas la porter dans ton cœur, la Parisienne ! remarqua Henry de Faverolles en souriant.

— Mé ?... oh ! elle m'indiffère !... mais c'est pas moins une mijaurée, une mademoiselle de-quoi-je me-mêle, qui ferions bien mieux dans son enfer de Paris qu'au milieu des bonnes gens de cheu nous...

— Eh bien ! veux-tu que je t'aide à la renvoyer à Satan ?...

— Dam ! vous savez, monsieur le vicomte, mé, j'somme une honnête fille ! j'allons, chaque an, faire nos dévotions à Sainte-Anne-d'Auray...

— Bon ! tu as dû y apprendre que le Seigneur exige qu'on écarte du troupeau les brebis galeuses.

— C'est vrai !...

— Alors, écoute !...

Et, se hissant plus près d'elle, il murmura quelques mots à son oreille...

— Oh ! mais ! oh ! fit-elle en roulant de gros yeux dans lesquels pétillait une joie mauvaise, mais c'est que, monsieur le vicomte, si on saurait que ça vient de moi, c't'histoire-là, maître Dancourt me flanquera en dehors de chez lui...

— Précisément !... et tu monteras immédiatement au château... je t'y procurerai une place...

— Dame ! en ce cas, monsieur le vicomte, je suis bien votre servante !...

— Eh bien ! entendu !... à ce soir !... tu me conteras ce qui s'est passé ! recommanda Henry de Faverolles.

Et, s'éloignant avec le même soin de n'être pas aperçu des enfants, il suivit le fond du fossé jusqu'à ce qu'il soit bien hors de vue, reprit la route, contourna le village, et le visage souriant, tranquille, les lèvres chantonnantes, il regagna par un sentier perdu, le domaine de Faverolles.

... La résolution qu'elle avait prise et qu'elle voulait exécuter sur-le-champ, avait rasséréiné l'âme de Jeanne et, intimement joyeuse maintenant à la

pensée de revoir bientôt celui dont l'image flottait sans cesse devant ses yeux comme dans ses rêves, elle était lentement revenue sur ses pas dans la direction de la ferme des « Saules ».

Elle n'en était plus qu'à une courte distance quand elle releva la tête, soudainement effrayée par des cris perçants, des sanglots, s'élevant d'un pré situé en bordure de la route... inquiète de ce bruit, elle pressa sa marche, et, tout à coup, elle bondit comme une lionne prête à défendre ses petits.

Vers quatre heures, à la sortie de l'école, des gamins, appartenant aux familles des fermes voisines, suivaient la grande route, lorsque « la Justine » les avait appelés près d'elle, et, en quelques mots qui, sans doute, leur confirmaient les propos méchants inventés par le perruquier et répétés par leurs parents, les avait sourdement excités contre les enfants de Jeanne.

Ils avaient grimpé au haut du talus et s'étaient amusés à lancer, sur les deux pauvres petits, des mottes de terre et des cailloux dont quelques-uns les avaient blessés... Jean et Madeleine, affolés de cette lâche et stupide agression, criaient, sanglotaient, tandis qu'en réponse à leurs cris, à leurs pleurs, les gamins insultaient à tue-tête :

— Hou ! hou ! les enfants de la fille !... les enfants de la fille !... les petits « sans nom » !... les petits « sans nom » !...

Emportée par la colère, Jeanne s'était précipitée au milieu de cette bande de vauriens, l'avait dispersée sous une grêle de solides taloches, et, courant à ses enfants, les avait pris entre ses bras ; à force de caresses, elle parvint à calmer leurs larmes... soudain, à quelques pas, elle vit la Justine, qui, tranquillement, la face niaise d'un sourire, continuait à tricoter ses bas...

À cette vue, Jeanne se souvint brusquement des mots dont les enfants des fermiers avaient injurié les siens... elle pâlit horriblement, et, à voix basse, en un balbutiement machinal, elle répéta :

— Les enfants de la fille !... les petits « sans nom » !

... Mais alors... on savait donc... ou, du moins... on soupçonnait la vérité de ce qu'elle était !... le sourire idiot et méchant de « la Justine » en était, à cet égard, la meilleure preuve !...

Mais qui avait pu révéler cela... ? émettre ce soupçon ?... cette médisance ne pouvait vraiment reposer que sur des conjectures... mais quel degré d'importance devait-elle y attacher ?...

Elle le saurait, en interrogeant « la Justine », car l'attitude de celle-ci prouvait qu'elle n'était pas étrangère à la divulgation de ces calomnies...

— Que signifiaient donc, lui demanda-t-elle, les paroles injurieuses que ces petits vauriens adressaient à mes enfants ?

— J'en sais rien, mé ! répondit la fille de ferme avec ce rire dont la bêtise déguisait maladroitement la sournoise méchanceté...

— En tout cas, pourquoi apportiez-vous si peu d'empressement à protéger ces deux pauvres petits dont la garde vous était confiée... ? vous vous contentiez de rire stupidement comme vous le faites encore en ce moment...

— Dites donc, vous ! est-ce que je peux empêcher les autres de faire tourner leur langue ?

— Ah ! les autres parlent ?... quels autres ?...

— Parguienne !... du plus petit au plus grand, à

Treuzec, on pense ben que vous n'êtes pas mariée avec le fils de not' maître, ben sûr !

— Le fils de M. Dancourt ? mais... que pense-t-on ?...

— Que vous êtes sa maîtresse, parguienne ! répliqua la Justine avec un de ces accents haineux que donne le plaisir, la satisfaction de se venger.

Cette fille de ferme, à l'allure lourde, aux formes épaisses, au visage ravagé par les cicatrices de la variole, laideron hideux repoussé même des bouviers, couvait, en effet, sans aucun motif, obéissant à ses seuls sentiments de basse envie, d'inimitié jalouse, une rancune féroce, implacable contre Jeanne coupable d'être bonne, belle, charitable, aimante, et intérieurement, elle jouissait odieusement des souffrances, de la douleur qu'elle lisait sur les traits de la Parisienne.

Jeanne avait atrocement blêmi sous l'injure qui la flagellait en plein cœur, mais elle ne tenta même pas de se disculper près de cette fille... c'eût été s'avilir...

— Ah ! reprit-elle avec une ironie méprisante, on dit que je suis la maîtresse de M. Paul Dancourt ?... et qui ça : on ?

— Tout le monde !

— Et vous faites chorus avec lui !

— Mé ?... j'écoute...

— Et vous vous empressiez d'en rire !... j'ignore en quoi j'ai encouru votre inimitié... je ne m'en préoccupe même pas !... mais ne soyez pas surprise qu'en rentrant, je raconte à M. Dancourt les méchancetés dont je suis l'objet et l'accueil que vous leur réservez...

« La Justine » ne répondit que par un haussement des épaules souligné par un ricanement d'ironie...

En rentrant à la ferme et, comme le père Dancourt et sa femme étaient encore aux champs, Jeanne monta dans sa chambre, s'y enferma et, seule enfin en face de son désespoir, de son angoisse, sanglota.

— Qu'avait-elle donc fait à tous ces gens ? quel malheur avait-elle causé ?

Elle ignorait que la médisance s'acharne sur les individus avec une âpreté d'autant plus tenace qu'ils y donnent moins de prise...

Quoi qu'il en fût, sa volonté de quitter, le soir même, la ferme des « Saules » s'inspira de cet incident en qui, instinctivement, elle pressentait le prélude d'un événement plus grave, d'un péril imminent.

Et, sous la poussée de cette crainte, de cette détermination, elle se hâta de descendre dans la salle du rez-de-chaussée où s'entendaient les voix du fermier et de sa femme.

En l'apercevant, ceux-ci eurent un même soubresaut d'inquiétude.

— Ah ! mon Dieu ! s'exclama la fermière, qu'avez-vous... ? vos yeux sont tout rougis !... vous avez pleuré !...

— Auriez-vous un chagrin ? quelque peine ? interrogea le père Dancourt avec empressement, quelqu'un vous aurait-il manqué d'égards ici ?

Près d'eux, « la Justine » vaquait à ses occupations ordinaires avec une parfaite insouciance du sort qui l'attendait au cas où Jeanne parlerait.

— Ma bonne maman Dancourt, répondit doulou-

reusement celle-ci, je suis obligée de partir, de vous quitter...

— Hein ! interrompit le fermier en bondissant sur sa chaise, partir ?... nous quitter ?... et pour quoi cela, s'il vous plaît ?

— Parce que ma présence chez vous a soulevé des commentaires, des médisances dont je tiens à vous éviter les ennuis, le chagrin.

— Quels commentaires ?... Quelles médisances ?... ne me cachez rien, madame Dormeuil ! ah ! je sais bien qu'autour de nous et dans le village, il y a des mauvais gars dont les méchantes langues feraient damner un saint et crucifier le bon Dieu ! mais qu'ils s'attaquent à vous ! à nous !... ah ! mais non je leur clouerai les lèvres, moi !... Madame Dormeuil, contez-moi ce qui vous chagrine, et, par Sainte-Anne d'Auray, je jure...

Et, d'un ton bref, impérieux :

— Dites-moi ce qu'il en est... je veux le savoir !

Quand il eut appris la scène de l'après-midi, les mauvais traitements auxquels les enfants avaient été en butte et, surtout, l'insulte qui avait été criée à Jeanne et soulignée par les ricanements de « la Justine », il devint blanc comme un linge, tandis que la « maman Dancourt » joignant les mains murmurait :

— C'est pas Dieu possible !... ma pauvre fille !...

Le père Dancourt s'était levé... ses yeux étincelaient de fureur :

— Ah ! ah ! fit-il, les dents serrées, ils ont trouvé cela, eux, que vous êtes la maîtresse de notre fils !... incapables de comprendre la bonne et honnête amitié, le dévouement, la charité qu'on se doit entre tous, ils crachent sur tout cela leur immonde et dégoûtante salive... quand ils ouvrent la bouche, ce n'est que pour baver leurs calomnies ! ah ! ah ! ah ! je vais leur apprendre à rire, moi !

Puis se tournant vers « la Justine » qui ne sourcilla pas :

— Quant à toi, hideuse vipère ! lui dit-il, je te chasse !... sors immédiatement !... hors d'ici !... quitte, sans tarder, cette demeure où, en reconnaissance des bienfaits que tu as reçus, tu apportes l'affliction et le malheur !... va-t'en... va-t'en... mais sache bien que je connais le repaire où tu complotes toutes ces manigances, et dès ce soir, tu peux prévenir ton digne acolyte Janvier que, demain, lui et les autres auront affaire à moi !

Et, menaçant, le père Dancourt s'avança sur elle...

Sans s'émouvoir, « la Justine » avait dénoué les cordons de son tablier, avait jeté celui-ci sur une chaise, puis, tranquillement, elle alla à la porte, l'ouvrit, mais, avant d'en franchir le seuil, elle décoiffa Jeanne un regard empreint d'une haine impénétrable, et disparut sans répliquer un mot.

Le fermier se rassit... ses mains étaient encore agitées d'un tremblement convulsif.

— Misérables ! disait-il, les misérables !

Et, emportée de cette colère, Jeanne s'efforçait en vain de se calmer.

— Non ! s'obstinait-il, ce serait lâcheté de la part de pareilles infamies !

— Le père a raison ! déclara sa femme, et puis, madame, si vous persistez à quitter la ferme, ce n'est pas à autoriser des suppositions pires encore !...

— Et je vous en conjure ! supplia Jeanne, ne

vous opposez pas à mon départ... je ne puis ni ne dois rester plus longtemps auprès de vous !

Le père Dancourt fronça les sourcils et d'un ton ferme, autoritaire :

— Je suis responsable de vous et de vos enfants vis-à-vis de Paul qui vous a confiée à nous ! exigez-le ! ; je suis donc juge de vos actions... vous êtes chez moi... et moins encore maintenant qu'auparavant, je vous permettrai de vous en aller !... car, aujourd'hui, ce serait fuir et je ne le veux pas !...

— Oh ! ma bonne fille ! insista la maman Dancourt, si vous saviez le gros chagrin que vous me causez !...

— Hélas ! soupira Jeanne, croyez bien que mon propre cœur se déchire...

— Vous ne partirez pas ce soir ! s'opposa formellement le fermier.

— Songez, fit Anne-Marie en pleurant, que, demain, est jour de grande fête pour tous... c'est jour de Pâques... faut-il donc que pour nous, ce soit jour de tristesse, de malheur !...

— Eh bien ! soit ! accepta Jeanne, vaincue par l'autorité du père Dancourt et par les pleurs de la fermière, mais aussitôt après la grand-messe, je vous prierai de me reconduire à Plérmel... ma décision est irrévocable !...

Jeanne pensait qu'elle pouvait, en effet, sans courir aucun risque, accorder à ces gens si bons, si tendres pour elle, et s'accorder à elle-même ces quelques heures de répit... elle se trompait étrangement, et, elle se fût enfuie avec une folle terreur s'il lui avait été permis de pressentir les funestes conséquences de cette erreur...

En quittant la ferme des « Saules », la Justine s'était empressée de répondre à l'invitation du vicomte Henry, et s'était acheminée en hâte vers le château de Faverolles...

Il était six heures à peine, lorsqu'elle en atteignit l'entrée... En attendant l'heure du dîner et quelque peu désorientée dans ses récentes habitudes par l'absence d'Hélène et de Marguerite que la lassitude ennuyée de l'une et la langueur malade de l'autre confinaient dans leur chambre respective, le comte se promenait en compagnie de son fils dans les allées du parc, quand un domestique vint le prévenir qu'une paysanne du village de Treuzec sollicitait un entretien particulier.

Le comte était fort bienveillant et accueillait volontiers, à n'importe quelle heure du jour, les visites des paysans des alentours « de ses amis féaux », ainsi qu'il le disait en riant.

Il ordonna donc à son valet de lui amener immédiatement cette fille.

Celle-ci arriva, d'une démarche lente, gauche, pesante, la face rouge jusqu'aux oreilles ; mais cette timidité, cette gêne, ne l'empêchèrent nullement, alors qu'elle s'inclinait en une grotesque révérence, de couler un regard hypocrite vers le vicomte qui y répondit par un imperceptible signe d'intelligence.

— Comment vous appelez-vous ? lui demandait le comte.

— J'sommes « la Justine » de la ferme des « Saules », répondit-elle, les yeux modestement baissés.

— Que désirez-vous ?

Avec un embarras, admirablement joué, la Justine expliqua, tournant entre ses gros doigts boudinés, un coin de son corsage :

— J'sais point trop si je devons vous le dire, monsieur le comte !

Les deux hommes éclatèrent de rire, et la Justine, affichant la naïveté de n'en pas comprendre le motif, se mit à les imiter bêtement...

— Cependant, ma brave fille ! fit complaisamment le comte, pour l'accorder ce que tu me demandes, encore faut-il que je sache ce dont il est question.

— C'est que, peut-être ben, que ça vous fâchera ! vu que vous n'aimez point qu'on en dise sur les Dancourt...

A cette perfide insinuation qui mettait en jeu le fermier près duquel, afin de lui épargner aussi longtemps que possible, la douleur, les tristesses qu'il lui rapportait de son dernier voyage à Paris, il s'était abstenu d'une visite, jusqu'à ce jour récent où, précisément, le père Dancourt était absent de la ferme, le comte eut un froncement de sourcils...

— J'voyons ben, monsieur le comte, observa insidieusement la Justine, que rien qu'ça, ça vous fâche.

— Je ne suis nullement fâché, répliqua plus sèchement M. de Faveroles, mais qu'avez-vous à m'apprendre sur vos maîtres ?

— Ils ne sont plus mes maîtres, depuis tantôt une heure... ils m'ont chassée !

— Et pourquoi ?

— A cause de la Parisienne.

— Quelle Parisienne ?

— Une qu'on appelle Madame Jeanne Dormeuil, et qui a deux enfants... oh ! ça n'a pas l'air de grand'chose... et comme moi, monsieur le comte, j'sommes une honnête fille qui avions pas un seul péché sur la conscience, j'ons pas pu m'entendre avec elle...

Le comte de Faveroles avait eu un tressaillement profond...

Par une naturelle logique concordance des conjectures dans lesquelles il rapprochait soudainement les faits, les noms, les personnages, il conçut le soupçon que cette femme, ces enfants étaient ceux qu'il avait vus dans le logement de Paul Dancourt.

— Comment est cette femme ?... quel âge ont ces enfants ? interrogea-t-il d'un ton rude...

La Justine les lui dépeignait avec une exactitude, une vérité qui ne laissaient aucun doute dans son esprit.

— Ce sont eux ! se dit-il.

Et, pour cacher l'impression qu'il ressentait de cette inconcevable promiscuité entre cette fille et des gens comme ses fermiers :

— Et quel est le motif de la discussion que vous avez eue avec cette... femme ? interrogea-t-il à nouveau.

Avec le grand soin de se justifier, « la Justine », dont les explications s'adressaient, en réalité, au vicomte, conta ce qui s'était passé.

— Vous avez eu tort ! fit sévèrement M. de Faveroles, vous eussiez dû protéger ces enfants et vous refuser à être la complice de ce qui, en somme, n'est peut-être qu'une calomnie, un cancan de village !

Et, plus rudement encore, il ajouta :

— Que voulez-vous de moi ?

— J'avions pensé, monsieur le comte, fit posément la Justine, que, si c'était un effet de votre

bonté, vous me placeriez dans une autre de vos fermes !...

— Inutile d'y compter !... j'emploie, avec plaisir, ceux dont l'unique souci est de travailler, mais je n'aime pas les gens dont la mauvaise langue répand autour d'eux la discorde et la médisance... cherchez ailleurs !

Et, lui tournant brusquement le dos, M. de Faveroles s'éloigna, la planta là, en apparence stupéfiée de ce refus, immobilisée d'hébétéude...

Mais, en dessous, un rûre méchant écartait silencieusement ses lèvres minces, et son œil louche avait une ironie sournoise.

— Bon ! pensait-elle en s'en allant à petits pas, j'm'en moquions ben d'sa place dans l'fumier d'la ferme... à c'theure, il m'en faut une dans le grand monde, à mé aussi... et monsieur le vicomte me doit trop de reconnaissance pour me la refuser !... du reste, le voici ! nous allons ben voir de quoi qu'il en retourne...

En effet, après avoir momentanément quitté son père sous un prétexte futile, Henry de Faveroles accourait vers celle qui avait si bien rempli le rôle qu'il lui avait confié, et à qui il en réservait un autre non moins important.

— Où te rends-tu ? lui demanda-t-il vivement

— A Treuzec.

— Chez Janvier, le perruquier ?

— Oui, monsieur le vicomte.

— Bien !... ce soir, j'irai te voir là-bas... j'ai à vous causer, à tous deux, peut-être... surtout pas un mot de ma visite... à personne !...

— Oh ! quand il le faut, Janvier et moi, nous sommes muets comme des carpes... vous pouvez être tranquille... A quelle heure que vous viendrez ?

— Après neuf heures...

— Bon ! compris ! quand tout le monde sera couché à Treuzec... eh hen ! nous vous attendrons, monsieur le vicomte... d'autant plus que si c'était un effet de votre bonté, j'aurions à vous demander...

— Je n'ai pas le temps de bavarder en ce moment... et il est inutile qu'on nous voie ensemble... à ce soir, la Justine !

— A ce soir !... j'ai ben l'honneur, monsieur le vicomte !...

Et, tandis que, intriguée, ruminant déjà les hypothèses et les bénéfices de ce rendez-vous, elle redescendait vers le village, Henry de Faveroles se hâta de rejoindre son père...

— Vous êtes allé dans votre appartement ? lui demanda celui-ci.

— Oui, répondit-il, quelques cigares à prendre...

— Vous avez vu Hélène ?

— Elle reposait... je n'ai pas voulu la déranger.

— Vous avez fort bien fait...

Et, comme au milieu de ces questions banales, Henry démêlait la préoccupation dominante qui assombrissait le front du comte, il jugea à propos d'y répondre, en interrogeant :

— Quelle est donc cette femme... cette madame Jeanne Dormeuil dont parlait cette fille, à qui les Dancourt témoignent un si grand intérêt ?

— Une aventurière, sans doute ! répondit évasivement M. de Faveroles.

— Vous paraissiez la connaître...

— Nullement !... c'est-à-dire...

Et, se ravisant, le comte demanda à son tour :

La Justine eut un haussement d'épaules !

— Pourquoi que t'es menacé d'une raclée et que, mé, j'somme sur le pavé de la rue ?

— Eh ! tonnerre ! cause de cette gueuse de Parisienne, pardi !

— Ben ! j'ons la doutance que c'est sur le compte de c'te Parisienne que M. Henry venions ce soir, ici, nous bailler des histoires...

— Ah ! bon Dieu ! si tu devinait vrai, la Justine ! queu chance !

— Chut !... on a frappé aux volets...

— T'es sûr ?...

Le coiffeur courut à la porte :

— Qui est là ? demanda-t-il.

— Celui que vous attendez !...

— Monsieur le vicomte de Faverolles ! tout à vot' service ! notre honoré maître ! tout à votre service.

Et en s'exclamant ainsi il avait ouvert la porte qu'Henry de Faverolles franchit et referma rapidement.

Janvier le guida à la salle à manger, où la Justine, debout, l'accueillit par une humble révérence.

Le vicomte s'assit, et se faisant familier :

— Qu'est-ce vous buvez là ? demanda-t-il.

— De l'eau-de-vie de cidre ! de la vieille !...

— Versez-m'en un petit verre, père Janvier.

— Trop honoré, monsieur le vicomte, trop honoré !

— J'aime à trinquer avec les braves gens... asseyez-vous près de moi... toi aussi, la Justine...

Quand les verres furent remplis, Henry vida le sien d'un trait, puis, avec une bonhomie cordiale, tapant une claque sur la cuisse du perruquier :

— Fameuse ! votre eau-de-vie, père Janvier... ils n'en ont pas la pareille à la ferme des « Saules » hein !...

Ce nom avait le don d'agacer particulièrement le « père Janvier » ; aussi riposta-t-il avec aigreur :

— Il leur manque bien d'autres choses aux Dancourt.

— En tout cas, c'est pas le biceps, hein ! fit la Justine avec un gros rire.

Le perruquier grinça des dents à cette nouvelle allusion.

— Quand j'te dis que j'lui revaudrai ça ! fit-il en levant le poing qu'il abattit violemment sur la table...

— Tiens ! tiens ! s'intéressa Henry de Faverolles, il me semble que vous avez une fameuse dent contre le fermier des « Saules », père Janvier.

— Oui, une vieille qui tient bon et une autre qui lui pousse ! ricana la Justine.

Et elle expliqua au vicomte la rancune que le perruquier gardait contre son vainqueur lors d'une ancienne querelle, et la menace de la correction qui lui était promise pour le lendemain par le père Dancourt.

— Mais ceci, à quel sujet ? s'étonna Henry de Faverolles.

— Eh ! parguienne ! s'exclama furieusement Janvier, à cause de cette pimbeche, de cette garce, qu'ile ont récoltée on ne sait comment et qui sort on ne sait d'où !

— Si je vous le disais, moi ! père Janvier, s'empressa d'intervenir le vicomte, si, en vous révélant ce qu'elle est, je vous fournissais un bon et sûr moyen de vous venger !...

— Ah ! monsieur le vicomte ! je serais à vous, corps et âme !... jour de Dieu ! me venger de cette façon-là ! mais j'en crèverais de plaisir !...

— Quand j'te disais, Janvier, que monsieur le vicomte était pour nous ! souigna méchamment « la Justine ».

— Eh bien ! écoutez-moi !

Avec une avide curiosité, Janvier et « la Justine » se rapprochèrent, le cou tendu, l'âme haïveuse...

— Oh ! fit Henry de Faverolles, c'est très simple, très court, mais suffisamment édifiant !... Jeanne Dormeuil, après s'être prostituée à qui la voulait, est devenue la maîtresse de Paul Dancourt.

— Jour de Dieu ! j'l'avions ben deviné ! se récria le perruquier joyeux de sa perspicacité.

— Pendant les cinq années de leur concubinage, deux enfants naquirent... il est possible qu'elle les ait eus avec le fils du fermier des « Saules », mais, avec des femmes de cette espèce-là, il ne faut jamais jurer de rien !...

— Et ça a l'audace de venir étaler ses oripeaux devant le pauvre et honnête monde ! s'exclama Janvier.

— Peuh ! fit « la Justine » en avalant une gorgée d'eau-de-vie, c'étions une sacrée salope, vélé tout !...

— Mais, objecta curieusement le perruquier, faut aussi que le fils aux Dancourt ait un vrai loupel de crapule pour l'envoyer se ballader par cheu nous et se loger d'avec ses père et mère...

— Dame ! déclara sentencieusement « la Justine » qui avait, sans doute, épilé cette phrase dans quelque vieil almanach, qui se ressemble, s'assemble...

— Ce n'est pas Paul Dancourt qui l'a expédié ici, attendu qu'il est mort.

— Hein ! sursautèrent les deux acolytes, le fils du fermier...

— A été tué en duel, il y a plusieurs mois.

— Tué !

— En duel !

— Les parents l'ignorent encore !... ils ont eu que leur fils avait été gravement malade, et, aujourd'hui, ils le croient en convalescence !...

— Jour de Dieu ! en v'là une histoire.

— Que cette catin, n'ayant plus le sou, a exploitée en venant s'installer à la ferme des « Saules » s'y faire nourrir, goberger, dorlotter, elle et ses bâtarde.

— Parguienne, c'étions ça même, déclara victorieusement « la Justine », à preuve que je l'one entendue, de mes propres oreilles, dire à la Marie-Anne que son fils viendrons les voir, les rejoindre sous peu.

— Eh bien ! qu'en dites-vous ? père Janvier.

— J'en tis, jour de Dieu ! j'en dis que, à la première rencontre, j'lui f...te au nez ses saletés... granda le perruquier.

— Et si vous ne tenez pas à recevoir sur le vôtre le poing du père Dancourt, je vous conseille de faire naitre cette occasion, dès demain...

— Demain !... c'est que... hésita le perruquier...

— J'enseignerons le comment, intervint la Justine avec sa fielleuse hypocrisie, seurement, s'agit point de frapper et d'être frappé à faux... étez vous ben sûr, monsieur le vicomte, que toutes ces manigances-là, c'étiont point des menteries...

— Je t'en atteste moi-même l'exacte vérité... et le comte de Faverolles, mon père, a vu lui-même cette femme à Paris dans le logement de Paul Dancourt, affirma Henry.

— En sorte que monsieur le comte prendrait notre défense au cas qu'on s'expliquerait d'avec la Parisienne et les autres ? demanda la fille de ferme avec une insistance singulière.

— Eh ! sans nul doute !... mais que completes-tu ?

— Oh ! rien, monsieur le vicomte... ou seulement pas grand'chose ! histoire que Janvier, avec qui j'sommes promise, soit pas demain mis en marmelade par mon ancien maître de ferme ! mais du moment que monsieur le comte... et vous-même... vous ne nous contredirez point... ça allons ben ! c'est-à-dire serment, véla...

— Quoi ?...

— Dame ! monsieur le vicomte, faut ben, pas vrai, que chacun de nous il soigne un tantinet ses intérêts... et si j'comprendons ben que dans c't'affaire là, vous y trouvez vot' bénéfice, faut pas tout de même que Janvier y risque des atouts pour rin du tout...

— Mais il satisfait son désir de se venger...

— C'est vrai que... voulut convenir le perruquier...

D'un regard en-dessous dont il connaissait la valeur, la Justine lui ferma la bouche.

— Oh ! monsieur le vicomte, riposta-t-elle doucereusement, la vengeance ne valons point un beau billet de cent francs... !

Henry de Faverolles comprit... il exhiba son portefeuille, en sortit un billet bleu qu'il déposa sur la table, en disant :

— Eh bien ! Janvier ! prends cela !... je t'en offre un double plaisir !

— Ah ! s'exclama le perruquier tout en escamotant le billet avec la prestesse d'un prestidigitateur émérite, ah ! not'honoré, not'bon maître ! not'doux seigneur !... je me jeterions pour vous au feu et à l'eau...

— Eh bien ! la Justine, reprit Henry de Faverolles, confiez-nous maintenant le fond de la pensée !

— Oh ! avec plaisir, monsieur le vicomte, répliqua-t-elle !

Et la tête baissée, l'œil voilé des paupières mi-closes, s'ingéniant à une attitude d'humilité timide.

— Monsieur le vicomte, reprit-elle, le médecin de cheu nous m'a trouvé dernièrement une maladie dans le corps pour laquelle il m'ordonnions un métier de domestique à rien faire dans une bonne maison de Paris, comme qui dirait d'une femme de chambre... chez une vicomtesse ou que les poumons respirent des odeurs de parfums...

— Comment ! toi ! une vachère ! tu voudrais...

— Etre femme de chambre... oui, monsieur le vicomte !... dame ! vous demandez le fond de ma pensée, la véla !...

— Ma femme ne consentira jamais à te subir près d'elle...

— J'savons point ! mais ce que j'savons ben, c'est que, pisque j'ons perdu ma place à la ferme par rapport à vous, c'étiens ben juste que j'en retrouvions une autre près de vous ! riposta-t-elle aigrement...

— Soit ! j'aviserai ! répartit Henry de Faverolles avec la ferme intention de se débarrasser de cette rusée coquine...

— Oh ! mé ! je n'sommes point exigeante sur rin ! vous verrez !... ainsi que j'ons vot'parole !... c'est ben ! J'm'en contente... pour le moment !... pour lors, véla ce que j'ons mijoté en catimini pour que Janvier, avec qui j'sommes promise, se venge du fermier des « Saules » et que, vous, monsieur le vicomte, vous ne soyez plus gêné de voir rodailier aux alentours du château de Faverolles, c'te maudite catin de Parisienne !...

— Moi !... gêné... par cette fille !... se récria Henry stupéfait et inquiet d'être ainsi deviné...

— Oh ! fit la Justine avec un sourire de sournoise ironie, ça, monsieur le vicomte, c'étiens vos affaires qui ne nous regardions point... serment, queuquefois, on les voit tout d'même... mais n'ayez crainte... j'sommes à vous... et, parguienne, écoutez ce bon tour à ma façon que, demain, Janvier se chargera de jouer à ce beau gibier d'amour qu'ont chassé les fils du fermier des Saules, et... les autres !

Et comme si elle eut craint qu'une oreille indiscreète ne surprit le secret de son infâme machination, elle baissa la voix de telle sorte que, pour l'entendre, ses deux complices durent pencher leurs têtes vers elle jusqu'à toucher la sienne...

Et tandis qu'elle développait le plan de ses viles calomnies, leurs faces en reflétaient les hideuses joies et leurs sourires sardoniques en soulignaient les odieuses monstruosité.

— Parguienne ! voilà qui me va ! s'écria Janvier, dès qu'elle eut achevé, en décochant un formidable coup de poing sur la table, et, jarnidieu, je vous jure que je ne ménagerai point la donzelle.

— Du reste, accentua le vicomte, je serai près de vous pour intervenir, au besoin ; et vous aurez, en outre, l'approbation de mon père.

— Quoi ! monsieur le vicomte...

— Oui ! oui ! soyez certains qu'après cette petite comédie à qui assistera et rira tout Trenezec, la Parisienne n'aura plus qu'à prendre ses clics et ses clacs pour regagner le trottoir où elle exerce ses petits talents de société... donc, à demain ! bonsoir, la Justine, bonsoir père Janvier.

— Monsieur le vicomte est ben honnête, salua le perruquier en le reconduisant jusqu'au seuil de sa boutique.

— Monsieur le vicomte ne m'oubliera pas... dans ses prières à la messe de demain ! insinua doucereusement la fille de ferme.

— Je tiendrai toutes mes promesses ! affirma le comte en s'éloignant...

Et, à travers les sentiers par lesquels il regagnait le château, il s'en alla, le visage rasséréné, épanoui, aspirant plus librement à pleins poumons l'air dont les senteurs embaumées du printemps parfumaient la nuit.

Et gaiement, il fredonnait :

— Pardieu ! puisque vous voulez chanter, Mlle Dormeuil, nous verrons, demain, qui de nous a la voix la plus haute...

... C'était le jour de Pâques : grande fête pour les paysans bretons dont la foi et les superstitions sont restées immuables... dès le matin, les fermiers d'alentour s'étaient répandus, en groupes

nombreux, dans les cabarets de Treuzec, en attendant l'heure de la grand'messe.

Et les cloches sonnaient à toute volée leur gai carillon, lorsque le père et la mère Dancourt, accompagnés de Jeanne et de ses enfants, pénétrèrent dans l'église... elle était déjà pleine aux trois quarts et, dans le banc d'œuvre, placé en face de la chaire, se profilait la haute stature du comte de Faverolles, debout aux côtés de Marguerite, agenouillée, sa face pâle voilée de ses deux mains, ses pensées perdues dans la ferveur d'une prière ou la tristesse d'un souvenir, et d'Hélène, fort amusée de ce grouillement de foule pittoresque en ses costumes bariolés... derrière elles, un peu en retrait, à demi caché par un énorme pilier, Henry regardait ses prunelles ardentes de joie mauvaise sur Jeanne qui s'était assise sur un prie-Dieu aux côtés de la mère Dancourt...

Celle-ci se pencha à l'oreille de la jeune femme qui jusqu'alors, dans le brouhaha de cette cohue, et tout occupée de ses enfants, n'avait encore remarqué personne.

— Regardez là-bas, ma bonne fille, lui dit-elle en lui désignant le vieux gentilhomme, ce monsieur-là, c'est notre maître, le comte de Faverolles.

Le cœur en suspens, les traits soudainement livides d'une pâleur mortelle, l'œil hagard, les doigts incrustés au dossier de son prie-Dieu, Jeanne se dressa à demi :

— Le comte de Faverolles ! bégaya-t-elle.

Dans les heures courtes qui s'étaient écoulées depuis son arrivée à Treuzec, et dont elle avait employé la plupart, en dehors de la ferme, à la solitude de ses promenades, Jeanne n'avait pu entendre ce nom qui, tout à coup, brusquement, vibrerait en tout son être, y réveillant tous les souvenirs, toutes les douleurs !

Le comte de Faverolles !

Ainsi donc, une effroyable fatalité voulait que ce coin ignoré de Bretagne, à qui elle était venue demander le repos et l'oubli, fut précisément le lieu où, par la présence de cet homme, le bonheur de son existence était à la merci du plus futile incident, du moindre hasard !

Oh ! les pressentiments qui lui criaient l'imminence du danger, la nécessité de fuir sans perdre une minute, ne l'avaient donc pas trompée !

Et, soudain, sa face s'apâlit plus encore, se crispa affreusement... ses yeux exorbités, agrandis, trahirent l'atroce épouvante !...

Elle avait entrevu le vicomte dont la tête avait effleuré le rebord du pilier.

— Henry !... balbutia-t-elle, Henry !...

Et les membres tressautant de frissons, à demi-morte de terreur, elle retomba lourdement sur sa chaise...

— Qu'avez-vous donc, Jeanne ? lui demanda, à voix basse, la mère Dancourt, inquiète de ce malaise...

— Rien !... rien !... parvint-elle difficilement à articuler...

Comme une folie, une envie démesurée de prendre ses enfants, de se sauver, de fuir, loin... loin... lui grisait le cerveau...

Cependant, avec une énergie surhumaine, elle parvint à se raidir contre les affres de cette mortelle angoisse...

Et, courbée sur le dossier de sa chaise, elle niait,

dans le désespoir de son âme, cette justice, ces miséricordes divines, que chantaient les hymnes religieuses...

Pour être incrédule à Dieu, il suffit d'avoir cru à l'homme !

Peu à peu, au sang-froid de la réflexion, le délire de ses craintes s'était calmé...

Raisonnablement, elle ne pouvait, sans se trahir elle-même, donner suite à son projet de se retirer, séance tenante, de quitter, sans un mot, les Dancourt dont la tendresse lui serait un ineffaçable remords et de reprendre ainsi, sur-le-champ, la route de Paris, mais elle espérait, à la faveur de la foule, et étant près de la sortie de l'église, s'échapper, regagner la ferme des « Saules », sans être remarquée, aperçue de Henry de Faverolles...

Le soir même, elle ne serait plus à Treuzec...

Midi sonnait quand la messe prit fin...

Courbée, se faufilant à travers la cohue, entraînant ses enfants, Jeanne se hâtait... pressant la marche du fermier qui, tout surpris de cette précipitation, la suivait ayant sa femme au bras.

Ils avaient ainsi, les uns et les autres, atteint le porche de l'église, lorsqu'une voix éclatante, à laquelle se retourna toute la foule, cria :

— A l'eau ! la catin de Paris !... au ruisseau, la fille !...

Et Janvier, grimpé au rebord d'un pilier, la désignait de la menace de son poing, tandis qu'à ses côtés, la Justine grimaçait un gros rire...

Affolée, défaillante, se sentant perdue, Jeanne chancela, ramenant contre elle ses enfants, dans un geste instinctif de protection.

La Marie-Anne était accourue à elle, la soutenant...

— Oh ! ma bonne fille !... gémissait-elle, n'ayez point peur !... ce sont de méchantes gens !... mais Dancourt est là pour vous en défendre !...

De fait, rien dans l'attitude du fermier ne trahissait la colère qui grondait en lui alors que, écartant les groupes qui le séparaient de Janvier, il marchait droit devant lui...

Le perruquier, dégringolant de son piédestal, tenta de s'enfuir, mais la poigne robuste du père Dancourt l'avait déjà agrippé au bras...

— Quoi que vous me voulez, maître Dancourt ! bégaya le calomniateur, blême de peur et flageolant sur ses jambes...

C'est que si le fermier des « Saules » était connu pour sa bienveillance, sa bonhomie, sa placidité généreuse, il était cité aussi comme le gars le plus robuste, le plus fort de la contrée, ayant fait fréquemment ses preuves dans les luttes qui émaillent les fêtes, les pardons bretons, et on savait, ainsi qu'on l'observe chez les hommes habituellement paisibles, que ses colères étaient terribles...

La terreur du perruquier s'en expliquait aisément...

— Ce que je veux ? oh ! une chose bien simple ! lui avait répondu le père Dancourt dont le calme affecté se démentait par la pression vigoureuse de sa main sur le poignet du barbier, je veux, maître Tartuffe ! que tu rétractes, devant ceux qui les ont entendues, les insinuations malveillantes que, depuis deux jours, tu ne cesses de répandre contre nous...

— Maître Dancourt...

— Eh ! pardieu ! ne savons-nous pas ici, à Treuzec, que tu es l'homme toujours prêt à ternir une réputation, à salir un honneur, à commettre une vilénie ?... tu m'entends, misérable ! fit le fermier qui, peu à peu, se laissait entraîner à sa colère.

— Lâchez-moi... ou sinon... s'écria Janvier reprenant son aplomb...

— Sinon quoi ?... tu menaces !... eh bien ! à genoux ! gueux ! à genoux ! m'entends-tu ! à genoux devant celle que tu viens d'insulter... des excuses... répare le mal que tu as fait...

Le perruquier, frémissant de rage, se cabrant sous la honte qui, devant tous les habitants du village, le courbait, voulut se défendre, résister, se débattre...

Alors, sans qu'il parût faire le moindre effort, Dancourt le souleva par la ceinture et par le collet, l'enleva à bout de bras, l'emporta, l'étendit à plat ventre aux pieds de Jeanne... et serré comme dans un étau, à demi étranglé, râlant, Janvier hoqueta :

— Pardon, madame... pardon...

A ce moment, une main se posa sur l'épaule du père Dancourt, tandis qu'une voix brève, sévère, disait :

— Vous avez tort ! lâchez cet homme !

Le fermier se releva... le comte et le vicomte de Faveroles étaient devant lui...

— Ben oui ! s'exclama Janvier en se redressant, fort de cette intervention, ben oui ! je dis et je répète tout haut, pour que les honnêtes gens d'ici l'entendent, celle que tu as accueillie chez toi, maître Dancourt, après avoir traîné dans les rues de Paris ses honteux dévergondages, après avoir vendu son corps à qui le voulait, a été et est encore la maîtresse de ton fils et ses enfants sont des bâtards, des sans-nom...

Le père Dancourt, au paroxysme d'une fureur aveugle, se ramassa sur ses jambes pour bondir sur l'infâme insulteur, une ferme étreinte arrêta son élan, et Henry de Faveroles, s'adressant à la foule qui les entourait, affirma :

— Mon père a rencontré cette fille, à Paris, dans la demeure de votre fils, père Dancourt, il peut vous l'attester... donc, chassez ignominieusement, loin d'ici, cette misérable, cette prostituée dont le contact est une souillure pour vous... car, à mon tour, je jure sur l'honneur que cette femme a été la maîtresse de Paul Dancourt.

— Vous en avez menti, monsieur de Faveroles ! hurla une voix dont l'accent terrible fit profondément tressaillir tous les spectateurs de cette scène.

## VII

## A CHACUN SELON SES ŒUVRES

Malgré l'impatience, la hâte fiévreuse qu'il avait de quitter Paris, d'arriver à la ferme des « Saules », Paul Dancourt avait été contraint d'attendre, pendant plusieurs heures, un train à destination de Ploërmel.

Pendant cette décevante attente et la longue et morne durée du trajet, le Dr Hyacinthe avait vainement épuisé les ressources de son esprit original à distraire les pensées qui assombrissaient le front de son compagnon de voyage.

Enfermé dans le recueillement de son âme douloureuse, Paul Dancourt y entretenait le ferment de la haine violente, implacable, qu'il ressentait contre cet Henry de Faveroles, le mauvais génie de cette malheureuse femme, et maintenant, peut-être, le bourreau acharné à son supplice, et, en interrogeant impartialement sa conscience, il s'avouait à lui-même que cette haine était d'autant plus puissante qu'il la puisait dans son cœur ulcéré, d'autant plus vivace qu'elle était nourrie, grandie de l'amour profondément jaloux qu'il avait voué à Jeanne Dormeuil.

... A minuit, ils débarquaient à Ploërmel ; ils se rendirent à cette même auberge où le père Dancourt avait, quatre jours auparavant, conduit Jeanne... Paul demanda à l'aubergiste une voiture pour les mener à Treuzec... le chemin était long, harassant pour les chevaux surmenés dont pouvait disposer l'hôtelier, peu décidé, par ainsi, à accéder à la demande de ses voyageurs ; mais quand il sut à qui il avait affaire, il ne présenta plus aucune objection.

— Comme ça, fit-il, vous êtes le gars au père Dancourt, le fermier des « Saules » ?

— Oui, mon brave homme !

— Ah ! parquienne ! je le connais ben votre papa... attendu que, il n'y a pas longtemps, il est passé par ici !

— Je sais... !

— Comme ça vous êtes venu au pays pour le jour de Pâques.

— Le jour de Pâques ?

— Parqué ! puisque c'est demain !

— Ah ! bah ! s'exclama le médecin-major, mais, en ce cas, nous sommes aujourd'hui dans le carême ?

— Dame, monsieur !

— C'est singulier comme ça me creuse l'estomac ! je mangerais volontiers quelques petites choses... et vous, Dancourt ?

— Soit, mais dépêchons...

— Que désirez-vous, messieurs ? intervint l'aubergiste avec empressement.

— Une tranche de gigot, une cuisse de volaille, et quelques rondelles de saucisson, hein ! fit le Dr Hyacinthe avec un flegme imperturbable.

— Oh ! monsieur ! se récria l'hôtelier, un samedi saint !

— Pardon ! pardon ! monsieur l'aubergiste ! je suis plus que vous, respectueux des jeûnes et abstinences commandés par les lois de l'Eglise, attendu que, depuis ce matin, je n'ai rien mangé du tout ! entre nous, il n'y a pas de ma faute... je n'ai rien trouvé en route... mais si je vous demande à consommer du gras, c'est que j'ai droit au gras, par l'excellente raison qu'aujourd'hui, samedi saint, n'est déjà plus qu'hier, et aujourd'hui, c'est dimanche, c'est-à-dire : aujourd'hui !

L'aubergiste le contemplait, ahuri, sans comprendre un traitre mot à ces fantaisistes élocutions.

— Voyez, noble hôtelier ! continua le major, cette espèce de momie égyptienne, en bois vermoulu,

qui a une pendule dans le ventre, marque minuit et demi... donc, concluez !

L'aubergiste conclut, sur les sollicitations pressantes de Paul Dancourt, en leur servant ce que le docteur Hyacinthe lui demandait.

— Et combien y a-t-il d'heures à rester cahoté dans votre guimbarde ? interrogeait le médecin-major, tout en ne perdant pas une bouchée...

— Nous ne serons pas à Treuzec avant midi ! lui répondit Dancourt.

— J'eusse désiré fort que vous m'accordassiez vous-même cette réponse, monsieur l'aubergiste.

Et comme celui-ci l'écoutait les yeux écarquillés, la bouche bée :

— Il ne vous comprend pas, fit Dancourt, vous lui parlez chinois !...

— Chinois !... chinois ! un langage des plus académiques !

— Il n'est pas académicien.

— Non ! mais nous sommes en vieille Armorique, une terre classique...

Le docteur essayait, aux dépens de l'hôtelier, à divertir son jeune ami, mais ses facéties n'avaient aucune prise sur ce dernier, et force lui fut d'abréger son repas pour suivre Paul Dancourt qui montait en voiture.

Il était une heure du matin... la nuit était splendide, merveilleusement illuminée d'étoiles ; mais tandis que le fils du fermier « des Saules », qui conduisait la cariole, trouvait en ce vaste et impressionnant sommeil de la nature, un apaisement aux inquiétudes qui lui brisaient l'esprit, une délicieuse langueur qui berçait, assoupissait les cruelles angoisses de son âme, le Dr Hyacinthe, insensible à cette captivante poésie, accompagnait du rythme de ses ronflements sonores le pas cadencé du cheval et les grincements plaintifs des roues de la voiture.

Le soleil s'était levé, radieux, éblouissant, dans un ciel sans nuages ; et, malgré son scepticisme plus apparent que réel, le médecin-major, complètement éveillé, ne pouvait se défendre d'un sentiment de vive admiration à la vue des sites pittoresques, des richesses plantureuses que ce paysage déroulait en un immense panorama de beauté... Paul Dancourt, dont la nervosité impatiente s'accroissait au fur et à mesure que diminuait la distance qui le séparait de Jeanne, pressait vivement l'allure du cheval.

De toutes parts, les échos se renvoyaient le son mélancolique et grave des cloches qui sonnaient, à toute volée, aux églises des moindres villages...

La demie de onze heures avait, d'un coup prolongé, vibré à une horloge lointaine, et déjà, on apercevait les toits du hameau de Treuzec, enfoui dans le creux de la vallée ombreuse, lorsque, soudain, le cheval attelé à la cariole buta, tomba sur les genoux, s'abattit, brisa les deux brancards.

— Patastras ! s'exclama le Dr Hyacinthe qui avait failli passer par dessus le tablier de la voiture, patastras ! voilà la plus belle conquête de l'homme qui se casse le nez ! c'est vexant pour lui et pour nous...

— Nous irons à pied jusqu'à Treuzec, nous n'en sommes plus qu'à dix minutes.

— Avec le cheval et la charrette sur notre dos !

— Nous les remiserons, l'un et l'autre, dans cette

maison, toute proche, où habite un ami de mon père.

En effet, une ferme importante s'élevait à quelques pas de l'endroit où s'était produit cet accident.

Du reste, un valet, resté pour garder la demeure, en avait été témoin et s'avançait pour offrir son aide aux voyageurs.

— Tenez, mon garçon ! lui dit Dancourt en lui glissant dans la main une pièce de monnaie, conduisez le cheval et la cariole chez vous... tâchez de réparer les dégâts au mieux que vous pourrez... vous me connaissez bien ?

— Eh ! oui !... vous êtes le gars au fermier des « Saules » ! vous les trouverez à la messe... tout le monde est à l'église aujourd'hui.

Les deux amis s'étaient dirigés à pied vers Treuzec...

Au moment où ils débouchaient sur la place de l'Église, ils ne furent remarqués d'aucun des paysans, tous attentifs au scandale qui se déroulait sous leurs yeux, suspendus aux lèvres des différents acteurs de cette scène dont Paul Dancourt et le Dr Hyacinthe, à la vue de la prostration dans laquelle gisait Jeanne et en entendant les lâches paroles du mari de Mlle Courtaud, comprirent toute l'horrible indignité.

— Saperlipopette ! murmura le médecin-major, voilà ce qui s'appelle tomber à pic !

Fou de rage, de douleur, Paul Dancourt s'était élancé furieusement à travers les groupes serrés des paysans, et, parvenu au premier rang de la foule, avait bondi sur Henry, en criant encore :

— Vous en avez menti, monsieur de Faverolles, vous en avez menti !...

Le médecin-major avait profité de la trouée faite par le fils du fermier, pour courir vers Jeanne Dormeuil, adossée, à demi-évanouie, à un pilier du porche et toujours soutenue par Marie-Anne...

Henry de Faverolles avait reculé d'un pas sous l'impulsion de la stupeur qui le frappait, en voyant apparaître si brusquement celui qu'il croyait mort depuis longtemps.

— Lui !... bégaya-t-il...

— Mon fils ! s'était écrié la « maman Dancourt » les bras tendus, suffoquant de joie, mon fils !...

Le fermier, lui, ne prononça pas une parole, ne fit pas un geste... il avait été frappé en plein cœur, dans sa dignité d'honnête homme, dans son affection paternelle, dans ses croyances chrétiennes, en entendant le fils du comte et le comte lui-même confirmer l'accusation formelle portée par Janvier contre son fils et cette Jeanne Dormeuil.

— Dancourt !... Paul ! avaient, de leur côté, crié Hélène et Mlle de Faverolles, sur un ton que différenciait le sentiment qui amenait cette exclamation à leurs lèvres.

Car, si, dans la bouche de la dernière, elle prenait une intonation de joie ineffable, elle n'était, chez la fille du père Courtaud, que l'expression de l'indicible épouvante en face de ce spectre qui semblait ressusciter de la tombe pour venir lui imposer les stigmates infamants du crime, de l'assassinat... et, pâle elle-même comme une morte, sentant ses jambes se dérober sous elle, elle s'était reculée, adossée à la muraille pour ne pas tomber.

Imposant en la gravité sévère de son allure, les

sourcils froncés, le comte de Faveroles s'était avancé.

— Que signifie cette comédie, monsieur Paul Dancourt ? demanda-t-il d'une voix brève, impérieuse.

La foule, devinant qu'un autre scandale allait être jeté en pâture à son avide curiosité, se rapprocha, se condensa, chuchotta... puis, tout bruit s'apaisa... un silence impressionnant se fit soudain.

— Ah ! avait répliqué le fils du fermier, vous appelez ceci une comédie, vous, monsieur le comte de Faveroles !... eh bien ! non ! ceci est le dénouement d'un drame triste, sombre, lugubre, dans lequel votre fils a joué le rôle le plus odieux.

— Monsieur Dancourt !... protesta Henry.

— Odieux et infâme ! accentua Paul Dancourt avec une énergie extrême... mais, aujourd'hui, votre rôle est fini !... bas le masque !... à chacun selon ses œuvres !... ah ! je vous ai entendu, tout à l'heure, parler d'infamie !... mais en est-il une plus lâche, une plus vile que celle que vous avez au cœur, monsieur Henry de Faveroles ?

— Vous m'insultez...

— Eh ! que faisiez-vous à l'instant à l'égard de cette femme, que vous, mieux que tout autre, vous savez innocente de toute bassesse, pure de toute indignité.

— Que voulez-vous dire ? demanda vivement le comte.

— Que votre fils, abusant de la crédulité naïve de cette pauvre fille, faisant miroiter à son cœur sincère et innocent le faux éclat d'une passion sans amour, l'a séduite, déshonorée, rendue mère... Ah ! il tenait, sans doute, à garder sa proie, car, lorsque, affolée de honte, elle le conjura de réaliser l'union qu'il lui avait promise, il l'emmena en Angleterre et y contracta un mariage que, lui, savait entaché d'entière nullité, selon les lois françaises, mais que la malheureuse croyait véritable, légal.

Le comte pâlit affreusement, et s'avançant sur son fils :

— Serait-ce vrai ? demanda-t-il d'une voix sourde.

Henry ne répondit pas...

Jeanne s'était dégagée des étreintes qui la soutenaient, et, dans le coin retiré où elle se tenait, elle s'était agenouillée comme devant le Dieu dont son martyre avait nié les bontés, la justice, les miséricordes, et elle demeurait ainsi, le visage irradié d'une infinie reconnaissance, en extase devant cet homme qui la réhabilitait, la vengeait hautement.

— Oh ! avait repris Paul Dancourt, il ne peut nier, j'ai les preuves de sa félonie !... car, savez-vous ce qu'il fit de cette femme qu'il avait perdue, de ces enfants qui étaient nés de sa chair, de son sang ?... il fit, lui, le beau gentilhomme, le fils de votre seigneur, ce que le plus humble, le plus pauvre de vous, paysans et manants, n'eut jamais osé accomplir sans un éternel remords de sa conscience !

Et, simplement, mais avec un accent de conviction profonde qui pénétrait dans le cœur de tous, il conta la lamentable odyssee de Jeanne Dormeuil, depuis le jour de son abandon par Henry de Faveroles jusqu'à cette terrible nuit de Noël où, râlant

de fatigue, de froid, d'épuisement, de faim, de misère, de désespoir, elle avait voulu chercher, par le suicide, le repos, l'oubli de la tombe pour elle et ses deux pauvres petits...

Un long frémissement courut dans cette foule de paysans émus, malgré leur rudesse, par le récit de telles souffrances...

Le comte s'était affaissé à un angle du porche, et semblait ne plus rien voir, ne plus rien entendre... En face du danger qui les menaçait, Henry de Faveroles puisa dans son audacieux cynisme, l'effort d'une suprême tentative...

— Ce que vous n'ajoutez pas, monsieur Dancourt, fit-il, c'est que mon père a trouvé cette femme installée chez vous...

— Oui ! j'avais eu pitié de la femme que vous aviez condamnée, vous, aux misères de la rue... et je l'ai recueillie chez moi...

Henry de Faveroles l'interrompit d'un éclat de rire ironique, insultant.

— Oui ! oui !... raila-t-il, on sait ce que, à l'égard d'une jeune et jolie fille, charité veut dire !

Paul Dancourt bondit, comme frappé d'un outrage au visage, sous l'insidieuse calomnie, mais la main du D<sup>r</sup> Hyacinthe l'immobilisa.

— Pardon, cher ami, fit-il, voulez-vous me permettre de parler à mon tour.

— Je ne vous connais pas, vous, monsieur, fit Henry de Faveroles avec une hautaine arrogance.

— Ni moi non plus ! et je serais aux mille regrets de connaître un individu de votre espèce ! toutefois, pour les besoins de la cause, je me vois forcé de vous présenter en moi, le D<sup>r</sup> Hyacinthe, médecin-major de première classe, en partance pour le Tonkin... ceci dit, je vais vous répondre à la question par laquelle vous vous étonniez de la présence de Mme Dormeuil chez M. Paul Dancourt... mon Dieu, monsieur, c'est fort simple ! elle le soignait d'une blessure extrêmement grave, reçue en votre honneur.

— Docteur ! essaya de protester Dancourt.

— Monsieur ! balbutia Hélène devinant la révélation dont la menaçait le médecin-major.

— Je regrette fort, madame !... mais vos mensonges m'ont délié du secret professionnel et mon excellent ami s'est servi d'une formule trop précieuse pour que je ne vous l'applique pas : « A chacun selon ses œuvres ». Or, monsieur Henry de Faveroles a parlé, chose oubliée par la magnanimité de M. Dancourt, d'une prostituée. — Or, mesdames et messieurs, fit-il, en s'adressant à la foule, M. Dancourt vous ayant surabondamment prouvé que Mme Dormeuil, victime d'un faux semblant et d'amour et de mariage, était loin de ce que l'on appelle : se prostituer, il a fallu que M. le vicomte Henry de Faveroles, en se servant de cette épithète, se soit trompé : il a voulu sans doute désigner sa femme.

A cette nouvelle et grave accusation, le comte de Faveroles se redressa, pris d'un tremblement nerveux, insurmontable et, de ses yeux démesurément agrandis par la stupeur, fixa Hélène dont les traits étaient cruellement altérés...

— Monsieur ! s'écria impétueusement Henry, vous me rendez raison...

— Mais, comment donc ! à l'instant même ! écoutez mon histoire, elle vous la fournira — seulement, ne m'obligez pas, en criant trop haut, à élever si

fort la voix que les gendarmes m'entendent... car, sans préciser des détails qui, au surplus, peuvent vous être fournis par votre femme, je certifie que la blessure reçue par Paul Dancourt a été le résultat d'une tentative d'assassinat...

A ce mot lugubre, un frémissement d'horreur courut à travers la foule, tandis que le comte de Faverolles, redressé en un sursaut de stupeur, rivait ses regards, hallucinés d'épouvante, sur sa belle-fille dont l'attitude accablée, prostrée, lamentable, avouait le crime...

Seul, son mari paraissait ne ressentir aucun trouble de cette terrible révélation ; tout au contraire en un vague et singulier sourire, son visage reflétait la satisfaction intime qu'il éprouvait à se sentir désormais maître absolu de sa femme par l'autorité des fautes qu'elle avait commises, et auprès desquelles les siennes n'étaient plus qu'insignifiantes peccadilles.

S'adressant à la foule figée en un silence attentif, le médecin-major avait repris.

— Or, mesdames et messieurs, voici l'histoire.

Et, avec une verve caustique dont l'ironie de chaque mot cinglait, comme un coup de fouet, il étala sans vergogne les amours du capitaine Michaud et d'Hélène Courtaud, qui en portait le fruit dans son sein, leurs lâches compromissions, leur infâme simplicité.

Et il conclut :

— Maintenant, en votre âme et conscience, établissez la distinction qui sépare nettement ces deux femmes, dont l'une n'a pas cessé d'être honorable parce qu'elle fut la pitoyable victime d'un odieux mensonge, d'une effroyable duperie, alors que l'autre se prostituait sciemment, sans pudeur, et se livrait cyniquement à un autre homme pour que, sous les titres de celui-ci, s'abritât la flétrissure de son honneur... jugez vous-même laquelle a droit à tout votre mépris, celle que vous devez chasser d'ici, du milieu de vous, ainsi que le vous conseillait M. le vicomte de Faverolles ! mais remarquez surtout combien, en tout ceci, la Providence est juste !... l'enfant, né du capitaine Maurice Michaud, sera l'héritier du nom et des titres de M. Henry de Faverolles ; mais pour être légitime, n'en est-il pas moins un bâtard !... donc, quelle différence existe-t-il entre lui et ces deux petits êtres, Jean et Madeleine, à qui vous reprochez de ne pas avoir de nom ?

— Il en est une grande, docteur, fit gravement Paul Dancourt qui s'était approché du médecin-major et lui avait posé une main sur l'épaule.

— C'est-à-dire ?

— Que si Mlle Courtaud donne à ce bâtard le nom déshonoré, indigne, de son mari, Jean et Madeleine, eux porteront celui d'un honnête homme.

— Et lequel ? interrogea le Dr Hyacinthe quelque peu interloqué.

— Le mien, répondit simplement le fils du fermier.

Dès les premières paroles de celui-ci, Jeanne Dormeuil avait redressé la tête ; sur sa face ruisselante de larmes, s'était soudainement figée, l'hébétude des mots qui frappaient son oreille sans éveiller encore, en son cerveau, la conception, l'intelligence de leur sens exact, réel.

Que voulait-il dire ?... de qui parlait-il donc ?... ses enfants... auraient... un nom ?... une famille ?...

Mais quand la réponse de Paul Dancourt lui arriva, la frappant en plein cœur, elle se releva d'un bond, et, tremblante des pieds à la tête d'un frisson convulsif, la poitrine haletante, le buste rejeté en arrière, les lèvres palpitantes, incapables d'articuler un son, un cri, elle s'immobilisa là, hagarde, pétrifiée, hallucinée, les bras tendus, comme toute l'âme, vers cet homme qui, par son courageux mépris des préjugés du monde, par la noble abnégation de ses propres scrupules, par son généreux oubli du passé, voulait lui rendre l'honneur perdu, l'estime d'elle-même, le respect de tous, et qui, dans l'aveu spontané où, plus fort que lui-même, son amour éclatait, lui rouvrait l'horizon, l'avenir d'une existence faite de tendresses, d'un bonheur irrévê.

Paul Dancourt alla à elle, lui prit les mains et, la forçant doucement à s'avancer :

— Devant tous, déclara-t-il d'une voix forte et ferme, je jure de donner mon nom à Mlle Jeanne Dormeuil ; car, comme toute honnête femme, elle a le droit de s'appuyer au bras d'un honnête homme !...

Et, l'entraînant vers le fermier des « Saules » qui, la face et le regard sombres, une ride creusée entre les sourcils, se maintenait à l'écart :

— Père, demanda-t-il, ne m'approuvez-vous pas ?

— Le scandale public n'a que trop duré ! répliqua-t-il, trahissant dans la sèche rudesse, la sévérité hostile de sa voix, l'offense faite à sa dignité, la blessure dont souffrait son orgueil, la déception éprouvée par ses espérances, ses ambitions paternelles ; votre présence, à Treuzec, est désormais impossible, je ne veux pas en supporter plus longtemps les douloureuses importunités... retournez sur-le-champ à Paris... vous y recevrez ma réponse...

— Mon fils !... mon fils ! s'écria la fermière qui, dans son affection maternelle, puisait la prescience de l'absolue et irrémédiable sentence par laquelle son mari exigerait d'eux une cruelle et, peut-être, éternelle séparation.

Et, désespérément, elle se jeta au cou de son enfant.

Le fermier parvint à l'arracher à cette étreinte passionnée, et passant son bras sous le sien.

— Viens, Marie-Anne ! imposa-t-il, l'obligeant ainsi à comprendre que désormais, ils étaient seuls à s'aimer...

Et, sans plus desserrer les dents, sans détourner la tête, il entraîna la malheureuse mère en qui, déjà, inconsciemment, malgré elle, sourdaient une jalousie, une rancune contre cette femme dont, au détriment du sien, l'amour emplissait si égoïstement le cœur de son fils...

Dans le court intervalle de temps où s'était passée cette scène, une autre s'était déroulée avec une non moins catégorique promptitude entre le Dr Hyacinthe et le vicomte Henry de Faverolles...

Celui-ci, quoique intimement enchanté des avantages qu'il en exploiterait à la première occasion, avait cru, en la circonstance présente, le moment venu de revendiquer ses devoirs et ses droits de mari, d'afficher ouvertement son indignation, sa colère, de regimber cavalièrement sous les insultes prodiguées à sa femme.

Et, le ton arrogant, le geste provocant, il avait jeté au médecin-major cette menace :

— Monsieur, j'exige de vous une rétraction publique, formelle de vos paroles ou une réparation.

— Vraiment ! avait posément interrompu le docteur, eh ! pardieu ! vous me rappelez une promesse que je me suis faite dès que j'ai appris le goujat que vous me personnifiez, et, pour le cas où le hasard me mettrait derrière vous... or, le susdit cas vous présente à moi sous une face singulièrement favorable à l'exécution de ce que je me suis promis... et... j'en profite...

Et, saisissant le vicomte par un bras, il le fit pivoter sur lui-même, et dans la partie du dos que cette volte-face lui présentait, il décocha un magistral coup de botte...

— Monsieur ! monsieur ! hurla Henry de Faverolles, blême de fureur.

Tout souriant, le Dr Hyacinthe lui montra la pointe de sa chaussure :

— Elle est à votre disposition, cher monsieur ! fit-il avec une amabilité exquise.

Le vicomte fut heureusement tiré de cette fâcheuse et piteuse posture par l'intervention de son père...

Ce dernier, le dos voûté, la tête basse, l'œil atone, les traits flasques, livides, flétris, ridés, semblait vieilli de dix ans...

Sa torture avait été, en effet, atroce, effrayante, en ces quelques minutes, où il avait vu le patrimoine sacré, les saintes traditions de probité, d'honneur, de noblesse, que lui avait légués intacts de toute souillure une longue lignée d'ancêtres, disparaître, sombrer, dans un écroulement qui faisait rejaillir sur lui, dont l'éclaboussait à tout jamais, la fange immonde dans laquelle son fils se vautrait impudemment !

Et, cependant, en dépit de cet affaissement physique, consécutif à cette déchéance morale, il lui fallait soutenir entre ses bras sa fille qui, affreusement pâle, défaillante, inerte, sans force ni pensée, n'était plus qu'une pauvre loque humaine, rejetée par la meule aveugle où son âme a été brisée, son cœur broyé impitoyablement.

— Suivez-moi, vous et votre femme, avait ordonné le comte de Faverolles d'une voix dont l'altération profonde frappa Henry.

Néanmoins celui-ci, tout en offrant galamment son bras à Hélène, crut devoir lancer encore cette menace au médecin-major :

— Nous nous retrouverons, monsieur !

— Moi derrière vous ! tant que vous le désirerez ! c'est entendu ! riposta placidement le docteur.

Et, à travers la foule dont les rangs s'écartaient, silencieusement, devant eux, ils regagnèrent le break qui les avait amenés, tandis que, de leur côté, le Dr Hyacinthe, Paul Dancourt, Jeanne et ses enfants se dirigeaient vers la ferme où, sans nul doute, leur voiture, réparée, était prête à les reconduire à Ploërmel.

Les apprêts d'un repas de fête avaient exercé sur les paysans un attrait contre lequel avait inutilement tenté de réagir la triomphante et loquace vantardise du perruquier Janvier.

La place de l'Église avait été vite désertée, et, avec une acrimonieuse amertume, le coiffeur constatait cette solitude, cet abandon dans lesquels on le délaissait, lorsqu'il sursauta à la vue d'une femme qui, un baluchon à la main, et sans lui

prêter la moindre attention, arpentait la rue à pas pressés, hâtifs.

— Hé ! la Justine ! héla-t-il.

La fille de ferme obliqua de son côté et, s'arrêtant pour lui presser la main...

— Au revoir, Janvier ! fit-elle vivement, j'ons point le temps à bavarder.

— Mais où que tu vas donc ?

— A Paris...

— Hein !

— Dam ! té ! t'as touché de biaux écus tandis que mé, j'ons encore rin du tout !

— Alors tu cours après le vicomte pour qu'il t'emmène avec lui.

— Oh ! j'courrons pas loin ! j'allons l'attendre au branchement de la grand'route et du chemin du château...

— Bon ! tu peux y moisir !

— Que nenni !... j'ons dans l'idée, au contraire, que je tarderons pas plus d'une heure à l'y rencontrer... encore au revoir Janvier ! j'penserons queuquefois à toi !...

Et sur cet adieu laconique qui coupait court à toutes autres explications, la « Justine » poursuivait sa route...

Elle ne s'était pas trompée dans ses conjectures.

En effet, le break avait à peine stoppé devant le perron du château que le comte avait vivement sauté à terre, aidé sa fille à en descendre, confié celle-ci aux soins du valet qui les accompagnait et, d'un geste bref, prévenant le mouvement qu'esquissaient Henry et sa femme pour le suivre :

— Restez là ! leur avait-il ordonné sèchement, vos bagages vous seront expédiés... partez sur-le-champ... je ne veux pas que vous remettiez le pied dans cette demeure que vous avez déshonorée... je ne vous verrai jamais !... je vous chasse et vous maudis !

Loin de s'en émouvoir, Henry de Faverolles acceptait, avec une intime satisfaction, cette malédiction paternelle, qui, en le délivrant d'une existence campagnarde pour laquelle il ne se sentait aucun goût, le rendait à cette vie large, libre, fastueuse, joyeuse de Paris qu'il appelait de tous ses vœux et où il ne serait plus exposé ni aux larmoyantes récriminations d'une maîtresse délaissée, ni aux réprobations aussi ridicules que scrupuleuses d'un père, trop moyennageux...

Mais ses préoccupations étaient dominées par l'inquiétude du mutisme obstiné dans lequel Hélène se renfermait avec une sorte d'apathie, indifférente à ces marques successives d'insultant mépris, dont il n'était pas dupe.

Au fond, quelles étaient ses réelles impressions sur tout cela ?... et surtout quels desseins, quelles vengeances préparait-elle dans le secret de pensées certainement rancuneuses, vindicatives.

Dans l'intérêt même de ses propres projets, il se résolut à éclaircir la situation dans laquelle ces divers incidents les plaçaient l'un vis-à-vis de l'autre ; et, ayant donné au cocher, remonté sur son siège, l'ordre de les mener à une auberge peu distante du château, il en prit le prétexte pour expliquer :

— Veuillez, ma chère amie, excuser la nécessité qui, par suite de la déplorable et grossière inconvenance de mon père, m'oblige à vous offrir à dé-

jeuner dans une hôtellerie, indigne, certes, de vous...

Hélène n'avait répondu que par le vague geste d'une insouciance devant laquelle il s'était tu momentanément...

Mais, lorsque, dans une chambre réservée de cette auberge, ils s'étaient retrouvés à table, face à face, en un tête-à-tête discret, il avait insisté, avec un accent d'amère tristesse :

— Croyez, chère amie, que je suis au plus profond désespoir d'avoir été la cause involontaire du chagrin que je lis dans vos beaux yeux.

Et, comme elle persistait dans son silence :

— Chère amie, reprit-il d'un ton désolé, j'implore, en grâce, mon pardon avec l'anxieuse conviction que vous ne me le refuserez pas... car, en somme, j'ai expié cruellement, par le seul fait que vous en avez souffert, cette erreur de jeunesse, qui, autrement, n'eût été qu'une futile banalité.

— Je ne vous en adresse aucun reproche ! se décida-t-elle à déclarer...

— Mais, alors, pourquoi cette douloureuse mélancolie qui assombrit votre front ? ah ! je vous en conjure, épargnez-moi l'injure de me croire assez sot ou assez peu aimant pour ajouter foi à de viles calomnies, à d'odieuses impostures, forgées par deux misérables, complices intéressés dans les impudiques dérèglements de cette fille.

Les coudes sur la table, la tête entre les poings, Hélène planta dans les yeux de son mari un regard de cynique impertinence et, avec un rire d'ironique défi :

— Eh bien ! mon cher, fit-elle, que diriez-vous si ces calomnies, ces impostures étaient les expressions exactes de la vérité ?

Cette question prenait Henry d'autant moins au dépourvu qu'il savait pertinemment à quoi s'en tenir sur la valeur précise des accusations formulées et prouvées si catégoriquement par le Dr Hyacinthe, aussi fût-ce avec l'habileté d'une onctueuse hypocrisie dégagée de tout embarras, qu'il répliqua :

— Chère amie, je vous répondrais par ce divin précepte de Jésus : « Que quiconque n'a jamais péché vous jette la première pierre !... »

Bien que ce manque absolu de sens moral, ne fut pas fait pour lui déplaire, Hélène esquissa, du bout des lèvres, une moue dédaigneuse...

— Monsieur de Faverolles ! riposta-t-elle avec une mordante raillerie, votre mansuétude, ou mieux, vos complaisances de mari ont leur prix... j'en conviens... et vous en remerciez... mais, elles ne me suffisent pas !...

— Expliquez-vous, chère amie !...

— Je ne veux répondre que par le dédain à celui qui m'a repoussé d'une famille, qui, étant vôtre, était devenue mienne !... mais il est des offenses qui ne s'oublient pas... et surtout des gens auxquels on ne pardonne jamais !...

Un éclair brilla dans les yeux du vicomte de Faverolles ; et ses traits prirent une sinistre expression de dureté, de haine, tandis que sa voix rauque, sifflante, disait :

— Cette Jeanné Dormeuil, ce Paul Dancourt, n'est-ce pas ? oui ! oui ! je vous comprends !... Ah ! certes ! j'ignore ce que votre vengeance légitime médite contre eux ! mais, quant à moi, je jure Dieu de les poursuivre de mes colères, de mes ressen-

timents implacables, partout, près de tous, en tout lieu, sans trêve ni merci... je veux qu'un jour, leur si pur amour se traîne dans la boue dont ils ont voulu nous souiller l'un et l'autre !... je veux que ce noble et généreux souteneur des filles perdues et des orphelins connaisse, à son tour, ce qu'est la misère, la faim et le déshonneur !... Ah ! soyez-en certaine, je serai sans miséricorde pour ceux qui ont été sans pitié pour vous et pour moi !... Oui ! oui ! je me vengerai terriblement ! cela je vous l'atteste !...

Hélène éprouvait un délicieux ravissement à la sincérité de cet emportement dans lequel son mari, se découvrant tout entier, tel qu'il était réellement, laissait déborder les rancœurs infâmes, le fiel hideux, dont son âme était emplie...

Sa physionomie s'était subitement rassérénée... elle tendit sa main à Henry et le remerciant d'un sourire câlin :

— A cela, fit-elle, je vous aiderai de toute la force de ma propre haine !...

Et le déjeuner s'acheva dans l'abandon d'une charmante causerie où chacun d'eux apportait une gaieté égale et confiante en la complicité de leur personnelle ignominie...

Le break qui les emmenait à la gare de Ploërmel, arrivait au tournant du chemin et de la grande route, lorsque Henry eut un léger cri de joyeuse surprise.

— Qu'avez-vous ? lui demanda Hélène.

— Ma chère amie ! répondit-il en riant, nous sommes promis de traquer, sans relâche, certain gibier incommode et malfaisant... or, nous avons oublié de nous procurer un aide indispensable...

— Quel ?

— Un chien ou une chienne de chasse...

— Eh ! bien ?

— Voyez cette fille, assise au rebord d'un fossé ; aucun limier ne la vaudra pour flairer une piste, tomber en arrêt sur la bête... l'acculer... c'est-à-dire la rabattre ou l'immobiliser sous nos coups...

— Et, ayant fait arrêter la voiture :

— La Justine ! appela-t-il.

La fille de ferme, qui se tenait ainsi aux aguets, se leva lourdement, s'approcha à son allure gauche, la bouche fendue par son rire habituel, épais et niais...

— Quand le père Dancourt t'a chassée de la ferme des « Saules », interrogea le vicomte, ne m'as-tu pas exprimé le désir de te rendre à Paris ?...

— Eh que oui-dà ! monsieur le vicomte !

— Eh bien ! je t'y emmène, si tu le veux encore !

— Ah ! monsieur le vicomte, que c'est bien de l'honneur.

— Monte près du cocher !...

Lorsque, toute gonflée de joie et d'orgueil, elle se fut installée sur le siège et que la voiture repartit à fond de train, Hélène se pencha à l'oreille de son mari :

— Mais, fit-elle, cette fille est horrible ! hideuse !...

— Erreur, chère amie ! répliqua le vicomte sur le même ton ! pour ma part, je la trouve merveilleusement belle... car elle représente la haine et la vengeance !...

En se redressant, elle eut pour son mari un regard de complaisante admiration : décidément ce jeune vicomte de Faverolles possédait de rares et précieuses qualités !...

## VII

## VIII

Malgré la verve exultante, l'enthousiasme exubérant avec lesquels le Dr Hyacinthe célébrait ce qu'il appelait « la raclée des Faverolles », en dépit des paroles émuës, si douces et si tendres où Paul Dancourt exprimait éloquemment les tendresses, l'amour, les souffrances même dont son cœur s'était jusqu'alors imposé le douloureux silence, Jeanne, pendant la longue durée du trajet, qui les avait ramenés à Paris, n'avait pu se défendre d'une mélancolie attristée, d'un apeurement instinctif...

Ah ! certes ! aux premières minutes d'irréflexion, sans la restriction d'aucune autre pensée, elle s'était abandonnée toute au vertige de ce merveilleux rêve, à l'enivrement de cette ineffable félicité, où, ensevelissant le passé sous les voiles de l'oubli, un serment d'amour lui avait rouvert l'horizon d'un avenir tout ensoleillé... mais il avait suffi qu'un éclair de raison traversât son esprit pour que son cœur retombât dans la sombre réalité...

Car, sans suspecter la sincérité du sentiment auquel il avait obéi, ne pouvait-on admettre que Dancourt ne l'eût point ainsi avoué, proclamé, s'il n'avait cédé à la pression des événements, à la force des circonstances ?... et, en pareil cas, n'arrive-t-il pas souvent que l'apaisement de l'esprit, le calme du cœur amènent la réflexion, c'est-à-dire le regret !...

Et puis, en la délicatesse exquise, effarouchée de son âme, elle avait perçu les répugnances, la déconvenue, la froideur hostiles du fermier des « Saules » et les répulsions, l'animosité jalouse de Marie-Anne.

Elle, pour toutes ces causes, sa conscience lui discutait âprement le droit d'oublier ce passé, qui non seulement revivrait inexorablement dans l'existence de ses enfants, mais encore se dresserait, parfois peut-être, entre elle et Dancourt dans l'amertume d'inévitables souvenirs, d'accepter l'erreur ou de partager la faute d'être aimée, et enfin de s'introduire, par effraction, dans une famille, comme un voleur dans une maison.

Et telles furent les réticences, les objections auxquelles se heurta Paul Dancourt, lorsque, trois jours après leur retour, il sollicitait l'acquiescement définitif de Jeanne qui avait voulu se retirer dans une chambre d'un hôtel voisin...

A ces réponses évasives, le Dr Hyacinthe, qui accompagnait son ami, avait jeté les hauts cris :

— Comment ! avait-il protesté, je demande et obtiens une prolongation de congé dans le seul but d'assister, en qualité de témoin, à votre mariage... et vous, la mariée, vous lâchez la noce ! et sous quels prétextes, bon Dieu ! mais vos scrupules, vos

appréhensions ne tiennent pas debout devant la simple conjugaison d'un verbe : il vous aime, vous l'aimez, vous vous aimerez toujours, aimez-vous !

— Jeanne ! avait dit Paul Dancourt avec une touchante tristesse, vous avez été cruelle, alors, en me disputant si ardemment à la mort, car, sans vous, cette vie, que vous m'avez rendue, ne sera plus pour moi qu'un fardeau de douleurs dont le poids, trop lourd, écrase et tue infailliblement...

— Monsieur Dancourt !

— Pourquoi n'avoir pas en moi la foi que j'ai en vous ?

— Oh ! ne croyez pas cela, je vous en conjure ! s'était récriée Jeanne pour qui cette lutte contre son cœur était au-dessus de ses forces, oui... oui... je vous aime... profondément... de toute mon âme... mais j'ai peur ! oui ! peur ! un secret et invincible pressentiment m'affole, me dit que cet amour fera votre perte, votre malheur !

— Parfait ! vous avez consulté une somnambule ou une tireuse de cartes ! avait rageusement raillé le médecin-major.

— Deux âmes, liées étroitement l'une à l'autre, ne sauraient être les jouets de la destinée... aimer, Jeanne, c'est être heureux ! avait simplement répondu Paul Dancourt.

— Mais... vos parents ? avait-elle objecté comme suprême argument.

— Oh ! les vieux !... s'était récrié le docteur, parce qu'ils se sont gavés d'amour, à cœur que veux-tu, jusqu'à indigestion, ils veulent en imposer le jeûne aux jeunes...

— Lisez ! avait répliqué le fils du fermier en tendant à Jeanne la lettre de son père qu'il avait reçue le matin même.

Elle était ainsi conçue :

Mon fils,

*Je ne m'oppose pas à ton mariage, et je n'ai pas à juger Mlle Jeanne Dormeuil, mais le fait qu'elle a failli m'oblige à ne point la traiter comme la femme sans reproche que tu eusses dû épouser et dont j'eusse fait ma fille... l'avenir nous apprendra aux uns et aux autres si tu as eu raison de préférer un tel amour à celui de ta famille... je souhaite que mes prévisions ne me trompent pas !... en attendant, ton absence doit amener l'oubli de ce passé... ne songe plus à nous jusqu'au jour où j'aurai jugé venue cette heure de pardon !*

— Ah ! que vous disais-je ! fit Jeanne laissant retomber ses mains dans un geste de découragement, non ! je ne puis être votre femme ! car, je ne puis consentir au remords de séparer un père, une mère, de leur enfant.

— Mais, sacrebleu ! s'emporta le médecin-major, qu'est-ce qu'on vous demande ?... de prouver que Paul a raison de vous épouser ! que le père Dancourt se fourre le doigt dans l'œil jusqu'au coude avec ses prévisions ! que vous serez heureux et aurez beaucoup d'enfants !... Alors quoi ! pour fournir ces preuves-là, il faut bien que vous vous mariiez, nom d'un nom !...

— En ne refusant pas son consentement à notre union, mon père ne confesse-t-il pas implicitement l'aveu qu'il vous juge digne de porter son nom ? insista Paul Dancourt, et si quelques préjugés,

inhérents à son éducation première et surtout au milieu dans lequel il vit, lui suscitent certaines restrictions, ne prévoit-il pas le jour où il sera heureux de vous appeler : sa fille ?

Et avec un accent de détresse, il ajouta :

— Jeanne ! n'aurez-vous donc pas pitié de moi !...

Ce cri de navrant désespoir la pénétra jusqu'à l'âme... un sourire d'ineffable joie monta à ses lèvres... l'amour l'avait vaincue, elle tendit sa main à Paul Dancourt...

— Ah ! bien ! sacrebleu ! s'était joyeusement exclamé le médecin-major, je n'aurais jamais cru qu'il était si difficile de se marier !...

... Oh ! le jour de bonheur inoubliable, de divine extase, avait été celui-là où Paul Dancourt et Jeanne étaient revenus, unis indissolublement l'un à l'autre dans ce petit logement de la rue du Pont-Louis-Philippe où un jour de noire misère, de lugubre désespérance les avait rapprochés déjà et où en des heures de longues souffrances leur amour était né !...

... Et, le lendemain, Jeanne tomba à genoux devant lui, quand avec cette simplicité touchante dont il puisait le secret dans la bonté si noble, si grande de son cœur, Paul Dancourt prit Jean et Madeleine entre ses bras, et, les couvrant de baisers, dit d'une voix émue :

— Mes enfants.

— Oh ! mon aimé ! mon Dieu !... merci !... merci... pour eux ! sanglota-t-elle.

— Ma chère et adorée femme ! s'écria-t-il en la relevant dans une étreinte passionnée où il confondit ainsi les êtres en qui, désormais, se résumait sa vie...

Quelques jours après, ils accompagnèrent le Dr Hyacinthe qui prenait le train pour Marseille où il devait s'embarquer à destination du Tonkin.

— Sacrebleu ! fit le médecin-major en écrasant, d'un coup de pouce, une larme au recoin de son œil au moment où s'échangeaient leurs derniers adieux, décidément les militaires ont raison de ne pas se marier, car, nom d'un chien, c'est rude tout de même de quitter ceux qu'on aime... mais, c'est bon ! on se reverra !... je ne suis pas disposé à ce que les Pavillons Noirs se payent ma tête !...

..... Pendant une semaine encore, Paul Dancourt et sa femme s'étaient accordés ces heures d'indépendance, de loisir, de bonheur où il leur semblait qu'en dehors d'eux, le monde n'existait pas... mais, après ce laps de temps, le souci de l'avenir les avait ramenés aux exigences du travail quotidien...

La maladie, la convalescence, les divers frais de voyage avaient fortement ébréché les économies que Paul Dancourt avait amassées dans son emploi près du père Courtaud, et si la question du lendemain était encore loin de se poser, il était prudent et sage de la prévoir...

Quoique son mari fit pour l'en détourner, Jeanne avait résolu de reprendre son métier de modiste, tandis que Paul rentrerait dans les bureaux d'un architecte ou d'un entrepreneur.

Jean et Madeleine resteraient sous la garde d'une femme de ménage...

Dès le lendemain, ils se conformèrent à cet arrangement...

L'inutilité de leurs premières démarches ne les surprit pas... à cette époque de l'année, l'été qui chasse hors Paris le grand monde et celui des

affaires, entraîne forcément le chômage des ateliers et des chantiers ; néanmoins, si cette morte saison s'appliquait plus spécialement au travail de Jeanne, elle s'expliquait moins dans la profession de Paul Dancourt, en sorte que celui-ci, après un mois de vaines tentatives, commença à s'étonner de cette malechance persistante.

Cependant, à plusieurs reprises, sa demande avait été agréée de telle sorte qu'il s'était cru à la veille de posséder l'emploi sollicité, mais quand le lendemain il s'était présenté, il avait été évincé sous des prétextes plus ou moins justifiés.

Et, comme il s'en expliquait avec Jeanne ?

— C'est étrange ! remarqua celle-ci, le même fait s'est produit pour moi... hier, dans un atelier de la rue de la Paix, on m'avait assuré une place et ce matin, on s'est rétracté...

— Ce qui prouve que, même dans nos déboires, existe une étroite affinité entre nous ! avait ri Paul Dancourt...

Toutefois son anxiété s'irritait, s'énervait à ces constants échecs, car, bien que, laissant ce soin à sa femme, il n'eut pas relevé le compte de ses ressources, il calculait que celles-ci ne tarderaient pas à être épuisées ; et il s'étonnait même qu'elles ne le fussent pas déjà entièrement, lorsqu'un jour, contrairement à ses habitudes, il rentra à l'heure de midi.

— Je viens déjeuner avec toi ! dit-il, tout joyeux de la surprise qu'il causait à Jeanne.

— Ah ! fit celle-ci dont la contenance embarrassée le frappa... c'est que...

— Où sont donc les enfants ?

— Jean est à l'école... et j'ai conduit Madeleine à la crèche...

— L'école ? la crèche ?... Mais cette femme qui en avait le soin !...

— Ses services nous coûtaient cher... et... je m'en suis privée...

— Ah ! fit Dancourt dont le front s'était creusé d'une ride...

Et s'asseyant à la table :

— Eh ! bien ! ajouta-t-il, pourquoi ne prépares-tu pas nos couverts ?

— C'est que... j'ai... déjà... déjeuné...

Paul Dancourt, pris d'un soupçon, tressaillit profondément...

— Et... qu'as-tu mangé ? interrogea-t-il plongeant un regard aigu dans les yeux de sa femme.

— Mais... balbutia-t-elle.

Il se leva... lui prit les mains :

— Avoue la vérité ! fit-il le cœur étreint d'une poignante angoisse, tu as faim !

— Non !... puisque mes enfants ont mangé...

— Mais toi !... toi !...

Elle baissa la tête se refusant au mensonge.

Dancourt, atterré, recula d'un pas, abandonnant son étreinte :

— Oh ! mon Dieu ! mon Dieu ! s'écria-t-il désespérément, en sommes-nous donc arrivés là !... ainsi !... depuis hier... ah ! c'est affreux !... que reste-t-il d'argent ?...

— Dix francs, avoua-t-elle !...

Paul Dancourt pâlit horriblement :

— Oh ! gémit Jeanne, j'ai cependant économisé le plus que j'ai pu... va !... j'espérais que... aujourd'hui... demain peut-être, cette fatalité qui nous poursuit... cesserait de nous accabler...

— Et tu te privais de pain... et tu te taisais... afin que je n'aie point l'épouvante, le découragement de cette détresse...

Et, allant à sa femme, la pressant tendrement contre sa poitrine :

— Oh ! je t'admire !... j'ai l'orgueil de toi !... je t'aime !... ma Jeanne !... fit-il.

Et, se dégageant, il reprit sur un ton enjoué :

— Mais, aujourd'hui, déjeunons en tête-à-tête, s'il vous plaît, madame Dancourt...

— Tu ne réfléchis pas...

— Qu'il faut manger pour vivre et non vivre pour manger ?... eh ! que si ! ! madame Harpagon !... allons, cours aux provisions !...

— Oh ! je devine !... tu as trouvé un emploi !

— Non ! mais l'emploi d'un tas de choses qui nous sont superflues...

— Que veux-tu dire ?

— Estimes-tu qu'il nous soit indispensable d'occuper un logement composé de deux pièces et d'une salle à manger, dont le buffet ne nous sert qu'à danser devant ?...

— C'est ici que nous nous sommes aimés ! fit avec une triste mélancolie Jeanne qui pénétrait la pensée de son mari...

— Nous aimerons-nous moins ailleurs !

— Certes ! non !

— Plus le nid est étroit et plus près on est l'un de l'autre !... va !... nous déciderons de cela, en déjeunant !...

Mais quand sa femme fut sortie, la gaieté insouciant à laquelle il s'efforçait, fit place à une sombre inquiétude :

— C'est vrai !... fit-il, ici, nous avons vécu heureux !... y laisserons-nous ce bonheur !... oh ! non ! non ! de l'énergie !... j'ai charge d'âmes !... je n'ai pas le droit de m'abandonner à un stérile découragement !... et que ne puis-je espérer quand, pour me soutenir, encourager, l'amour de Jeanne m'offre l'exemple de telles abnégations !...

Quand Jeanne revint, il avait repris sa physiologie souriante :

— Ainsi ! expliquait-il gaiement, nous vendons ces meubles qui nous embarrasseraient dans le logement où nous pouvons, dès demain, nous installer puisque, ici, notre terme est payé d'avance... et avec le produit de cette vente, nous attendrons les jours meilleurs que le travail ne saurait nous refuser plus longtemps...

... Dans une mansarde où, par l'étroite lucarne, le jour brumeux de novembre pénétrait à peine, Jeanne venait de rentrer, le visage émacié, creusé par la faim, le corps ployé de fatigue, l'âme brisée de désespoir... chancelante, vacillant sur ses jambes, la tête prise d'un vertige, elle se laissa tomber sur une chaise dépenaillée, près d'un grabat où, pour se garantir du froid, Jean et Madeleine s'étaient pelotonnés sous des couvertures minces rapiécées...

Depuis quinze jours, de misères en misères, ils s'étaient échoués... là !

Comment, pendant les mois écoulés, avaient-ils vécu ?... Paul et Jeanne ne le savaient plus... un à un, leurs meubles, les objets les plus indispensables, et même leurs hardes avaient servi à leur procurer une bouchée de pain... puis, successivement, ils avaient dû abandonner le logement déjà étroit auquel ils s'étaient astreints pour habiter une chambre unique et enfin se réfugier dans ce taudis, au mi-

lieu d'un quartier perdu, lointain des anciens faubourgs...

Et, demain, peut-être, ce morceau de pain allait leur manquer, ce dernier refuge leur serait refusé...

Et, cependant, ils avaient lutté de toute leur vaillance, de toute leur énergie, de tout leur amour ; s'appuyant au cœur l'un de l'autre, ils avaient, sans défaillance, marché dans la voie des illusions, de l'espoir... et ils s'y maintenaient encore, se trompant mutuellement sur leur dénuement, leur faiblesse...

Vainement, chaque jour, ils avaient couru à travers Paris, s'offrant aux plus viles besognes, s'humiliant aux plus dégradantes sollicitations... rien ne leur avait réussi... ils avaient été repoussés de partout !...

Or, cette fatalité, dont ils ne pouvaient comprendre l'acharnement, s'appelait « la Justine »...

Si, pendant leurs courses errantes, stériles, épuisantes, désespérées, ils eussent l'idée de se retourner, ils eussent, peut-être, aperçu la misérable fille de ferme qui s'attachait, comme leur ombre, à leurs pas, épiait leurs gestes, leurs paroles, notait soigneusement les endroits où ils se rendaient, les maisons où ils pénétraient, les places, l'ouvrage qu'ils qu'étaient ; et alors que leur harcèlement d'une longue journée de fatigues les ramenait à leur domicile, elle s'en retournait, elle à l'hôtel du père Courtaud où s'étaient installés le vicomte et la vicomtesse de Faverolles...

Et, soit à l'un, à l'autre, elle communiquait ses renseignements précis à la suite desquels, dès le lendemain, l'intervention d'Hélène annihilait les promesses faites à Jeanne ou à Paul Dancourt.

Car personne ne se fût avisé de déplaire à cette vicomtesse, fille d'un entrepreneur archi-millionnaire, que chacun avait le plus grand intérêt à ménager, tant en raison des dépenses de son luxe princier, que de l'influence prépondérante exercée par son père sur le marché des affaires...

Henry de Faverolles ne s'était pas trompé... il avait trouvé en « la Justine », une admirable chienne de chasse !

Et puis, dans cette lutte sournoise de lâcheté et de basse calomnie qu'ils ignoraient, comment Jeanne et Paul Dancourt eussent-ils pu, autrement, se défendre ?

La force de leur amour se heurtait à une puissance qui dirige, domine, courbe le monde entier... la puissance de l'argent !...

... Les vêtements déguenillés, la face hâve, les yeux brillants de fièvre, le cerveau en feu, Paul Dancourt venait d'entrer à son tour dans la mansarde éclairée par la lueur vacillante d'un bout de bougie, bavant son suif sur la table où il était fiché...

Il s'adossa à la muraille, les bras croisés sur la poitrine, la tête basse, le regard sinistre...

— Rien !... rien ! balbutia-t-il les dents serrées, la voix rauque...

Un sanglot lui fit relever son front sillonné de rides :

— Tu pleures, Jeanne ?... hélas !... soupira-t-il avec une pitié douloureuse...

— Oui ! fit la jeune femme, je pleure à la pensée que c'est moi... moi qui t'ai entraîné dans cette misère hideuse !...

— Toi ?... oh ! non ! non !...



— Je t'ai apporté en dot le malheur dont m'a marquée un destin fatal... je suis maudite ! sans moi, tu serais encore chez M. Courtaud...

— Chez lui ? ne sais-tu pas le crime qui m'en sépare à tout jamais !

— C'est vrai !... j'oubliais... ma tête s'affaiblit... mais si ta généreuse charité ne m'avait pas recueillie, tu aurais épousé une femme... riche !...

— Oh ! Jeanne !... Jeanne !... tais-toi ! car tu me ferais douter que tu m'aimes !...

— Ne plus t'aimer ! douter de toi !... ah ! mon Paul adoré... il serait plus vrai de douter de Dieu !...

Dans un enlacement fébrile, Paul Dancourt étreignit sa femme contre sa poitrine.

— Jeanne ! ma Jeanne ! s'écria-t-il... ah ! vienne donc la mort qui nous réunira dans un monde où l'on peut s'aimer sans souffrir...

Et brusquement, il se rejeta en arrière avec un cri de folle terreur... il ne serrait plus entre ses bras qu'un corps inerte... Jeanne s'était évanouie...

Doucement, avec un frisson dans tous les membres, il l'étendit sur le grabat, et, s'agenouillant près d'elle :

— Jeanne ! Jeanne ! appela-t-il désespérément...

A ce moment, Madeleine écarta les couvertures qui la protégeaient du froid, et, ainsi que près d'un an auparavant, sous le portail de l'Eglise Saint-Sulpice, sa voix plaintive gémit :

— M'man ! ai faim !...

Paul Dancourt, hagard, les cheveux hérissés sur la tête, les yeux exorbités, s'était relevé d'un bond...

La vérité lui apparaissait dans toute son horreur :

— La faim ! râla-t-il... oui ! la faim... Jeanne meurt de faim !... ah ! c'en est trop !...

Et fou, en délire, il s'élança au dehors...

Des gens passaient, le coudoyaient, le frôlaient, souriants, béats de leur vie repue satisfaite, oisive, étalant, sur leur ventre rebondi, des chaînes d'or...

Il plia sur ses jarrets pour bondir sur eux, ses doigts se crispèrent, comme des griffes, pour leur enserrer le cou... tuer !... voler !...

Il s'enfuit... effaré de la suggestion du crime...

Des boutiques rutilaient dans un flamboiement de lumières où étincelaient encore des ors, des diamants...

Il s'enfuit...

A des étalages des quartiers de viande pendaient, des volatiles étaient accrochés...

— La faim !... la faim !... Jeanne meurt de faim !...

Il s'enfuit...

Haletant, couvert de sueur, à bout de souffle, chassant, d'un revers de main, sur son front, les hallucinations tentatrices, il s'arrêta, regarda autour de lui...

En face, au fond d'une vaste cour, découverte par la porte monumentale ouverte à deux battants et où se pressait une file d'équipages somptueux, la façade d'un hôtel, splendidement illuminé, narguait la rue de ses richesses orgueilleuses... aux fenêtres hautes, ogivales, des ombres passaient, sautillaient aux rythmes d'un orchestre...

Là, le rire... la fête... l'argent...

Là, on dansait !...

Et soudainement, Paul Dancourt eut un sursaut de stupeur.

— L'hôtel du père Courtaud ! balbutia-t-il...

Était-ce la main de la Providence ou l'ironie du hasard qui l'avait amené là ?...

Ce luxe dans lequel il avait été admis jadis se dressait-il là comme une insulte à sa pauvreté d'aujourd'hui ?...

Ou bien ?...

Paul Dancourt eut, tout d'abord, une révolte contre la pensée qui, tout à coup, avait jailli de son cerveau.

— Non ! non ! se défendit-il, mendier là... implorer la pitié, la charité du père Courtaud !... non ! non ! jamais, jamais !...

Puis, il songea :

— Le père Courtaud... est un brave homme !... certes, il ne me refuserait pas... l'aumône... oh ! non ! non !... mais il me consentirait une somme, un prêt, que je lui rembourserais... oui ! le père Courtaud... est un brave homme... cent francs, seulement !... cent francs !... ce serait le salut !... Jeanne, Madeleine auraient du pain...

Et, à la subite évocation de sa femme, des enfants que la misère terrassait dans la mansarde sordide, il n'hésita plus...

— Seulement, se dit-il, il faut que je le voie seul à seul... oh ! je parviendrai bien à le rencontrer... je connais tous les détours de l'hôtel...

Lentement, prudemment, dans l'ombre, il s'approcha de la porte cochère... guetta l'approche d'une voiture, se glissa sous les roues, se faufila dans l'engorgement des équipages, et, sans avoir été aperçu, parvint à l'entrée d'un escalier de service, en poussa la porte, y pénétra, le gravit sans bruit, sur la pointe des pieds, jusqu'au palier du second étage... il souleva une tenture, pénétra dans une galerie sur laquelle s'ouvraient les appartements particuliers de l'entrepreneur... en traversa les salons plongés dans une obscurité profonde, se dirigea vers la chambre à coucher où, aux interstices de la porte, filtrait un filet de lumière, ouvrit et, soudain, immobilisé d'épouvante, pétrifié d'horreur, demeura cloué sur le seuil...

Ce soir-là, bien que, par un entrain dont se trompait la sagacité de ses invités, il parut se consacrer exclusivement à la réception fastueuse qu'il offrait au Tout Paris de la noblesse, des arts et de la finance, en l'hôtel de son beau-père, Henry de Favrolles était en proie à une préoccupation à laquelle ne s'était pas mépris l'œil exercé de sa femme... et celle-ci avait, en outre, remarqué que son mari recherchait avec persistance l'occasion d'un entretien particulier... elle s'y était enfin prêtée alors que, vers minuit, la fête battait son plein...

— Mon cher, avait-elle dit en l'entraînant à l'écart d'un boudoir, vous avez la face d'un homme grimaçant devant un chagrin ou un ennui.

— Un ennui ! c'est cela même ! avait-il répondu en affectant un air profondément contrit.

— Ennui... d'argent ?

— Voici ! je...

— Vous avez joué... et perdu !

— Il est vrai que, depuis quelque temps, je jouis d'une déveine.

— Qui a coûté à mon père une quarantaine de mille francs.

— Je n'ai pas compté exactement...

— Soit ! mais, lui, sait à fond l'addition et... la soustraction... et je doute fort que, cette fois, il se prête à cette dernière opération.

— Alors, je vais être exécuté.

— En place de grève ? ricana-t-elle.

— La guillotins est faite pour les assassins ! riposta Henry sur le même ton.

Une lueur de colère brilla dans les prunelles fauves d'Hélène.

— Tandis que, moi, s'empressa d'ajouter le vicomte, je ne suis qu'un joueur malheureux que, faute de payer ses dettes d'honneur dans les vingt-quatre heures, on affiche au tableau du cercle.

— Comme jadis les voleurs au pilori..

— Avec cette différence que la plupart du temps, ce sont les volés qui s'y exposent...

— Bref ! combien vous faut-il ?

— Dix-huit mille..

— Eh bien ! allez conter cela à mon père.

— Oh ! sans un mot de vous, il se refusait à m'entendre..

— Eh bien ! amenez-le moi.

— C'est que j'ignore vraiment en quel endroit je le rencontrerai... je l'ai vainement cherché dans les salons.

— Vous n'ignorez pas que non seulement il ne paraît jamais dans ces fêtes qu'il a en horreur, mais encore que, depuis notre retour de Faveroles, il se renferme chez lui avec une sauvagerie inusitée.

— Le fait est que, depuis quelques jours principalement, il est sombre, triste, taciturne...

— Et ce n'est pas votre confiance de ce soir qui l'égayera... vous le trouverez, sans doute, reclus dans sa chambre... bonne chance, très cher !..

— Oui, moque-toi, ma toute belle ! se disait le vicomte, en se décidant à tenter l'épreuve, mais si ce vieil avare me ferme au nez son coffre-fort, j'oserai, pour ouvrir le tien, d'une pince-monseigneur, qui te rappellera certain poignard, accroché à la panoplie de cet excellent beau-papa...

Et, par le grand escalier, il était monté à la chambre du père Courtaud, quelques minutes avant que Paul Dancourt s'y présentât de son côté...

Et lorsque, après avoir annoncé sa visite de quelques coups discrets restés sans réponse, il s'était décidé à pousser la porte, il était demeuré cloué sur le seuil, incapable d'articuler le cri qui s'étranglait dans sa gorge, la face hébétée de stupeur, devant le spectre hideux qui s'offrait inopinément à lui.

La dernière entrevue qu'il avait eue avec son ancien secrétaire particulier avait vivement affecté l'entrepreneur et maintenu son esprit dans une constante préoccupation d'inquiétudes vagues, de doutes anxieux, de soupçons douloureux...

Sa bonhomie, d'une rondeur quelque peu triviale, mais d'une cordialité franche, joviale, souriante, son activité remuante, intelligente, perspicace, se plaisant à brasser les affaires, s'était, peu à peu, par suite de ce malaise moral, transformée en une mélancolie sombre, chagrine, en une apathie lasse, indifférente.

Taciturne, acariâtre, rebelle à toutes relations mondaines ou commerciales, hostile injustement, même aux gens de son entourage, il descendait lentement cette pente de la misanthropie qui aboutit fatalement au découragement, au dégoût de la vie... Pendant les heures interminables de solitude, de rêverie, où il s'enfermait, se cloîtrait dans son cabinet de travail, il rêvait ses yeux fixés, opiniâtres, aux dessins de plans, aux lignes de projets qu'il ne comprenait, ne voyait même pas !..

Ses pensées se condensaient, s'abstrayaient toutes en cette unique obsession de pénétrer les mensonges dont s'enveloppait le secret et de la répulsion, témoignés à Hélène et au vicomte de Faveroles par Paul Dancourt, et de l'attentat, auquel celui-ci avait failli succomber ; il lui semblait, en effet, que ce sentiment et cet acte étaient intimement liés l'un à l'autre, procédaient l'un de l'autre...

Car dans le songe impossible, ridicule, dont le matin même de son mariage, sa fille avait évoqué la certitude d'un suicide, il entrevoyait maintenant l'indigne comédie sous laquelle on lui avait déguisé la vérité d'un meurtre... puis, bien qu'il s'en fût énergiquement défendu, la présence de cette femme, de ces enfants, chez Paul Dancourt ne prouvait-elle pas qu'entre ce dernier et Hélène n'avait jamais subsisté un amour à qui pouvait être imputé cet acte de désespoir...

Et, enfin, alors qu'auparavant il professait une affection quasi fraternelle à l'égard de son ami d'enfance, pourquoi le fils du fermier des « Saulles » avait-il éprouvé ce trouble si profond, cette commotion si violente à la simple nouvelle que le vicomte Henry et sa femme s'étaient rendus au château de Faveroles ?

Mais, quoi qu'il en fût de ces énigmes indéchiffrables, de ces hypocrisies méfiantes, il y avait puisé la conviction absolue, inébranlable, de n'occuper aucune place dans le cœur de sa fille, si tant est qu'elle en eût un !..

Il la revoyait, enfant gâtée, dont les caresses n'avaient été que des caprices ; jeune fille dont les sentiments filiaux n'avaient conçu que rancune, mépris, répulsion, inimitié contre le père à qui elle devait sa basse extraction, et maintenant elle lui apparaissait comme une femme dont les froids calculs d'un orgueilleux égoïsme étaient incapables d'une tendresse, d'une affection, voire même d'une reconnaissance banale, quelconque...

Et, cependant, elle avait été et était tout pour lui... il l'avait faite son rêve, sa raison et ses laibeurs, le but de ses luttes, l'excuse de ses ambitions, l'idole enfin, à laquelle, dans le sacrifice entier de soi-même, on immole son repos, ses désirs, ses volontés... elle était la maîtresse, lui, l'esclave !..

Et, en revanche, qu'avait-il jamais sollicité d'elle, sinon un peu d'amour, alors que, suppliant, il lui tendait son pauvre cœur, comme une bourse vide !

Maintenant, il sentait ce vide partout, autour de lui... son existence s'y perdait en de stériles rancœurs... et sa vieillesse y errait lamentablement, courbée sous l'abandon de cette cruelle ingratitude !

Un instant, il s'était réconforté, ragaillardé à l'espoir d'être bientôt grand-père, d'oublier les amertumes du passé dans les promesses de l'avenir...

Mais, dès les premiers jours de leur retour près de lui, il avait compris qu'une distance plus infranchissable encore le séparait d'Hélène et de son mari.

Les douzaines impertinences de l'une et les excessives familiarités de l'autre lui avaient bientôt démontré que, pour son enfant, il était tout au plus l'égal de l'un de ces vieux domestiques que, en raison de leurs longs services, on tolère avec la

secret désir d'en être débarrassé, et, pour son gendre, une sorte de rustre archi-millionnaire, usurier et avare, avec lequel on daigne se commettre lorsqu'il s'agit de lui faire délier les cordons de sa bourse !...

Pour tous deux, également, il était un intrus, un importun, un gêneur...

Dès lors, tombé de cette rude déception plus bas dans son morne désespoir, ses noirs tristesses, il s'était résigné à un isolement plus farouche encore...

Il s'abstenait de paraître non seulement dans les réceptions, les dîners, les fêtes dont Hélène et Henry étaient fort prodigues, mais encore dans leur intimité familiale...

Renonçant à toute affaire avec la navrante prescience que sa fortune, si péniblement amassée, ne tarderait pas à s'émietter aux fantaisies et aux exigences de sa fille et de son gendre, il ne quittait plus que rarement la chambre, où il se confinait, pour s'en aller seul, au hasard des rues, errant, le dos courbé, la marche pesante, la tête lourde et branlante, l'âme ulcérée d'amertume et de rancœurs...

Néanmoins, quelques jours auparavant, en rencontrant « la Justine » sur son passage, à travers les couloirs de l'hôtel, sa curiosité s'était réveillée à l'aspect de cette paysanne, à face bestiale, hideuse, à taille difforme, qui semblait occuper, près d'Hélène et d'Henry, un emploi privilégié, si peu en rapport avec ses allures gauches, ses manières, sa voix grossières...

Attentivement, à la dérobée, il avait scruté cette physionomie pateline, sournoise, et y avait lu facilement l'expression de l'envie, de la méchanceté, de la cupidité surtout qui animaient cette âme vile et basse...

Par l'illogisme même d'un tel choix, il avait deviné qu'en ramenant de Faverolles, en introduisant dans leur service particulier cette fille de ferme, Hélène et Henry n'avaient pas agi sans un motif sérieux, important, impérieux.

Au surplus, le père Courtaud, déjà surpris par le retour prompt et inopiné de sa fille et de son gendre, avait gardé vivace le souvenir de l'impression produite sur Paul Dancourt à l'annonce de leur séjour à Faverolles, et, en rapprochant ces faits les uns des autres, il était en droit de supposer que, là-bas, s'était passé quelque événement imprévu, grave, dont, par la raison que peut-être elle en avait été complice ou témoin, s'expliquaient la prise en gage et la faveur de cette rustique domestique...

A l'instigation de ce soupçon qui répondait si bien à l'obsession de ses continuelles pensées, il l'avait guettée, le soir même, et, au moment où, la réception de gala rendant ses services inutiles, elle remontait chez elle, il l'avait arrêtée au passage et conduite, quelque peu interdite, dans sa chambre.

— Comment vous appelez-vous, mademoiselle ? avait-il interrogé, sans autre préambule.

— « La Justine », pour vous servir, monsieur, avait-elle répliqué avec une sorte d'ironie.

— Vous êtes Bretonne ?

— Oui, monsieur ! née native de Treuzec.

— N'est-ce pas dans ce pays que se trouve le domaine de Faverolles ?

— Oui, monsieur.

— Vous étiez occupée au château ?

— Nenni, monsieur ! j'étais gardeuse de vaches à la ferme des « Saules », chez le père Dancourt...

L'entrepreneur avait eu un violent soubresaut.

— Dancourt ! avait-il répété en un machinal balbutiement.

Mais, se remettant aussitôt :

— Pourquoi, avait-il encore questionné, avez-vous quitté votre emploi à la ferme pour entrer au service de ma fille et de mon gendre ?

— C'est que, apparemment, avait-elle répliqué avec son gros rire dont la niaiserie n'était qu'une feinte sous laquelle elle dissimulait sa méfiance déjà éveillée, c'est que j'ons plu à M. le vicomte et à Mme la vicomtesse !...

— Il y a autre chose... et cet autre chose, je veux le savoir !

— J'pouvons tout d'même point dire c'que je n'savons point !...

— Vous aimez l'argent, vous !... avait repris le père Courtaud après un moment de silence, en braquant un regard aigu, perçant, sur la face chafouine de la fille de ferme.

— Bé dame ! monsieur... avait ri stupidement celle-ci, une pièce de cent sous, c'est une pièce de cent sous !

L'entrepreneur s'était levé, était allé à un énorme coffre-fort scellé au mur, l'avait ouvert après avoir fait jouer un mécanisme secret, compliqué, et, sans songer à en refermer la porte, était revenu s'asseoir, écrasant d'un coup de pouce, au rebord de la table, un billet de banque qu'il avait pris parmi un entassement de volumineuses liasses.

— Ça ! avait-il annoncé, c'est un billet de mille francs...

Comme un éclair, une fulgurante lueur de convoitise avait traversé les prunelles ardentes, cupides, de « la Justine ».

— Mille francs ! avait-elle balbutié.

— Il est à vous si vous consentez à me révéler sans détour, sans mensonge, ce qui s'est passé à Faverolles.

Avec l'hypocrisie d'un embarras, d'une hésitation, lissant, du bout des doigts, le bord de son tablier, les yeux baissés, voilés sous les paupières mi-closes, la fille de ferme s'était décidée à répondre.

— Alors, pour sûr que ce chiffon de papier serait pour mé ?

— C'est promis...

— Après tout ! p't'être bien qu'un jour ou l'autre, vous apprendriez la chose par d'autres ; alors vaut autant que ça soye par mé.

— Parle ! mais parle donc !

— Eh ben ! vélà !

Et, tout en ayant grand soin de taire le rôle véritable qu'elle y avait joué, elle avait dévoilé, avec un soin minutieux des détails et sans ménagement, les différentes péripéties du drame qui s'était déroulé tant à Treuzec qu'à Faverolles, pour aboutir, se dénouer, au scandale de cette scène effrayante où en pleine place de l'Eglise, Paul Dancourt et le médecin-major avaient étalé, flétri, voué à la réprobation de tous, à la vindicte publique, les cyniques et monstrueuses turpitudes, les crimi-

nelles impudeurs d'Hélène Courtaud et du vicomte Henry de Faverolles...

— Ah! tiens! prends!... et va-t'en! misérable!... va-t'en!... s'était crié furieusement l'entrepreneur, en jetant la somme promise à la face de l'immonde délatrice lorsque celle-ci eut achevé son récit.

« La Justine » s'était vivement baissée, avait ramassé le billet de banque, l'avait précieusement serré sous les plis de son corsage, et s'était retirée, après avoir dit ces quelques mots soulignés par une narquoise révérence :

— Monsieur, pour le même prix, j'serons toujours vot' servante!...

Le père Courtaud était retombé lourdement entre les bras de son fauteuil...

Cette révélation épouvantable l'avait assommé comme un coup de massue.

Il s'était affaissé dans l'accablement d'une torpeur où, comme s'ils eussent été paralysés, ses membres n'avaient plus la force d'un geste, d'un mouvement, où toute pensée s'anéantissait dans l'inertie complète du cerveau.

Et, prostré sur lui-même, les bras ballants, l'œil atone, il était, pendant de longues minutes, demeuré figé en cette hébétude dans laquelle s'annihilait tout son être... puis peu à peu, il avait repris possession de lui-même, de son intelligence, de sa raison... il s'était redressé, dans son regard éteint une flamme s'était ravivée... et, s'accoudant à sa table, la face voilée de ses deux mains, il avait pleuré, sangloté affreusement.

Cette douleur était, en effet, effroyable, de ses affres impitoyables, elle déchirait, brisait les dernières fibres par lesquelles ce père tenait encore sa fille!...

Puis, de ces horreurs, amoncelées comme un tas d'immondices, lui venaient, en un hoquet de dégoût, la méprisante incrédule à tous et à tout, la répugnante vérité de la vie.

Le déshonneur était entré dans sa maison avec ce Maurice Michaud qu'il avait accueilli, élevé, choyé comme son propre fils, à qui, avec une aveugle confiance, il avait ouvert l'hospitalité de son toit et les tendresses de son cœur!...

Cet officier, qui affectait si hautement une inflexible droiture, n'était qu'un ignoble et lâche séducteur!...

Hélène?... ainsi son mariage n'avait été qu'un odieux calcul, une ignominieuse spéculation, où sans scrupule, sans remords, elle avait repoussé un amour dont se fût réparée la faute, pour acheter, au prix de sa dot, les complaisances, la complicité d'un homme qui employait la noblesse de ses titres à couvrir la souillure de telles infamies!...

Le blason de ce vicomte Henry de Faverolles eût pu servir d'enseigne à un lupanar!

Mais, au-dessus de cette boue infecte, s'élevait, planait, l'image de Paul Dancourt dont la dignité sévère, austère, la probité intransigeante, le dévouement loyal, les amours pures, sincères, faisaient plus encore ressortir, par leur contraste, l'atrocité de ces crimes, l'abjection de ces parjures, l'ignominie de ces perversités...

Et c'est lui qui, en sa généreuse charité, avait jeté sa noble et héroïque sincérité entre les impostures des uns et des autres, c'est lui qui, silencieusement, avait subi les tortures de ses sublimes

erreurs, des rancunes ou des ignorances des autres, stoïquement, avait tu le secret du crime, c'est lui qui avait été la victime de tout cela! c'est lui, enfin, que le poignard d'Hélène avait couché, sanglant, dans le mensonge d'un suicide!

Hélène! assassin! Hélène! à la discrétion d'un mot, d'une imprudence, d'une vengeance qui l'enverraient au baignoir ou à l'échafaud!

Mais quiconque se taisait, n'était-il donc pas son complice? n'acceptait-il pas, par ce silence, une part d'approbation, de responsabilité dans le crime hideux?

Pouvait-il l'accuser, lui?

Eh! non! certes! sa paternité le lui interdisait, mais lui défendait aussi d'octroyer à la coupable un pardon, une indulgence en lui conservant un sentiment d'estime, d'affection...

Alors à quoi bon vivre, lorsque l'âme est morte, et le cœur est brisé?...

Le père Courtaud s'était levé... ses jambes flageolantes le soutenaient à peine, et son buste courbé, sa tête vacillante sur les épaules, sa face vieillie, creusée, émaciée, ridée par le désespoir, lui donnaient l'aspect lamentable d'une loque humaine...

Cependant, dans ses yeux subsistait une énergie farouche d'une idée fixe, d'une résolution suprême.

Il avait dénoué la cordelière qui, à la taille, serrait sa robe de chambre, en avait torqué les extrémités en un nœud coulant, et se hissant lentement, péniblement sur une table, s'exhaussant d'une chaise jusqu'à la rosace du plafond où saillait l'anneau d'un piton, il y avait passé, assujéti l'autre bout de la corde...

Froidement, sans hésitation ni crainte, avec la soumission passive à la dominante fatalité, il engagea son cou dans le nœud coulant, renversa d'un coup de pied le siège qui lui servait de support, et brusquement, se suspendit dans le vide.

Alors aux sons de l'orchestre qui, dans les salons de l'hôtel, rythmaient des valse langoureuses et, par bouffées, entraînaient dans la chambre, le corps du père Courtaud se balançait, secoué par les trépidations convulsives de l'agonie, à ces mensonges de la vie tira la langue pendante, violacée, tuméfiée...

Tel était le spectacle d'une horreur diabolique qui avait pétrifié de stupeur le vicomte de Faverolles, au seuil de la chambre, où, la bouche en cœur, il venait implorer la générosité de son beau-père...

— Eh! eh! s'était-il dit, dès que sa première émotion s'était passée, ce brave père Courtaud a eu sans nul doute d'excellentes raisons pour se pendre! toutefois, il suffirait de trancher cette corde, au bout de laquelle il gigote encore, pour contrarier ses dernières volontés, en le rappelant à la vie, mais voilà, cela dépend, « c'est le mot exact », de la réponse à la question qui se pose : Ai-je, oui ou non, intérêt à ce qu'il meure?...

Mais la réflexion lui manqua pour étudier cette alternative et en sortir...

Soudainement, mais en conséquence logique de la cause qui motivait cette indécente interrogation, il avait porté ses regards vers le coffre-fort, dont le contenu légitimait ce souci de ses intérêts, et, avec une exclamation de joyeuse surprise, s'était aperçu que la porte en était entr'ouverte...

D'un bond, sans plus se préoccuper du cadavre, il s'était rué vers le meuble précieux, en avait exploré, fouillé les tiroirs, les casiers, les tablettes, plongeant, avec un ravissement ineffable, ses doigts crochus, ses mains avides, tremblantes, dans les monceaux de pièces d'or, froissant, avec des gloussements de convoitise satisfaite, les papiers soyeux des billets de banque, reliés en épaisses liasses...

Pris, à ce délire, à cette folie de l'or, avaient peu à peu succédé en lui le calme du calcul, le sang-froid du raisonnement :

— Pardieu ! pensa-t-il, avisons au plus pressé ! les dettes de jeu sont sacrées !... prélevons-en d'abord le montant sur l'héritage de ce cher beau-papa, sans oublier la somme dont la prudence nous conseille de nous munir pour m'assurer la revanche que je me suis promise !

Et, avec une fébrilité hâtive, il bourrait ses poches de pièces d'or, et des billets qui lui tombaient sous la main lorsqu'il tressauta, se retourna, bondit, sur ses pieds, en reconnaissant l'homme dont, du seuil de la porte, la voix l'avait flagellé de cette insulte !

— Misérable !... voleur !...

— Paul Dancourt ! s'épouvanta Henry de Favorolles...

Et, en une pensée rapide, foudroyante, il vit, comprit l'extrême danger de la situation dans laquelle il était surpris par le fils du fermier en qui il se savait un ennemi implacable...

Oui ! il volait !... et il dépouillait, pour ainsi dire, ce malheureux dont les membres s'étaient maintenant immobilisés dans une raideur cadavérique, et dont les yeux exorbités, chavirés, pointillant l'ombre de leurs globes blancs révoltés, semblaient darder sur lui avec acharnement des regards de haine, le poursuivre en leur fixité, de leur malédiction...

Ce vol voisinait avec un assassinat.

A cette conception du crime qui pouvait lui être ainsi imputé, Henry de Favorolles sentit une terreur l'envahir, une sueur froide perler à ses tempes...

Un mot, un cri, un appel de Dancourt le perdaient irrémisiblement !...

Mais l'imminence, l'acuité même de ce péril, la peur qui le talonnait pour en sortir, lui suggérèrent instantanément une infernale ruse, non seulement pour y échapper, mais pour se venger terriblement, se débarrasser définitivement de l'homme qui, en justicier, se dressait sans cesse devant lui...

Et, d'un élan, lui sautant à la gorge, il se mit à hurler de toute la force de ses poumons :

— A l'aide !... au secours !... au voleur !... à l'assassin !

Sans comprendre la terrible menace qui était ainsi attirée sur lui, Paul Dancourt avait répondu à cette sournoise attaque par une vigoureuse et solide empoignée, dans laquelle il maintenait au collet son audacieux agresseur...

— Oui ! oui ! dit-il, cries, monsieur de Favorolles ! que vos gens accourent !... je vous remettrai entre leurs mains... car je ne lâcherai pas, moi, le criminel que réclame la justice !...

Sous cette étreinte puissante et, sans cesser ses

cris, Henry de Favorolles se débattait avec une rage, une violence qui, ostensiblement, n'avaient d'autre but que de se défendre, mais qui, en réalité, favorisaient singulièrement la manœuvre adroite, perfide qu'il déguisait ainsi...

En effet, profitant de cet adroit corps à corps où il s'était empressé de rendre à ses mains leur liberté d'action, il en profitait pour glisser l'or et les billets de banque dont étaient gonflées ses poches dans celles de Dancourt à qui les soubresauts, l'attention de la lutte dérobaient l'infamie de cette substitution.

Les appels désespérés du vicomte avaient été enfin entendus...

Des invités, des femmes même, des valets accoururent.

— Emparez-vous de cet homme ! leur cria aussitôt Henry de Favorolles... c'est un malfaiteur de la pire espèce... un voleur !... un assassin !...

En un clin d'œil, et malgré sa résistance acharnée, ses protestations indignées, Paul Dancourt fut terrassé, réduit à l'impuissance...

— Qu'on aille, sur-le-champ, quérir des agents, le commissaire de police ! ordonna le vicomte à quelques domestiques...

Et, à d'autres :

— Coupez cette corde !... étendez mon malheureux beau-père sur son lit !... peut-être est-il temps encore de le secourir !... — Oh ! je vous en prie, docteur ! veuillez vous en assurer !... ajouta-t-il en s'adressant à l'un des invités accourus l'un des premiers !...

Ses ordres furent exécutés en une seconde :

— Mon cher ami ! constata le médecin après un attentif examen du corps, tout espoir est superflu... M. Courtaud a cessé de vivre !...

— Oh ! mon Dieu ! quel malheur !... comment l'apprendre à ma chère femme ? se lamenta Henry de Favorolles.

Et s'adressant aux dames présentes :

— Oh ! je vous en supplie, mesdames ! veuillez la préparer à ce deuil cruel !... vous qui, mieux que nous, savez parler l'éloquence du cœur !...

Et tandis qu'il réparait tant bien que mal le désordre causé dans sa toilette par ce furieux colletage, on lui demanda :

— Mais que s'est-il passé ?

— Ah ! messieurs ! répondit-il d'une voix toute tremblante d'émotion, le commissaire de police a seul droit à mes premières révélations... mais sachez, que ce misérable est le meurtrier de mon beau-père !...

— Vous en avez menti ! hurla Paul Dancourt, qui, furieusement, se débattait entre les mains qui le ligotaient.

— Oh ! reprit le vicomte la gorge étreinte de sanglots, veuillez, je vous prie emmener cet homme hors d'ici... sa présence est une profanation de ce cadavre et sa vue redouble ma douleur...

Et, pour en mieux affirmer toute l'étendue, il s'agenouilla au pied de la couche où reposait le père Courtaud et sanglota :

— Mon père !... mon pauvre père !...

Un quart d'heure après des agents exerçaient sur Dancourt l'étroite surveillance dont, jusqu'alors, s'étaient chargés les domestiques de l'hôtel...

Presqu'en même temps qu'eux, les magistrats,

le chef de la sûreté, prévenus téléphoniquement, se présentaient, étaient conduits dans la chambre où le soi-disant crime avait été commis et que n'avait pas quittée Henry de Faverolles...

Celui-ci fut immédiatement invité à faire sa déposition.

— Messieurs ! fit-il, ce soir, ainsi qu'à mon habitude, avant l'heure où M. Courtaud avait coutume de se mettre au lit, je vais m'enquérir de sa santé, chancelante depuis quelques jours, lorsque, en arrivant ici, je surpris cet individu, occupé à vider le coffre-fort entr'ouvert, tandis que mon beau-père était pendu à l'anneau du plafond par la cordelière de sa robe de chambre.

— Le coffre-fort ne porte aucune trace d'effraction, remarqua un des limiers de la police, relevant avec un soin méticuleux, les moindres traces du vol, les moindres indices de l'assassinat.

— Mon beau-père en gardait constamment les clés sur lui ; pour s'en emparer, le meurtrier n'a donc eu qu'à fouiller les poches de sa victime.

— Mais, remarqua le chef de la sûreté, les ressorts de la serrure, le mécanisme des verrous sont mus par un secret, un ensemble de combinaisons que devait posséder cet homme...

— En effet ! répliqua Henry de Faverolles un instant troublé par la justesse de cette observation, ceci est une preuve nouvelle, et presque irréfutable, de la culpabilité de Paul Dancourt...

— Expliquez-vous.

— Il y a un an à peine, ce Paul Dancourt exerçait, près de mon beau-père, les fonctions de secrétaire particulier... je serais plus exact en disant que ce jeune homme était parvenu à s'insinuer dans ses bonnes grâces et sa confiance à tel point qu'il était devenu le confident, l'ami intime de M. Courtaud... il est donc fort admissible que celui-ci ait partagé avec son employé privilégié le secret de ce coffre-fort que ma femme et moi ignorons nous-mêmes... le système de cette fermeture n'ayant pas été probablement changé depuis, Paul Dancourt a donc eu toutes facilités pour opérer le vol...

— Selon vous, de quelle façon a été commis le meurtre ?...

— La scène est, je crois, facile à reconstituer... cet homme connaissait à fond, des caves aux greniers, cet hôtel... il s'y est glissé furtivement, et, sans attirer aucune attention, a dû, soit par l'escalier de service, soit par tout autre détourné, parvenir jusqu'à cette chambre, et arguer du passé ou d'un prétexte quelconque pour être reçu par mon beau-père... Sans entacher nullement la mémoire de ce dernier, il m'est permis, je crois, de constater que, chez M. Courtaud, l'amour de l'argent confinait quelque peu à l'avarice... or, si Paul Dancourt, peut-être réduit aux abois (ce que j'ignore, du reste), a sollicité de mon beau-père un prêt, un emprunt, il s'est certainement heurté à un refus formel... alors irrité de cet échec, aveuglé par la misère ou un ressentiment, il a pu procéder de la prière, de la sollicitation aux menaces... cette voie était dangereuse à suivre avec mon beau-père dont l'entêtement et le caractère irascible s'accommodaient mal à ces moyens d'intimidation, de pression... Si une querelle s'en est suivie, Paul Dancourt qui, lui-même, est d'une nature emportée, violente, aura perdu la tête, eu rouge, et sautant à la gorge de mon beau-père, l'aura étranglé...

— Et, il aura, lui-même, pendu M. Courtaud, pour masquer son crime sous les apparences d'un suicide ! fit le juge d'instruction.

— Telle est la vérité, selon moi ! conclut Henry de Faverolles avec un accent de conviction profonde...

— La suite de notre enquête nous la prouvera certainement ! fit le magistrat en se levant, je vous remercie de ces renseignements, monsieur de Faverolles, et vous prie d'agréer pour vous et Mme la vicomtesse, l'expression de nos vives condoléances dans la douloureuse épreuve que vous traversez L...

Et, s'adressant à ses subalternes :

— Demain, au jour, vous continuerez ici vos investigations... un docteur sera commis afin d'examiner le cadavre et jugera s'il est nécessaire d'un transfert à la Morgue... quant à l'inculpé, conduisez-le immédiatement au Dépôt... je procéderai à son interrogatoire dès le lever du jour...

Une demi-heure après, le dernier des invités de cette fête, avait quitté l'hôtel si soudainement endeuillé et où, à cette heure avancée de la nuit, ne restaient plus debout et éveillés qu'Hélène et son mari retirés à l'écart dans un boudoir discret...

— Mon ami ! disait négligemment la fille du père Courtaud, avouez que cette mort survient fort à propos pour vous éviter le refus de la somme nécessaire à payer vos dettes de jeu...

— Je ne comprends pas, chère amie !... répondit doucereusement le vicomte...

— J'ai une manie que je dois vous confesser aujourd'hui... j'écoute aux portes... or, j'ai couru à celle derrière laquelle le juge d'instruction exerçait sur vous les fonctions de son ministère... et j'ai été émerveillée de la lucidité, de la perspicacité, de la logique avec lesquelles vous avez établi la culpabilité de Dancourt...

— N'y croyez-vous pas ?...

— Certes ! mais il m'est venu la plaisante idée d'intervertir les rôles et les noms L...

— Hélène !...

— Simple jeu, vous dis-je !... mais que vous avez autorisé par une déposition d'une clarté, d'une précision dans les détails de ce crime qu'aurait difficilement tout autre que son auteur...

— Vous m'en accusez, Dieu me pardonne !

— Je vous en soupçonne... tout au moins, mon ami !

— Eh bien ! vous vous trompez étrangement, chère amie ! riposta sèchement Henry de Faverolles, la vérité est que votre père s'est pendu quand je pénétrai dans sa chambre... son coffre-fort était grand ouvert et mon seul tort est d'avoir voulu y puiser les ressources qui me manquent... Dancourt a eu le bon esprit de se présenter dans les entretentes... j'en ai profité pour nous débarrasser, vous et moi, d'un ennuyeux gêneur... mais veuillez croire que je sais manier la comédie sans encore que vous ne savez jouer du coulage...

Un éclair de haine aussitôt voilé sous le rapide battement de paupières étincela dans les prunelles fauves d'Hélène, et ce fut avec un sourire charmant aux lèvres qu'elle répliqua :

— Que voulez-vous, cher ami ! ce soir, les habiletés de la science qui ne s'acquiert que par la pratique, nous n'avons rien à nous reprocher pas plus qu'à nous reprocher L...

Et lui tendant un portefeuille aux flancs rebondis :

— Toutefois, ajouta-t-elle, votre présence d'esprit dans une circonstance à laquelle je dois, hélas ! un splendide héritage, vaut un témoignage de ma reconnaissance... prenez ceci et soyez plus heureux, ce soir, à votre cercle... bonne nuit, cher ami !...

— Ah ! Hélène ! vous êtes la plus adorable des femmes ! se récria le vicomte de Faverolles, en déposant sur la main qui lui était négligemment tendue un respectueux baiser.

... Paul Dancourt ne s'était éveillé du mauvais rêve, du cauchemar dans lequel il croyait vivre que quand, au dépôt de la Préfecture de police où sommairement, arbitrairement, le mandat d'arrêt du juge d'instruction l'avait écroué, la porte de la cellule s'était brutalement refermée sur lui.

Ainsi donc cela était possible qu'il soit inculpé d'avoir tué, assassiné lâchement ce brave homme à qui, en sa reconnaissance profonde, il avait voué une affection presque filiale !...

Il était donc réel que la vérité de toute une vie de probité, d'honneur, de travail se soit écroulée sous la puérilité de calomnies, de mensonges infâmes !...

Il était donc vrai que l'argent pesât plus lourd que la conscience dans la justice humaine !

Mais non ! qu'il soit en habit ou en haillons, l'homme a les mêmes droits devant la loi...

Non ! son arrestation provenait d'une erreur qu'un simple mot allait dissiper ; car l'innocence a des accents contre lesquels les assertions d'un misérable imposteur ne sauraient prévaloir !...

Et, dans cette certitude, avec cette conviction naïve, Paul Dancourt n'eut ressenti aucun trouble, aucune crainte de son incarcération, et y fut même resté complètement indifférent, s'il n'eût été dévoré par l'inquiétude, l'anxiété de ceux qu'il avait laissés dans le plus complet dénuement et qui, là-bas, dans leur sombre taudis, attendaient son retour pour manger un morceau de pain.

Néanmoins, la fatigue extrême de son corps parvint à dominer, à vaincre les angoisses de son âme, et il dormait profondément, lorsque aux heures premières du matin, un gardien l'éveilla pour le mettre entre les mains du garde chargé de le conduire devant le juge d'instruction...

Celui-ci, en tant qu'homme, n'était ni pire, ni meilleur que les autres, mais, en sa qualité de magistrat, il avait une instinctive et professionnelle antipathie contre le pauvre que, de vagabond ou mendiant, la misère transforme aisément en criminel, alors qu'il professait, en faveur du riche, une partialité rationnelle en ce sens que la fortune est toujours la complice de la loi...

Aussi procéda-t-il à l'interrogatoire de Paul, avec cet esprit particulier qui, déjà, lui avait enlevé tout scrupule d'une arrestation arbitraire...

— Vous vous nommez Paul Dancourt, fit-il d'une voix à qui le récitatif de banales formules, prêtait une monotonie d'indifférence, vous êtes né à Treuzec dans l'arrondissement de Ploërmel... Vous êtes âgé de vingt-huit ans, et vous exercez la profession de commis-architecte...

— Oui, monsieur !

— C'est à ce titre que, il y a huit ans, vous en-

trâtes dans les bureaux de M. Courtaud, près duquel vous parvîntes bientôt à occuper la place de secrétaire particulier.

— Il m'estimait mieux encore ; car, nos relations ne se bornaient pas à une simple collaboration d'affaires, elles étaient encore celles d'une bonne et franche amitié...

— Oui ! et les renseignements recueillis sur votre vie privée, jusqu'à une date récente, justifiaient cette confiante familiarité de M. Courtaud à votre égard, si, il y a un an environ, dans une certaine circonstance, votre caractère ne s'était révélé sous son véritable jour.

— J'ignore, monsieur...

— Ne m'interrompez pas !... et veuillez ne répondre qu'à mes questions... cette intimité vous avait amené à avoir des contacts journaliers avec Mlle Courtaud... et il en était résulté pour vous un sentiment, une passion que, à plusieurs reprises, vous eûtes l'impertinence d'avouer à cette jeune fille...

— Ceci est absolument faux !

— Vous niez avoir conçu pour Mlle Courtaud, un amour ardent, fou ?...

— Je le nie en tous points ?

— Alors, comment expliquez-vous cette tentative de suicide dont vous eûtes l'impudeur de compromettre l'honorabilité de Mlle Courtaud, le matin même du jour où elle épousait M. le vicomte de Faverolles, et, ce, dans l'hôtel même de M. Courtaud ?

— Je n'ai jamais eu la pensée de me tuer...

— Vous niez l'évidence même !...

— Cette évidence n'est qu'une erreur, monsieur ! la vérité, la voici : depuis près d'un an, Mlle Courtaud était la maîtresse de son cousin : Maurice Michaud, capitaine d'infanterie coloniale.

— Une telle calomnie est un misérable moyen de défense, je vous en avertis.

— Ce fait peut être prouvé.

— Par qui ?

— Par le capitaine Michaud, lui-même !... car, je suis convaincu, qu'en faisant appel à son honneur de soldat, il ne se refuserait pas à son aveu qui m'absoudrait moi-même, de toute imposture.

— Cet officier est encore à Paris ?

— Non ! depuis plusieurs mois, il fait campagne au Tonkin...

Le magistrat eut un léger ricanement d'ironie...

— Vous allez chercher vos preuves un peu loin ! fit-il.

Et, accentuant la sécheresse de son ton :

— Mais, reprit-il, alors même qu'elles aient existé entre ceux que vous désignez, ces relations n'expliquent nullement l'acte qui lui, dénote la violence de votre caractère...

— Elles sont, au contraire, l'origine de l'attentat dont j'ai été victime...

— Quel attentat ?...

En termes succincts, brefs, mais nets et précis, Paul Dancourt fit le récit de la scène tragique qui lui avait valu la blessure dont il avait failli mourir...

— Ainsi, fit, avec une moue de mépris, le juge d'instruction, lorsqu'il eut achevé, ainsi pour vous défendre du meurtre, commis sur son père, vous accusez Mlle Courtaud d'un assassinat !... soit ! admettons ! toutefois, je vous préviens que, dès les

premiers pas dans cette voie déplorable où vous vous engagez, vous vous acculez vous-même à une impasse dont il vous sera difficile de sortir...

— Je ne vous comprends pas, monsieur.

— Vous prétendez que le médecin qui vous a donné ses soins pourra témoigner, attester la véracité de vos allégations ?

— Oui, monsieur...

— Ce chirurgien s'appelle ?...

— Le docteur Hyacinthe... il est médecin-major d'un régiment...

— Eh bien ?... pourquoi hésitez-vous ?... achevez !...

Paul Dancourt avait soudainement pâli, s'était troublé... il sentait, en effet, le ridicule qu'une fatalité inouïe allait donner à sa réponse...

— Peut-être ! ricana le magistrat, alléguerez-vous que ce médecin-major est parti, lui aussi, pour l'Indo-Chine !...

— Précisément ! balbutia le mari de Jeanne Dormeuil, le Dr Hyacinthe a quitté Paris depuis plusieurs mois... et, en ce moment, est en garnison à Hanoï...

Avec un haussement d'épaules qui soulignait son incrédulité, le juge d'instruction reprit :

— Je laisse à votre propre appréciation la valeur de pareils arguments... passons !... alors que votre conduite privée paraissait régulière, vous viviez en concubinage avec une nommée Jeanne Dormeuil avec laquelle vous eûtes deux enfants...

— Pardon ! interrompit Paul Dancourt, voulez-vous me permettre de vous demander de qui vous tenez ce renseignement... ?

— Du vicomte Henry de Faverolles.

— J'en étais certain.

— D'où vous vient cette certitude ?

Le fils du fermier des « Saules » avec une chaleur communicative, conta la triste odyssée de la malheureuse femme, trompée, abandonnée par son amant et dont il avait recueilli la misère, consolé le désespoir... il dit le dévouement dont elle avait payé cette charité et qui avait été, entre eux, le point initial de leur amour... il révéla les luttes douloureuses de leur cœur... il en avoua les amères rancœurs, les hésitations jusqu'au jour où, obéissant à l'impulsion irrésistible de son âme, il avait, sur la place de l'Église de Treuzac, affirmé, proclamé, revendiqué la dignité de cet amour, en face de la honteuse lâcheté d'Henry de Faverolles.

— En somme, conclut le juge d'instruction, vous persistez dans ce même système de défense qui consiste simplement à retourner contre ceux qui vous accusent les armes dont ils se servent... vous êtes inculpé de meurtre ? Mlle Courtaud a tenté de vous assassiner !... en vous reproche une maîtresse ?... c'est celle de M. de Faverolles !... tous sont coupables !... vous seul, êtes innocent !... je continue...

Et après avoir parcouru quelques feuillets d'un dossier ouvert devant lui :

— Au mois de juin dernier, vous épousez cette Jeanne Dormeuil et, par ce mariage, légitimez vos deux enfants... votre situation ne tarde pas à devenir précaire... vous ne vous livrez plus à aucun travail... et vous finissez, de chute en chute, par tomber dans une misère profonde... vous n'avez

plus aucune ressource... vous habitez une mansarde dans une maison de la rue Saint-Victor... bref ! vous êtes acculé aux pires expédients... Vous ne savez plus où vous trouverez le pain du lendemain... est-ce bien là la situation exacte à laquelle vous étiez réduit ?...

— En effet, monsieur ! avoua douloureusement Paul Dancourt, la fatalité s'est acharnée contre nous et a été plus forte que nous, bien que nous ayons lutté, ma femme et moi, avec toute l'énergie puisée dans notre mutuel amour, et le souci de sauvegarder l'existence de nos enfants...

— A l'heure de la suprême détresse, vous songez à celui auquel il vous était interdit cependant d'avoir recours, si vos accusations n'étaient pas mensongères !... vous n'hésitez pas à implorer un secours de M. Courtaud, dont la fille est votre assassine et le gendre est le lâche suborneur de votre femme !...

— Ma femme et mes enfants n'avaient pas mangé depuis la veille ! fit Paul Dancourt avec un sanglot dans la voix.

— Vous allez rôder aux alentours de l'hôtel... pour vous y introduire, sans être aperçu, vous profitez du va-et-vient, de l'encombrement, de l'inattention provoqués par une réception, une fête, qui se donne, ce soir-là, chez le vicomte de Faverolles... votre intimité de jadis vous permet de vous glisser secrètement jusqu'à la chambre habitée par M. Courtaud... en souvenir de vos anciennes relations, le vieillard consent à vous recevoir... mais, sachant les inculpations dont vous cherchez à déshonorer les siens ou, pour toute autre cause, il se refuse à accueillir favorablement votre demande... vous insistez... une querelle s'engage... halluciné par le vertige de la misère, de la faim, vous voulez le contraindre, de force, à une aumône... il résiste... vous le serrez à la gorge... le crime est accompli...

Et, s'étonnant du silence dans lequel se renferme l'inculpé.

— Votre silence est-il un aveu ? interroge-t-il vivement.

— Veuillez continuer, Monsieur ! répond simplement Paul Dancourt.

— Vous avez, alors, conscience de l'acte épouvantable que vous avez commis ! poursuit le magistrat, et la peur du châtement vous rend votre sang-froid... votre première pensée, comme celle de tout criminel, est de faire disparaître toute trace de crime... le moyen pour vous s'impose... à la strangulation opérée par vos doigts, vous substituerez celle de la corde... la justice se désintéresse du suicide... vous pendez donc le cadavre encore chaud de votre victime... cependant, au préalable, vous avez fouillé ses poches... lui avez pris le trousseau de clefs parmi lesquelles se trouvent celles qui ouvrent le coffre-fort... vous en connaissez le mécanisme, le fonctionnement, le mot... vous en profitez dès que votre funèbre opération est terminée... car, il vous faut l'argent que l'aumône vous a refusé, mais que le crime vous livre... mais au moment où ce vol s'accomplit, le gendre de M. Courtaud apparaît... d'un coup d'œil, il devine tout... il appelle... on accourt... on le délivre de votre étreinte... et on vous amène ici... maintenant qu'avez-vous à me répondre ?...

— Que l'échafaudage d'accusation, étayé sur les matériaux que vous a fournis M. de Faveroles, ne tient pas debout ; répliqua Paul Dancourt.

— Vraiment ! ricana le magistrat, les lèvres pincées.

— Et je vous ai prié de l'édifier en son entier pour le détruire d'un seul coup ! continua le jeune homme qui avait reconquis tout son sang-froid en présence de ces grossières erreurs.

Et, posément, discutant une à une les charges qui pesaient sur lui, il continua :

— La scène qui s'est déroulée sur la place de Treuzec a eu de nombreux témoins, parmi lesquels le père de Henry de Faveroles... le comte est homme de trop haute probité pour ne pas apporter la vérité entre son fils et moi.

— Il sera convoqué ! répliqua sèchement le juge d'instruction...

— J'avoue que le besoin et surtout la nécessité impérieuse de donner du pain à ma femme, à mes enfants, m'ont poussé à l'oubli de mes griefs contre le vicomte et la vicomtesse de Faveroles... non ! certes ! M. Courtaud avait l'âme trop généreuse et une eslime, une amitié trop grandes à mon égard pour me refuser le prêt que j'eusse sollicité de sa bonté et de ses souvenirs ! mais quand j'entrai dans sa chambre, ce fut précisément le spectacle, que vous venez de décrire, qui frappa mes yeux.

— Que voulez-vous dire ?

— M. Courtaud était mort... son corps pendait à l'extrémité de la corde... et Henry de Faveroles, accroupi devant le coffre-fort emplissait ses poches d'or et de billets de banque.

— Encore ce système d'imputations ! soit ! nous y reviendrons en temps et lieu ! continuez.

— Si un crime a eu lieu... les doigts de l'assassin ont laissé au cou de la victime des empreintes que l'on a dû relever...

— Je n'ai pas à vous répondre à ce sujet... pour l'instant du moins.

— Plus tard, je m'appuierai sur le rapport du médecin légiste pour vous poser la même question, Monsieur !... mais il en est une autre sur laquelle vous pouvez immédiatement me satisfaire ? est-il démontré que, depuis le temps où j'ai cessé mes fonctions près de lui, M. Courtaud n'ait pas changé le mot qui ouvrait son coffre-fort ?

— Pour vérifier ce détail, qui, en effet, a une certaine importance, il faudrait que nous connussions ce mot.

— Le voici : garde-toi !

Rapidement, le juge transcrivit ce renseignement, puis, plantant un regard aigu dans les yeux de Paul Dancourt :

— Vous prétendez que M. Henry de Faveroles emplissait ses poches d'or et de billets de banque, d'où provenaient donc ceux que l'on a trouvés dans les vôtres ?

— Mais... je ne... sais pas... balbutia l'inculpé qui, en effet, ne pouvait s'expliquer la provenance de la somme que, en le fouillant, les agents avaient découverte sur lui.

— Il est, cependant, un usage assez répandu dans les grandes maisons de commerce, d'industrie et que vous ne devez pas ignorer... les numé-

ros de chaque billet de banque sont relevés et consignés sur un livre de caisse.

— Oui... en effet...

— Or, les chiffres d'ordre et de série que portaient les billets en votre possession, sont inscrits sur un carnet, tenu avec un soin méticuleux par M. Courtaud... il est donc indéniable qu'ils sortent de sa caisse.

— Je ne le nie pas !...

— Vous avouez donc les avoir volés !...

— Non ! non ! se révolta Paul Dancourt, mais, depuis mon arrestation, je cherche vainement... Et, tout à coup, avec une exclamation que lui arrachait la soudaine intuition de la vérité...

— Ah ! s'écria-t-il, je devine l'odieuse supercherie ! En se voyant surpris par moi au moment du vol, Henry de Faveroles avait sauté sur moi... un corps à corps s'était engagé entre nous !...

— Eh bien ?

— C'est au cours de cette lutte provoquée dans ce seul dessein, que le vicomte a procédé à une substitution qui consistait à faire passer, de sa poche dans la mienne, le produit de ce vol.

Le juge d'instruction eut un dédaigneux haussement des épaules...

— Vraiment, fit-il, les moyens que vous employez pour vous défendre sont de pur enfantillage et ne persuaderont personne... au surplus en voilà assez pour aujourd'hui... signez vos déclarations... mais, dans votre intérêt, suivez mon conseil : au lieu de persister dans l'entêtement de calomnies, de mensonges dont l'absurdité est flagrante, entrez franchement dans la voie des aveux pour vous ménager l'indulgence du jury...

— Mais vous ne me croyez donc pas !... vous me jugez donc coupable !... se récria le malheureux se débattant désespérément sous le poids accablant de cette monstrueuse iniquité.

— Je n'ai pas à vous juger, mais à aider simplement l'œuvre de vérité et de justice ! répliqua froidement le magistrat.

Et, d'un ton bref, s'adressant au garde de service :

— Remmenez l'inculpé ! ordonna-t-il.

Jeanne était sortie de l'évanouissement dans lequel l'avaient plongée les affres de la faim, l'épuisement de la misère ; avec une sensation de bien-être étrange, qui la pénétrait toute, réchauffait, d'une chaleur douce, son sang glacé, revivifiait ses membres morts de fatigue, éclaircissait la torpeur épaisse dont s'embaumait son cerveau...

En rouvrant les yeux, elle avait eu l'étonnement de voir la mansarde moins nue, moins lugubre, moins froide... Un rideau était tendu au devant du châssis de la lucarne... dans un coin, comme un grand bras ployé, se dressait jusqu'à un trou de muraille, le tuyautage d'un petit poêle de fonte où ronronnait un feu de coke... sur une table couverte d'une toile cirée, brûlait une petite lampe dont la flamme s'abritait sous un abat-jour à enluminures transparentes... à sa clarté, elle vit ses enfants dormant à ses côtés un calme sommeil sur la couche moins dure où elle-même était étendue...

Se croyant le jouet d'un rêve, d'une hallucination, elle se souleva sur un coude...

Au même moment, la porte de la mansarde

s'ouvrait, poussée par un homme qui entraînait, en fredonnant cette vieille chanson de Béranger :

*Les gueux, les gueux,  
Sont des gens heureux.  
Ils s'aiment entr'eux...  
Vivent les gueux...*

Le singulier personnage qui, d'une voix enrouée, narguait ainsi la misère, avait certainement dépassé la cinquantaine quoique, à première vue, sa face, entièrement rasée, lui donnât une apparence plus jeune... le crâne chauve ne laissait plus pendre, sur les tempes et la nuque, que quelques touffes de cheveux très longs et gris, amplifiant ainsi d'une façon démesurée, le volume du front au-dessus duquel, à fleur de tête, pétillaient des yeux petits, noirs, vifs, arrondis... les lèvres grosses faisaient la bouche rieuse, sympathique...

En apercevant Jeanne, ainsi redressée sur son lit, il s'approcha à pas comptés, s'arrêta les talons joints, salua d'un pliement cérémonieux du buste, les bras ballants le long du corps, et sa gorge rauque, voilée, prononça solennellement :

— Madame, j'ai bien l'honneur de vous saluer...

— Qui êtes-vous ? balbutia Jeanne complètement abasourdie.

Il se présenta le buste bombé, la taille cambrée, la tête orgueilleuse, une main passée sous les revers d'une longue redingote, usée, élimée, rapiécée :

— Jules Cornard, dit Napoléon Dranor, ténor léger d'Opéra, connu sur toutes les scènes de l'Europe et de l'Amérique, et, présentement, votre voisin de mansarde et de purée, sur le même palier, première porte à gauche.

— Mais, monsieur, je ne m'explique pas votre intervention...

— Simple comme la clef de sol, Madame, ainsi que tous les propriétaires, celui de céans a tellement gratté, par mesure d'économie, sur les devis de son architecte, qu'il a réduit les cloisons à l'expression d'une feuille de papier... or, madame, rien n'est plus indiscret que ce système de séparation entre deux chambres...

— Monsieur ! protesta Jeanne, une rougeur de honte au front...

— Madame ! répliqua sentencieusement le ténor léger, quand on a du génie, on ne peut avoir de famille... seulement, c'est embêtant, surtout lorsqu'une laryngite chronique arrête l'essor des hautes destinées telles celles auxquelles j'étais appelé... on se trouve bien seul dès lors étant sans voix, or la solitude engendre la sympathie des milieux où le mal de gorge a amené l'artiste en traitement ou, pour être plus exact, sans traitement...

Jeanne examinait, avec une curiosité attentive, cet homme dont la bonhomie expansive s'étalait en cette faconde intarissable ; et aussi bien sur ce visage large, ouvert, que dans le fatras de ces paroles, elle démêlait cette expression caractéristique en qui se reflétaient les sentiments d'un cœur noble, généreux et bon, oublieux de soi-même dans la pitié des autres, et presque inconscient des tendresses infinies qu'il renferme.

— Je vous comprends, et vous remercie, Monsieur, dit-elle en se levant et lui tendant la main, c'est à vous que je dois tout ceci.

— Pardon, Madame, pardon ! vous ne me devez rien ! répliqua-t-il avec un embarras tout ému de cette reconnaissance, ce poêle m'était nuisible, car j'attribue ma laryngite à un excès de chaleur... cette table encombrait mes appartements... et, depuis que j'ai perdu l'habitude de la rampe, mes yeux s'accommodent mieux à la clarté d'une chandelle que d'une lampe !... et enfin, mon docteur, une sommité médicale, m'a interdit l'usage du matelas de laine, sous peine d'une inflammation des bronches... or, la bronche, pour moi, c'est l'avenir.

— Vous nous avez soigné, moi et mes enfants, avec un dévouement...

— Madame, la soupe aux choux n'a jamais été un remède... un cachet de deux francs vingt-cinq centimes aux Folies Bout-de-Bois m'en avait permis l'extra... et je me suis contenté d'en effectuer le partage avec ces charmants petits bambins, dont l'appétit me semble avoir une prédilection pour les produits culinaires de l'Auvergne... quant à vous, Madame, il a suffi de vous ingurgiter un bifteck haché dans un bol de bouillon pour que j'aie l'honneur de vous présenter mes respectueux hommages...

— Ah ! Monsieur ! s'écria Jeanne touchée jusqu'aux larmes de cette bonté si grande et si simple, croyez à toute ma gratitude et à celle de mon mari...

— Et, moi, Madame, je n'ai que le regret d'être intervenu trop tard pour pouvoir serrer la main de M. Paul Dancourt et l'empêcher de courir les rues par un temps de chien, où un tuyau d'orgue serait capable de s'enrhumer du cerveau...

— Vous savez... notre nom ?

— Et vos luttes... votre détresse... vos désespoirs... oui !... ah ! veuillez me pardonner, Madame... c'est la cloison du propriétaire qui est une bavarde...

De ces indiscretions était née en lui cette compatissante sympathie qu'entraîne irrésistiblement l'un vers l'autre, ces pauvres en habit noir pour qui, aux souvenirs des heures heureuses, la déchéance est plus sombre, plus dure...

Et pour excuser, s'acheter en quelque sorte, le hasard qui lui avait livré les secrètes souffrances que, malgré lui, il avait surprises chez ses voisins, Jules Cornard dit Napoléon Dranor conta, à son tour, une à une, les douloureuses et angoissantes étapes du calvaire, dont la dernière station l'avait amené en la misère d'une mansarde, en la désillusion de tous ses rêves...

Il appartenait à une famille riche établie à Libourne dans le négoce des vins... après des études classiques, laborieusement couronnées par un stérile diplôme, il s'était senti attiré, par une vocation irrésistible, vers le théâtre, vers l'art lyrique... quelques éloges d'amis ou d'intéressés lui avaient, en exagérant la valeur de la voix qu'il maniait d'assez agréable façon, persuadé un avenir brillant et superbe, où les triomphes s'encadraient dans le faux prestige des décors et le capricieux enthousiasme des foules...

Naturellement, ses parents dont la bourgeoisie professait une sainte horreur de cet art particulier auquel s'accroche aisément l'épithète de paresse et de libertinage, firent la sourde oreille à la future gloire de leur fils et, pour le ramener dans le droit

chemin d'un honorable négoce, lui coupèrent les vivres ; mais il était à l'âge où les convictions et les enthousiasmes vivent d'un verre d'eau et d'un morceau de pain et, tant bien que mal, il poursuivit la carrière de son choix... ses débuts, sans réaliser toutes ses espérances, lui furent cependant un encouragement...

Admis au Conservatoire de Paris, il en avait subi le suprême concours assez honorablement pour tenir dans un grand théâtre de province, les seconds emplois... alors trimballé, par des engagements dérisoires, d'un département à l'autre, d'un pays dans l'autre, sans jamais parvenir à sortir de sa médiocrité, il avait vécu les déceptions, les injustices, les rancunes, les jalousies, les doutes et les espoirs de cette vie brûlante, harassante, fictive, mensongère...

La fortune, dont il avait hérité de sa famille, avait été vite engloutie dans des tentatives, des spéculations artistiques qui avaient eu, pour plus clair résultat, de lui susciter l'inimitié des directeurs que ses prétentions rivales avaient offusqués, gênés, en sorte que, après la débâcle finale, la chute avait été si profonde que jamais il ne s'en était relevé...

Peu à peu, degré par degré, il était descendu jusqu'au café-concert, s'était avili aux idiots romances en vogue, y avait conquis des succès, refusés jadis à son talent plus réel, et peut-être s'y fut-il créé un nom, une place qui l'eussent mis à l'abri des inquiétudes du lendemain, lorsque, un soir, au sortir d'une représentation, le froid l'avait étreint à la gorge et y avait étranglé ses dernières espérances...

Depuis, il sollicitait les bastringues de banlieue dans lesquels sa réputation passée décrochait, deci de-là, un modique et pénible cachet, ou bien, sans y apposer sa signature, il vendait, moyennant une obole, la musique de chansons qu'il avait composées pour un auteur qui s'en enrichissait...

Mais ces vicissitudes effrayantes, ces déboires persistants, cette exploitation infâme qui lui refusaient souvent la plus maigre pitance, n'avaient pas réussi à dompter son énergie, à vaincre sa confiance en lui-même, à chagriner sa constante et joviale bonne humeur.

Il mangeait une croûte de pain mais il lui fallait, chaque jour, un gargarisme.

— Voilà Madame, conclut-il, ce qui s'appelle : l'art.

Jeanne avait écouté avec un intérêt apitoyé ce récit d'une existence manquée, dérobée, mais où, insoucieux, le rire de l'artiste semait des éclaircies ensoleillées...

Entraînée par ces confidences, elle lui révéla à son tour les âpres luttés, les désespérances, la déchéance, la défaite horrible qui les avaient, eux aussi, jetés sur ce grabat, mais aussi l'amour que la mort seule parviendrait à leur enlever...

— Toutes ces choses de douleurs et de joies, ajouta-t-elle, je les ai consignées, écrites, heure par heure, jour par jour, afin que, plus tard, mes enfants apprennent, dans ce livre de ma vie, à lire la leur !...

— L'expérience du malheur ? fit Napoléon Dronor, ah ! oui, Madame ! vous avez raison !... c'est un fameux alphabet !...

Soudainement, Jeanne eut la notion du temps écoulé... la nuit s'avancait...

— Oh ! mon Dieu ! s'apaura-t-elle, ne m'avez-vous pas dit que mon mari était sorti en proie à une exaltation délirante...

— C'est-à-dire qu'en le rencontrant dans l'escalier, il m'a paru plus nerveux, plus agité qu'à l'habitude.

— Comment se fait-il qu'il ne soit pas encore rentré ?... oh ! je pressens un malheur plus terrible que les autres !...

— Calmez-vous, Madame ! il se peut que M. Dancourt ait été retenu dans quelque maison amie...

— Non ! il n'aurait consenti à aucun retard, nous sachant réduits à la pire des extrémités...

— La recherche de quelque travail l'a peut-être entraîné fort loin...

— Non ! non ! non ! son absence cache autre chose... un accident... que sais-je ? un suicide ? oh ! non ! non !... il n'en aurait pas la lâcheté sans moi ! s'écria Jeanne affolée à la pensée sinistre qui, soudainement, avait traversé son esprit...

Car, malgré elle, elle se reportait à cette nuit lugubre de Noël, semblable à celle-ci, où, une année auparavant, sous le froid, la neige, la faim, son courage, à elle, avait failli, son âme s'était désespérée, son œil, hagard de la mort, s'était rivé aux eaux profondes du fleuve sombre...

— En tout cas, plaisanta le chanteur avec l'intention de la rassurer, il va être, de par le code, contraint à réintégrer le domicile conjugal... car voici le jour qui se lève... c'est l'heure légale, ainsi que le dit si fort élégamment dame Justice...

A cette minute même, et comme une confirmation immédiate de ces dernières paroles, des heurts brutaux secouèrent la porte, et une voix sonore, impérieuse, ordonna :

— Au nom de la loi ! ouvrez !

Jeanne éperdue, folle, échevelée, se précipita.

Un commissaire de police, ceint de son écharpe et escorté de trois agents en bourgeois, se tenait au seuil de la mansarde...

— C'est ici que loge le sieur Paul Dancourt ? demanda-t-il sèchement.

— Oui, Monsieur ! parvint à articuler Jeanne, la face convulsée, les yeux exorbités d'épouvante...

— Vous êtes sa femme !

— Oui, Monsieur !

— C'est bien ! éveillez vos enfants...

Et, se tournant vers ceux qui l'accompagnaient :

— Procédez à une minutieuse perquisition, s'il...

— Mais... Monsieur... interrogea Jeanne dont l'angoisse hachait, scandait chaque mot, qu'est devenu... mon mari ?

— Dancourt ? il est arrêté, coffré, écroué au dépôt de la préfecture.

« Oh ! son affaire est claire ! il a assassiné M. Courtaud.

— Lui ! assassin ! assassin de M. Courtaud ! râla la malheureuse dans un spasme de folie.

Et, avec un cri effrayant de désespoir, elle chancela, tournoya sur elle, battit le vide de ses mains tremblantes, et s'abattit comme une masse entre les bras du chanteur qui s'était d'un bond précipité vers elle.

— Par ma foi ! observa celui-ci, j'avais entendu

souvent dire que la justice était boiteuse, mais je ne lui savais pas le cœur atrophié à ce point !

— De quoi vous mêlez-vous, vous ? l'interpella le commissaire, et d'abord qui êtes-vous ?

Le ténor déclina ses noms, prénoms, profession et qualités... et ajouta :

— Je suis ici en voisin... ces pauvres gens mouraient de faim...

— Ah ! fort bien !... ceci explique le vol.

— Le vol ?

— Dancourt a tué un entrepreneur, extrêmement riche, pour puiser dans la caisse une somme importante qui a été saisie sur lui.

— Ah ! Monsieur ! de grâce ! épargnez cette pauvre femme ! implora-t-il en voyant Jeanne entr'ouvrir les yeux, et permettez-moi de l'emmener, elle et ses enfants, dans la chambre que j'occupe à côté de celle-ci.

— Soit ! allez ! consentit le magistrat...

Jeanne, en revenant à elle, ne conservait aucun souvenir, nulle conscience de la terrible accusation qui, grossièrement, comme une épouvantable injure, lui avait été jetée à la face... mais un étonnement lui vint de ne pas reconnaître sa mansarde.

— Où suis-je donc ? s'inquiéta-t-elle...

— Chez moi ! lui répondit le chanteur, et voici vos enfants...

D'une embrassée fébrile, elle les serra contre sa poitrine, en demandant encore :

— Que s'est-il donc passé ?...

— Du courage, Madame !

— Du courage, pourquoi ?

— Ce ne peut-être qu'une erreur qui sera vite reconnue...

— Que voulez-vous dire ?

— Votre faiblesse s'est dissipée... vous sentez-vous la force de rentrer dans votre chambre !...

— Sans doute ! et je m'étonne de l'avoir quittée...

Sans répondre, il l'entraîna...

A travers la cloison, il avait perçu le bruit des pas du commissaire et de ses agents qui s'éloignaient, après avoir accompli leur besogne...

Il avait aussitôt escompté, pour réveiller la mémoire de la malheureuse femme, le désordre que dans leur perquisition les brutalités policières avaient dû amener dans la chambre de sa voisine.

En effet, celle-ci, en y entrant, eut une exclamation de stupeur, à la vue des meubles renversés, des tiroirs fouillés, des chaises défoncées, des paillasses éventrées ; et tandis que, pour ne pas distraire l'attention à laquelle elle appliquait son esprit et dont jaillissait soudain l'intelligence des choses oubliées, le chanteur s'isolait dans un coin avec les deux enfants, elle s'avança pas à pas, les sourcils froncés d'une ride, examinant, scrutant, forçant sa pensée à se souvenir...

Puis, des mots balbutièrent à ses lèvres...

— Oui... des hommes sont venus... un commissaire a dit : au nom de la loi !... et puis... j'ai demandé... Dancourt ? arrêté...

Et, brusquement, elle se redressa de toute la hauteur de sa taille... son visage se crispa sous les affres effrayantes d'une indicible horreur, et elle hurla à pleine voix :

— Un assassin ! lui ! non, non ! cela n'est pas vrai !...

D'un bond, l'artiste était près d'elle... la soutenait... et doucement, il murmura à son oreille :

— Du courage, Madame ! du courage !... oui !...

M. Dancourt est accusé d'un épouvantable crime...

— Oh ! mon Dieu ! mon Dieu ! gémit-elle...

— Ils disent, ces imbéciles, qu'il a volé...

— Oh !... oh !...

— Tué... parce que... vous aviez faim !...

— Oh ! mon Dieu ! mon Dieu !... s'écria Jeanne, se voilant la face de ses deux mains, comme pour se refuser à l'exuse, à la vraisemblance de cette monstrueuse accusation...

Et, tout à coup, sa poitrine hoqueta des sanglots convulsifs... des cris inarticulés, des plaintes lamentables déchirèrent sa gorge... et des flots de larmes jaillirent de ses yeux...

Par la détente brusque de cette horrible tension nerveuse, Jeanne échappait à la folie...

C'est ce qu'avait espéré, voulu le chanteur qui, avec cette voix douce, consolatrice dont les caresses bercent les angoisses, tentent d'atténuer les désespérances, insinua :

— Mais la Justice se trompe, se fourvoie dans des apparences qui lui cachent la vérité !... oui ! soyez-en certaine, l'innocence de votre mari ne tardera pas à éclater au grand jour... car, si peu que je le connaisse, je l'ai jugé moi, comme un homme au caractère trop probe, à l'âme trop élevée, au cœur trop énergique, pour ne pas préférer mourir de misère plutôt que de demander à l'assassinat un morceau de pain...

— Oh ! oui ! oui ! vous avez raison ! s'écria Jeanne reconfortée par ces consolations qui lui représentaient Paul Dancourt tel qu'elle le jugeait elle-même...

Certes ! non ! elle ne doutait pas de lui !...

Mais de quelle effroyable méprise avait-il donc été victime ?

Confiant ses enfants à Napoléon Dranor, elle se rendit immédiatement à la Préfecture de Police...

Alors elle connut l'atroce torture des inutiles attentes dans les sombres antichambres, des rebuffades grossières, des mépris insultants, des silences cruels...

Le juge d'instruction ne daignait pas, non seulement la recevoir, mais même la consoler ou la désespérer d'un mot ou d'un indice

Tout ce qu'elle réussit à apprendre, c'est que Paul Dancourt était au secret !

Néanmoins, chaque jour, avec une patience, une résignation, une opiniâtreté, un espoir inlassables, elle revint là... on la voyait, pendant des heures interminables, adossée à l'angle d'un mur, guettant de loin le couloir étroit où s'ouvrait le cabinet du magistrat.

Les gardes du palais en avaient pitié... et, détournant la tête, l'oubliaient là, respectueux de sa douleur...

Ce que devenaient ses enfants ?... comment ils vivaient ?... elle n'en avait aucunement conscience par l'habitude de les voir calmes, souriants, dans le lit où ils reposaient, lorsque, à la nuit tombée, elle rentrait dans la mansarde...

Cependant, un jour que la lassitude physique l'avait contrainte à y revenir se réfugier plus tôt qu'à l'ordinaire, elle s'y était rencontrée avec le chanteur qui déshabillait Jean et Madeleine déjà

à demi endormis par cette complainte dont il les berçait :

*Il était un joli bateau  
Landerivette, Landiro,  
Qui n'allait pas au fond de l'eau  
Landerivette, Landiro.*

Et les glissant l'un après l'autre, entre les draps, il continuait...

*Non ! non ! jamais, mon p'tit Tiennot...  
Tu ne seras matelot  
Do ! do ! l'enfant do !  
L'enfant dormira bientôt...*

Des pleurs vinrent aux paupières asséchées de Jeanne...

— Merci, fit-elle simplement en tendant sa main à l'aveugle homme.

— Il n'y a pas de quoi ! répondit-il avec un sourire, et c'est moi au contraire qui vous dois des remerciements !... j'étais seul, j'ai une famille !... je n'avais plus d'emploi... me voilà bonne d'enfants !...

Et, baissant la voix...

— Eh ! bien ? demanda-t-il, rien de nouveau, là-bas...

— Rien !

— Cependant, d'après les dires des journaux, ça ne marcherait pas trop mal...

— Ah ! que disent-ils ? fit anxieusement Jeanne.

— Ah ! dame ! l'assassinat d'un archi-millionnaire comme M. Courtaud a un retentissement énorme... les colonnes de la moindre gazette sont pleines de détails et de commentaires plus ou moins fantaisistes sous prétexte que ce crime passionne le public, comme si cette passion n'était pas précisément engendrée et soigneusement entretenue par la presse qui y trouve un excellent moyen d'augmenter les affaires de sa boutique...

Jeanne avait tristement baissé la tête... accoudée à la table, elle soutenait, d'une main, son front pensif, tandis que ses yeux se perdaient dans le vide d'une douloureuse rêverie.

Ainsi le nom de Paul Dancourt s'était, dans toutes les feuilles publiques en lettres grosses d'une publicité intarissable... il était en vedette sur l'affiche du crime... la renommée le marquait d'une félicité que n'effaceraient peut-être jamais ni son innocence, ni une sentence d'acquiescement.

Et elle songait à ce brave fermier des « Sautes », à cette bonne Marie-Anne, qui devaient à cette heure, gémir, pleurer sous la honte de leur fils, et le maudire.

Le maudire, lui ! non ! mais, elle ! sur qui, sans nul doute, ils en faisaient retomber la responsabilité de cette infamie, de ces souillures !...

— L'avenir nous apprendra aux uns et aux autres, avait écrit le père Dancourt, si tu as eu raison de préférer un tel amour à celui de ta famille !...

Hélas ! cet avenir n'était-il pas celui de l'échafaud ou du bagne... et cet avenir n'était-il pas fait de son amour !

Napoléon Dranor continuait :

— De toutes les bêtises que tous ces canards-là publient, il n'en ressort pas moins que l'enquête, menée contre votre mari, n'a pas donné les résultats qu'on attendait le juge d'instruction... il est

vrai que les témoignages du vicomte Henry de Faverolles, de sa femme et d'une certaine « Justine », ont été accablants pour lui... et qu'avec cet esprit particulier qui caractérise la magistrature, les actes les plus insignifiants de sa vie ont constitué autant de preuves de sa nature perverse, d'enclinaison au crime... parbleu ! je me souviens qu'à un individu accusé d'avoir coupé sa maîtresse en morceaux, on a reproché d'avoir jadis mangé une soupe à l'oignon dans une brasserie du quartier latin !...

Au nom du vicomte de Faverolles, Jeanne avait profondément tressailli, s'était arrachée à ses méditations et tendait une oreille avide aux racontars du chanteur.

— Néanmoins, poursuivait celui-ci, d'après le rapport du médecin légiste, chargé de procéder à l'autopsie de la victime, il appert que celle-ci ne portait au cou aucune trace d'une strangulation antérieure à celle de sa pendaison !... l'hypothèse d'un suicide est donc parfaitement admissible !... première douche sur l'imagination de M. le juge d'instruction !... deuxième, non moins rafraîchissante : le mot qui mettait en mouvement le mécanisme du coffre-fort n'était pas celui indiqué par Paul Dancourt et qui, cependant était exact un an auparavant, d'où preuve que, dans l'intervalle, le père Courtaud en avait changé... par conséquent, certitude que le susdit coffre-fort n'a pas été ouvert par son ancien employé !... et, enfin, les réponses de M. Paul Dancourt sont si nettes, si franches, ses protestations ont un tel caractère de loyauté et d'énergie, que, malgré sa passion surexcitée, ce fameux hors public commence à émettre, par l'organe criard de la presse, des doutes sur la culpabilité de celui que l'on accuse !... bref, à la veille d'être close, l'instruction se demande encore si elle ne s'est pas fourré le doigt dans l'œil jusqu'au coude.

De l'ensemble de cette argumentation, dans laquelle le chanteur n'exprimait pas seulement une impression personnelle, voulue pour relever le courage, l'espoir de la malheureuse femme, mais encore traduisait, en réalité, le sentiment exact de malaise, de doute, qui peu à peu, s'infiltrait dans les articles des journaux comme dans l'esprit public, Jeanne avait recueilli une idée qui, développée, fortifiée par les réflexions de toute une nuit d'insomnie, l'avait le lendemain incitée à solliciter plus vivement que jamais un entretien avec le magistrat chargé de cette affaire.

Après la persistance des refus que jusqu'alors elle avait essuyés, elle fut légèrement surprise de l'empressement qui accueillit sa requête, car le juge d'instruction donna l'ordre de l'introduire immédiatement près de lui.

A la dérobée, tout en paraissant feuilleter les papiers épars devant lui, il l'examina longuement, puis, à brûle-pourpoint, sans autre préambule :

— Vous prétendez avoir été la maîtresse de monsieur le vicomte de Faverolles ? fit-il.

— Ce n'est pas une prétention, mais, hélas ! une vérité dont je n'ai qu'à rougir !...

— D'en avoir eu deux enfants ?

— Oui, monsieur...

— Quelles preuves de cette liaison et de cette paternité...

— Mais, répondit-elle tout interloquée, nos relations remontent à six ans passés... j'étais, à cette

époque, ouvrière dans un atelier de modes, rue de la Paix.

— Il est inutile de me conter un roman... la justice ne se paie pas de mots... il lui faut des actes...

— Des actes ? fit Jeanne s'emparant vivement de ce mot, mais il en est un qui constate la sincérité de mes affirmations...

— Quel est-il ?

— Un acte de mariage.

— Entre vous et le vicomte de Faverolles ? où se trouve-t-il ?

— En Angleterre.

Le juge eut un ricanement d'ironie :

— Il est heureux pour vous que la nullité de ce contrat vous évite le cas de bigamie !

— Quoique nul d'après les lois françaises, il n'en ressort pas moins que j'ai été la femme illégitime, c'est-à-dire la maîtresse de M. de Faverolles...

— Moralement, peut-être ; juridiquement, non !... de même que, légalement, le père de vos enfants est celui qui, par mariage, les a reconnus, c'est-à-dire : Paul Dancourt.

— Soit ! répliqua Jeanne que le tour de cet interrogatoire amenait, tout naturellement, à émettre les arguments qu'elle avait puisés dans ses réflexions de la veille, mais il est des témoins dont l'honorabilité incontestable et incontestée accrédi-tera puissamment ces preuves morales.

— De qui voulez-vous parler ?

— De M. Dancourt, père, et de M. le comte de Faverolles...

— Ah !... expliquez-vous ! fit le juge sans se départir de son scepticisme railleur...

— Je jurerais que l'accusation dont mon mari est victime est le résultat d'une vengeance longuement combinée par le vicomte de Faverolles et sa femme, et dont la première scène a été un scandale public provoqué avec la complicité de certains habitants de Treuzec, parmi lesquels s'est fait remarquer cette Justine qui, aujourd'hui, en dehors de rancunes personnelles, agit à l'instigation de ses nouveaux maîtres.

— Oui ! passons ! je connais ce détail... mais quelles sont les déductions que vous en tirez ?...

— Que le père de Paul Dancourt et celui du vicomte de Faverolles sont gens de conscience trop haute pour ne pas être des juges loyaux, impartiaux, entre ceux qui, accusés d'hier, se font accusateurs aujourd'hui.

— Autrement dit : la meilleure défense de Dancourt repose sur des cancanes, des commérages, des racontars, dont le fermier des « Saules » et le châtelain de Faverolles ont été dupes...

— Monsieur !...

— Je pourrais vous répéter : des mots ! toujours des mots !... mais il y a mieux !... usant de mon pouvoir discrétionnaire et, par commission rogatoire, j'ai cité, comme témoins, ceux dont vous revendiquez les dépositions... voici leurs réponses... le premier s'abrite derrière un certificat médical pour échapper à une formalité, fort pénible du reste, pour lui, et se contente de m'écrire.

Et, prenant une lettre parmi les papiers étalés devant lui, le magistrat lut :

« Monsieur le juge,

« Je ne puis qu'implorer pour mon enfant l'indulgence du tribunal ; je n'ai pas d'après des médisan-

ces de village ou d'autre part, à apprécier la conduite antérieure de sa femme ; mais, hélas, les prévisions que m'avait inspirées leur mariage, se sont malheureusement réalisées. Toutefois, ce n'est pas dans le passé de mon fils qu'il faut rechercher s'il est coupable du crime qu'on lui reproche et dont la honte nous fait mourir, moi et sa mère... je m'en rapporte à la sentence de la justice. »

Jeanne avait horriblement blêmi en entendant la teneur de cette réponse que, avec une sourde et peut-être inconsciente rancune contre elle, le désespoir avait dictée au fermier des « Saules ».

Mais déjà, le juge lui communiquait le contenu d'une autre lettre dans laquelle le comte de Faverolles disait :

« Monsieur,

« Je sollicite l'autorisation de ne présenter mon témoignage qu'à la barre de la cour d'assises, le jour où Paul Dancourt y sera traduit... mais d'ores et déjà, et sous serment, je puis vous affirmer avoir vu chez lui en son appartement de la rue du Pont-Louis-Philippe, la femme Jeanne Dormeuil avec laquelle il s'est marié depuis... elle y vivait avec ses enfants dans une intimité qui m'a paru suffisamment explicite, portante, sur la nature de leurs relations ».

— Non ! non ! cela n'est pas !... c'est une indigne calomnie ! se récria Jeanne, se révoltant, affolée contre la mauvaise foi qui avait dicté cette insidieuse assertion et d'après laquelle se présageait un adversaire inattendu, en la personne du comte de Faverolles.

— Vous êtes singulièrement inconséquente avec vous-même ! observa malicieusement le juge d'instruction, car, vous récusez des témoins, dont il n'y a qu'un instant, vous évoquiez la conscience, la loyauté, l'impartialité...

Elle se cacha la face entre les mains et, silencieusement, pleura...

Aux habiletés dont le juge d'instruction la circonvenait elle-même, elle éprouvait la solidité, la perfidie de la trame dans laquelle Paul Dancourt était pris, enserré, ligoté de telle sorte que, forcément, fatalement, quels que fussent les efforts, l'énergie, la vigueur de son innocence, il ne parviendrait jamais à en rompre une maille...

Et, avec la juste évaluation du poids que l'innocence pèse dans la balance de la justice, elle eut la prescience nette que le malheureux était perdu...

— Madame, avait obséquieusement repris le magistrat, veuillez croire que je compatis grandement à votre douleur ! aussi m'est-il particulièrement agréable que mon pouvoir me permette d'y apporter un adoucissement, hélas bien relatif...

Surprise de cette soudaine aménité, Jeanne scruta d'un regard anxieux ce visage glabre, glacial...

— Car, poursuivait le juge sur le même ton, je n'ignore aucune de vos démarches journalières, et auxquelles, lié par le devoir professionnel, j'avais le vif regret d'être obligé de répondre constamment par une fin de non recevoir, mais, aujourd'hui, le secret que nécessitait la prudence de l'enquête, est levé... et voici un permis de visite qui vous ouvrira les portes de la prison où Dancourt est détenu...

Avec un cri de reconnaissance éperdue, le visage irradié d'une subite joie, Jeanne se leva, prit le papier qui lui était tendu, en balbutiant :

— Ah ! merci, monsieur ! merci !

— Mais, ma chère enfant ! fit paternellement le magistrat en retenant entre les siennes la main de la jeune femme, prêtez-moi le concours de votre influence, je vous en prie, pour persuader votre mari que son intérêt même est de ne point persister dans des dénégations, des subterfuges, des réticences dont j'ai tenu à vous prouver le ridicule et l'inanité... croyez-moi, les charges qui pèsent sur lui sont accablantes... il ne peut espérer des circonstances atténuantes, c'est-à-dire : éviter l'échafaud que par un aveu pur et simple...

— Oui, monsieur ! oui ! je vous le promets ! balbutia Jeanne en qui la perspective, la hâte, du bonheur promis, proche, supprimèrent toute autre pensée...

Et elle s'en alla, courant par les rues, s'élançant vers ce rêve, bientôt réalisé :

— Je vais le voir ! lui parler !...

Mais un froid mortel s'étendit sur son cœur, lui glaça le sang dans les veines, lorsque, après avoir pénétré sous la voûte de la prison et, au vu de l'autorisation spéciale qui lui avait été octroyée, un gardien la dirigea, à travers des cours désertes, mornes, étran­glées entre les hautes murailles du mur d'enceinte et les façades noires où des trous béaient derrière leurs masques de fer, à travers les couloirs longs, silencieux, sombres, jusqu'à une sorte de rotonde étroite, plongée dans une demi-obscurité, et dont, après l'y avoir introduite, il referma la porte aux lourds verrous en disant :

— Attendez !

Un chemin de ronde resserré, où circulait un gardien, séparait la portion centrale, réservée aux visiteurs, d'un cercle de cellules grillagées comme celles d'un cloître...

C'est à peine si, pour en saisir les détails, l'œil parvenait à percer les ténèbres de ce lieu sinistre, lugubre...

Et sous l'épouvante instinctive qu'elle en subissait, Jeanne était demeurée là, immobile, haletante, angoissée, lorsque le son d'une voix lui arriva lointain, étouffée, disant :

— Jeanne ! ma Jeanne !... toi ! enfin !...

Avidement, elle porta ses yeux dans la direction d'où venait ce pressant appel de tendresse, et, soudain, au grillage de la cellule placée en face d'elle, elle aperçut un visage dont la pâleur ressortait plus livide encore dans l'ombre...

— Paul ! s'écria-t-elle tendant les bras, Paul !...

Elle s'avança jusqu'à la barrière qui la maintenait à courte distance de ce cachot, se pencha vers la silhouette vague, à peine entrevue du détenu, tendit ses lèvres dans l'envoi d'un baiser fou...

— Oh ! mon Dieu ! pleura-t-elle, tu ne m'as donc plus aimée, pour avoir, pendant une minute effroyable, oublié que je t'aime ?

— Que veux-tu dire ?

— Que j'eusse préféré cent fois que la misère, la faim nous couchent dans le même cercueil plutôt que te voir souffrir ainsi seul dans ce hideux tombeau.

— Doutes-tu donc de moi ?

— Oh ! non ! certes, non ! mon Paul adoré ! s'écria-t-elle oublieuse déjà du conseil que lui avait

suggéré le juge d'instruction, car, je ne t'ai pas cru, et, quoi qu'il arrive, je ne te croirai coupable de l'épouvantable forfait dont on t'accuse !... mais que s'est-il donc passé, mon Dieu !...

Succinctement, mais avec des expressions où vibraient les mâles accents de sa sincérité et de ses indignations, il lui révéla la scène odieusement tragique qui s'était déroulée en l'hôtel du père Courtaud.

— Ainsi, fit-elle avec la tendre tristesse d'un reproche, c'est pour moi, pour nos enfants, que tu avais consenti l'humiliation d'une aumône !...

— Ah ! c'est que si tu savais aussi quelle atroce souffrance j'ai ressentie, lorsque, impuissant à vous secourir, je t'ai vue tombant exténuée de misère, de fatigue et de froid, que j'ai entendu la plainte de Madeleine, disant comme autrefois, (tu te le rappelles) : « M'man ! ai faim !... »

— Ah ! que n'ai-je eu, moi, comme autrefois aussi, la pensée de tendre la main, de mendier !...

— Jeanne !... à quoi bon de tels regrets !... la fatalité fait de nous ce qu'elle veut !... cependant, sans aucunement préjuger de la justice humaine, fort de mon droit et de mon innocence, j'ai foi encore dans une Providence, dans l'avenir !

— Oui ! tu as raison ! aucune loi, aucun juge ne se trouveront pour te condamner !...

— Parlons de toi !... qu'êtes-vous devenus, toi et les enfants, depuis mon arrestation ?

A son tour, elle lui conta l'originale et généreuse intervention de leur voisin, de ce brave homme qui, réduit lui-même aux abois, aux pires extrémités, avait voulu partager avec eux le pain de sa misère et puisait dans son cœur des trésors d'affection et de dévouement...

— Napoléon Dranor ?... c'est un nom que je n'oublierai jamais ! fit-il.

Et, passant à un autre ordre d'idées :

— Mais, demanda-t-il avec une hésitation anxieuse, as-tu reçu des nouvelles de Treuzec ?...

Jeanne baissa douloureusement la tête :

— Mon père ?... ma mère ?... interrogea-t-elle plus fébrilement encore...

D'un ton sourd, à peine intelligible, elle lui répéta le contenu de la lettre que le fermier des « Saules » avait adressée au juge d'instruction et que celui-ci lui avait communiquée le jour même.

— Oh ! cela est mal ! très mal ! fit Paul Dancourt avec une amère tristesse, avoir ainsi un soupçon de ma culpabilité et en faire retomber la responsabilité sur toi, si vaillante, si honnête, si bonne !

— Il faut l'excuser !... son amour paternel l'aveugle ! l'égare ! et puis... les événements lui donnent raison...

— Ah ! Jeanne ! Jeanne ! je t'en conjure ! ne parle pas ainsi !

— Mais, s'empressa-t-elle d'ajouter pour détourner la conversation de ce sujet pénible à tous deux, je comprends moins le mobile auquel, en t'accusant, obéit le comte de Faverolles.

— Le comte... m'accuse ?

— A en juger par les termes dont il annonce, promet sa déposition et que voici.

— C'est étrange ! s'étonna Paul Dancourt lorsqu'il les eut appris de sa femme, cependant, en chassant de chez lui, sur l'heure, son fils et

sa bru, il a nettement manifesté le crédit qu'il accordait aux inculpations dont le D<sup>r</sup> Hyacinthe et moi avions riposté à leurs calomnies...

— C'est également mon avis ! aussi ne sais-je à quoi attribuer ce revirement...

A ce moment, le gardien de service les interrompit :

— L'heure, qui vous était accordée, est passée ; veuillez vous retirer madame ! fit-il.

— A bientôt, Jeanne ! confiance ! cria Paul Dancourt.

Elle porta les deux mains à sa bouche, en envoya à son mari un fervent baiser d'amour.

— Au revoir, Paul ! courage ! dit-elle.

Et, après avoir vu disparaître, s'effacer, rentrer dans les ténèbres, la silhouette de l'aimé, elle suivit, avec résignation, l'homme qui la reconduisit au dehors.

Quelque triste et douloureux qu'avaient été, en de telles conditions, cette entrevue, cet entretien, Jeanne en avait retiré le bénéfice d'un puissant reconfort.

Il lui avait suffi de voir, d'entendre Paul Dancourt pour partager cette confiance inébranlable dont il ne s'était pas départi lui-même aux heures les plus cruelles de cette terrible épreuve...

Maintenant qu'elle connaissait pertinemment, en détails, le rôle que Henry de Faverolles avait joué dans cette infâme comédie, elle ne doutait plus que la perspicacité de la justice découvrirait la vérité et que la cour d'assises vaudrait à son mari une entière et triomphante réhabilitation...

Par une irrégulière anomalie de logique, Napoléon Dranor qui, tout d'abord, s'était efforcé de lui inculquer cette conviction, cet espoir, chercha, tout au contraire, à en atténuer la force, la portée, lorsque Jeanne lui fit part des résultats qu'avaient eus et sa démarche près du juge d'instruction et sa visite à la prison.

— Certainement ! fit-il avec une philosophie voisine d'un réel scepticisme, M. Dancourt est innocent... ça, j'en mettrais mes dix doigts au feu !... ce vicomte et cette vicomtesse de Faverolles sont de fleffées canailles !... ça, c'est aussi clair que le soleil en plein midi !... mais, je vous en prie, ne vous montez pas la tête.

— Croyez-vous donc à une impossible condamnation ?

— Je ne crois à rien du tout ! seulement, quand je me représente dame Justice, marchant un flambeau au poing, dans la nuit de la procédure, je m'imagine toujours qu'elle ignore, comme les gars de Falaise que, pour éclairer, une lanterne doit être allumée.

Cette prudente réserve qui, sagement, prévoyait et désirait amoindrir les conséquences d'autant plus graves et funestes d'une déception que plus vives auraient été les espérances, n'exerça aucune influence sur l'imagination exaltée de Jeanne.

Cependant, une première désillusion l'attendait, malgré ses sollicitations réitérées, le juge d'instruction, sans doute averti par l'espionnage de quelque gardien de la prison de la façon dont ses subtiles prescriptions étaient suivies par la femme du détenu, lui refusa tout nouveau permis de visite...

— Il y aurait trop grande cruauté à me refuser

de voir mon mari, s'il devait être condamné ! en concluait Jeanne.

— Hum ! répliquait le chanteur, évidemment, quiconque a du cœur raisonne dans ce sens-là... mais voilà ! quand un homme se colle sur la tête une toque et une robe noire ou rouge sur le dos, ce n'est plus qu'un magistrat !...

... A part quelques inspecteurs de la sûreté représentant dans un coin le public exigé par la loi, une foule choisie, conviée par invitations spéciales, avait envahi l'enceinte de la cour d'assises, le jour où Paul Dancourt était appelé à comparaitre devant ses juges.

C'était une belle salle, selon le terme consacré aussi bien au Palais de justice qu'au théâtre...

Au surplus cette équivalence d'expression se justifie par la similitude des spectacles...

Soigneux du décor, friands du scandale, battant la réclame des passions les plus malsaines, des hontes, des turpitudes dont la société bavarde, s'amuse, se vicie, se gangrène, l'un et l'autre s'efforcent de contenter sa clientèle sans cesse à la recherche d'une sensation, d'un piment qui chatouillent agréablement ses sens blasés, ses goûts émoussés.

Si, selon la juste définition d'un auteur célèbre, le voyou a sa première maîtresse à la Morgue, c'est au Palais de justice, qu'il apprend à être un souteneur...

Le « Tout Paris » s'était, du reste, ému de cette affaire criminelle... l'assassinat d'un millionnaire équivaut à la célébrité... et puis, la personnalité de Mlle Courtaud autorisait certains chuchotements égrillards... qui sait si la pendaison du père ne serait point prétexte à soulever quelque peu les dessous de la fille ?

L'instruction avait été très fermée... néanmoins, il s'y était produit quelques fissures par lesquelles s'étaient répandues certains bruits...

Sous cet assassinat, il y avait de l'amour... à côté du vol, le viol... le père Courtaud s'était pendu, la fille s'était vendue...

Il n'en fallait pas tant pour que le « Tout Paris » ajoutât à son émotion un mouvement de curiosité lorsque Paul Dancourt fut amené au banc des accusés...

Son attitude correcte, digne, ferme sans fanfaronnerie... la beauté virile, sculpturale, de ses traits pâles, énergiques, provoquèrent un murmure de satisfaction...

L'assassin était un joli garçon...

Mais, malgré l'évidence des faits, il s'obstinait à nier le vol, le meurtre... c'était banal.

L'intérêt se réveilla quelque peu, lorsque le vicomte, la vicomtesse de Faverolles, puis « la Justine » parurent à la barre des témoins ; Paul Dancourt se contenta toutefois d'objecter à leurs dépositions le mépris de cette invariable réponse :

— Ces gens-là mentent impunément.

Mais lorsque l'huissier appela le comte de Faverolles, le fils du fermier des « Saules » se dressa d'un sursaut, et sans que l'on songeât à s'y opposer, il demeura debout, les regards aigus, acérés, rivés aux yeux du comte...

Celui-ci s'avança à une allure lente, et lasse, le dos voûté, et le front courbé comme s'il eût voulu éviter la rencontre de ce regard franc, loyal...

Après les premières formules de son interrogatoire, le président ajouta :

— Dites ce que vous savez sur l'accusé.

La voix du comte qui, tout d'abord, s'était faite sourde, voilée, s'éleva, s'éclaircit, s'affermi ; sa taille se redressa.

— Messieurs, répondit-il, ma présence à cette barre est pour moi une réelle douleur ; car je déplore le mortel chagrin qu'en ressentira la famille de braves gens, d'honnêtes et laborieux paysans, dont l'accusé est issu, et pour lesquels je professe une estime, une affection particulières... sa mère a été la nourrice de ma fille... et j'avais conçu pour leur fils les mêmes sentiments qu'ils m'inspiraient ; jeune, il partageait les jeux de mes enfants, plus tard, il partagea leurs études...

« A plusieurs reprises je constatai en lui un caractère vif, emporté, presque violent, une nature énergique, mais peu souple, facilement rebelle à la réprimande, à l'objection, mais d'un esprit éveillé, d'une intelligence rare, il fit des progrès si rapides, si remarquables dans les sciences qui lui étaient enseignées que, lorsqu'il eut atteint dix-huit ans, je fus le premier à donner à son père le conseil de l'envoyer à Paris pour y compléter ses études et entrer à l'école d'architecture... Je le reconnais aujourd'hui : ce fut un tort grave... il y a toujours, en effet, un extrême danger à élever l'homme trop au-dessus de la condition que lui assignaient ses origines... il en tire une vanité, un orgueil, des ambitions qui deviennent la source des pires passions et pervertissent déplorablement son sens moral... A dater de cette époque, je ne revis Paul Dancourt que lors des séjours que trois fois l'an, des congés lui permettaient de faire près de ses parents à la ferme des « Saules »...

— Quelle était son attitude envers les siens ?

— Celle d'un fils aimant, respectueux.

— Envers vous ?

— Il me témoignait une reconnaissante amitié, néanmoins, à des nuances presque imperceptibles dans ses paroles et ses allures, j'observais l'influence néfaste qu'exercent, sur des cerveaux mal préparés, cette vie fiévreuse de Paris et ces défauts, ces vices que je vous signalais et qui s'y développent fatalement... A cette époque, il était déjà entré, en qualité d'employé, dans les bureaux de M. Courtaud... deux ans après, il occupait près de ce dernier les fonctions de secrétaire particulier...

— N'est-ce pas à l'occasion du mariage de votre fils avec Mlle Courtaud que vous revîtes Dancourt ?

— En effet ! son père, inquiet de son silence prolongé, insolite, m'avait prié d'en rechercher la cause ; je me rendis donc rue du Pont-Louis-Philippe, où habitait Paul Dancourt... je le trouvai au lit, atteint d'une blessure d'une gravité telle que le médecin traitant désespérait de le sauver.

— Vous n'ignorez pas, monsieur le comte de Faverolles, l'origine que, aussi bien pendant l'instruction qu'au cours de ces débats, Dancourt attribue à cette blessure...

— Oui, je sais, monsieur le président ! car, lors d'un scandale que, en ma présence, il souleva sur la place de l'Eglise à Treuzec, le jour de Pâques dernier, il lui attribua une cause qu'il m'est pénible de rappeler...

— Le tribunal comprend votre indignation et vos

scrupules, monsieur le comte ; cependant, afin que MM. les jurés en recueillent un précieux indice sur la moralité de celui qu'ils ont à juger, il est indispensable que ce point soit nettement éclairci... Dancourt prétendit qu'il avait été victime d'une tentative d'assassinat de la part de Mlle Courtaud et, ce, le jour même du mariage de celle-ci...

— Oui, monsieur ! cette accusation fut formelle, catégorique...

— Or, selon vous, d'où provenait cette blessure ?

— Mais je n'en sais que ce que m'en a appris le chirurgien-major qui me reçut au chevet du blessé...

— Que vous dit-il ?

— Que Dancourt s'était battu en duel.

— Qu'avez-vous à répondre à cela, Dancourt ? fit le président en se tournant vers l'accusé qui, impassible en apparence, écoutait attentivement cette déposition.

— Monsieur le président, répliqua-t-il, voulez-vous me permettre d'attendre à la fin de ce témoignage pour répondre à M. de Faverolles.

— Soit !...

Et, revenant au comte, le président reprit :

— Enfin, il est une troisième hypothèse, émise par Mlle Courtaud... Dancourt, ayant éprouvé pour elle un sentiment très vif d'amour, et, en proie au désespoir d'un mariage qui ruinait ses rêves ou ses calculs, aurait tenté de se suicider...

— J'ignore cela, monsieur !

— Au domicile de l'accusé, vous vîtes, lors de votre visite, une femme, deux enfants.

— J'avoue la douloureuse surprise que j'en ressentis... car ce fut pour moi une cruelle décevance de constater que l'accusé mentait ainsi à tous les principes de religion, de conscience, de dignité dont sa jeunesse avait été imbuë.

— Vous en eûtes la très nette sensation que cette femme était sa maîtresse, que ces enfants étaient siens.

— Un doute était impossible... et cette persuasion était telle que, quand je revins à Treuzec, j'eus soin, pour ne point les en affliger, de cacher cette faute au père et à la mère de Paul Dancourt...

— Par qui apprîtes-vous l'arrivée de cette femme à la ferme des « Saules » ?

— Par une fille que le fermier avait congédiée...

— Quelle fut votre première intention ?

— De me rendre sur-le-champ près du père Dancourt et lui apprendre l'ignoble supercherie dont il était la dupe.

— Qui vous détourna de ce projet ?

— Mon fils...

— Monsieur le comte, mes questions et vos réponses ont une importance qui, sans doute, ne vous échappe pas... car, des unes et des autres, doit jaillir la lumière qui éclairera l'un des griefs les plus sérieux de l'accusation... que, selon les dires de la défense il soit prouvé que Jeanne Dornévil a été la maîtresse de votre fils, que deux enfants sont nés de cette union, qu'ils ont été réellement recueillis dans la misère où ils avaient été abandonnés, et que, en reconnaissance des soins dévoués que cette inconnue de la veille lui avait prodigués pendant sa maladie, et, d'autre part, ignorant qui avait été l'amant de l'une et le père des autres, que Paul Dancourt les ait employés près de ses parents avec la pensée, peut-être, de les rejoindre, et de régulariser, ainsi qu'il le fait plus

lard, une situation délicate, et, de ces faits, l'honorabilité de l'accusé se réhabilite singulièrement...

— Monsieur le président, mon fils était à mes côtés, lorsque cette fille de ferme vint m'annoncer la présence de cette femme chez les Dancourt... la surprise qu'en éprouva mon fils fut extrême, et je suis assez perspicace pour avoir jugé qu'elle n'était nullement feinte... et ce ne fut que sur mes instances réitérées, pressantes, qu'il consentit à trahir le secret dont il respectait la vie intime de son ami, de son ancien camarade d'enfance... il m'avoua alors savoir, depuis longtemps, cette liaison coupable... mais il l'avait tue par suite de sa conviction que Paul Dancourt avait succombé à sa blessure, ainsi que, par une lettre versée au dossier, M. Courtaud l'en avisait et nous supposâmes donc que, spéculant sur cette mort, ignorée du père et de la mère de Dancourt, cette femme en tirait le profit de se faire héberger par eux... or, pour leur éviter tout le brutal chagrin de ce décès ainsi que le scandale de cette odieuse supercherie, mon fils me proposa d'intervenir lui-même près de cette aventurière afin d'obtenir son éloignement grâce à une certaine somme d'argent... donc, si mon fils avait eu tout intérêt à ne pas se fourvoyer en cette affaire, s'il avait eu quelque chose à craindre de ce passé qu'on lui attribue...

— Et qui empêcha cette transaction amiable ?

— Une querelle, survenue le lendemain matin même, à la sortie de la messe, entre mon fermier et un habitant de Treuzec... la malignité des gens de village avait devancé l'intervention de mon fils... et, à ce propos, veuillez me permettre une observation, monsieur le président.

Celui-ci acquiesça d'un signe de tête.

— Je tiens à signaler la coïncidence étrange qui amena, à Treuzec, Paul Dancourt à la minute même, exacte, précise, où était accusée celle dont il voulait faire sa femme... on eût dit vraiment une scène habilement ménagée et soigneusement préparée pour les besoins de la cause...

— Monsieur le comte, le tribunal appréciera la justesse de votre remarque, reprit le président, je n'ai plus à vous adresser qu'une seule question, d'une portée, du reste, purement morale : croyez-vous Dancourt capable d'avoir commis le crime dont on l'accuse ?...

— Oui, répondit le comte de Faverolles sans la moindre hésitation.

— Vous pouvez vous retirer, monsieur le comte ! indiqua le président.

Et, revenant à Dancourt dont la froide attitude ne s'était pas démentie.

— Monsieur le comte de Faverolles, dit-il, a apporté dans sa déposition des ménagements, une retenue, une indulgence que la cour se plait à reconnaître et en présence desquels je vous engage à garder le silence.

— Mon intention n'est pas, en effet, d'ergoter sur les renseignements, les appréciations dont, dans un but que j'ignore, M. le comte de Faverolles s'est ingénié à composer un bloc qui, en réalité, m'écrase ! répliqua Dancourt d'une voix grave, profonde ; mais je tiens à lui dire simplement ceci : Vous savez pertinemment que mon enfance, ma jeunesse ont été exemptes de tout reproche et que je n'ai jamais menti, moi, aux préceptes d'honneur et de devoir qui ont toujours

guidé ma vie toute de travail et de probité : Vous savez, en votre âme et conscience, que mes paroles et celles du médecin-major qui m'accompagnait à Treuzec, ont été, sont l'expression de la pure vérité ! vous savez que mon mariage avec Mlle Jeanne Dormeuil a été une réhabilitation, plus pour vous que pour elle, de même que mon amour pour elle, son amour pour moi ont été la purification d'un passé, dont les ignominies, les lâchetés, les crimes ne se sont point effacés dans le secret, les souvenirs de votre cœur, à vous... bref ! vous me savez innocent, et vous me déclarez coupable !... vous avez prêté serment de vérité et vous mentez ! vous mentez à tout ce que vous m'aviez appris à estimer... à respecter en vous !... je m'étais dit : tous m'accusent, tous se sont ligués pour m'accabler sous les mêmes mensonges, mais il est un honnête homme qui, quoi qu'il doive en souffrir intimement, ne faillira pas à l'honneur, au devoir, à la conscience de venir crier, haut, à cette barre, devant ce Christ... le mot de salut, de rédemption !... or, le mot que vous avez osé balbutier est de ceux qui déshonorent, qui tuent !... soit donc ! que ma condamnation retombe sur vous !... puissent vos jours et vos nuits être hantés du repentir, car, en vous disant cela, je veux que vous en gardiez l'éternel remords !...

Une plainte sourde, étouffée, gémit en un coin de la table... un homme s'effondra sur lui-même... un brouhaha souleva la brève curiosité de la foule... des gens emportaient le corps du comte de Faverolles évanoui, inanimé...

Avec un sourire d'amère tristesse, Paul Dancourt s'était rassisi, mais tout à coup, son buste se redressa en un violent sursaut, sa poitrine hâlait... et, sa gorge étreinte d'un sanglot, râla :

— Jeanne ! Jeanne !...

Aucun procédé d'intimidation, aucun raisonnement auxquels on avait eu recours, afin de soustraire le jury à une impression favorable à l'accusé, n'étaient parvenus à détourner la pauvre femme de la volonté opiniâtre de se présenter devant les juges, de revendiquer hautement, fièrement la part qui lui incombait dans l'existence de celui dont elle avait le droit, portant son nom, d'épouser les humiliations, l'opprobre, la honte, le martyre...

Et, sans hésitation ni faiblesse, d'une voix ferme, aux accents vibrants de sincérité et de tendresse, elle se sacrifia toute, immola son honneur de fille, ses pudeurs de femme, sa dignité de mère, pour que, sur ces lamentables débris de sa vie, se dressassent, ainsi que sur un piédestal le grandeur, la noblesse, l'innocence de cet homme qui l'avait relevée des plus basses misères et des pires désespoirs pour l'élever jusqu'à son cœur, et, de son nom honorable et respecté, avait biffé la souillure que portait le sien.

Et, dans ce prétoire où au défilé des plus viles déchéances humaines, la justice en acquiert le scepticisme, devant ce monde dont les cœurs se blasent au cynisme de toutes les passions, son âme chanta un hymne suave et sublime de foi et d'amour.

Et, quand, ayant achevé dans un sourire à l'adresse de Dancourt, elle prit place au premier rang de l'auditoire, des mains applaudirent... des yeux eurent des larmes.

La réprobation publique chercha les vrais coupables : le vicomte Henry de Faveroles s'était prudemment éclipsé...

Alors les admirations et les pitiés se tournèrent toutes vers le banc des accusés où Paul Dancourt n'apparaissait plus que comme une victime.

« L'acquiescement s'imposait », tel fut le sentiment de tous, lorsque la plaidoirie de l'avocat eut mis en relief la faiblesse des arguments, l'inanité des preuves que le procureur général avait, à grand'peine, rassemblées dans son réquisitoire.

Mais, cette société, égarée momentanément dans une voie où l'entraînait la force irrésistible de la justice, de l'équité, oubliait l'élément essentiel dont elle constitue la plupart de ses convictions.

Pour les braves commerçants qui, en majeure partie, composaient le jury, un fait indiscutable, palpable, primait toutes autres considérations : un respectable bourgeois, un honorable industriel qui avait su soutirer des œuvres dont il était le fils, une fortune énorme, était mort !... évidemment, il ne ressortait pas du tout des débats que cette mort fût le résultat d'un crime ; cependant, si un millionnaire ne doit avoir aucune raison pour se pendre, il en est beaucoup pour qu'on le pend ; et, dans une société bien organisée, il est non moins logique de soupçonner un misérable d'avoir volé et tué un homme qui a de l'argent... Ce misérable n'est probablement pas le criminel, mais, n'importe, on en fait un exemple !... autrement, quelle sécurité y aurait-il pour ceux qui possèdent ? on est indulgent aux crimes passionnels, mais inexorable aux attentats contre l'argent...

Et puis, dans cette affaire, il y avait une morale à sauvegarder... et l'occasion était propice pour que, par l'austérité de leurs mœurs connexe à l'inflexibilité de leur justice, les pères de familles apprissent à leurs progénitures et aux générations futures le danger auquel on s'expose lorsque, en place d'une fille pourvue d'une large dot, on épouse une femme sans le sou !...

L'amour qui n'a pas la clef d'un coffre-fort, se sert de la pince-monseigneur...

Aussi, amalgamant l'indulgence d'un doute, dont il apaisait les scrupules de sa conscience, à la sévérité d'un châtiement que motivait sa mission moralisatrice et protectrice de la société, le jury rapporta un verdict aux termes duquel les articles du code condamnaient Paul Dancourt à quinze ans de travaux forcés...

Alors, au milieu du silence dans lequel la stupeur de ce jugement immobilisait la foule, la voix du condamné éclata ferme, grave, vibrante, affirmant :

— Messieurs !... j'en jure Dieu ! je suis innocent !...

A la même minute, Jeanne, blême, hagarde, échevelée, se précipita vers les juges qui, déjà, s'étaient mis debout, hâtifs de dépouiller leurs rouges robes de bourreaux, de s'en aller goûter tranquillement le repos familial ou de courir galamment à leurs plaisirs mondains, et leur cria en un hurlement de désespoir :

— Lui !... condamné !... au bain !... mais non ! cela n'est pas !... cela ne peut pas être !... écoutez-moi... au nom du ciel ! vous commettez une épouvantable erreur !... lui !... coupable !... mais non ! vous vous trompez !... c'est inique !... Monstres !... ah ! messieurs !... vous êtes bons !...

vous êtes justes !... comprenez-moi !... c'est mon mari... le père de mes enfants !... vous ne pouvez pas m'en séparer ainsi !... vous le savez bien... je l'aime !... oui... n'est-ce pas... j'ai mal entendu... on va me le rendre !...

Brusquement, elle s'interrompit... Paul Dancourt lui disait avec un accent de tendresse indicible que coupaient les spasmes de ses larmes :

— Adieu, Jeanne !... adieu !... oublie-moi !... et pardonne-moi de vous avoir donné, à toi et à nos enfants, le nom d'un maudit, d'un forçat !...

Et un geste lui envoyait un suprême baiser d'amour lorsque les gardes l'entraînèrent...

D'un élan furieux, les bras tendus, le cerveau en délire, elle se rua de ce côté, et d'une voix effrayante, qui n'avait plus rien d'humain, elle hurla encore :

— Paul !... mon Paul adoré !...

Des huissiers de service, des soldats se jetèrent sur elle...

— Ah ! misérables !... assassins !... vous tuez un innocent ! mais tuez-moi donc aussi ! rugissait-elle, se débattant sous les robustes étreintes qui l'emportèrent, la jetèrent au dehors...

Alors, elle courut à travers les couloirs, les escaliers, les cours du Palais de Justice, gagna le boulevard du Palais, contourna la tour de l'Horloge, et alla s'accroupir contre le parapet du quai, en face la grande porte de la Conciergerie...

La lugubre nuit d'hiver l'enveloppa peu à peu de ses ombres glacées... son corps se couvrit d'un épais manteau de neige... elle ne bougea pas... ses membres s'engourdirent, se paralysèrent sous le froid... mais son regard brillant brûlant de fièvre, d'hallucination se riva, fixé, obstiné, au seuil de la prison comme si sa folie guettait, attendait, espérait encore...

Aux premières heures du matin, des passants la ramassèrent, là, glacée, inerte, la transportèrent à l'Hôtel-Dieu...

Aucun papier, fournissant un indice sur son identité, ne fut trouvé sur elle...

D'où venait-elle ? qui était-elle ? on l'ignorait...

Une mendiante, sans nul doute ! l'une de ces mille victimes, dont chaque jour, Paris se débarasse sur le trottoir avec les débris qu'il jette dans ses égouts...

— Inscrivez-la au registre d'entrée sous la rubrique qui vous plaira ! s'interposa l'interne de garde, quant à moi, je la reçois d'urgence, car si elle vous est inconnue, sa maladie ne me l'est pas !... cette malheureuse commence une fièvre cérébrale d'une telle gravité que, si elle en réchappe, c'est qu'elle a l'âme chevillée au corps.

Dix minutes après, isolée dans une chambre particulière de l'hôpital, étendue dans un lit dont chaque bord était consolidé d'une planche, formant comme la paroi d'un cercueil, et où, au chevet, la pancarte suspendue indiquait la mention : nom et adresse inconnus, Jeanne, surveillée étroitement par deux infirmières, se convulsait, se tordait dans les épouvantables crises d'un délire aigu tandis que sa gorge voilée, rauque, asséchée, râlait :

— A moi !... au secours !... Paul !... Paul !... sauve-toi !... à l'assassin !... à l'assassin !...

— Le corps ne porte aucune trace de violences, de coups, de blessures, observa le médecin qui l'exa-

minait attentivement, néanmoins, on peut présumer que cette femme a été profondément frappée par l'épouvante, la terreur d'un crime.

Il ne se trompait pas !... seulement le crime s'appelait : la Justice !

## IX

## LES PARIAS DE LA VIE

A peine revenu de l'évanouissement auquel, sous la honte dont le stigmatisait la malédiction de Paul Dancourt, il avait succombé, le comte de Faveroles s'était enfui de Paris, pourchassé par le remords que malgré sa hâte, il emportait dans la solitude de son château de Bretagne.

En y arrivant, il se heurta à sa fille dont l'angoisse épiait son retour.

Mais à la vue de son père, Marguerite de Faveroles eut un cri de stupeur.

— Oh ! mon Dieu ! fit-elle reculant effarée, qu'avez-vous eu, que s'est-il donc passé ?...

— Pourquoi ce trouble ? cette émotion ? s'était-il étonné de son côté.

— Regardez-vous ! dit-elle.

Le comte jeta les yeux sur une glace dans laquelle se reflétait son image... et, à son tour, il eut un recul de surprise.

Ses cheveux étaient devenus blancs comme ceux d'un vieillard...

— Oui ! esquiva-t-il à mi-voix, j'ai éprouvé là-bas... une émotion terrible... quand... j'ai vu... Paul Dancourt... assis au banc des accusés...

— Ah ! je suis certaine que vous l'avez défendu de toutes les forces de votre amitié, de votre affection...

— Il a été condamné à quinze ans de bagne...

— Condamné ? mais... il était donc... coupable ?

— Ah ! je vous en prie, Marguerite ! cessez toute question... je ne saurais y répondre... je suis brisé de corps et d'âme... j'ai grand besoin de repos et... d'oubli !

Et, empressé d'échapper à la torture que lui infligeait chaque parole de sa fille, il avait regagné son appartement, tandis que celle-ci s'enfermait dans le sien, sanglotant son désespoir.

C'est que la femme du vicomte de Faveroles ne s'était assurément pas trompée, lorsqu'elle avait attribué à une émotion de cœur les langueurs malades, les mélancoliques tristesses dont souffrait sa belle-sœur.

Marguerite de Faveroles avait, en effet, vécu dans l'ignorance du sentiment vrai qui, à l'égard de son frère de lait, s'était substitué en elle à la banale affection de leur première enfance, jusqu'au jour où l'amour muet jusqu'alors en son âme, s'y était éveillé et révélé, avec un cri de douleur, sous le choc de la jalousie provoquée par la présence d'une femme dans l'appartement de Paul Dancourt...

Ainsi que le comte, elle avait pris, comme preuves certaines les apparences qui le posaient com-

me l'amant de cette fille, comme le père de ces enfants !...

Et, convaincue, persécutée, endolorie par cette pensée, elle en avait, dès lors, cruellement, atrocement souffert !...

Mais, cette souffrance avait atteint son extrême degré d'acuité, lorsque, devant elle, sans pitié, trahissant la vérité de son cœur, Paul Dancourt avait offert son nom à cette fille perdue, déshonorée, qui avait été la maîtresse du vicomte de Faveroles !...

Oh ! combien affreuse pour elle avait été cette nouvelle et dernière épreuve qui, d'un coup irrémédiable, brisait à tout jamais ses suprêmes rêves, ce frêle espoir qui se garde en dépit de toutes les désespérances.

Et voilà que, tout à coup, comme un coup de foudre, avait retenti jusqu'à elle le bruit de l'assassinat, de l'accusation, de l'arrestation...

Ah ! certes, elle non plus n'avait pas douté de l'innocence de Paul Dancourt !

Ah ! si elle avait pu être près de lui pour l'encourager, le soutenir, le défendre, le sauver, il eût jugé ce qu'était son amour méconnu à côté de celui auquel il avait cru et s'était donné !...

Et alors cet amour s'était réveillé en elle plus vivace que jamais, à cette appétence de sacrifice, à cette ardeur d'abnégation... le tressaut de son cœur avait secoué la morne apathie, la lugubre désespérance dans lesquelles lentement elle se mourait...

Avidement, elle avait suivi, dans les journaux, toutes les phases de ce procès, souffrant les souffrances, luttant les luttes, répondant les réponses de Paul Dancourt !... elle avait minutieusement étudié les enquêtes des juges et des reporters... elle avait noté chaque détail, relevé chaque erreur, scruté chaque preuve, et lorsque son père, selon sa promesse au juge d'instruction, avait quitté le château de Faveroles pour se rendre à Paris, elle avait pu lui affirmer en toute connaissance de cause : — « Paul Dancourt est innocent ! »

... Et la Justice l'avait jugé coupable, condamné à l'infamie, au bagne !...

Et pendant toute la nuit, tandis que sa poitrine hoquetait des sanglots, elle avait appliqué sa pensée à l'énigme de cette condamnation...

Lorsqu'elle avait parcouru le journal que, chaque matin, le facteur apportait au château, une pâleur mortelle s'étendit sur sa face...

Elle avait lu la déposition de son père... elle avait lu l'anathème par lequel Paul Dancourt y avait répondu...

Le cœur atrocement ulcéré, une ride douloureuse au front, elle se dirigea aussitôt vers la chambre où, selon toutes probabilités, le comte reposait encore, mais, contrairement à cette supposition, le valet auquel elle s'adressa lui annonça que M. de Faveroles était prêt à la recevoir immédiatement.

Elle entra, alla droit à son père, allongé entre les bras d'un fauteuil, et, sans un mot, lui tendit le journal ouvert à la page où étaient relatés, en détail, les débats de la cour d'assises...

Le comte repoussa la feuille d'un geste las...

— Je sais, dit-il, les explications que vous attendez de moi...

— N'y ai-je point quelque droit ? fit-elle froidement.

— Veuillez vous asseoir, m'écouter et me comprendre, répondit-il d'un ton las et sombre...

Et, la caressant d'un regard attristé :

— Marguerite, reprit-il, si, pour vous éviter la mort que je me fusse donnée moi, je n'avais pas eu le souci de protéger l'honneur de notre nom, de notre maison, je n'eusse point menti à ma conscience.

— Voulez-vous dire que c'est à cause de moi que vous avez commis...

— Une indigne lâcheté ! oui !... un crime abominable dont, ainsi que l'a prophétisé Paul Dancourt, le remords me tuera... oui...

— Ah ! père ! s'écria la jeune fille en fondant en larmes, si vous saviez la torture que m'inflige la pensée d'avoir entraîné la condamnation de Paul Dancourt...

— Je dois seul supporter la responsabilité de mon acte... or, ce que j'ai fait, je suis prêt à le faire encore ! il fallait que Paul...

— Ainsi, se récria amèrement Marguerite de Faverolles dont les angoisses douloureuses éclataient en une soudaine révolte où son âme indignée protestait, vibrante, contre l'infamie de telles compromissions, ainsi dans un but que j'ignore, dans une pensée à qui je refuse une complicité, vous avez froidement, sciemment, cyniquement voulu qu'un homme dont vous savez pertinemment la droiture, la probité, l'honneur, l'innocence, soit traîné dans la honte d'une avilissante iniquité, que sa vie soit vouée à l'ignominie, aux désespoirs mortels du bague, que son nom soit flétri, que sa mémoire soit maudite à jamais !... eh ! bien ! non ! non !... à cela, je ne consens pas, moi !... père... Il faut que par vous, la vérité se crie au grand jour... il faut que par vous justice soit faite !... il faut que, par vous, Paul Dancourt soit hautement, publiquement réhabilité !... il faut, puisque vous les connaissez, que par vous les vrais coupables soient châtiés, non seulement pour que votre conscience échappe au remords, mais encore pour qu'il ne me soit pas permis à moi de vous renier, vous mépriser, vous maudire !...

— Malheureuse ! interrompit violemment le comte en saisissant sa fille aux poignets, mais ne devines-tu donc pas à mes cheveux blanchis, aux rides qui couturent ma face comme les stigmates des tortures affreuses qui supplicient mon âme et la tuent, ne devines-tu pas les luttes effroyables que j'ai dû soutenir contre moi-même pour mentir ainsi à tout mon passé de loyauté, de noblesse et d'honneur...

— L'honneur, c'est le devoir ! répliqua énergiquement la jeune fille.

— Eh bien ! mon devoir, à moi, n'était-il pas précisément de sauver notre honneur avant tout !... s'exclama M. de Faverolles avec une exaltation croissante, car ignores-tu que si, dans la mort de M. Courtaud, il est un criminel, celui-là est ton frère !...

— Henry !

— Oui, lui ! et cette vile créature dont l'immoralité, les perversités, les passions ont rencontré en lui un digne associé, et à qui il a donné notre nom !... notre nom, entends-tu Marguerite ! c'est-à-dire que si cette vérité, que tu réclames, avait été dite que si cette justice, que tu exiges, s'était

faite, c'est sur moi, c'est sur toi, c'est sur tout le passé de loyauté, de noblesse, d'honneur, dont j'exécuse ma lâcheté, que retombaient les hontes, l'ignominie, les désespoirs, les flétrissures, les malédictions... c'est ton frère qui serait au bague ! je serais le père d'un forçat !...

Et, égaré par le vertige d'horreur dont ces derniers mots l'hallucinaient, il ajouta, inconscient de la monstruosité des arguments qu'il employait à se justifier :

— Oui ! oui !... au prix d'un mensonge, d'une iniquité, si odieux fussent-ils, au prix du mépris que je m'inspire à moi-même, il fallait que le blason immaculé des comtes de Faverolles sortit intact de cette fange immonde !... En regard de cela, en comparaison des nôtres, qu'importent le nom d'un paysan, d'un rustre, dont l'histoire, sans veiller ni lendemain, se confine entre les murs d'une ferme ! l'honneur d'un homme à qui, après les longues années d'absence, l'oubli des foules pourra refaire une existence honorable !... auprès du vicomte Henry de Faverolles qu'importe Paul Dancourt !...

— Mais je l'aime moi !... je l'aime ! fit éperdument la jeune fille, trahissant le secret de son amour dans ce cri de suprême détresse...

Le comte lâcha son étreinte... recula de quelques pas... sa face devint livide... des gouttes d'une sueur froide perlèrent à ses tempes... ses mains tremblantes encerclèrent son front, comme pour y tenir en son cerveau la raison prête à s'en échapper, et tandis que ses yeux hagards, hébétés, agrandis de stupeur, se rivaient sur sa fille, il balbutia entre ses lèvres, trépidantes d'un frisson convulsif :

— Tu aimes... Paul... Dancourt !...

— Ah ! pitié !... grâce, mon père !... oui !... je l'aime ! je l'aime !...

Et, s'abattant sur les genoux, tendant vers le comte ses bras éplorés, elle sanglota doucement le plaintif et tendre aveu de ce noble et pur sentiment qui, se dégageant des mesquines vanités de ce monde, élève les âmes au même niveau, et les attire, les confond irrésistiblement l'une à l'autre, en dépit des obstacles, des préjugés de la froide raison...

Tête basse, sa haute taille voûtée, prostré en un lourd accablement de tout son être, le comte demeurait figé en cette torpeur inintelligente des larmes franches qui se révélaient...

Il ne s'en éveilla qu'au contact d'un baiser qui brûlait ses doigts...

Alors, dans un élan de folle tendresse où se brisaient l'intransigeance de ses fiertés, le rigorisme de son orgueil, il se précipita vers sa fille agenouillée, la releva, l'étreignit fébrilement contre sa poitrine, et mêlant ses pleurs aux siens, il sanglota à son tour :

— Ma fille ?... mon enfant !...

Et ces deux êtres qui, pour s'en épargner les tristesses, s'étaient depuis longtemps et mutuellement caché les angoisses, les désespérances auxquelles s'était pliée leur muette résignation, se les dévoilaient, les épanchaient dans ce soudain et même déchirement de leur cœur !...

Car, si l'un avait douloureusement souffert les incessantes craintes du déshonneur auquel devaient aboutir, tôt ou tard, les débordements de

son fils, pour l'autre, non moins cruelles avaient été les désillusions qui, successivement et toujours plus atrocement, s'étaient jouées de son amour.

Le comte fut le premier chez qui se dissipa cette émotion poignante mais qui, cependant, de la douleur infinie de leur confiante tendresse, berçait leurs peines, et, tout en maintenant sa fille dans la caresse de son enlacement :

— Hélas, ma chère enfant ! fit-il, j'ai peur que cet amour, que tu as eu le grand tort de ne pas me confesser plus tôt, ne soit pour toi la source d'éternels chagrins !

— Ne m'a-t-il pas cependant prouvé la joie inefable de défendre Paul Dancourt, et l'espoir de le sauver !...

— Mais enfin, il est marié... qu'espères-tu ?

— Rien !... mon vœu le plus cher et le seul est qu'il soit heureux !...

— Autrement ?

— Si l'infâme sentence devait s'exécuter, le jour où Paul Dancourt entrerait au bagne, j'entrerais, moi, dans un cloître où je consacrerai ma vie et mes prières à implorer la miséricorde de Dieu pour ceux qui, sans pitié pour un innocent, ont osé profaner la justice des hommes !... répondit Mlle de Faveroles sur un ton doux et triste, mais dont la fermeté attestait une irrévocable résolution...

— C'est bien ! fit le comte dont le visage se voila d'une sombre mélancolie, ce soir, je repartirai pour Paris.

— Mon père !

— Tranquillise-toi, mon enfant ! mon absence sera de courte durée.

Et ses lèvres, caressantes de cette promesse, s'appuyèrent au front brûlant de la jeune fille.

... Au cours du déjeuner, où il se retrouva en tête à tête avec Marguerite, M. de Faveroles s'enferma dans un complet mutisme sur la pensée qui inspirait son voyage ; mais, aussitôt après, il fit atteler son coupé et, au moment d'y monter, se penchant vers sa fille, il lui dit ce simple mot :

— Courage !...

... La voiture arrivait à ce tournant du chemin où, quelques mois auparavant le vicomte Henry de Faveroles s'était assuré, dans la personne de la « Justine » le concours d'une espionne qui, selon lui, équivalait à une excellente chienne de chasse, lorsque le comte ordonna à son cocher de prendre la direction de Treuzec...

Il descendit sur la place du village, entra dans la boutique déserte du père Janvier...

A la vue du personnage qui, pour la première fois, pénétrait ainsi chez lui, le perruquier, plongé béatement dans la lecture d'un journal, quitta précipitamment la chaise sur laquelle il était assis et, l'œil curieux, la face sournoise, l'échine ployée bas, roulant son bonnet de coton entre ses gros doigts :

— Monsieur le comte !... c'est bien de l'honneur que monsieur le comte me fait...

Et, avançant un siège :

— Si monsieur le comte daigne...

D'un geste bref, M. de Faveroles refusa.

— Je n'ai que quelques mots à vous dire ! fit-il, la voix sèche, dure.

Et, à brûle-pourpoint :

— De qui teniez-vous les renseignements dont vous vous êtes autorisé pour insulter la personne qui, venue de Paris, était descendue chez les Dancourt ? interrogea-t-il.

— Mais, monsieur le comte, hésita Janvier interloqué.

— Je ne vous demande qu'un nom.

— C'est que, monsieur le comte...

— Ecoutez-moi bien, Janvier !... vous m'êtes signalé par mes gardes-chasse, non seulement comme un incorrigible braconnier, mais aussi comme un fieffé coquin !... vous êtes accusé par eux de vols qui, depuis longtemps, se commettent dans les maisons, dans les fermes, aux heures où les gens sortent aux champs...

— Oh ! monsieur le comte...

— Ne niez pas ! j'en ai les preuves !... et je vais, de ce pas, les remettre à la gendarmerie, si vous refusez de me répondre ; au cas contraire, voici trois mille francs... vous quitterez immédiatement ce pays dont vos dépradations et vos calomnies troublent la tranquillité... donc, choisissez.

Sous l'impulsion dominante de la fascination exercée sur sa cupide convoitise par la vue des billets de banque qui lui étaient offerts, le perruquier tendit ses doigts crochus, avides, mais se ravissant aussitôt avec sa prudence de paysan madré :

— Bé ! oui ! fit-il se grattant la tête dans un geste d'embarras, l'offre est tentante, je ne dis pas, monsieur le comte !... mais si j'accepte, autant dire que je suis coupable.

— J'exige plus que de le dire, il faut me l'écrire, maître Janvier !...

— Ah ! pour ce qui est de ça !... que nenni, monsieur le comte...

Froidement, M. de Faveroles replaça la somme dans sa poche et marcha vers la porte...

Mais le perruquier s'était déjà jeté au-devant de lui, lui barrait le passage...

En son esprit enclin aux subtiles ambiguïtés, aux roueries hypocrites, il avait tout d'abord conçu le soupçon que sous cette tentative de corruption à coups de billets de mille francs, le comte cachait une arrière-pensée, méditait un projet, achetait une complicité dont il y avait à tirer des bénéfices autrement sérieux ; mais l'attitude de M. de Faveroles lui avait promptement démontré son erreur, et, sachant que le comte ne badinait pas en pareille matière, il avait vite supputé qu'il était dangereux pour lui de s'exposer à l'exécution de menaces dont sa conscience estimait la juste valeur, alors qu'au prix d'un léger froissement d'amour-propre et d'une somme fort rondelette, on lui payait une insignifiante indiscretion...

— Que monsieur le comte daigne faire excuse ! s'exclama-t-il piteusement, pour sûr que j'aurai mal compris l'affaire...

— Une dernière fois... ce nom ?

— Oh ! monsieur le comte ! si ce n'est que ça ! c'est pas ben malin !... c'est votre fils !...

— Henry de Faveroles...

— Dame ! je n'connaissons que c'telui-là.

— Où l'avez-vous rencontré ?

— Ici même.

— Quand ?

— La veille de Pâques...  
 — Vous aviez pris rendez-vous ensemble ?  
 — Pas avec moi, monsieur le comte ! mais avec « la Justine ».

— Ah ! cette fille était également sa confidente ?...  
 — C'est elle qui a tout manigancé avec lui !  
 — Et quelle a été la récompense de vos complaisances ?

— Pour moi, un billet de cent francs, monsieur le comte.

— Et pour cette « Justine » ?  
 — Un emploi de femme de chambre chez Mme la vicomtesse de Faverolles...

— Cette fille était votre maîtresse, prétend-on ?  
 — Oh ! c'est-à-dire, monsieur le comte, que, par-ci, par-là, on se donnait quelques bourrades d'amitié.

— Vous correspondez, avec elle ?  
 — Oh ! couci-couça, monsieur le comte !

— Dernièrement, vous avez exhibé à tous les habitants de Treuzec, une lettre dans laquelle elle vous adressait, paraît-il, une somme de cinq cents francs.

— Dame ! monsieur le comte, elle a une fameuse place chez M. le vicomte, et, comme un jour ou l'autre, on s'unira en légitime mariage, alors elle me charge de placer ses économies.

M. de Faverolles posa sur une table, dont il s'était approché, les trois billets de banque qu'il avait, à nouveau, sortis de son portefeuille.

— Maintenant, maître Janvier, fit-il, écrivez ce que vous m'avez dit.

— Parguienne, monsieur le comte, je n'y vois pas grand mal !

Et, ne résistant plus à l'appât dont il était tenté, le perruquier relata, en ses menus détails, l'entretien où, entre lui, le vicomte de Faverolles et la fille de ferme, s'était tramé le scandale dont Jeanne Dorneuil avait été la victime.

— Notez également le récent envoi d'argent qui vous a été fait par cette « Justine » et signez ! recommanda le comte qui lisait par-dessus l'épaule du perruquier au fur et à mesure que celui-ci écrivait.

Quand Janvier se fut docilement prêté à ces dernières indications, M. de Faverolles prit l'écrit, le lut attentivement, le plia, le mit dans sa poche, mais, en même temps, d'un geste brusque, il arrêta l'élan du coiffeur qui, avec un gloussement de joie, se jetait sur la somme représentant le prix de sa délation.

— Un mot encore ! fit-il, il me faut, sinon la lettre, du moins l'enveloppe qui contenait les cinq cents francs, à vous adressés par votre complice.

Sous le coup d'une crainte vague qui, soudainement, traversait son esprit, Janvier eut, cette fois, une hésitation :

— Mais, monsieur le comte, objectait-il, il n'était point question de cela...

— Maître Janvier, interrompit sèchement M. de Faverolles, la question est celle-ci : voulez-vous, oui ou non, aller en prison ?

— En prison ?...

— Vous êtes trop intelligent pour ne pas avoir compris déjà que, en un si court laps de temps et quels que soient les avantages de sa place, une femme de chambre n'amasse pas d'aussi fortes économies à moins qu'elle ne les réalise que par

des moyens illicites... Or, en ce cas, le métier de recéleur est imprudent et dangereux, maître Janvier !...

Ce dernier avait une notion trop exacte de ce que valait la « Justine » pour ne pas admettre le bien fondé d'une hypothèse dont, au surplus, il avait eu, en effet, la pensée... certes, que, honnêtement ou non, sa future leur amassât un joli magot, rien de mieux... mais du moment où, au risque de l'y entraîner, la fine mouche se laissait prendre dans une toile, il n'avait plus que le souci de la lâcher, de la laisser s'en dépêtrer comme elle pourrait !... et, vraiment, il eut été trop bête de se compromettre dans une mauvaise affaire, alors que les trois mille francs du comte ajoutés aux cinq cents francs de la « Justine » lui assuraient un avenir exempt d'inquiétudes !

Sans mot dire, il alla à un meuble, en fouilla un tiroir et, revenant à M. de Faverolles :

— Voilà l'enveloppe et son contenu, monsieur le comte, fit-il en lui remettant la lettre de Justine, s'il y a des manigances là-dessous, moi, je ne veux pas m'en mêler !... car, quoi qu'on en dise, monsieur le comte, je ne suis pas un mauvais gas !

Au seuil de la porte, le comte se retourna :  
 — Un dernier conseil, maître Janvier, dit-il, déguerpissez, dès ce soir, d'un pays où les honnêtes gens comme vous ne sont plus en sûreté...

Et, laissant le perruquier, aussi perplexe qu'abaourdi de cette énigmatique recommandation, il remonta en voiture...

Celle-ci, sur ses ordres, le descendait, dix minutes après, dans la cour de la ferme des « Saules ».

Sur l'habitation, jadis si joyeuse, si animée, du père Dancourt, un lugubre silence pesait maintenant comme un lourd voile de deuil.

Tout en vaquant, par nécessité, aux travaux journaliers de la ferme, les valets passaient sombres, le front bas, longeaient les murs, comme des ombres, étouffaient le bruit de leurs pas, de leurs voix...

On eût dit qu'ils se sentaient atteints, eux-mêmes, par la honte, la malédiction qui, de leur maître, faisait un réprouvé !...

Sous les griffes du remords, le cœur de M. de Faverolles se serra à la vue du fermier qui, au roulement de la voiture, avait paru en haut du porron... la tête branlante, le visage livide, décharné, ridé, les épaules voûtées, comme celles d'un vieillard, le corps affaissé, tassé, sur les jambes flageolantes, arquées, le père Dancourt n'était plus que le spectre de lui-même.

Profondément ému par cette décrépitude physique qui n'était qu'un reflet d'une déchéance morale, plus lamentable encore, le comte s'élança vers lui, lui saisit les mains et les étreignant avec force :

— Dancourt !... mon pauvre Dancourt ! s'écriait-il. Le fermier s'effara de cette émotion, de cette étreinte :

— Eh ! quoi ! monsieur le comte ! fit-il d'une voix dolente, chevrotante, vous me plaignez !... vous me serrez les mains... je ne suis donc que pour vous, comme pour les autres, un maudit !... ah ! merci !... merci !...

— Votre femme ? s'inquiéta M. de Faverolles avec une brusquerie sous laquelle il voulait déguster son trouble.

— Elle est au lit...

— Malade ?

— Elle se meurt de chagrin... quand elle sera partie... je m'en irai à mon tour... car, l'un et l'autre nous ne désirons plus que le repos et l'oubli du cimetière.

— Venez ! venez ! balbutia le comte, la gorge étranglée de sanglots...

Et il l'entraîna rapidement dans la chambre où Marie-Anne gisait, immobile, inerte comme un cadavre, les paupières closes, la face teinte de cette pâleur de cire, caractéristique de la mort.

Il s'approcha du lit sans qu'elle parût s'apercevoir de sa présence...

— Marie-Anne ! appela-t-il.

Elle se retourna vers lui... ses yeux s'entr'ouvrirent... une flamme y passa ravivant les prunelles mortes, atones... et ses lèvres exsangues murmurèrent :

— Ah ! c'est vous, monsieur le comte !

Et dans l'amertume d'un reproche, elle ajouta plus distinctement :

— Ce n'est pas bien, monsieur le comte, ce que vous avez dit contre mon garçon... vous savez qu'il n'est pas méchant et ne vous a jamais fait de mal !

Puis sa voix s'assourdisant en une prière de douce résignation :

— Oh ! je vous demande pardon de vous reprocher cela... reprit-elle, car, nous autres, nous n'avons plus le droit de nous plaindre !

Lourdement terrassé par le repentir de cette douleur, de cette agonie, que causait l'égoïsme de son orgueil, M. de Faverolles s'éroula sur une chaise, et, se voilant la face de ses deux mains il bégaya :

— Oh ! j'ai été un misérable !

Mais, tout d'un coup, il se releva et, l'œil irradié d'une volonté irrévocable, d'une énergie inflexible :

— Marie-Anne, dit-il, consentiriez-vous à accepter chez vous celle qui est devenue la femme de votre fils ?

La fermière, les yeux dilatés par la surprise des paroles qu'elle entendait, se souleva sur sa couche, tandis que son mari grognait sourdement :

— Cette femme qui a causé le malheur de notre enfant ?

— Non ! Jeanne est digne de votre estime et de votre affection...

— Paul et le médecin qui l'accompagnait à Treuzec n'avaient donc pas menti ? s'étonna le fermier...

— Marie-Anne ! reprit M. de Faverolles, négligeant à dessein de répondre à cette question, refuserez-vous d'aimer encore comme vos enfants, ce petit Jean, cette pauvre petite Madeleine que votre fils a adoptés, qui portent son nom ?

— Le nom d'un forçat ! soupira amèrement le père Dancourt.

Et, comme concentrant toute son attention à pénétrer la pensée de son interlocuteur, la fermière s'obstinait au silence, le comte ajouta :

— Si votre cœur est fermé, je vous conjure, en grâce, de le leur rouvrir, d'avoir pour eux les tendresses, l'amour avec lesquels vous avez élevé Marguerite... car, Jean et Madeleine sont mes petits-enfants, à moi !

— A vous ! s'exclama Marie-Anne.

— Oui ! car ils sont nés de Jeanne Dormeuil et de mon fils...

Soudainement, le père Dancourt avait redressé sa taille... ses traits s'étaient illuminés d'une expression étrange... et une lueur intense dardait dans les regards qu'il rivait sur le comte...

— Mais, fit-il d'une voix rauque, ce que vous nous demandez là équivaut, pour notre fils, à un pardon.

— Avez-vous confiance en moi, Dancourt ? lui demanda M. de Faverolles...

— Monsieur le comte, répondit simplement le fermier, depuis bientôt trente ans, j'ai appris à vous estimer, à vous respecter ; ce n'est donc pas pour qu'aujourd'hui je doute de vous !

— Eh bien !... je n'ai plus un instant à perdre, mais, avant mon départ, j'ai voulu venir vous dire ceci : « Je vous jure qu'avant un mois, Paul Dancourt vous sera rendu... »

— Jour de Dieu ! s'exclama le fermier reculant d'un pas, les yeux exorbités, les membres frissonnants, notre fils serait-il donc innocent ?...

— Oui ! fit M. de Faverolles...

Et il s'échappa précipitamment sans entendre le cri éperdu, inarticulé, qu'avait poussé Marie-Anne au moment où le choc de cette joie infinie, inattendue, la rejetait évanouie, sur sa couche, sans voir le fermier qui, tombé d'un bloc sur les genoux, avait joint les mains, courbé la tête, et psalmodiait une pieuse et fervente action de grâces...

Dès son arrivée à Paris, le comte de Faverolles s'était rendu au parquet où, sur la remise de sa carte, le procureur de la République lui avait immédiatement accordé une audience.

Au premier coup d'œil, le magistrat perça le masque de la physionomie froide, impassible, sous lequel le comte s'efforçait de dissimuler les souffrances, les amertumes, les sacrifices que lui imposait cette démarche.

— Monsieur le comte, fit-il, ne dois-je pas l'honneur de votre visite à un fait relatif au procès qui fut jugé dernièrement ?

— En effet, monsieur.

— Et je ne crois pas en trop préjuger, en l'attribuant à une demande en faveur du condamné.

— Je viens, précisément, vous prier d'ordonner sa mise en liberté.

Le procureur eut un soubresaut de surprise et fixant attentivement son interlocuteur avec l'appréhension d'avoir affaire à un fou :

— Mon pouvoir ne me permet pas d'infirmier un jugement, répliqua-t-il.

— Mais il est de votre devoir d'en provoquer la revision.

— Au cas où se produirait un fait nouveau et de nature à prouver l'erreur de la première accusation... oui ! en effet !

— Mais cette procédure exige un temps fort long.

— Certainement... car toute l'enquête est à recommencer.

— N'en serait-il pas une plus expéditive en ce qui concerne Paul Dancourt ?

— Si !... d'après la date de sa condamnation, les délais ne sont pas encore expirés où son avocat peut revendiquer des motifs de cassation...

— Ce sont ces motifs que j'ai voulu vous soumet-

tre, monsieur le procureur, avant de les communiquer au défenseur de Paul Dancourt...

— Mais, monsieur le comte, je n'ai point autorité pour en juger...

— Aussi ai-je recours à votre bienveillante indulgence pour me juger, moi !...

— Vous !...

Alors, sans hésitation, sans ambages, nettement, froidement, catégoriquement, le comte de Faverolles s'accusa, exposa la genèse du rôle qu'il avait joué pour provoquer de son témoignage faux, la sentence, qui, en avilissant Paul Dancourt, sauvait la pureté, la dignité de son nom.

Accoudé à sa table, le front soutenu d'une main, et tout en ne perdant pas une parole de cette déposition dans laquelle le comte se dénonçait si loyalement lui-même, le procureur général avait lu les écrits signés du perruquier Janvier et que lui avait remis M. de Faverolles...

— Monsieur le comte, fit-il en relevant la tête, vous avez effectivement commis une faute grave, presque un crime en déguisant la vérité d'où dépendait l'honneur, égal au vôtre, de celui qui était injustement accusé... toutefois, sans l'approuver, je comprends le sentiment qui a dicté vos paroles devant la cour d'assises... et si regrettable qu'ait été votre excès d'orgueil, la démarche si noble, si généreuse que vous faites aujourd'hui près de moi, vous en absout... votre témoignage pourra donc aisément être mis au compte d'une erreur dont vous auriez été abusé vous-même... mais, au surplus, dans les pièces que vous remettez, rien ne dispense Paul Dancourt de l'attentat pour lequel il a été condamné... le récit du sieur Janvier ne constitue qu'une preuve morale que Jeanne Dormeuil a été la maîtresse de votre fils, que les enfants sont issus de lui, que Mlle Courtaud a eu avant son mariage des relations intimes avec le capitaine Maurice Michaud... ce n'est, en résumé, que la répétition des allégations que Paul Dancourt a soutenues aussi bien devant le juge d'instruction que devant le jury.

— Et j'ajoute que, sous serment, telle est l'expression de la vérité...

— Soit ! mais, je n'aperçois pas le fait nouveau, palpable, matériel, qui, seul, peut constituer un cas de révision ou de cassation...

— Avez-vous lu, monsieur le procureur général, la lettre adressée par une fille, Justine, femme de chambre de la vicomtesse à ce perruquier Janvier ?...

— Non !... l'enveloppe porte mention d'un envoi de cinq cents francs... et quoique l'importance de cette somme me surprenne...

— Le contenu de cette épître vous indiquera l'origine.

Le procureur général l'ouvrit, la parcourut... un froncement de ses sourcils ne tarda pas, en effet, à accentuer l'intérêt grave qu'il apportait à cette lecture.

Quand il l'eut achevée :

— Vous aviez raison, monsieur le comte, fit-il, cette lettre constitue un argument précieux en faveur de Paul Dancourt, en ce sens que la fourberie, dont elle a fait preuve devant le tribunal, apparaît clairement et justifie son arrestation.

Et, déjà, le magistrat griffonnait sa signature sur un mandat d'amener, lorsque le comte intervint :

— L'arrestation de cette fille n'entraîne-t-elle pas celle du vicomte de Faverolles !

— Eh ! oui ! affirma le procureur général, car il a menti pertinemment en attribuant à Paul Dancourt le vol qu'il a commis, lui, et dont cette « Justine » a été témoin, ainsi qu'elle le déclare dans cette lettre...

— Monsieur le procureur général, permettez-moi d'invoquer, près de vous, une grâce...

— Parlez ! je serais heureux qu'il soit en mon pouvoir de vous l'accorder.

— Pourriez-vous surseoir, pendant vingt-quatre heures, à cette arrestation de mon fils ?

Comme s'il eût voulu y découvrir, fouiller la pensée secrète que le comte gardait au fond de son cœur, le magistrat plongea un regard, d'une acuité extrême, singulièrement pénétrante dans les yeux de M. de Faverolles, puis, d'une voix lente, grave, solennelle, il laissa tomber ce seul mot.

— Oui !...

Le comte s'inclina profondément et disparut.

Henry de Faverolles était loin de se douter de la mauvaise tournure que, pour lui, prenaient les événements...

La condamnation de Paul Dancourt le libérait d'un encombrant passé, et la mort du père Courtaud lui ouvrait, par l'héritage décollé de ce fait par sa femme, des horizons dorés, tout ensoleillés, resplendissants, d'un luxe merveilleux, de fêtes sans fin, de plaisirs irrévés.

Après avoir, correctement, conduit le deuil de son beau-père, il s'appretait à mener, plus que jamais, avec la plus extravagante fantaisie, la vie à grandes guides...

Et en raison directe de la valeur dont elle s'augmentait en qualité d'héritière de tant de millions, il avait accru la dose des tendresses, des soins, des dévouements dont il entourait son épouse.

Cependant, quand, deux jours auparavant, Hélène avait mis au monde un enfant mori-né, il avait eu une piteuse grimace, en songeant que, au cas où la mère mourrait elle-même, ce petit cadavre le frustrait de tout droit à la succession de sa femme ; mais il s'était vite consolé de cette déception, en accablant à cette pensée inquiétante, celle consolatrice que, Hélène, ayant d'excellentes raisons pour continuer à vivre, ne tarderait pas, d'après son genre de vie, à lui donner un autre héritier...

Aussi était-ce, sans aucune arrière-pensée que, pendant de longues heures, il s'astreignait à ne pas quitter le chevet du lit où sa femme, dans la satisfaction d'être aussi débarrassée du fruit de ses amours avec Maurice Michaud, espérait un prompt rétablissement...

Henry de Faverolles se livrait donc à cette tendre occupation de garde-malade, lorsqu'un valet le prévint que le comte de Faverolles l'attendait dans un salon voisin.

— Mon père... à Paris ! s'étonna-t-il, ah çà ! est-ce qu'il serait repris de la fringale des boulevards ?...

— Il est plutôt à présumer qu'ayant reçu la nouvelle de mon accouchement, il accourt, transporté par l'amour légendaire des grands papas !...

— Eh bien ! à quelle date faut-il prier son amour de revenir ? plaisanta gaiement le vicomte,

en osant déposer un baiser sur le bout des doigts de sa femme.

— Mauvais plaisant ! riposta celle-ci, est-ce que notre amour, à nous, relève d'un almanach !...

Tout guilleret de cette réponse qui confirmait ses espérances, il rejoignit le comte et allant à lui, les mains tendues :

— Ah ! mon cher père, s'écria-t-il, je suis au comble de la joie... vous nous venez pour quelques jours...

Glacial en son attitude, en sa physionomie, le comte de Faveroles se contenta de répondre :

— Faites descendre, près de nous, cette femme de chambre qui s'appelle « la Justine » ! et que vous avez ramenée de Treuzec.

La bouche bée, les yeux écarquillés de stupeur, laissant retomber son bras le long du corps, Henry balbutia, abasourdi, hébété de ces mots qui répondaient si mal au sens des siens :

— La... la... Justine ?...

Flegmatiquement, et sans que son fils songeât même à intervenir, le comte pressa un bouton électrique et, au valet venu à cet appel, communiqua l'ordre que Henry de Faveroles était incapable de donner...

Avant que celui-ci fût revenu de sa torpeur, l'ancienne fille de ferme, plus laide, plus difforme encore, sous l'accoutrement où elle se croyait l'élégance d'une soubrette, parut, s'avança dans le salon, et s'adressant à Henry :

— Vous m'avez demandée, not' maître ! demanda-t-elle...

En présence des gestes d'ignorantes dénégations de celui-ci, elle se tourna vers le comte qui, au même instant par une porte latérale, introduisait deux hommes qui se placèrent à ses côtés, tandis qu'il les présentait :

— Ces messieurs sont des agents de la sûreté !...

Sous le poids écrasant du danger imminent qui, soudainement, surgissait devant lui, Henry de Faveroles, apeuré, anéanti, lâche, claquant des dents, frissonnant en tout son être, s'effondra entre les bras d'un fauteuil...

Malgré son empire sur elle-même, « la Justine » sentit une pâleur lui monter au visage ; mais appelant à l'aide son audace, cette hypocrisie habile de paysanne sournoise, rusée, qui sait, pour s'en défendre, attendre, épier, détourner l'attaque, elle reprit immédiatement une contenance indifférente, niaise...

— Vous êtes et la promise et la maîtresse d'un certain Janvier, perruquier, à Treuzec, n'est-il pas vrai ? l'interpella directement le comte...

— Mé ?... sa maîtresse ? regimba-t-elle avec un geste de pudeur révoltée, qu'est-ce qui a pu vous dire c'te menterie, mossieu le comte !

— Lui...

— Janvier !... oh ! que nenni, monsieur le comte, sauf vot' respect !... le perruquier n'est point un homme qui bavarde à tort et à travers...

— Aussi n'ai-je pas mis sa parole en doute, lorsqu'il m'a affirmé avoir reçu de vous cinq cents francs dans la lettre que voici...

« La Justine » frémit des pieds à la tête... elle eut l'impulsion d'un élan pour bondir sur cette feuille de papier accusatrice, la déchirer à pleines dents, l'anéantir, mais comprenant l'inutile imprudence de cette violence, elle se ramassa sur elle-même, la

tête entre les épaules, l'œil oblique, comme une bête prise au piège, et, le ton voilé d'une rage sourde, elle/grommela :

— Je ne sais pas ce que vous voulez dire !...

— Ce n'est pas à moi à vous en fournir l'explication ! riposta sèchement le comte.

Et, sur un signe de lui, au même moment, les mains des deux agents de la sûreté s'abattirent sur les poignets, à l'encolure de l'ancienne fille de ferme, tandis que l'un des hommes lui signifiait brutalement :

— Suivez-nous !

Au contact de cette empoignée rude, « la Justine » se redressa en un subit haut-le-corps.

— Vous m'arrêtez... mé ! protesta-t-elle, eh ! que nenni !... j'veulons point !... j'sommes coupable de rin du tout !... c't'argent là est à mé, ben à mé !... c'est ce bon M. Courtaud qui me l'avions donné !...

Et comme les agents s'efforçaient de l'entraîner :

— Voulez-vous ben me lâcher ! s'écria-t-elle.

Et, en des secousses, des bourrades violentes, elle se débattit...

Alors s'engagea une lutte furieuse au cours de laquelle, dépouillant l'hypocrisie dont elle affublait ses paroles mielleuses, ses allures patelines, ses naïvetés bonasses, cette paysanne, cupide, aigre à l'argent, jalouse de tout ce qui était beau, haineuse de tout ce qui était bon, se retrouva, forcenée, féroce, telle qu'elle était vraiment, dans la réalité de ses naturels instincts de brute...

Echevelée, bavant une écume de rage, hurlant des vociférations, des jurons, des blasphèmes, elle se tordait sous l'étreinte, s'accroupissait, bondissait, égratignait, mordait, ruait.

Dans l'une de ces convulsions épileptiques, sous la torsion nerveuse, irrésistible, de ce délire, elle parvint à secouer, briser la force qui la maintenait, à s'échapper...

Alors, d'un bond, elle fut en face du vicomte de Faveroles, et tendant vers lui ses poings crispés, insoucieuse des révélations, des accusations dans lesquelles elle rugissait ses colères, ses rancunes, ses représailles :

— Ben quoi ! vociféra-t-elle, vous ne me défendez pas, vous !... vous savez cependant ben que c'est le père Courtaud qui a ouvert son coffre-fort pour me donner c'te billet de cinq cents, en récompense de ce que j'lui avions appris sur vous et vot' femme !... mais, lâche, lâche !... parlez donc !... dites-leur la vérité !... dites-leur donc que, si vous aviez voulu, vous auriez pu sauver votre beau-père qui gigotait encore au bout de sa corde quand vous êtes entré dans sa chambre... dites-leur donc qu'au lieu de ça, vous avez préféré piller sa caisse, la voler... oui, c'est vous qui l'avez volé... j'ai tout vu, mé ! je dirai tout, mé ! puisque vous ne me parlez pas... puisque vous ne me défendez pas... voleur ! voleur ! assassin !... assassin !... lâche !... au secours !... quand j'vous dis, mé, que c'est lui qui a volé !...

Les agents s'étaient, de nouveau, jetés sur elle, l'avaient renversée, réduite à l'impuissance, enlevée entre leurs bras, l'emportaient... peu à peu, l'écho de ses cris se perdit, s'éteignit dans le lointain des couloirs...

Alors le comte s'approcha de son fils, immobilisé, pétrifié dans l'épouvante de cette scène, dans

la terreur de ces insultes dénonciatrices de sa complicité, et, d'un ton lent et grave, il lui dit :

— Ce que, dans l'exaltation de sa fureur, de ses ressentiments contre votre inertie à la protéger, cette « Justine » vient de dévoiler par devant témoins assermentés, est en outre, relaté, en minutieux détails, dans cette lettre qu'elle a écrite au perruquier Janvier et dont il y a quelques heures, j'ai remis l'original entre les mains du procureur de la République... il en résulte que, accusé formellement, reconnu coupable, sans aucun doute, d'un vol, qui, dans les circonstances particulièrement cyniques où il a été commis, équivaut à un crime monstrueux, d'une dénonciation calomnieuse qui, par le fait que, pour vous disculper, elle a entraîné la condamnation d'un innocent, vous expose à une non moins grave pénalité, il en résulte, dis-je, que vous eussiez été arrêté, en même temps que cette fille, si, par faveur exceptionnelle je n'eusse obtenu, pour vous, un sursis de vingt-quatre heures !...

Et, comme Henry de Faverolles esquissait un geste de protestation :

— Il est inutile de recourir à des mensonges, à des subtilités, des subterfuges, continua le comte ; votre culpabilité et la condamnation qui s'en suivra sont des certitudes absolues... et de plus, devant ce tribunal où, par une vile fourberie, vous avez entraîné Paul Dancourt, éclateront, au grand jour, ces fautes, ces iniquités, ces infamies de votre passé dont mon nom, solidaire du vôtre, porterait à tout jamais les stigmates, les souillures... Cela, je ne l'ai pas voulu... Je ne le veux pas !...

Se raccrochant à l'illusion d'un espoir qu'il croyait sous-entendu, dans l'expression de cette volonté, Henry de Faverolles jugea opportun, pour en témoigner sa reconnaissance et s'en ménager les ressources, de jouer la tragique comédie du sentiment, il se laissa glisser sur les genoux, et s'humilia d'une voix pleurante :

— Ah ! père ! je pénètre la magnanime pensée qui vous a dicté cette indulgence envers moi... oui ! j'ai été un grand coupable !... et je rougis, moi-même, de ce passé honteux ; un peu tard peut-être, mais encore à temps j'ai conscience d'un déshonneur, dont, avec une énergie égale à la vôtre, je me refuse à ternir le blason de notre illustre famille... mais, heureusement, la liberté me permettra de consacrer l'avenir, ma vie entière, au repentir et au rachat de mes fautes !... car, je vous ai compris, père ! grâce à ce délai de quelques heures, j'aurai tout loisir de fuir à l'étranger, de me soustraire à la justice...

— Vous vous trompez, monsieur, interrompit froidement le comte, la seule issue qui vous soit ménagée pour sortir de cette ignominie, c'est la mort !

— Mourir... moi ! se récria Henry de Faverolles, qui les cheveux dressés sur la tête, un indicible effroi dans le regard, la face blême, un frisson en tout son être, se releva d'un bond.

Sans que son visage trahit la plus légère hésitation, la moindre émotion, le comte sortit de sa poche un revolver, le posa sur une table, à la portée de son fils, et continua avec le même iléisme impassible de la détermination inexorable :

— Monsieur, vos valets ont reçu de moi l'ordre de prévenir votre femme que vous avez quitté cet

hôtel... en réalité, vous n'en sortirez que dans un cercueil... car, je m'installe ici, dans ce salon, près de vous... or, si demain matin, à l'heure où les gens de police viendront pour vous arrêter, vous n'avez pas eu le courage de vous faire justice, je vous jure que, sans pitié, sans miséricorde, je vous brûlerai la cervelle... de plus amples explications sont inutiles entre nous... j'ai dit !...

Et, tranquillement, le comte de Faverolles s'installa dans un fauteuil...

Henry ne tenta ni une explosion, ni une révolte... il savait trop le caractère résolu, inflexible, implacable de son père pour n'être pas persuadé que n'importe quel des moyens auxquels il aurait recours, échouerait lamentablement.

Toutefois, tandis que, sous la surveillance vigilante, étroite du comte, il était contraint à ne pas bouger de place, il ne se résignait pas plus au dénouement fatal qu'il pouvait s'offrir lui-même, qu'à attendre passivement, sur une chaise, cette mort dont son père ne l'épargnerait pas...

Il convenait, en lui-même, que la situation dans laquelle il s'était si maladroitement fourvoyé, comportait certains sacrifices, et qu'entraînait, il lui fallait renoncer à l'existence fastueuse, rêvée quelques jours auparavant... tout au moins momentanément, car il ne désespérait pas d'éviter un divorce ruineux et même de contraindre sa femme à venir partager son exil, en usant contre elle des armes que lui fournissaient et ses mœurs déréglées et surtout l'attentat criminel qu'elle avait commis contre Paul Dancourt...

Ses réflexions et ses calculs se résumaient donc dans l'unique préoccupation du moyen, du stratagème à employer pour fausser compagnie à son dangereux gardien.

Mais, quoiqu'il soumit son esprit à une véritable torture pour en extraire une idée, il ne trouvait rien ! les heures s'écoulaient rapides, affolantes dans cette attente anxieuse, dans cette décevante stérilité de son imagination.

La nuit s'avavançait... tout bruit avait cessé dans l'hôtel... une heure du matin venait de sonner à la pendule du salon...

Se profilant sur le haut dossier du fauteuil où le comte s'était assis, après avoir, comme pour une veillée mortuaire, allumé quelques flambeaux, Henry apercevait le visage pâle, froid, rigide, impassible de son père...

Ce silence entre ce père et ce fils, ce bourreau et ce condamné, était lugubre, sinistre, effrayant...

Une sueur glacée mouillait les tempes de Henry de Faverolles... une angoisse de la mort prochaine hantait hideusement son cerveau...

Soudain, il lui sembla que les yeux du comte s'étaient clos, qu'un souffle lent, rythmé, écartait ses lèvres... il risqua un mouvement... se souleva peu à peu, l'œil rivé éperdument à cette immobilité, peut-être réelle du sommeil... il était debout... il glissa un pas, la tête tournée vers son père... celui-ci ne bougea pas... alors, le cœur battant à se rompre, suant la terreur d'un craquement sous son pied, rampant lentement avec une souplesse, une légèreté, une prudence de félin, retenant son souffle, il arriva jusqu'à la porte... à tâtons, du bout des doigts, en saisit la poignée... se retourna encore... le comte, accablé de fatigue, dormait !...

Henry pesa doucement, progressivement, sur la clenche... le ballant s'entr'ouvrit... il se faufila par l'entre-bâillement, au dehors... alors, sous l'impulsion irraisonnée, irrésistible de l'instinct, il bondit, s'élança à travers les escaliers... s'arrêta sur un palier... se pencha au-dessus de la rampe !... rien !... un profond soupir dégagea sa poitrine du poids qui l'oppressait... soudain, en reconnaissant l'endroit où il se trouvait, il tressaillit... le hasard de sa fuite l'avait amené à l'étage qu'habitait, jadis, le père Courtaud... sa chambre était là... à deux pas... Henry eut un ricanement de joie... le coffre-fort bourré d'or et de billets de banque était là, aussi... sans le refermer, la justice y avait apposé les scellés... une bande de papier à déchirer... et c'était le salut... la liberté définitivement reconquise... et puis, une fortune encore ! de l'argent !... de l'argent !... il s'approcha... poussa la porte... s'immobilisa au seuil... ses artères battaient la fièvre, une peur tendait ses nerfs... son cerveau enfantait d'étranges hallucinations... l'enquête judiciaire avait respecté le désordre du drame... la scène n'avait en rien changé... chaque détail en ressortait, plaquant des ombres mystérieuses sur les clartés blafardes que la fenêtre large laissait à pleins flois pénétrer du dehors... sur la table était encore renversée la chaise dont s'était aidé le suicidé... du plafond, la corde tombait encore... et, soudain, à travers la vitre, la lune encadra, dans le second coulant, sa face blême, livide, grimaçante, face boursoufflée de pendu, face cyanosée du père Courtaud !...

Henry ferma ses yeux terrorisés à la vision de ce spectre... marcha, aveugle, vers le coffre-fort, le palpa, le viola, perçut le bruissement du trésor sous ses doigts tremblants... la cupidité oublia la peur... ses regards eurent l'audace de cet or... ses prunelles hagardes s'en repurent... et fébrilement, avec des gloussements de bête satisfaite, il emplit ses poches...

Tout à coup, une main osseuse se posa sur son épaule... une voix caverneuse, sépulcrale, rugit à son oreille :

— Voleur !... voleur !...

Le vicomte de Faverolles hurla un atroce cri d'épouvante... il surgit d'un jet sur ses jambes comme horriblement convulsé, l'œil effroyablement dilaté, galvanisé par une secousse électrique, et, le visage hors de l'orbite, la tête renversée, le buste raidi, la poitrine haletante, les bras projetés en avant dans le geste de repousser la hideuse apparition, il râla :

— Le père Courtaud ! c'est le père Courtaud ! ah ! ah ! il n'est pas mort ! arrière fantôme ! que me veux-tu ? Ton argent ! non ! non ! il est à moi... Je l'ai volé ! je l'ai volé...

Et, comme s'il eût été poursuivi par ce spectre, engendré par l'hallucination de ses remords, il s'enfuit à travers l'hôtel, hurlant, vociférant à tue-tête :

— A moi ! les millions du père Courtaud ! ah ! ah ! ah ! il s'est pendu !... il tire la langue ! à moi l'argent ! l'argent !

Déjà surtendues par l'angoisse des terreurs successivement éprouvées, les fibres de son cerveau n'avaient pu résister à ce dernier choc, elles avaient craqué, s'étaient détraquées.

Henry de Faverolles était fou !

— C'est la justice de Dieu ! lit le comte qui, à son réveil, s'était mis à la recherche de son fils, et, le surprenant ainsi dans l'accomplissement du vol, avait inconsciemment provoqué cette folie.

Folie : mort devant laquelle s'arrêtait, en effet, la justice des hommes, tombe, dans laquelle s'en-sevelissait sans le remords du deuil, le secret dont se fut déshonoré le nom des de Faverolles.

... Dès le lendemain matin, sur une autorisation spéciale du procureur de la République, à qui il avait appris le châtiement de son fils avait été frappé, le comte s'était empressé de porter à Paul Dancourt la nouvelle de sa certaine réhabilitation, de sa prochaine mise en liberté.

Cette heureuse perspective, cette joie s'assombrissait cependant sous l'angoissante inquiétude de ceux qu'avait recueillis une misérable charité.

— Ma femme ? mes enfants ! supplia-t-il.

— Aujourd'hui même, je serai près d'eux... c'est mon devoir et mon droit ! avait rassuré M. de Faverolles.

En effet, à l'adresse indiquée par Paul Dancourt, le comte trouva Napoléon Dranon qui, avec une sollicitude maternelle, avait subvenu aux besoins de Jean et de Madeleine, mais s'abandonnait au désespoir d'ignorer, malgré ses persévérantes recherches, le sort de Jeanne...

— Je la découvrirai, moi ! avait affirmé M. de Faverolles...

... Sur le lit d'hôpital, où, depuis trois semaines elle gisait en proie au délire inconscient, Jeanne s'est éveillée à l'intelligence des êtres et des choses qui l'entourent... et cependant elle vit encore un rêve pour lequel elle a un divin sourire... Paul Dancourt, Jean et Madeleine, pleurent à son chevet !...

— Paul ! mes enfants ! balbutia-t-elle...

Cette sereine clarté est la dernière lueur de sa vie, ces mots de caresse sont son dernier souffle... doucement, sans agonie, elle rend son âme à Dieu qui, avant qu'elle quittât la terre, lui a laissé la suprême joie de contempler les êtres qu'elle a tant chéris...

Paul Dancourt, libéré deux jours auparavant, de l'infamie et de la prison, par les aveux et la condamnation de « la Justine », a voulu ensevelir cette pauvre martyre de la vie, déposer dans son cercueil la croix et la médaille que jadis le père Dormeuil lui avait légués, puis sombre, taciturne, il a emmené Jean, Madeleine et le chanteur qui a été leur seul ami, dans la solitude, le recueillement de la ferme des « Saules »...

... Dix ans ainsi passés, atténuant les souffrances, adoucissant les souvenirs...

Du reste, la présence à Trezvez de D<sup>r</sup> Hyacinthe y a largement contribué... à son retour du Tonkin, où le capitaine Michaud a trouvé la mort qu'il cherchait, le médecin-major a quitté le service militaire pour s'établir dans le pays que lui a choisi son amitié pour Dancourt... du même fait, il est devenu le confident du comte de Faverolles, et son intimité avec celui-ci lui a permis de sonder le cœur de Marguerite de Faverolles.

— Mon cher ! a-t-il dit un jour à Paul Dancourt, il est un pauvre homme et une malheureuse fille

qui attendent de toi, l'un : le bonheur d'être grand-père de Jean et de Madeleine, en associant ton nom au sien, et l'autre, la douce félicité d'être aimée comme tu en es aimé... ceux-là s'appellent le comte de Faverolles et sa fille.

Le fils du fermier des « Saules » a eu un profond tressaillement :

— Hélas ! a-t-il répondu, Mlle de Faverolles ne trouverait en moi qu'un cœur brisé...

— Bast ! l'amour est un merveilleux réparateur de toutes choses !...

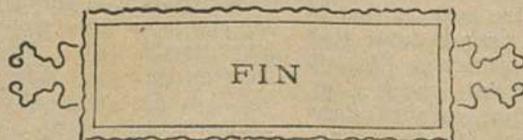
... Deux mois après, le mariage de Paul Dancourt et de Marguerite de Faverolles donnait raison à la sage maxime du D<sup>r</sup> Hyacinthe...

Le soir même de leur union, ils parlaient pour Paris...

— Mon ami, avait dit Marguerite à son ami, voulez-vous que nous allions dire ensemble une prière sur la tombe de celle dont le martyre a été le prix de notre bonheur ?

Paul Dancourt ne lui avait répondu que par un ardent baiser de gratitude infinie...

Au cours de leur séjour à Paris, ils apprirent que, complètement ruinée par son insatiable frénésie de luxe et de plaisirs, Hélène Courtaud, séparée, par le divorce, du vicomte Henry de Faverolles, atteinte de la folie des grandeurs, ne vivait plus que de prostitution !



*Le 15 Août paraîtra :*

## CALVAIRE D'AMANTE

par

Jean ROCHON

**Le roman complet : 30 centimes**

# LE LIVRE POPULAIRE

**65 CENT.** LE VOLUME de 400 à 650 pages **65 CENT.**  
sous couverture illustrée en couleurs

Mettre à la portée de tous, à un prix modique  
les œuvres de nos meilleurs écrivains populaires, tel est le but de cette belle collection, un des plus grands succès de la librairie moderne

## CATALOGUE DES VOLUMES actuellement en vente :

### JULES BEAUJOINT

L'Auberge Sanglante de Peire-beille.

### ADOLPHE BELOT

La Femme de Feu.

### PAUL BERTNAY

Le Pêché de Marthe.  
Le Louveteau.  
L'Espionne du Bourget.  
Enfant de l'Amour.  
Orphelins d'Alsace.  
Les Millions de l'Oncle Fritz.  
Le Passeur de la Moselle.  
Le Secret de Thérèse.  
La Pécheresse.  
Arlette Saphir.

### GEORGES DE BOISFORET

L'Anneau d'Argent.

### EUGÈNE CHAVETTE

Aimé de son Concierge.

### PIERRE DECOURCELLE

Le Crime d'une Sainte.  
La Chambre d'Amour.  
La Môme aux Beaux Yeux.  
Les Ouvrières de Paris.  
La Buveuse de Larmes.  
La Mère Coupe-Toujours.  
Les Deux Gosses.  
Fanfan et Claudinet.  
La Voleuse d'Honneur.  
Gigolette.  
Amour de Fille.  
Le Million de la Bonne.  
La Mendicante d'Amour.  
Fille d'Alsace.  
Le Mort qui tue.

### PAUL FÉVAL

Le Bossu.  
Le Chevalier de Lagardère.  
Le Capitaine Fantôme.  
Les Mystères de Londres.  
Les Habits Noirs.  
Mam'zelle Flamberge.

### EMILE GABORIAU

La Corde au Cou.  
Le Dosier n° 113.  
Monsieur Lecoq.  
L'Affaire Lerouge.  
Le Crime d'Orival.

### HENRI GERMAIN

Vengée!

### PAUL JUNKA

Larrons d'Amour.

### HENRI KÉROUL

Le Petit Muet.

### GEORGES DE LABRUYÈRE

Chanteraine.  
Les Possédées de Paris.

### EDMOND LADOUCKETTE

Le Masque de Fer.  
La Guerre des Camisards.  
Le Roi des Halles.  
La Revanche de Mazarin.  
L'Orpheline de Bazeilles.

### LOUIS LAUNAY

Le Bon Roi Henriot.  
La Reine des Cambrioleurs.

### GEORGES LE FAURE

La Dame aux Oustitis.

### GASTON LEROUX

Le Roi Mystère.  
Un Homme dans la Nuit.  
La Reine du Sabbat.  
Chéri-Bibi.

### GEORGES MALDAGUE

La Boscotte.  
Mam'zelle Trottin.  
La Parigote.

### JULES MARY

La Fée du Printemps.  
Guet Apens.  
Deux Innocents.  
Le Wagon 303.  
La Belle Ténébreuse.

### CHARLES MÉROUVEL

Chaste et Flétrie.  
Le Pêché de la Générale.  
Mortel Amour.  
La Fille sans Nom.  
Mortes et Vivantes.  
Diane de Briolles.

### LUCIEN-VICTOR MEUNIER

Le Caporal.

### XAVIER DE MONTÉPIN

Les Filles du Saltimbanque.  
La Porteuse de Pain.  
Sa Majesté l'Argent.

### MICHEL MORPHY

Mignon.  
Les Noces de Mignon.  
Mademoiselle Cent-Millions.  
La Mie aux Baisers.  
Le Gosse de Paris.  
Mirette.  
Fiancée Maudite.  
La Fille de Mignon.  
Mignon Vengée.

### PONSON DU TERRAIL

Cadet Fripouille.

### RENÉ DE PONT-JEST

Aveugle.

### PAUL ROUGET

La Faute de Jeannine.  
Fille d'Eve.  
La Femme de l'Autre.  
Belle Amie.

### EUGÈNE SUE

Les Mystères de Paris.  
Le Juif-Errant.

### MICHEL ZÉVACO

Borgia.  
Les Pardaillan.  
L'Épopée d'Amour.  
Le Capitain.  
La Fausta.  
Fausta vaincue.  
Nostradamus.  
Le Pont des Soupirs.  
Les Amants de Venise.  
L'Héroïne.  
Triboulet.  
La Cour des Miracles.  
L'Hôtel Saint-Paul.  
Jean Sans Peur.  
La Marquise de Pompadour.  
Le Rival du Roi.  
Pardaillan et Fausta.  
Les Amours du Chico.

Chaque volume : 65 centimes.

EN VENTE DANS LES LIBRAIRIES ET GARES. — Envoi franco contre 80 centimes.

# OEUVRES DE PONSON DU TERRAIL

65 centimes le Volume, sous belle couverture illustrée en couleurs

- |                                       |                                  |   |
|---------------------------------------|----------------------------------|---|
| 1. La Jeunesse du Roi Henri.          | 15. Le dernier mot de Rocambole. | 32. Le Palais mystérieux.                 |
| 2. Les Galanteries de Nancy-la-Belle. | 16. L'Enfant perdu.              | 33. Le Capitaine Coquelicot.              |
| 3. Les amours du Valet de Trèfle.     | 17. Les Tribulations de Shoking. | 34. Les Gandins.                          |
| 4. La Reine des Barricades.           | 18. Rocambole en prison.         | 35. L'Agence Matrimoniale.                |
| 5. Rocambole.                         | 19. La corde du Pendu.           | 36. Le capitaine des Pénitents noirs.     |
| 6. Le Club des Valets de Cœur.        | 20. Les voleurs du grand Monde.  | 37. Pas-de-Chance.                        |
| 7. Les Exploits de Rocambole.         | 21. Cartahut.                    | 38. Les Mystères des Bois.                |
| 8. La comtesse Artoif.                | 22. Le buveur de Raki.           | 39. La Chasse à la Muette.                |
| 9. La Résurrection de Rocambole.      | 23. Le Paris mystérieux.         | 40. Mémoires d'un Gendarme.               |
| 10. L'Auberge maudite.                | 24. Les Compagnons de l'amour.   | 41. Les Orphelins de la Saint-Barthélemy. |
| 11. La Maison de Fous.                | 25. La Dame au Gant noir.        | 42. Le Capitaine Curebourse.              |
| 12. Les Etrangleurs.                  | 26. Le Forgeron de la Cour-Dieu. | 43. L'Armurier de Milan.                  |
| 13. Les Millions de la Bohémienne.    | 27. Les Amours d'Aurore.         | 44. Le Fillul du Roi.                     |
| 14. Un Drame dans l'Inde.             | 28. La Justice des Bohémiens.    | 45. L'Héritage du Roi René.               |
|                                       | 29. Les Cavaliers de la Nuit.    | 46. Le secret du Dr Rousselle.            |
|                                       | 30. Le Page du Roi.              |   |
|                                       | 31. La messe Noire.              |   |

# OEUVRES DE GUSTAVE AIMARD

VOYAGES — EXPLORATIONS — AVENTURES

65 centimes le Volume, sous belle couverture illustrée en couleurs

- |                                 |                               |                                    |                                  |
|---------------------------------|-------------------------------|------------------------------------|----------------------------------|
| 1. Les Trappeurs de l'Arkansas. | 13. Curumilla.                | 27. Une Vengeance de Peaux-Rouges. | 41. Le Commandant Degès.         |
| 2. Les Rodeurs de frontières.   | 14. Valentin Guillois.        | 28. Les Gambucinos.                | 42. La Main-Ferme.               |
| 3. Les Francs-Tireurs.          | 15. Les Bois-Brûlés.          | 29. Sacramento.                    | 43. L'Eau-qui-Court.             |
| 4. Le Cœur loyal.               | 16. Balle-Franche.            | 30. La Mas-Horca.                  | 44. Les Nuits Mexicaines.        |
| 5. La Belle Rivière.            | 17. L'Eclaireur.              | 31. Rosas.                         | 45. Les Vaudoux.                 |
| 6. Le Souriquet.                | 18. La Forêt Vierge.          | 32. Les Aventuriers.               | 46. Le Roi des Placers d'Or.     |
| 7. Le Grand Chef des Aucas.     | 19. Les Outlaws du Misouri.   | 33. Les Bohêmes de la Mer.         | 47. Le Rancho du Pont-de-Lianes. |
| 8. Le Chercheur de Pistes.      | 20. Les Chasseurs d'Abeilles. | 34. La Castille d'Or.              | 48. Le Rastreador.               |
| 9. Les Pirates des Prairies.    | 21. Le Cœur de Pierre.        | 35. Le Forestier.                  | 49. Le Doigt de Dieu.            |
| 10. La Loi de Lynch.            | 22. Le Guarani.               | 36. Les Titans de la Mer.          | 50. Le Trouveur de sentiers.     |
| 11. La Grande Flibuste.         | 23. Le Montonero.             | 37. Les Rois de l'Océan.           | 51. Les Bisons blancs.           |
| 12. La Fièvre d'Or.             | 24. Zéno Cabral.              | 38. Vent-en-Panne.                 | 52. Cardénio.                    |
|                                 | 25. Cornelio d'Armor.         | 39. Ourson Tête-de-Fer.            |                                  |
|                                 | 26. Les Coupeurs de Routes.   | 40. Le Chasseur de rats.           |                                  |

# OEUVRES DE LOUIS NOIR

65 centimes le Volume, sous belle couverture illustrée en couleurs

- |                                     |                               |                                    |
|-------------------------------------|-------------------------------|------------------------------------|
| 1. Surcouf.                         | 8. Le Roi des Chemins.        | 16. Le Forban Noir.                |
| 2. Empereur et Corsaire.            | 9. Le Trou de l'Enfer.        | 17. Jean-qui-Tue.                  |
| 3. Le Coupeur de Têtes.             | 10. Les Millions du Trappeur. | 18. Le Serpent du désert.          |
| 4. A la recherche d'un trésor.      | 11. Le Trappeur malgré lui.   | 19. Un drame au fond de l'abîme.   |
| 5. Les Chasseurs du Désert.         | 12. Le Voyageur Mystérieux.   | 20. Le Secret de la Ville Fantôme. |
| 6. Le Corsaire aux cheveux d'or.    | 13. Le Tueur de Lions.        | 21. Les Mystères de la Savane.     |
| 7. La Vengeance du Roi de la Grève. | 14. Un Enlèvement au Harem.   | 22. A la Conquête des Dieux d'or.  |
|                                     | 15. Une Guerre de Géants.     |                                    |

En vente dans toutes les Librairies et Gares — Envoi franco contre 80 centimes  
A. FAYARD & C<sup>ie</sup>, Éditeurs, 18-20, rue du Saint-Gothard, Paris (XIV<sup>e</sup>)

# COLLECTIONS DIVERSES

à 65 centimes

le Volume, sous belle couverture illustrée en couleurs

## FANTÔMAS

Par Pierre SOUVESTRE et Marcel ALLAIN

- |                                  |                                |                           |
|----------------------------------|--------------------------------|---------------------------|
| 1. Fantômas                      | 12. Le Magistrat cambrioleur   | 23. Le Bouquet tragique   |
| 2. Juve contre Fantômas          | 13. La livrée du Crime         | 24. Le Jockey masqué      |
| 3. Le mort qui tue               | 14. La mort de Juve            | 25. Le Cercueil vide      |
| 4. L'Agent secret                | 15. L'Évadée de Saint-Lazare   | 26. Le Faiseur de Reines  |
| 5. Un roi prisonnier de Fantômas | 16. La disparition de Fandor   | 27. Le Cadavre Géant      |
| 6. Le Policier apache            | 17. Le Mariage de Fantômas     | 28. Le Voleur d'Or        |
| 7. Le Pendu de Londres           | 18. L'Assassin de Lady Beltham | 29. La Série Rouge        |
| 8. La fille de Fantômas          | 19. La Guêpe Rouge             | 30. L'Hôtel du Crime      |
| 9. Le fiacre de Nuit             | 20. Les Souliers du Mort       | 31. La Cravate de chanvre |
| 10. La Main coupée               | 21. Le Train Perdu             | 32. La fin de Fantômas    |
| 11. L'Arrestation de Fantômas    | 22. Les Amours d'un Prince     |                           |

## CAROT COUPE-TÊTE

Par Maurice LANDAY

- |                           |                                |                                  |
|---------------------------|--------------------------------|----------------------------------|
| 1. Carot Coupe-Tête       | 10. L'Ouragan de fer           | 19. Le Bouffon de l'Empereur     |
| 2. Le Chevalier Bel-Amour | 11. L'Anneau d'Or              | 20. L'Agonie de l'Aigle          |
| 3. La comtesse Noire      | 12. Le Mystère du Donjon Rouge | 21. La Marche Triomphale         |
| 4. Mamz'elle Mitraillé    | 13. Bataille de Femmes         | 22. Sublime Amour                |
| 5. L'Orgie Rouge          | 14. Le Gant déchiré            | 23. Les Amants de Belle-Alliance |
| 6. La Poupée de cire      | 15. Une Mort Mystérieuse       | 24. Le Rocher Maudit             |
| 7. La Main sanglante      | 16. L'Homme Ecarlate           | 25. La Justice de Dieu           |
| 8. Le Grenadier 414       | 17. Le Fils du Cardinal        |                                  |
| 9. Le Lord au masque vert | 18. Calvaire d'Impératrice     |                                  |

Œuvres de

### PIERRE SALES

1. L'Honneur du Mari
2. Le Rachat de la Femme
3. Le Corso Rouge
4. L'Écuyère
5. Miracle d'Amour
6. Le Péché de la Marquise
7. La Fille de Don Juan
8. Sa Femme
9. Les Larmes de l'Amour
10. Les Filles de la Morte
11. Les Habits rouges
12. Le Cœur de Cesurette
13. Les Millions d'Outre-Mer
14. Pour les Péchés des Autres
15. Le Secret du Bonheur

### NAZ-EN-L'AIR

PAR

Pierre SOUVESTRE et Marcel ALLAIN

1. Naz-en-l'Air.
2. Le Secret de Naz-en-l'Air.
3. L'ongle cassé.
4. Les Tueuses d'Hommes
5. Traître et Ministre
6. L'Armoire de fer.
7. Le Mystérieux Clubman
8. Le Roi des Flics
9. Évadés du Baigne
10. Espions de l'Air
11. Crimes d'Empereur
12. Épouse de forçat
13. Haine de bandit
14. L'Échecance Fatale
15. La Victoire de Naz-en-l'Air

### TITI LE MOBLOT

PAR

Pierre SOUVESTRE et Marcel ALLAIN

1. Titi le Moblot
2. La Mission de Titi
3. Voleur !
4. Fils d'Assassin !
5. Patriote !

### Le VAUTOUR de la SIERRA

par Georges CLAVIGNY

1. Le Vautour de la Sierra
2. Le Vautour est revenu
3. La Fille du Vautour
4. Le Cœur de Lolita
5. Le Secret du Vautour

En vente dans toutes les Librairies et les Bibliothèques des Gares

Envoi franco contre 80 centimes en timbr-s-poste

A. FAYARD & C<sup>ie</sup>, Éditeurs, 18 et 20, rue du Saint-Gothard, PARIS, (XIV<sup>e</sup>)

# MODERN-BIBLIOTHEQUE

95 CENTIMES LE VOLUME ILLUSTRÉ

## CATALOGUE DES VOLUMES ACTUELLEMENT EN VENTE

Barbey d'AUREVILLY	Les Diaboliques.		Peints par eux-mêmes.
Colonel BARATIER...	Épées Africaines. Au Congo.	Paul HERVIEU, de l'Académie française.	Les Yeux verts et les Yeux bleus.
Maurice BARRES, de l'Académie française.	Le Jardin de Bérénice. Du Sang, de la Volupté et de la Mort.		L'Alpe Homicide. Le Petit Duc. Deux Plaisanteries. Sire.
Tristan BERNARD....	Mémoires d'un Jeune Homme rangé.	Henri LAVEDAN, de l'Académie française.	Le Nouveau Jeu. Leurs Sœurs. Les Jeunes. Le Lit. Les Marionnettes.
Jean BERTHEROY....	La Danseuse de Pompéi. Le Double Amour.	Jules LEMAITRE, de l'Académie française.	Un Martyr sans la Foi.
Louis BERTRAND....	Pépète le bien-aimé.		Aphrodite.
BINET-VALMER.....	Les Métèques.	Pierre LOUYS.....	Les Aventures du roi Pausole. La Femme et le Pantin. Contes Choisis. Les Chansons de Bilitis.
Paul BOURGET, de l'Académie française.	Cruelle Enigme? André Cornélis.	Maurice MAINDRON..	Blancador l'Avantageux.
	L'Amour qui passe. Le Pays Natal.		L'Avril. Amants. La Tourmente. L'Essor. Pascal Gefosse. Ma Grande. Le Cuirassier blanc. La Force des Choses.
Henry BORDEAUX....	L'Amour en fuite. Le Lac Noir. La Petite Mademoiselle. La Peur de vivre.	Paul MARGUERITE	L'Abbé Jules. Sébastien Roch.
Elémir BOURGES.....	Sous la Hache.	Octave MIRBEAU....	La Turque.
René BOYLESVE.....	La leçon d'Amour dans un Parc. Mademoiselle Cloque.	Eugène MONTFORT...	La Carrière d'André Tourette.
Adolphe BRISSON....	Florise Bonheur.	Lucien MUHLFELD...	L'Automne d'une Femme. Cousine Laura. Chonchette. Lettres de Femmes. Le Jardin secret. Mademoiselle Jaufre. Les Demi-Vierges. La Confession d'un Amant. L'Heureux Ménage. Nouvelles Lettres de Femmes. Le Mariage de Julienne. Lettres à Française. Le Domino Jaune. Dernières Lettres de Femmes. La Princesse d'Erminge. L'Écorneilleur. Histoires Naturelles. La Glu. Les Débuts de César Borgia. La Chanson des Gueux.
Michel CORDAY.....	Vénus ou les deux Risques. Les Embrasés. Les Demi-Fous.	Marcel PREVOST, de l'Académie française.	Pierre et Thérèse. Femmes. Lettres à Françoise mariée. Dialogues d'Amour. Comment elles nous prennent. Le Professeur d'Amour. Le Bon Plaisir. Le Mariage de Minuit.
Alphonse DAUDET....	L'Évangéliste. Les Rois en exil. Les Deux Étreintes.		L'Écorneilleur. Histoires Naturelles. La Glu. Les Débuts de César Borgia. La Chanson des Gueux.
Léon DAUDET.....	Le Partage de l'Enfant.		La Vie Privée de Michel Tes- sier. Les Roches blanches.
Paul DEROULEDE....	Chants du Soldat.	André THEURIET, de l'Académie française.	La Maison des deux Barbeaux. Péché mortel.
Lucien DESCAVES....	Sous-Offis. Crapotte. Nounette.	Pierre VEBER.....	L'Aventure.
Henri DUVERNOIS....	La Légende de l'Aigle. La Guerre en dentelles.		
Georges d'ESPARBES	L'Abbé Tigiane.		
Ferdinand FABRE....	L'Autre Amour. Vie de Château.		
Claude FERVAL.....	Ma Figure. Ciel Rouge.		
Léon FRAPIÉ.....	L'Institutrice de Province.		
Théophile GAUTIER..	Le Capitaine Fracasse (1 <sup>er</sup> vol.). Le Capitaine Fracasse (2 <sup>e</sup> vol.). Renée Mauperin. Germinal Lacerteux. Sœur Philomène.		
E. et J. de GONCOURT	Céleste Prudhomat.		
Gustave GUICHES....	Le Cœur de Pierrette. La Bonne Galette. Totote.		
GYP.....	La Fée. Maman. Doudou.		
Myriam HARRY.....	La Meilleure Amie. La Divine Chanson. Les Transatlantiques. Souvenirs du Vicomte de Cour- pière. Monsieur de Courpière marié. La Carrière.		
Abel HERMANT.....	Le Sceptre. Le Cavalier Miserey. Chronique du Cadet de Contras. Les Confidences d'une Ateule. Le Char de l'Etat. Contras, soldat.		
Paul HERVIEU, de l'Académie française.	Flirt. L'Inconnu. L'Armature.		

En Vente dans toutes les librairies et les bibliothèques des Gares

ARTHÈME FAYARD & C<sup>o</sup>, Editeurs, 18 & 20, rue du St-Gothard. Paris (14<sup>e</sup>)

Vient de paraître :

## *Place aux Femmes !*

---

# LES CARRIÈRES FÉMININES

Administratives et Libérales

Par A. BONNEFOY

---

C'est une synthèse du féminisme économique dans ses aspirations et dans ses réalisations qui vient de paraître sous ce double titre à la librairie Fayard.

Dans la première partie: **Place aux Femmes**, l'auteur signale les débouchés nouveaux qui peuvent et qui doivent être ouverts à l'activité des femmes. Il énumère les raisons qui militent pour l'admission de l'élément féminin à divers emplois dans les services publics, notamment dans les Ministères, les Bibliothèques, l'Assistance Publique, l'Organisation Judiciaire, etc.

La deuxième partie est consacrée à l'exposé des situations actuellement accessibles aux femmes et aux jeunes filles et à l'indication des conditions d'admission, de traitement, de carrière, de retraite, etc. C'est une petite encyclopédie très complète et très documentée de toutes les professions féminines administratives et libérales.

A l'heure où les nécessités de l'existence obligent un nombre considérable de femmes et de jeunes filles à gagner leur vie, cet ouvrage est appelé à rendre les plus signalés services à toutes celles qui le consulteront avec le souci de s'assurer une indépendance honorable dans la dignité et la sécurité.

Un fort volume de 384 pages. Prix : 3 fr. 50

---

**En vente dans les Librairies et Gares**

---

Envoi franco contre mandat-poste de 3 fr. 50 adressé à  
MM. A. Fayard et C<sup>ie</sup>, Éditeurs, 18-20, rue du Saint-Gothard, Paris (XIV)

Vient de Paraître

**LÉON PARISOT**

Auteur de " L'AVOCAT-CONSEIL "

Ancien Secrétaire d'Arbitre-Rapporteur près le Tribunal de Commerce de la Seine

# **CE QUE TOUT COMMERÇANT DOIT SAVOIR**

MANUEL PRATIQUE A L'USAGE

des Négociants, Commerçants, Industriels, Employés de Commerce  
Voyageurs, Représentants, Placiers et Comptables

CONTENANT

les formules des actes usuels en matière commerciale avec l'indication des droits d'enregistrement ; tous les renseignements commerciaux d'une application journalière, et de très nombreuses citations de la jurisprudence la plus récente

SI VOUS VOULEZ être exactement et entièrement renseignés sur les ventes et nantissements de fonds, sur la comptabilité, sur les rapports juridiques des patrons et employés, sur les usages commerciaux, brevets d'invention, marques de fabrique, sur la concurrence déloyale, les faillites et liquidations judiciaires ;

SI VOUS VOULEZ connaître les textes relatifs aux fraudes, tromperies et falsifications, aux patentes et aux poids et mesures ; savoir comment on établit son prix de revient et son bénéfice ;

SI VOUS VOULEZ connaître les droits et devoirs des tireurs, endosseurs et porteurs d'effets de commerce, les règles du gage commercial, les opérations de banque, escompte, comptes-courants ; si vous voulez être fixés sur les chèques, warrants, warrants-hôteliers, sur les sociétés ;

SI VOUS VOULEZ savoir comment exercer vos droits contre les Compagnies de chemins de fer et les voituriers pour retards, avaries ou manquants ; connaître la procédure devant les tribunaux de commerce, les conseils de prud'hommes, les justices de paix ;

SI VOUS VOULEZ enfin rédiger tous vos actes et réclamations vous-mêmes et sans frais, être exactement documentés sur tous les actes de votre vie commerciale, éviter les difficultés et les procès ;

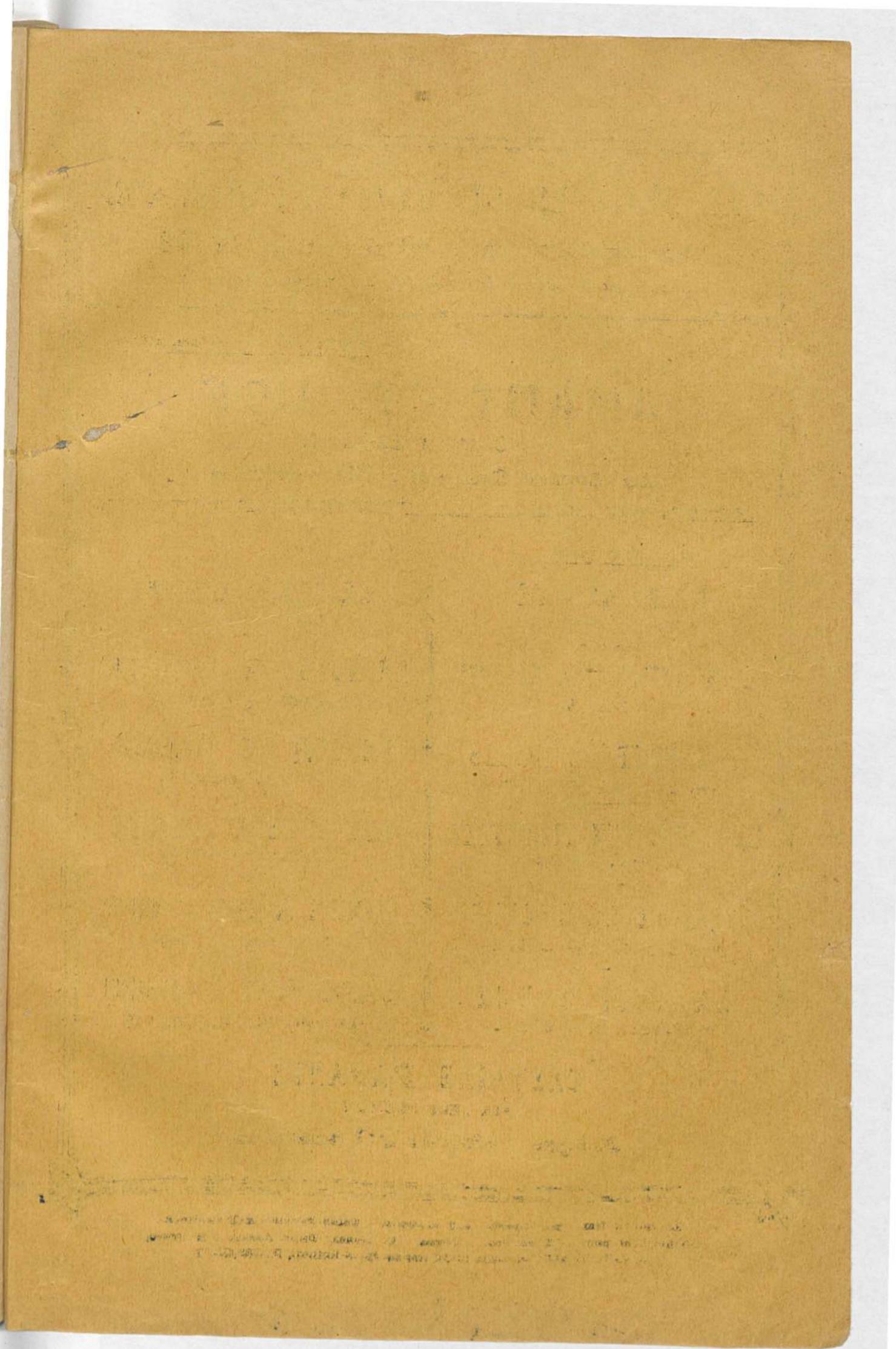
Achetez

**CE QUE TOUT COMMERÇANT DOIT SAVOIR**

Ouvrage de 91 pages, par l'auteur de « l'Avocat-Conseil », ancien secrétaire d'arbitre-rapporteur près le Tribunal de Commerce de la Seine.

Le volume broché 4 fr., relié 5 fr.

Envoi franco contre mandat-poste adressé à MM. A. FAYARD & C<sup>ie</sup>,  
Éditeurs, rue du Saint-Gothard, 18-20 -- PARIS (14<sup>e</sup>)



# LES MAITRES DU ROMAN POPULAIRE

Nouvelle Collection à **30** centimes le **VOLUME**

paraissant le **1<sup>er</sup>** et le **15** de chaque mois

*Le 15 Septembre paraîtra :*

## AMANT ET JUGE

PAR CHARLES ESQUIER

**Le Roman Complet : 30 centimes**

*Volumes déjà parus :*

**GRINGALETTE**

PAR JULES MARY

**L'ENFANT D'UNE VIERGE**

PAR PIERRE SALES

**UNE NUIT DE NOCES**

PAR CHARLES MÉROUVEL

**LA DAME AUX VIOLETTES**

PAR MICHEL MORPHY

**CHAINED MORTELLE**

PAR GEORGES MALDAGUE

**LA NUIT ROUGE**

PAR JULES DE GASTYNE

**LE CORPS D'ÉLISA**

PAR A. MATTHEY

**LE FILS DE JACQUES**

PAR RENÉ DE PONT-JEST

**LE COQ DU VILLAGE**

PAR LÉON MALICET

**RIVALITÉ D'AMOUR**

PAR HENRI GERMAIN

**MARIÉE A SON PATRON**

PAR MAXIME LA TOUR

**L'AMOUR ET L'ARGENT**

PAR EDMOND LADoucETTE

**CALVAIRE D'AMANTE**

PAR JEAN ROCHON

**Chaque Volume : 30 centimes**

Le volume franco par la poste : **40** centimes. — Union Postale : **50** centimes.  
Abonnement pour **DIX** volumes : France : **3** francs; Union Postale : **5** francs.  
A. FAYARD et C<sup>e</sup> éditeurs, 18-20, rue du Saint-Gothard, PARIS (XIV<sup>e</sup>).